

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres



HISTOIRE
DE LA GUERRE
DES JUIFS
CONTRE
LES ROMAINS.

PAR
FLAVIUS JOSEPH,
Et sa Vie écrite par luy-même.

TRADUITE DU GREC
PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

Derniere Edition augmentée de Cartes & Figures
servant à l'Histoire des Juifs.

TOME QUATRIEME.

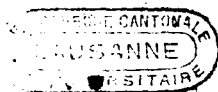


A AMSTERDAM, •

Chez DAVID MORTIER, Libraire.

MDCCXV.

51-2





AVERTISSEMENT.

S I l'Histoire des Juifs a fait connoître que Joseph merite d'estre mis au rang des plus excellens Historiens , celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce second volume , ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé luy-mesme. Diverses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef-d'œuvre : La grandeur du sujet : Les sentimens qu'excitoit dans son cœur la ruïne de sa patrie : Et la part qu'il avoit eüe dans les plus celebres événemens de cette sanglante guerre. Car quel autre sujet peut égaler celui de ce grand siege, qui a fait voir à toute la terre qu'une seule ville auroit esté l'écueil de la gloire des Romains, si Dieu pour punition de ses crimes ne l'eut point accablée par les foudres de sa colere ? Quels sentimens de douleur peuvent estre plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur , qui voyoit renverser les Loix de sa nation , dont nulle autre n'a

AVERTISSEMENT.

jamais esté si jalouſe , & reduire en cendre ce ſuperbe Temple , l'objet de ſa devotion & de ſon zele ? Et quelle plus grande part peut avoir un Hiſtorien dans ſon ouvrage , que d'eſtre obligé d'y faire entrer les principales actions de ſa vie , & de travailler à ſa propre gloire en relevant ſans flaterie celle des victorieux , & en s'acquittant en meſme temps de ce qu'il devoit à la generoſité de ces deux admirables Princes Veſpaſien & Tite , à qui l'honneur eſtoit deu d'avoir achevé cette grande guerre ?

Mais comme il ſe rencontre dans cette hiſtoire tant de choſes remarquables , je croy que ceux qui la liront verront icy avec plaſiſr dans un abrégé plus exact que n'eſt celui de Joſeph en ſa preface , ce qu'elle contient , pour paſſer enſuite de cette idée generale aux particularitez qui en dépendent. Elle eſt diviſée en ſept livres.

Le premier livre & le ſecond juſques au 28. Chapitre ſont un abrégé de l'Hiſtoire des Juifs rapportée dans le premier volume déjà donné au public , depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie , qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion , juſques à Florus

Gou-

AVERTISSEMENT.

Gouverneur de Judée , dont l'avarice & la cruauté furent la première cause de cette guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. Cét abrégé est si agreable , qu'il semble que Joseph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres représenter avec tant d'art les mesmes objets en des manieres différentes , que l'on ne sceust à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompuës par la narration des choses arrivées en mesme temps , elles sont icy écrites de suite , & donnent le plaisir aux lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient veu que separément dans plusieurs. Depuis le 28. Chapitre du second livre jusques à la fin Joseph rapporte ce qui s'est passé ensuite du trouble excité par Florus , jusques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du troisième livre Joseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais succès de ses armes qui pouvoit estre suivy de la revolte de tout l'Orient , & dit qu'ayant jetté les yeux de tous costez , il ne trouva que le seul Vespasien qui pût soutenir le

AVERTISSEMENT.

poids d'une guerre si importante , & luy en donna la conduite. Il rapporte ensuite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée, dont Joseph auteur de cette histoire estoit Gouverneur , & l'assiéga dans Jotapat , où après la plus grande résistance que l'on scauroit s'imaginer il fut pris & mené prisonnier à Vespasien : & comment Tite prit plusieurs autres places , & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le quatrième livre Vespasien conquerir le reste de la Galilée : La division des Juifs commencer dans Jerusalem : Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maistres du Temple sous la conduite de Jean de Giscala : Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les y assiéger : Les Iduméens venir à leur secours, exercer des cruautés horribles , & après se retirer : Vespasien prendre diverses places de la Judée , bloquer Jerusalem dans la resolution de l'assiéger , & surseoir ce dessein à cause des troubles arrivez dans l'Empire devant & après la mort des Empereurs Neron , Galba , & Othon : Simon fils de Gioras autre chef des factieux estre receu par le peuple dans Jerusalem : Vitellius qui s'estoit emparé de l'Empire après la

AVERTISSEMENT.

la mort d'Othon se rendre odieux & méprisable par sa cruauté & par ses débauches : L'armée commandée par Vespasien le déclara Empereur : Et enfin Vitellius est assassiné dans Rome après la défaite de ses troupes par Antonius Primus qui avoit embrassé le party de Vespasien.

Le cinquième livre rapporte comment il se forma dans Jerusalem une troisième faction dont Eleazar fut le chef ; mais que depuis ces trois factions se réduisirent à deux comme auparavant , & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi la description de Jerusalem , des tours d'Hyppicos , de Phazaël & de Mariamne , de la forteresse Antonia , du Temple , du Grand Sacrificateur , & de plusieurs autres choses remarquables : Le siege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleuses de valeur qui se firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée , & les épouvantables cruantez des factieux.

Le sixième livre représente l'horrible misere où Jerusalem se trouva reduite : la continuation du siege avec la même ardeur qu'auparavant , & de quelle sorte après un grand nombre de combats

AVERTISSEMENT.

Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville , prit & ruina la forteresse Antonia & attaqua le Temple, qui fut brûlé quoy que ce Prince pût faire pour l'empescher ; & comment enfin il se rendit maître de tout le reste.

Dans le septième & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruiner Jerusalem à la reserve des tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Marianne : La maniere dont il loüa & recompensa son armée : Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie : Les horribles persecutions faites aux Juifs dans plusieurs villes : L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Vespasien , & Tite qui estoit déclaré Cesar furent receus dans Rome , & leur superbe triomphe : La prise des chasteaux d'Herodion , de Macheron & de Massada qui estoient les seules places que les Juifs tenoient encore dans la Judée ; & comment ceux qui défendoient cette dernière se tuerent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'est en general ce que contient cette Histoire de la Guerre des Juifs contre les Romains : & il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occasion de l'em-

AVERTISSEMENT.

l'embellir par des descriptions admirables de Provinces , de lacs , de fleuves , de fontaines , de montagnes , de diverses raretez , & de bastimens dont la magnificence passeroit pour une fable , si ce qu'il en rapporte pouvoit estre revoqué en doute lors que l'on voit qu'il ne s'est trouvé personne qui ait osé le contredire , quoy que l'excellence de son histoire ait excité contre luy tant de jalousie.

On peut dire avec verité , que soit qu'il parle de la discipline des Romains dans la guerre , ou qu'il represente des combats , des tempestes , des naufrages , une famine , ou un triomphe , tout y est tellement animé , qu'il s'y rend maître de l'attention de ceux qui le lisent : & je ne crains point d'ajouter que nul autre sans en excepter Tacite , n'a plus excellé dans les harangues , tant elles sont nobles , fortes , persuasives , toujours renfermées dans leur sujet , & proportionnées aux personnes qui parlent , & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop louer aussi le jugement & la bonne foy de ce veritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les loüanges que meritent les Romains d'avoir terminé une si grande guerre , & celles qui

AVERTISSEMENT.

font deüés aux Juifs de l'avoir soustenuë , quoy que vaincus , avec un courage invincible , sans que sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite , ny son amour pour sa patrie l'ayent fait pencher contre la justice plus du costé des uns que des autres ?

Mais ce que je trouve en luy de plus estimable est qu'il ne manque point en toutes rencontres de louer la vertu , de blâmer le vice , & de faire des reflexions excellentes sur l'adorable conduite de Dieu , & sur la crainte que l'on doit avoir de ses redoutables jugemens.

On peut affurer hardiment qu'il ne s'en est jamais veu un plus grand exemple que celui de la ruïne de cette ingrate nation , de cette superbe ville , & de cét auguste Temple , puis qu'encore que les Romains fussent les maîtres du monde , & que ce siege ait esté l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils se soient glorifiez d'avoir eus pour Empereurs , la puissance de ce Peuple victorieux de tous les autres , & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le dessein , si Dieu ne les eût choisis pour estre les executeurs de sa justice. Le sang de son Fils repandu par le plus horrible de tous les crimes a esté la

AVERTISSEMENT.

la seule veritable cause de la ruine de cette malheureuse ville. C'est la main de Dieu appesantie sur ce miserable Peuple qui fit que quelque terrible que fust la guerre qui l'attaquoit au dehors, elle étoit encore au dedans beaucoup plus affreuse par la cruauté de ces Juifs dénaturez, qui plus semblables à des demons qu'à des hommes firent perir par le fer, & par l'horrible famine dont ils estoient les auteurs, onze cens mille personnes, & reduisirent le reste à ne pouvoir esperer de salut que de leurs ennemis en se jettant entre les bras des Romains.

Des effets si prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient passer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'estre éclairez de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'estoient rapportez par un homme de cette mesme nation aussi considerable que l'estoit Joseph par sa naissance, par sa qualité de Sacrificateur, & par sa vertu : & il est visible ce me semble que Dieu voulant se servir de son témoignage pour autoriser des veritez si importantes, il le conserva par un miracle, lors qu'après la prise de Jotapat, de quarante qui s'estoient retirez avec luy dans une caverne, le sort ayant

A 7

esté

AVERTISSEMENT.

esté jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers , luy & un autre seulement demeurerent en vie.

C'est ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet Historien qu'à tous les autres , puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des événemens humains , quoy que dépendans des ordres de la souveraine providence , il paroist que Dieu a jetté les yeux sur luy pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considérer la ruïne des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la justice de Dieu , & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprouvez. Il faut aussi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il luy a plû de donner aux hommes de la divinité de son Fils , puis que ce prodigieux événement avoit esté prédit par JESUS-CHRIST en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses Disciples en leur montrant le Temple de Jerusalem : *Que tous ces grands bastimens seroient tellement détruits , qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre.* Il leur avoit dit :

Matth.

24.

vers. 2.

Marc. 13.

vers. 1.

Que

AVERTISSEMENT.

Que lors qu'ils verroient les armées environner Jerusalem, ils devoient sçavoir que sa désolation seroit proche.

Luc. 19.
vers. 44.
Luc. 21.
vers. 20.

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette désolation : *Malheur, leur avoit-il dit, à celles qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là : car ce pais sera accablé de maux, & la colere du Ciel tombera sur ce peuple. Ils passeront par le fil de l'épée : ils seront enmenez captifs dans toutes les nations ; & Jerusalem sera foulée aux pieds par les Gentils.*

Luc. 21.
vers. 23.

vers. 24.

Et enfin il avoit déclaré que l'effet de ces propheties estoit prest d'arriver : *Que le temps s'approchoit que leurs maisons demeureroyent desertes, & mesme que ceux qui estoient de son temps le pourroient voir : Je vous dis en verité, dit-il, que tout cela viendra fondre sur cette race qui est aujourd'huy.*

Matth.
23. vers.
38.

Matth.
23. vers.
36.

Toutes ces choses avoient esté prédites par JESUS-CHRIST & écrites par les Evangelistes avant la revolte des Juifs, & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à un si étrange renversement.

Ainsi comme la prophetie est le plus grand des miracles & la maniere la plus puissante dont Dieu autorise sa doctrine, cette prophetie de JESUS-CHRIST à laquelle

AVERTISSEMENT.

quelle nulle autre n'est comparable , peut passer pour le couronnement & le comble des preuves qui ont fait connoître aux hommes sa mission & sa naissance divine. Car comme nulle autre prophétie ne fut jamais plus claire , nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Jerusalem fut ruinée de fond en comble par la première armée qui l'assiégea : il ne resta pas la moindre marque de ce superbe Temple , l'admiration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs ; & les maux qui les ont accablés ont répondu précisément à cette terrible prédiction de JESUS-CHRIST.

Mais afin qu'un si grand événement pût servir aussi bien à l'instruction de ceux qui devoient naître dans la suite des temps , qu'à ceux qui en furent spectateurs , il étoit de plus nécessaire comme je l'ay dit , que l'histoire en fût écrite par un témoin irréprochable. Il falloit pour cela que ce fût un Juif , & non un Chrestien , afin qu'on ne les pût soupçonner d'avoir ajusté les événemens aux prophéties. Il falloit que ce fût une personne de qualité , afin qu'il fût informé de tout. Il falloit qu'il eût vu de ses propres yeux tant de choses prodigieuses qu'il devoit rapporter.

AVERTISSEMENT.

porter , afin que l'on pût y ajoûter foy. Et enfin il falloit que ce fust un homme capable de répondre par la grandeur de son éloquence & de son esprit à la grandeur d'un tel sujet.

Or tant de qualitez necessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manieres se rencontrent si parfaitement dans Joseph , qu'il est évident que Dieu l'a choisi pour persuader toutes les personnes raisonnables de la verité de ce merveilleux événement.

Il est certain qu'il ne paroît pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Evangile , il en ait profité pour luy-mesme , ny qu'il ait pris part aux graces qui se sont répandues de son temps avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son malheur, il y a sujet aussi de benir la providence de Dieu , qui a fait servir son aveuglement à nostre avantage , puis que les choses qu'il écrit de sa nation sont à l'égard des incredules incomparablement plus fortes pour l'établissement de la Religion Chrestienne , que s'il avoit embrassé le Christianisme. Ainsi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apostre dit de tous les Juifs : Que son infidelité
a en-

AVERTISSEMENT.

a enrichy le monde des tresors de la foy ;
 & que son peu de lumiere a servy à éclair-
 Rom. II. rer tous les peuples : *Delictum eorum divi-*
 vers. 12. *tia sunt mundi : & diminutio eorum divitia-*
gentium.

Le second ouvrage de Joseph rapporté dans ce second volume , outre sa Vie écrite par luy-mesme , est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre son Histoire des Juifs , contre l'antiquité de leur race , contre la pureté de leurs Loix , & contre la conduite de Moïse. Rien ne peut estre plus fort que cette réponse. Joseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les Historiens Egyptiens , Chaldéens , Phéniciens , & même par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Appion & ces autres Auteurs ont allegué au desavantage des Juifs sont des fables ridicules , aussi-bien que la pluralité de leurs Dieux ; & il relève d'une maniere admirable la grandeur des actions de Moïse , & la sainteté des Loix que Dieu a données aux Juifs par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient ensuite. C'est une piece qu'Erasme si celebre parmy les sçavans nomme un chef-d'œuvre d'éloquence : & j'avouë que je
 ne

AVERTISSEMENT.

ne comprends pas comment en ayant avec raison une opinion si avantageuse , il l'a paraphrasée , & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus différente de son original. A peine y reconnoist-on quelques-uns de ses principaux traits ; & si je ne me trompe , rien ne peut plus relever la réputation de Joseph , que de voir qu'un homme si habile ayant voulu embellir son ouvrage en a au contraire tant diminué la beauté , & fait connoître combien on doit estimer Joseph de n'écrire pas comme font presque tous les Grecs d'une manière trop étendue , mais d'un stile pressé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de nécessaire : Et je ne sçau-rois assez m'étonner que l'on n'ait fait jusques icy sur le Grec aucune traduction de ce Martyre soit Latine ou François , au moins qui soit venue à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Joseph n'a traduit qu'Erasme. Je me suis donc attaché fidèlement à l'original Grec , sans suivre en quoy que ce soit cette paraphrase d'Erasme , qui invente même des noms qui ne sont ny dans Joseph ny dans la Bible , pour les donner à la mere des Machabées & à ses fils. Il semble que Joseph n'ait rapporté ce ce-
lebre

AVERTISSEMENT.

lebre Martyre autorisé par l'Ecriture sainte , que pour prouver la verité d'un discours qu'il fait au commencement , dont le dessein est de montrer que la raison est la maîtresse des passions : & il luy attribue un pouvoir sur elles dont il y auroit sujet de s'étonner , s'il estoit étrange qu'un Juif ignorast que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de JESUS-CHRIST. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de pitié.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Joseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'estois engagé de traduire. Et parce que PHILON, quoy que Juif comme luy , a aussi écrit en Grec sur une partie des mesmes sujets, mais qu'il traite en Philosophe plutôt qu'en Historien ; & qu'entre ses écrits qui sont tous si estimez, nul ne l'est davantage que celui de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula , dont Joseph parle avec éloge dans le X. Chapitre du XVIII. livre de son Histoire des Juifs , j'ay cru que cette piece y ayant tant de rapport , on seroit bien-aise de voir par la traduction que j'en ay faite la differente maniere d'écrire de ces deux

AVERTISSEMENT.

deux grands personnages. Celle de Joseph est sans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du stile Asiaticque qui m'a souvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit, puis que Philon rapporte aussi particulièrement & aussi éloquemment les actions de sa vie, que Joseph a noblement & excellemment écrit ce qui se passa dans sa mort. L'une & l'autre ont esté si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telles images à la posterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui se font montrez si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention, à cause que l'on ne sçait où se reposer, j'ay divisé par Chapitres ce Traité de Philon; les deux livres de Joseph contre Appion, & le Martyre des Machabées, où il n'y en avoit point. Et quant à l'Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains, je n'ay

AVERTISSEMENT.

n'ay pas suivy dans les livres & les Chapitres la division de Rufin qui se trouve dans les impressions qui sont tout ensemble Grecques & Latines , parce qu'elle m'a paru mauvaise : Mais je me suis tenu , comme a fait Genebrard , à celle des impressions toutes Grecques , qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant sceu que plusieurs personnes témoignioient desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eust deux Tables géographiques , l'une de la Terre-sainte , & l'autre de l'Empire Romain , j'ay cru leur devoir donner cette satisfaction : & Mr. du Val Géographe du Roy y a travaillé avec tant de soin & de capacité , qu'elles pourront non seulement faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes ; mais servir à l'intelligence des autres histoires tant Ecclesiastiques que Prophanes , parce qu'il y a joint une Table Alphabetique si exacte & si curieuse , qu'elle y donne beaucoup de lumière & en éclaircit de grandes difficultez. Il ne s'est pas mesme contenté d'y mettre les noms anciens , il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajoûter , sinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire Sainte , je souhaite qu'on

AVERTISSEMENT.

qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité : mais que l'on tâche d'en profiter par les considérations utiles dont elles fournissent tant de matiere. C'est le dessein qui m'a fait entreprendre cette Traduction : & autrement elle m'auroit à quatre-vingts ans fait employer en vain beaucoup de temps & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penser qu'à se preparer à la mort.



APPROBATION

Des Docteurs.

Ces ouvrages de Joseph rendent un témoignage
avantageux à la vérité de nostre foy. Les ci-
tations des plus anciennes histoires des Payens dont
il nous a conservé une partie, nous apprennent qu'ils
ont reconnu plusieurs événemens considérables de
l'ancien Testament: & le recit qu'il fait luy-mesme
avec tant d'exaëtitude de la ruïne de Jerusalem,
nous fait voir l'accomplissement d'une des plus illu-
stres & des plus importantes propheties du nouveau.
Quoy qu'il ne se soit pas soumis à ses lumieres, &
que ses sentimens ne se trouvent pas toujours con-
formes à la sainte Ecriture, il ne laisse pas avec ses
tenebres de luy donner quelque sorte d'éclaircisse-
ment: de la mesme maniere que les Juifs infidelles
servirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la
naissance du Fils de Dieu, quoy qu'ils y fussent con-
duits par une lumiere celeste. Pour répondre au me-
rite de ces ouvrages il falloit une traduction aussi élo-
quente & aussi forte qu'est celle-cy; & il n'y avoit
personne plus capable de l'exprimer en nostre langue
avec tant de grace & de majesté. C'est le jugement
que nous en faisons. A Paris ce 19. Juin 1668.

A. DE BRED'A Curé MAZURE' ancien Curé de
S. André. S. Paul.

P. MARLIN Curé
de S. Eustache.

T. FORTIN Proviseur
du College de Harcourt.

N. GORILLON Curé
de S. Laurent.



LA VIE DE JOSEPH

ECRITE
PAR LUY-MESME.

COMME je tire mon origine par une longue suite d'ayeux de la race Sacerdotale, je pourrois me vanter de la noblesse de ma naissance, puisque chaque nation établissant la grandeur d'une maison sur certaines marques d'honneur qui l'accompagnent, c'en est parmy nous une des plus signalées que d'avoir l'administration des choses saintes. Mais je ne suis pas seulement descendu de la race des Sacrificateurs, je le suis aussi de la première des vingt-quatre lignées qui la composent, & dont la dignité est éminente par-dessus les autres. A quoy je puis ajouter que du costé de ma Mere je compte des Rois entre mes ancestres. Car la branche des Asmonéens dont elle est descendue, a possédé tout ensemble durant un long temps parmy les Hebreux le Royaume & la souveraine Sacrificature. Voicy quelle a été la suite des derniers de mes predecesseurs. Simon surnommé Psellus grand-pere de mon bifayeul vivoit du temps qu'Hircan premier de ce nom fils de Simon Grand Sacrificateur exerçoit la souveraine Sacrificature. Ce Psellus eut neuf fils, dont l'un nommé Matthias & surnommé Aphilas épousa en la première année du regne d'Hircan la fille de Jonathas Grand Sacrificateur, & en eut Matthias sur-

nommé Curus, qui en la neuvième année du regne d'Alexandre eut un fils nommé Joseph, qui en la dixième année du regne d'Archelaus eut un fils nommé Matthias, de qui j'ay tiré ma naissance en la première année du regne de l'Empereur Caius Cesar. Quant à moy j'ay trois fils, dont le premier nommé Hircan est né en la cinquième année du regne de Vespasien. Le second nommé Juste en la septième année, & le troisième nommé Agrippa en la neuvième année du regne de ce mesme Empereur. Voilà quelle est ma race ainsi qu'elle se trouve écrite dans les registres publics, & que j'ay cru devoir rapporter icy, afin de confondre les calomnies de mes ennemis.

Mon Pere ne fut pas seulement connu dans toute la ville de Jerusalem par la noblesse de son extraction : il le fut encore davantage par sa vertu & par son amour pour la justice qui rendirent son nom celebre. Je fus élevé dès mon enfance dans l'estude des lettres avec un de mes freres tant de pere que de mere, qui portoit comme luy le nom de Matthias : & Dieu m'ayant donné beaucoup de memoire & assez de jugement, j'y fis un si grand progrès, que n'ayant encore que quatorze ans les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem daignoient bien me faire l'honneur de me demander mes sentimens sur ce qui regardoit l'intelligence de nos Loix. Lors que j'eus treize ans de desiray d'apprendre les diverses opinions des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens, qui font trois sectes parmy nous, afin que les connoissant toutes je pûsse m'attacher à celle qui me paroistroit la meilleure. Ainsi je m'instruisis de toutes, & en fis l'épreuve avec beaucoup de travail & d'austeritez. Mais cette experience ne me satisfit pas encore : & sur ce que j'appris qu'un nommé Bane vivoit si austierement dans le desert qu'il n'avoit pour vestement que les écorces des arbres, pour nour-

nourriture que ce que la terre produit d'elle même, & que pour se conserver chaste il se baignoit plusieurs fois le jour & la nuit dans de l'eau froide, je resolu de l'imiter. Après avoir passé trois années avec luy je retournay à l'âge de dix neuf ans à Jerusalem. Je commençay alors à m'engager dans les exercices de la vie civile, & embrassay la secte des Pharisiens, qui approche plus qu'aucune autre de celle des Stoïques entre les Grecs.

Al'âge de vingt-six ans je fis un voyage à Rome, dont voicy la cause. Felix Gouverneur de Judée ayant envoyé pour un fort léger sujet des Sacrificateurs tres-gens de bien & mes amis particuliers se justifier devant l'Empereur, je desiray avec d'autant plus d'ardeur de les assister que j'appris que leur mauvaise fortune n'avoit rien diminué de leur pieté, & qu'ils se contentoient de vivre avec des noix & des figes. Ainsi je m'embarquay, & courus la plus grande fortune que l'on puisse jamais courir. Car le vaisseau dans lequel nous estions six cens personnes, fit naufrage sur la mer Adriatique. Mais après avoir nagé toute la nuit, Dieu permit qu'au point du jour nous rencontrâmes un navire de Cyrene qui receut quatre-vingts de ceux d'entre nous qui avoient pû nager si long-temps, le reste estant pery dans la mer. Ainsi nous arrivâmes à Disearche que les Italiens nomment Puteoles, où je fis connoissance avec un Puzzolo.
Comedien Juif nommé Alitur que l'Empereur Neron aimoit fort. Cet homme me donna accès auprès de l'Imperatrice Poppea, & j'obtins sans peine l'absolution & la liberté de ces Sacrificateurs par le moyen de cette Princeesse qui me fit aussi de grands presents, avec lesquels je m'en retournay en mon pays. Je trouvay que des esprits portez à la nouveauté commençoient à y jeter les fondemens d'une revolte contre les Romains. Je tâchay à ramener ces seditieux, & leur representay entre autres choses com-
B 2
bien

bien de si puissans ennemis leur devoient estre redoutables, tant à cause de leur science dans la guerre, que de leur grande prospérité; & qu'ils ne devoient pas exposer temerairement à un si extrême peril leurs femmes, leurs enfans, & leur patrie. Comme je prévoyois que cette guerre ne pouvoit estre que malheureuse, il n'y eut point de raisons dont je ne me servisse pour les détourner de l'entreprendre. Mais tous mes efforts furent inutiles, & il m'en fut impossible de les guerir de cette manie. Ainsi craignant que ces factieux qui avoient déjà occupé la forteresse Antonia, ne me soupçonnassent de favoriser le party des Romains & qu'ils ne me fissent mourir, je me retiray dans le Sanctuaire, d'où après la mort de Manahem & des principaux auteurs de la revolte je sortis pour me joindre aux Sacrificateurs & aux principaux des Pharisiens. Je les trouvay fort effrayez de voir que le peuple avoit pris les armes, & fort irresolus sur le conseil qu'ils devoient prendre, tant ils voyoient de peril à s'opposer à la fureur de ces seditieux. Nous feignîmes de concert d'entrer dans leur sentiment, & leur conseillâmes de laisser éloigner les troupes Romaines, dans l'esperance que nous avions que Gessius viendrait cependant avec de grandes forces & appaiserait ce tumulte. Il vint en effet: mais après avoir perdu plusieurs des siens dans un combat il fut contraint de se retirer. Cét avantage que ces factieux remportèrent sur luy coûta cher à nostre nation, parce que leur ayant élevé le cœur ils se flaterent de pouvoir toujours demeurer victorieux.

En ce même temps les habitans des villes de Syrie voisines de la Judée tuerent les Juifs qui demouroient parmy eux, quoy qu'ils n'eussent pas seulement eu la pensée de se revolter contre les Romains; & par une cruauté plus que barbare n'épargnerent pas même leurs femmes & leurs enfans. Ceux de
Scy-

Scythopolis surpasserent encore les autres en impiété. Car les Juifs leur venant faire la guerre ils contraignirent ceux de la même nation qui demeuroient parmi eux de prendre les armes contre leur freres; ce que nos Loix défendent expressement; & après avoir vaincu avec leur assistance, ils oublièrent par une détestable perfidie l'obligation qu'ils leur avoient & la foy qu'ils leur avoient donnée, & les tuerent tous sans pardonner à un seul. Les Juifs qui demeuroient à Damas ne furent pas traitez plus humainement. Mais comme j'ay déjà rapporté ces choses dans mon Histoire de la guerre des Juifs, il me suffit d'en dire ce mot en passant, afin que le lecteur sçache que ce n'a pas été volontairement, mais par contrainte, que nostre nation s'est trouvé engagée dans la guerre contre les Romains.

Après la défaite de Gessius les principaux de Jerusalem qui estoient desarmez & voyoient les seditionneux armez, apprehenderent avec sujet de tomber sous leur puissance; & sçachant que la Galilée ne s'étoit point encore toute soulevée contre les Romains, mais qu'une partie estoit demeurée dans son devoir, ils m'y envoyerent avec deux autres Sacrificateurs Joasar & Judas, pour persuader aux mutins de quitter les armes, & de les remettre entre les mains des principaux de la nation, avec assurance de les leur conserver: mais qu'avant que de s'en servir il faudroit sçavoir quelle seroit l'intention des Romains.

Estant party avec ces instructions, je trouvay en arrivant en Galilée que ceux de Sephoris estoient prêts d'en venir aux mains avec les Galiléens, qui menaçoient de ravager leur pais à cause de l'affection que ces premiers conservoient pour le peuple Romain, & de la fidelité qu'ils gardoient pour Senius Gallus Gouverneur de Syrie. Je délivray les Sephoritains de cette crainte, & appaisay les Galiléens en leur

permettant d'envoyer toutes les fois qu'ils voudroient à Dora de Phenicie vers les ostages qu'ils avoient donnez à Gessius.

Quant aux habitans de Tyberiade , je trouvay qu'ils avoient déjà pris les armes. Et voicy quelle en fut la cause. Il y avoit dans cette ville trois factions, dont la premiere estoit composée des personnes de condition, & Julius Capella en estoit le chef. Herodes fils de Miar, Herodes fils de Gamal, & Compfus fils de Compfus s'estoient joints à luy : car quant à Crispe frere de Compfus qu'Agrippa le Grand avoit dés long temps établi Gouverneur de la ville, il demouroit alors en des terres qu'il avoit au-delà du Jourdain. Tous ces autres dont je viens de parler estoient d'avis de demeurer fideles au peuple Romain & à leur Roy ; & Pistus estoit le seul de la Noblesse qui pour plaire à Juste son fils n'estoit pas de ce sentiment. La seconde faction estoit composée du menu peuple, qui vouloit que l'on fist la guerre. Et Juste fils de Pistus estoit chef de la troisiéme faction. Il feignoit de douter s'il falloit prendre les armes : mais il cabaloit secretement pour exciter le trouble dans l'esperance de trouver sa grandeur & son élévation dans le changement. Pour parvenir à son dessein il représenta au peuple, que leur ville avoit toujours tenu un des premiers rangs entre celles de la Galilée, & qu'elle en avoit mesme esté la capitale durant le regne d'Herodes qui l'avoit fondée, & qui luy avoit assujetti celle de Sephoris : qu'ils avoient conservé cette préeminence, mesme sous le regne du Roy Agrippa le pere, jusqu'à ce que Felix eust esté établi Gouverneur de la Judée, & ne l'avoient perdue que depuis que Neron les avoit donnez au jeune Agrippa. Mais que Sephoris après avoir receu le joug des Romains avoit esté élevée par-dessus toutes les autres villes de Galilée, & que ce changement leur avoit fait perdre le tresor des chartres & la recette des deniers

niers du Roy. Juste ayant par de semblables discours irrité le peuple contre le Roy & excité dans leur esprit le desir de se revolter, il ajouta, que le temps étoit venu de se joindre aux autres villes de Galilée, & de prendre les armes pour recouvrer les avantages qu'on leur avoit si injustement ravis: En quoy ils seroient secondez de toute la Province par la haine que l'on portoit aux Sephoritains à cause de leur liaison si étroite avec l'Empire Romain. Ces raisons de Juste persuaderent le peuple: car comme il estoit fort éloquent, la grace avec laquelle il parloit l'emporta sur des avis beaucoup plus sages & plus salutaires. Il avoit mesme assez de connoissance de la langue Grecque pour avoir osé entreprendre d'écrire l'histoire de ce qui se passa alors, afin d'en déguiser la verité. Mais je feray voir plus particulierement dans la suite quelle a esté sa malice; & comme il ne s'en est gueres falu que luy & son frere n'ayent causé l'entiere ruine de leur pais. Juste les ayant donc persuadez & contraint quelques-uns de ceux qui étoient d'un autre sentiment à prendre les armes, il se mit en campagne & brûla quelques villages des Ipinien & des Gadaréens qui sont sur les frontieres de Tyberiad & de Scythopolis.

Pendant que les choses estoient en l'estat que je viens de dire, voicy ce qui se passoit en Giscala. Jean fils de Levi, qui voyoit que quelques-uns de ses concitoyens estoient resolu de secouer le joug des Romains, employa toute son adresse pour les retenir dans l'obeissance. Mais il y travailla inutilement; & les Gadarenien, les Gabaraniens & les Tyriens qui sont proches de Giscala s'étant joints ensemble attaquèrent la place, la prirent de force, & la ruinèrent entierement. Jean irrité de cette action rassembla tout ce qu'il pût de troupes, marcha contre eux, les défit, rebastit la ville, & la fit environner de murailles.

J'ay à dire maintenant de quelle sorte ceux de Gamala demeurèrent fideles aux Romains. Philippes fils de Jacim Lieutenant du Roy Agrippa s'estoit contre toute sorte d'esperance échappé du Palais Royal de Jerusalem lors qu'il estoit assiégué : mais il tomba dans un autre peril : car il couroit fortune d'estre tué par Manahem & les seditieux qu'il commandoit, si quelques Babyloniens de ses parens qui estoient alors à Jerusalem, ne l'eussent sauvé. Il se déguisa quelques jours après & s'enfuit dans un village qui estoit à luy proche du château de Gamala, où il assembla un assez bon nombre de ses sujets. Dieu permit qu'il fut arresté par une fièvre, sans laquelle il estoit perdu. Car cet accident l'ayant empêché de continuer son voyage, il écrivit par un de ses Affranchis au Roy Agrippa & à la Reine Berenice ; & pour leur faire tenir ses lettres il les adressa à Varus, à qui ce Prince & cette Princesse avoient laissé la garde de leur Palais lors qu'ils estoient allez au-devant de Gessius. Varus fut fort fâché d'apprendre que Philippes estoit échappé, parce qu'il eut peur de diminuer de credit dans l'esprit du Roy & de la Reine, & qu'ils n'eussent plus besoin de luy lors que Philippes seroit auprès d'eux. Ainsi il fit croire au peuple que cet Affranchy estoit un traître qui leur apportoit de fausses lettres, parce qu'il estoit certain que Philippes estoit à Jerusalem avec les Juifs qui s'étoient revoltez contre les Romains : & par cet artifice fit mourir cet homme. Lors que Philippes vit que son Affranchy ne revenoit point, ne sçachant à quoy attribuer ce retardement il en envoya un autre avec de nouvelles lettres : & Varus employa pour le perdre les mêmes calomnies dont il avoit usé contre le premier. Les Syriens qui demeuroient en Cesarée luy avoyent enflé le cœur, & fait concevoir de tres-grandes esperances en luy disant que les Romains feroient mourir Agrippa à cause de la rebellion des Juifs, & qu'il pourroit regner
en

en sa place parce qu'il estoit de race Royale, & descendu de Sohem Roy du Liban. Ce fut ce qui l'empêcha de faire rendre au Roy les lettres de Philippes, & ce qui l'obligea de fermer tous les passages afin d'ôter à ce Prince la connoissance de ce qui se passoit. Il fit ensuite mourir plusieurs Juifs pour satisfaire les Syriens de Cesarée, & resolut d'attaquer avec l'aide des Trachonites qui estoient en Bethanie, les Juifs que l'on nommoit Babyloniens & qui demeuroient à Ecbatane. Pour venir à bout de ce dessein il commanda à douze des principaux d'entre les Juifs de Cesarée d'aller dire de sa part à ceux d'Ecbatane qu'on l'avoit averti qu'ils étoient sur le point de se soulever contre le Roy: mais qu'il n'avoit pas voulu ajouter foy à cet avis: & qu'ainsi il les envoyoit vers eux pour les porter à quitter les armes, afin de témoigner par cette obéissance qu'il avoit eu raison de ne point croire ce qu'on luy avoit dit à leur préjudice. A quoy il ajouta, que pour faire encore mieux connoître leur innocence, il seroit nécessaire qu'ils luy envoyassent soixante & dix des plus considerables d'entre-eux. Ces douze députez étant arrivez à Ecbatane trouverent que ceux de leur nation ne pensoient à rien moins qu'à se revolter, & leur persuaderent d'envoyer à Varus les soixante & dix hommes qu'il demandoit. Lors que ces députez furent tous ensemble près de Cesarée, Varus qui s'estoit avancé sur leur chemin avec les troupes du Roy les fit charger, & de ce grand nombre il ne s'en sauva qu'un seul. Varus marcha ensuite vers Ecbatane. Mais celui qui estoit échapé le prévint, & donna avis aux habitans de cette horrible perfidie. Ils prirent les armes, se retirèrent avec leurs femmes & leurs enfans dans le château de Gamala, & abandonnerent leurs villages avec tous les biens & tous les bestiaux qu'ils y avoient en abondance. Philippes ayant appris cette nouvelle, se rendit aussitôt à Gamala. Le peuple ravi de sa venue le pria de vouloir estre leur chef & de les conduire contre Varus & les

Syriens de Cefarée: car le bruit s'étoit répandu qu'ils avoient tué le Roy. Philippes pour reprimer leur impetuosité leur representa les bienfaits dont ils étoient redevables à ce Prince, leur fit connoître par de puissantes raisons que les forces de l'Empire Romain étoient si redoutables, qu'ils ne pouvoient entreprendre de luy faire la guerre sans s'exposer à un peril évident; & enfin il leur persuada de suivre le conseil qu'il leur donnoit. Cependant le Roi Agrippa ayant appris que Varus vouloit faire tuer en un même jour tous les Juifs de Cefarée qui estoient en fort grand nombre, sans épargner même leurs femmes & leurs enfans, envoya Equus Modius pour luy succeder, comme on l'a pû voir ailleurs: Et Philippes retint dans l'obéissance des Romains Gamala & le pais d'alentour.

Lors que je fus arrivé en Galilée j'appris tout ce que je viens de dire, & j'écrivis au Conseil de Jerusalem pour sçavoir ce qu'il vouloit que je fisse. Il me manda de demeurer pour prendre soin de la Province, & de retenir avec moy mes Collegues s'ils le vouloient bien. Mais après qu'ils eurent ramassé beaucoup d'argent qui leur estoit deu pour les decimes, ils aimerent mieux s'en retourner, & m'accorderent de différer seulement un peu de temps pour donner ordre à toutes choses. Nous partîmes donc tous ensemble de Sephoris pour aller à un bourg nommé Bethmaüs éloigné de quatre stades de Tyberiadé. Delà j'envoyay vers le Senat de cette ville & vers les plus apparens d'entre le peuple pour les prier de m'y venir trouver. Ils vinrent, & Juste avec eux. Je leur dis que j'avois esté député de la ville de Jerusalem avec mes Collegues pour leur représenter, qu'il falloit démolir le Palais si somptueux que le Tetrarche Herodes avoit fait bâtir & où il avoit fait peindre divers animaux contre les défenses expresses de nos Loix; qu'ainsi je les priois de nous permettre d'y travailler promptement. Capella & ceux de son party ne pouvant

vant se résoudre à la ruine d'un si bel ouvrage contestèrent fort long-temps. Mais enfin nous les portâmes à y consentir ; & tandis que nous agitions cette affaire, Jesus fils de Saphias suivy de quelques batte-liers , de quelques gens de la lie du peuple , & de quelques autres Galiléens de sa faction, mit le feu au Palais , dans l'esperance des'y enrichir , parce qu'ils y voyoient des convertures dorées ; & ils y pillèrent plusieurs choses contre nostre gré. Après cette conference que j'eus avec Capella nous nous retirâmes en la haute Galilée. Cependant ceux de la faction de Jesus tuerent tous les Grecs qui demeu- roient dans Tyberiadé, & tous ceux qui avoient esté leurs ennemis avant la guerre. Cette nouvelle me fâcha fort. J'allay aussi-tost à Tyberiadé, où je fis tout ce qui me fut possible pour recouvrer une partie de ce qui avoit esté pillé au Roi, comme des chandeliers à la Corinthienne , de riches tables, & quantité d'ar- gent non monnoyé, dans le dessein de le conserver pour ce Prince, & mis toutes ces choses entre les mains des principaux du Senat & de Capella fils d'Antillus, avec ordre de ne le rendre qu'à moy-mê- me. J'allay de-là avec mes Collegues à Giscala pour fonder ce que Jean avoit dans l'esprit, & je n'eus pas peine à connoître qu'il aspiroit à la tyrannie. Car il me pria de trouver bon qu'il se servist du blé qui ap- partenoit à l'Empereur & qui estoit en reserve dans les villages de la haute Galilée, afin d'en employer le prix à faire bâtir des murailles. Mais comme je m'ap- perceus de son dessein je le refusay, & resolu de gar- der ce blé ou pour les Romains, ou pour les besoins de la Province, en vertu du pouvoir que la ville de Je- rusalem m'avoit donné. Lors qu'il vit qu'il ne pou- voit rien obtenir de moy il s'adressa à mes Collegues ; & parce qu'ils aimoient fort les présens & qu'ils ne prévoyoient pas les suites, ils luy accorderent sa de- mande, quelque opposition que j'y pûsse faire, me

trouvant seul contre deux. Il usa encore d'un autre artifice. Il dit que les Juifs qui estoient à Cesarée de Philippes se plaignoient de manquer d'huile vierge à cause des dépenses que le Roy leur avoit faites de sortir de la ville pour en acheter, & qu'ils s'étoient adressés à luy pour en avoir, parce qu'ils ne pouvoient se résoudre à se servir de l'huile des Grecs contre la coutume de nostre nation. Ce n'estoit pas néanmoins le zele de la religion, mais le desir d'un gain sordide qui le faisoit parler de la sorte; parce qu'il sçavoit qu'au lieu que deux septiers de cette huile se vendoient une dragma à Cesarée, les quatre-vingts septiers ne valoient que quatre-dragmes à Giscala. Ainsi il fit porter à Cesarée toute l'huile qui estoit dans cette ville, & fit croire faussement que c'estoit avec ma permission: mais je n'osay m'y opposer de crainte que le peuple ne me lapidast: & par cette fourberie il amassa beaucoup d'argent.

Je renvoyay ensuite mes Collegues à Jerusalem, & m'appliquay tout entier à faire provision d'armes, & à fortifier les places. Cependant je fis venir les plus déterminez de ces libertins qui ne vivoient que de brigandages; & n'ayant pû les faire résoudre à quitter les armes, je persuaday au peuple de leur payer une contribution; ce qu'il fit comme plus avantageux que de souffrir les ravages qu'ils faisoient à la campagne. Ainsi je les renvoyay après les avoir obligez par serment de ne point venir dans le païs si on ne les mandoit, ou si on ne manquoit à les payer; & leur défendis de courir ny sur les terres des Romains ny sur celles de leurs voisins. Or comme je n'avois rien plus à cœur que de maintenir en paix la Galilée, je fis amitié avec soixante & dix des principaux du païs, afin qu'ils me fussent comme autant d'otages: & ce dessein me reussit. Car je gagnay leur affection en prenant leur avis & leur conseil en plusieurs choses; & sur tout en ne faisant rien contre la justice, & en ne me laissant point corrompre par des presents. J'en

J'estois alors âgé de trente ans. Et bien qu'il soit difficile, avec quelque moderation & quelque prudence qu'on se conduise, d'éviter les calomnies de ses envieux, lors principalement que l'on est élevé en autorité, personne neanmoins n'a osé dire que j'aye jamais reçu aucuns dons, ou souffert qu'on ait fait violence à aucune femme. Aussi n'avois-je pas besoin de ces presens; & j'estois si éloigné d'en prendre, que je negligeois même de recevoir les decimes qui m'estoient deües en qualité de Sacrificateur. Je pris seulement après les avantages que je remportay sur les Syriens, quelque partie de leurs dépouilles que j'envoyai à mes parens à Jerusalem. Car je vainquis deux fois les Sephoritains, quatre fois ceux de Tyberiadé, une fois les Gadariens, & pris Jean prisonnier qui m'avoit si souvent dressé des embusches. Au milieu de tant d'heureux succès je ne voulus jamais me venger ny de lui ny de tous les autres: & comme Dieu a les yeux ouverts sur les bonnes actions des hommes, j'attribuë à cette raison la grace qu'il m'a faite de me délivrer de tant de perils dont je parleray dans la suite de cette Histoire.

Tout le peuple de la Galilée avoit une telle affection & une telle fidelité pour moy, que voyant leurs villes prises de force & leurs femmes & leurs enfans emmenez esclaves, ils estoient moins touchés de tant de malheurs que du soin de ma conservation. Cette estime & cette passion si generale m'attirerent encore davantage l'envie de Jean. Il m'écrivit pour me prier de lui permettre d'aller à Tyberiadé prendre des eaux chaudes dont il avoit besoin pour sa santé: & comme je ne croyois pas qu'il eût aucun mauvais dessein, non seulement je le lui permis, mais je manday aux Magistrats que j'avois établis de lui faire preparer un logis & à ceux de sa suite, & de leur faire fournir en abondance tout ce qui leur seroit nécessaire. J'estois alors à Cana qui est un vil-

lage de Galilée; & Jean ne fut pas plûtoſt arrivé à Tyberiadé qu'il s'eſſorça de perſuader aux habitans de me manquer de fidélité, & de ſe ſeparer de moy pour embraffer ſon party. Pluſieurs d'entre eux, qui eſtoient portez à deſirer le changement & le trouble, écouſterent avec joye cette propoſition, & principalement Juſte & Piſtus ſon pere: mais je rendis inutile leur mauvais deſſein. Car Sila que j'avois donné pour Gouverneur à ceux de Tyberiadé envoya en grande diligence m'avertir de ce qui ſe paſſoit, & me preſſa de me haſter ſi je ne voulois par mon retardement laiſſer tomber cette ville ſous la puiffance d'un autre. Je pris auſſi-toſt deux cens hommes, marchay toute la nuit, & envoyay avertir ceux de Tyberiadé de ma venuë. J'arrivay au point du jour proche de la ville: les habitans vinrent au-devant de moy, & Jean avec eux. Il me ſalua avec un viſage étonné; & craignant que je ne le fiſſe mourir ſi je découvrois ſa perfidie il ſe retira à ſon logis. Quand je fus dans la place où ſe font les exercices je ne retins auprès de moy qu'un des miens & dix hommes armez. Là je montay ſur un lieu élevé & representay au peuple combien il leur importoit de demeurer fideles; puis qu'autrement je ne pourrois plus me fier en eux, & qu'ils ſe repentiroient un jour d'avoir manqué à leur devoir. Comme je leur parlois de la ſorte un de mes amis me dit de deſcendre, puis que ce n'eſtoit pas alors le temps de penſer à gagner l'affection des habitans, mais à me ſauver de leurs mains, parce que Jean ayant ſçu que j'eſtois preſque ſeul avoit choiſi entre les mille hommes qu'il commandoit ceux dont il ſ'afſuroit le plus, & les envoyoit pour me tuer. En effet ces meurtriers eſtoient tout proches & euſſent executé leur mauvais deſſein, ſi je ne fuſſe promptement deſcendu avec l'aide d'un de mes gardes nommé Jacob, & d'un habitant de Tyberiadé nommé Herodes qui
me

me tendit la main & m'accompagna jusques au lac. J'y trouvay heureusement un batteau qui me conduisit à Tarichée, & trompay ainsi l'esperance de mes ennemis. Les habitans de cette ville eurent horreur de la trahison de ceux de Tyberiadé : ils prirent aussi-tost les armes, me presserent de les mener contre eux pour tirer vengeance d'une telle perfidie, envoyerent dans toute la Galilée donner avis de ce qui s'estoit passé, & convierent tout le monde à se venir joindre à eux & marcher sous ma conduite. Ces peuples serendirent en grand nombre auprès de moy, & tous ensemble me conjurerent d'aller attaquer Tyberiadé, de la ruiner de fond en comble, & de faire vendre à l'encan tous les hommes, les femmes, & les enfans : ceux de mes amis qui estoient échapez du mesme peril me conseilloyent la mesme chose. Mais l'apprehension d'allumer une guerre civile m'empescha de m'y résoudre. Je crus qu'il valoit mieux accommoder cette affaire, & leur presentay le mal qu'ils se feroient à eux-mêmes, si lors que les Romains viendroient ils les trouvoient divisez jusques à s'entretuer les uns les autres. J'appaisay ainsi leur colere : & Jean voyant que sa trahison luy avoit si mal reüssi sortit tout effrayé de Tyberiadé avec ce qu'il avoit de gens pour se retirer à Giscala. Il m'écrivit qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui estoit arrivé, & employoit des sermens & des execrations étranges pour m'obliger d'ajouter foy à ses paroles. Cependant un grand nombre de Galiléens vinrent en armes me trouver : & comme ils sçavoient que Jean estoit un méchant & un parjure, ils me pressoient avec grande instance de les mener contre luy afin de le perdre & d'exterminer Giscala. Je les remerciay fort des témoignages de leur bonne volonté, & les assuray d'en conserver une tres-grande reconnoissance : mais je les priay d'approuver le dessein que j'avois de pacifier

ce trouble sans effusion de sang. Je le leur persuaday, & nous allâmes ensuite à Sephoris. Les habitants qui craignoient ma venue à cause qu'ils estoient résolus de demeurer dans la fidélité & l'obéissance qu'ils avoient promise aux Romains, tâcherent de me détourner ailleurs, & envoyerent pour cela vers Jesus, qui avec les huit cens voleurs qu'il commandoit estoit alors sur les frontieres de Ptolemaïde, pour l'engager par une grande somme d'argent à venir me faire la guerre. Une telle recompense le fit résoudre à m'attaquer: mais avant qu'en venir à la force ouverte il tâcha de me surprendre. Il envoya me prier de trouver bon qu'il me vint saluer. Je le luy permis parce que je ne me défiois point de luy; & il se mit aussi-tôt en chemin avec tous ses gens. Sa méchanceté néanmoins n'eut pas le succès qu'il esperoit. Car comme il estoit déjà assez proche de nous, un de sa troupe vint m'avertir de son dessein. Alors sans en rien témoigner j'allay dans la place publique accompagné de grand nombre de Galiléens armez, parmy lesquels il y en avoit quelques-uns de Tyberïade; commanday de garder toutes les avenues, & donnay charge à ceux qui estoient aux portes de ne laisser entrer Jesus qu'avec un petit nombre des siens, de repousser les autres, & même de les charger s'ils vouloient faire quelque effort. Jesus étant ainsi entré avec peu de gens, je luy commanday de quitter les armes s'il ne vouloit perdre la vie: & comme il se vit environné de gens armez il fut contraint d'obeïr. Ceux des siens qui estoient demeurez dehors ne sceurent pas plutôt qu'il estoit arresté qu'ils prirent la fuite. Je le tiray à part & luy dis que je n'ignorois pas ny quel estoit son dessein, ni qui estoient ses complices: mais que je lui pardonnerois s'il me promettoit de m'estre fidelle à l'avenir. Il me le promit: je le laissay aller & luy permis de rassembler ses troupes. Quant aux Sephoritains je

je leur declaray que s'ils ne demeuroient dans leur devoir, je scaurois bien les chastier.

En ce mesme temps deux Seigneurs Trachonites sujets du Roy vinrent me trouver avec leurs armes, leurs chevaux, & leur argent. Les Juifs ne vouloient point leur permettre de demeurer avec eux s'ils ne se faisoient circoncire : mais je leur representay qu'on devoit laisser chacun dans la liberté de servir Dieu selon le mouvement de sa conscience, sans user de contrainte ny donner sujet à ceux qui venoient chercher leur seureté parmy nous de s'en repentir. Ainsi je fis changer de sentiment à ce peuple & le portay à donner à ces étrangers les choses dont ils avoient besoin.

Le Roy Agrippa envoya Equus Modius dans ce mesme temps avec grand nombre de troupes pour prendre le chasteau de Magdala : mais il n'osa l'affieger, & se contenta d'incommoder Gamala en mettant des gens de guerre sur ses avenues. Cependant Ebutius autrefois Gouverneur du grand Champ apprit que j'estois à Simoniade sur la frontiere de Galilee à soixante stades de luy. Il marcha toute la nuit pour venir m'attaquer avec cent chevaux, deux cens hommes de pied, & le secours que luy donnerent ceux de Gaba. J'envoyay contre luy une partie de mes gens : & comme il se confioit à sa cavalerie il fit tout ce qu'il pût pour les attirer à la campagne. Mais parce que je n'avois que de l'infanterie je ne voulus pas luy donner cet avantage. Ainsi après avoir vaillamment soutenu l'effort des miens, lors qu'il vit que l'affiete du lieu ne luy estoit pas favorable, il s'en retourna à Gaba avec perte de trois des siens seulement. Je le poursuivis avec deux mille hommes jusques à un village de la frontiere de Ptolemaïde nommé Bezara distant de vingt stades de Gaba. Je fis poser des gardes sur les avenues pour empêcher les courses des ennemis, & fis charger
sur

sur quantité de chameaux que j'avois fait venir pour ce sujet le blé que la Reine Berenice avoit fait assembler en celieu des villages d'alentour, & le fis conduire en Galilée. J'envoyay ensuite défier Ebucius d'en venir à un combat : ce qu'il n'osa accepter, tant nostre hardiesse l'avoit étonné. Je marchay de là sans perdre temps contre Neapolitain, qui avec la cavalerie qu'il tenoit en garnison à Scythopolis pilloit les environs de Tyberiadé. Je l'empêchay de continuer ses courses, & m'appliquay tout entier aux affaires de la Galilée.

Jean fils de Levi, qui estoit comme nous l'avons dit à Giscala, voyant que toutes choses me succédoient heureusement; que j'estois aimé des peuples & craint des ennemis, considéra ma bonne fortune comme un obstacle à la sienne, & brûlant de jalousie se flatta de l'esperance de me pouvoir traverser en excitant contre moy la haine des peuples. Il sollicita pour cela ceux de Tyberiadé & de Sephoris: & afin d'attirer dans son party les trois principales villes de Galilée, il tâcha de gagner aussi ceux de Gabara en leur faisant croire qu'ils seroient beaucoup plus heureux sous son gouvernement que sous le mien. Mais Sephoris ne vouloit ny de luy ny de moy, parce que son inclination estoit toute entiere pour les Romains: & Tyberiadé qui trouvoit du peril à se revolter se contenta de luy promettre de vivre en amitié avec luy. Ainsi ceux de Gabara furent les seuls qui embrasserent son party à la persuasion de Simon qui estoit son amy & l'un des principaux de la ville. Ils n'oserent néanmoins se declarer ouvertement, parce qu'ils craignoient les Galiléens dont ils avoient plusieurs fois éprouvé l'affection pour moy: mais ils attendoient l'occasion de me surprendre par une trahison; & il ne s'en falut gueres qu'elle ne leur réussist par la rencontre que je vay dire. Quelques jeunes gens de

Dabar

Dabar fort entreprenans & fort hardis ayant appris que la femme de Ptolemée, Intendant des affaires du Roy, traversoit le grand Champ avec un équipage magnifique & accompagnée de quelques gens de cheval, pour passer des terres du Roy dans la Province des Romains, attaquèrent son escorte; & tout ce que cette Dame pût faire fut de se sauver pendant qu'ils s'occupoient au pillage. Ils vinrent après cette action me trouver à Tarichée avec quatre mulets chargez de quantité de choses de prix, force vaisselle d'argent, & cinq cens pieces d'or. Comme Ptolemée estoit Juif, & que nos Loix défendent de rien prendre à ceux de nostre nation quand ils seroient mesme nos ennemis, je voulus conserver ce butin pour le luy rendre: & dans ce dessein je dis à ces jeunes gens qu'il falloit le garder pour le vendre, & en envoyer le prix à Jerusalem afin de l'employer à la reparation des murs de la ville. Ce qui les irrita de telle sorte, parce qu'ils avoient esperé d'en profiter, qu'ils firent courir le bruit dans tous les environs de Tyberiadé que je voulois mettre la Province sous la puissance des Romains, & que ce que j'avois proposé pour Jerusalem n'estoit qu'une feinte; mais que ma véritable intention estoit de faire tout rendre à Ptolemée: en quoy ils ne se trompoient pas: car ils ne m'eurent pas plûtost quitté que je remis ce qu'ils avoient pris entre les mains de Daffion & de Janée fils de Levi, deux des principaux habitans de Tarichée fort aimez du Roy. Je leur donnay ordre de le lui rapporter, & leur défendis sur peine de la vie d'en parler à qui que ce fust. Cependant le bruit se répandit par toute la Galilée que je la voulois livrer aux Romains. On resolut de me perdre: & ceux de Tarichée mesme ayant ajouté foy à cette imposture, persuaderent à mes gardes & aux gens de guerre qui m'accompagnoient de prendre le temps que je serois en-

C'est la
place où
se fai-
soient
les cour-
ses des
Che-
vaux.

endormi, & de se trouver avec les autres dans l'Hippodrome pour delibérer des moyens de faire réussir leur dessein. Ils y allerent, & trouverent qu'un grand nombre de peuple y estoit déjà assemblé. Là d'une commune voix ils arresterent de me traiter comme traistre à la Republique: & Jesus fils de Saphias qui estoit alors principal Juge de Tyberiadé & l'un des plus méchans hommes du monde & des plus seditieux, pour les animer encore davantage leur montra les Loix de Moyse qu'il tenoit à la main, & leur dit: Si vous n'estes point touchez de la con-
 „ fideration de vostre propre salut, ne méprifez pas
 „ au moins ces saintes Loix que ce perfide Joseph vô-
 „ tre Gouverneur n'a point craint de violer, & qui
 „ ne sçauroit estre puni trop severement pour avoir
 „ commis un si grand crime. Ayant parlé de la sorte & voyant que le peuple approuvoit par ses cris ce qu'il disoit, il prit avec luy quelques gens armez & vint à mon logis dans la resolution de me tuer. Comme je ne me déshois de rien & que je dormois accablé de sommeil & de lassitude, Simon l'un de mes gardes qui estoit seul demeuré auprès de moy voyant venir cette troupe toute furieuse, m'éveilla, m'avertit du peril auquel j'estois, & m'exhorta de mourir genereusement en me donnant la mort à moy-même plutôt que de la recevoir des mains de mes ennemis. Je me recommanday à Dieu, pris un habit noir pour me travestir, & n'ayant que mon épée à mon côté passay au milieu de tous ces gens; & m'en allay droit à l'Hippodrome par un chemin détourné. Là je me prosternay à la veüe de tout le peuple, arrosay la terre de mes larmes afin de les toucher de compassion; & quand je reconnus qu'ils commençoient à s'attendrir, je tâchay de les diviser de sentimens avant que ceux qui estoient allez pour me tuer fussent de retour.
 „ Je leur dis que je ne desavouois pas d'avoir gardé
 ce

ce butin ainsi que l'on m'en accusoit : mais que je
 les priois d'entendre à quel dessein je l'avois fait :
 & que s'ils trouvoient que j'eusse tort, ils pour-
 roient après me faire mourir. Surquoy toute cette
 multitude me commanda de parler : & ceux qui
 estoient allez me chercher estant revenus en ce mê-
 me temps & se voulant jeter sur moy, la voix de
 tout le peuple les en empêcha. Ils crurent aussi
 qu'après que j'aurois confessé d'avoir voulu rendre
 ce butin au Roy je passerois pour un traître, &
 qu'ils pourroient executer leur dessein sans que per-
 sonne s'y opposât. Ainsi toute l'assemblée s'estant
 teüe pour m'écouter, je parlay en cette sorte. Si
 vous jugez que j'aye mérité la mort, je ne refuse
 pas de la souffrir. Mais permettez-moy aupara-
 vant de vous informer de la vérité. Comme j'avois
 reconnu que la beauté & la commodité de vostre
 ville y attirent les étrangers de toutes parts, & que
 plusieurs d'entre eux abandonnent leur pais pour
 la venir habiter & pour partager avec vous vostre
 bonne & vostre mauvaise fortune; j'avois dessein
 d'employer cet argent pour y faire bâtir des mu-
 railles. A ces mots les habitans & les étrangers se
 mirent à crier que l'on m'avoit de l'obligation,
 & que je n'avois rien à craindre. Les Galiléens au
 contraire & ceux de Tyberiadé continuoient dans
 leur animosité. Ainsi se trouvant divisez, les uns
 me menaçoient, les autres me rassuroient. Mais
 après que j'eus promis à ceux de Tyberiadé & aux
 autres villes dont l'assiete le permettroit, de leur
 faire bâtir des murailles, ils ajoutèrent foy à mes
 paroles, l'assemblée se separa, & je me retiray
 avec mes amis & vingt de mes soldats, après estre
 contre toute sorte d'esperance échapé d'un si grand
 peril. Mais les auteurs de cette sedition qui crai-
 gnirent que je ne m'en vengeasse s'assemblerent en
 armes jusques au nombre de six cens, & mar-
 cherent

cherent vers ma maison à dessein d'y mettre le feu. On m'en donna avis : & croyant qu'il me seroit honteux de m'enfuir, j'eus recours à l'audace & à la hardiesse pour me défendre. Ainsi après avoir fait fermer les portes je montay au plus haut estage du logis, d'où je leur criay qu'ils envoyassent quelques-uns d'entre-eux recevoir cet argent qui estoit la cause de leur mécontentement & de leurs plaintes. Ils envoyèrent aussi-tost le plus seditieux de tous. Je le fis battre de verges, luy fis couper une main qu'on luy attacha au cou, & le leur renvoyay en cet estat. Une action si hardie leur fit croire que j'avois avec moy un grand nombre de gens de guerre, & les étonna de telle sorte qu'ils prirent la fuite. Ainsi par ma resolution & par mon adresse j'évitay ce second peril. Quelques autres d'entre les seditieux continuoient encore d'émouvoir le peuple, en luy disant qu'il falloit tuer ces deux Seigneurs qui s'estoient refugiez auprès de moy, puis qu'ils refusoient de se soumettre aux Loix d'un pays où ils venoient chercher leur seureté, & que c'estoient des empoisonneurs qui favorisoient le party des Romains. Lors que je vis que le peuple se laissoit tromper par ce discours je leur dis, qu'il estoit injuste de persecuter ainsi des gens qui estoient venus chercher un azile parmy eux; que ces empoisonnemens, dont on leur parloit, n'estoient qu'une imagination & une chimere, puis que les Romains n'auroient pas besoin d'entretenir un si grand nombre de legions s'ils pouvoient par un tel moyen se défaire de leurs ennemis. Ces paroles les adoucirent: mais les artifices de ces mutins les irritèrent de nouveau, & ils allerent en armes assieger les maisons de ces deux Seigneurs avec dessein de les tuer. J'en fus averty : & dans la crainte que j'eus que s'ils commettoient un si grand crime personne ne voulust plus se retirer parmy nous, je me res-

solus

solus d'aller à l'heure mesme accompagné de quelques-uns des miens chez ces étrangers. Je fis aussitost fermer les portes de leur logis, & ayant fait tirer un canal jusques au lac qui en estoit proche montay avec eux dans un batteau & les conduisis jusques sur la frontiere des Ipeniens. Là je leur payai le prix de leurs chevaux qu'ils n'avoient pû emmener, & en leur disant adieu les exhortay de souffrir constamment le malheur qui leur estoit arrivé. Mais en verité j'avois le cœur percé de douleur d'estre ainsi contraint d'exposer encore une fois dans un pais ennemi des personnes qui estoient venus chercher leur seureté auprès de moy. Je crus neanmoins qu'il valoit mieux les mettre en hazard de mourir par la main des Romains, que de les voir assassiner devant mes yeux dans une Province où je commandois. Mais ils éviterent le malheur que j'apprehendois pour eux : car le Roy Agrippa s'adoucit & leur pardonna.

En ce mesme temps les habitans de Tyberiadé écrivirent à ce Prince, & luy promirent de se rendre à luy s'il leur vouloit envoyer des troupes pour la conservation de leur pays. Si-tost que j'en eus l'avis je m'en allay les trouver : & comme ils sçavoient que Tarichée avoit déjà esté fermée de murailles, ils me prièrent d'exécuter la parole que je leur avois donnée de leur faire la mesme grace. Je le leur accorday, fis venir des matériaux, & y mis des ouvriers. Je partis trois jours après de Tyberiadé pour aller à Tarichée qui en est éloignée de trente stades. Et aussi-tôt que j'en fus sorti, quelque cavalerie Romaine ayant paru proche de la ville, les habitans qui crurent que c'estoient des troupes du Roi commencerent à me déchirer par toutes sortes d'injures. Un homme vint en diligence m'en donner avis, & ajouta que tout estoit disposé à une revolte. Cette nouvelle m'étonna d'autant plus que j'avois renvoyé

voyé de Tarichée ce que j'avois de gens de guerre ; à cause que le jour du Sabbath estant proche je desirois que les habitans le pussent celebrer en repos sans estre troublés par les soldats ; & j'en usois toujours de la même sorte dans cette ville par la confiance que je prenois en l'affection des habitans que j'avois si souvent éprouvée. Ainsi n'ayant auprès de moy que sept soldats & quelques uns de mes amis , je ne sçavois à quoy me déterminer. Car d'un costé je ne voyois point d'apparence de rassembler mes troupes à la veille d'un jour auquel nos Loix ne nous permettent pas de combattre , même dans les occasions les plus pressantes : & d'autre part je me trouvois pas assez fort , quand même j'eusse pû en cette rencontre me servir des habitans de Tarichée & des étrangers qui s'y estoient retirez , en les engageant à m'assister par l'esperance du butin. Cependant cette affaire ne souffroit point de retardement , puis que pour peu que je différasse , ceux que l'on assuroit que le Roy avoit envoyez se rendroient maistres de la ville , & m'empêcheroient d'y entrer. Dans la peine où je me trouvois je donnay ordre à ceux de mes amis à qui je me fiois davantage de faire garde aux portes de la ville sans en laisser sortir personne : je commanday ensuite aux principaux habitans de monter chacun dans un bateau avec un battelier seulement , pour me suivre jusques à Tyberiadé ; & j'en pris aussi un sur lequel je montay avec sept soldats & quelques uns de mes amis. Ceux de Tyberiadé qui ne sçavoient pas que j'eusse esté averty de ce qui s'estoit passé , voyant qu'il n'estoit arrivé aucunes troupes du Roy , & que tout le Lac estoit couvert de bateaux qu'ils crøyoient pleins de gens de guerre , furent saisis d'une si grande frayeur qu'ils changerent aussi-tôt de sentimens : ils quitterent les armes & vinrent au-devant de moy avec leurs

leurs femmes & leurs enfans; & en me souhaitant toute sorte de prospérité, ils me prioient de leur continuer les témoignages de mon affection. Je commanday à ceux qui conduisoient les batteaux qui me suivoient de mouïller l'ancre loin de la terre, afin qu'on ne pût s'appercevoir du peu de monde qui estoit dedans: & m'estant approché du rivage, je fis de grands reproches à ceux de la ville d'avoir violé si legerement la foy qu'ils m'avoient donnée. Je leur promis néanmoins de leur pardonner, pourveu qu'ils m'envoyassent dix des principaux d'entre-eux: ce qu'ils firent à l'heure mesme. Je leur en demanday encore dix autres: & je continuay à user du mesme artifice jusques à ce que j'eusse peu-à-peu envoyé par ce moyen à Tarichée tout le Senat de Tyberiadé & un grand nombre des principaux habitans. Alors le menu peuple voyant le peril où il estoit me pria de faire punir l'auteur de la sedition. C'estoit un jeune homme nommé Clitus très-hardy & très-entreprenant. Je me trouvay assez embarrassé: car d'un costé je ne pouvois me résoudre à faire tuer un homme de ma nation: & de l'autre il estoit important d'en faire un châtiment exemplaire. Dans cette difficulté je pris un party sur le champ, qui fut de commander à Levi l'un de mes gardes de se saisir de Clitus, & de luy couper une main. Comme je vis qu'il n'osoit l'entreprendre au milieu d'une si grande multitude, ne voulant pas que ceux de Tyberiadé s'apperceussent de sa timidité, j'appellay Clitus & luy dis: Ingrat & perfide que vous estes, puis que vous avez merité que les deux mains vous soient coupées, soyez vous-mesme vostre bourreau, si vous ne voulez estre châtié plus severement. Sur cela il me conjura de luy conserver au moins une main. Je le luy accorday; mais en feignant de m'y résoudre avec peine: & à l'instant il se coupa luy-mesme la main gauche avec son épée.

Ainsi le tumulte cessa: je m'en retournay à Tarichée: & ceux de Tyberiadé ne pouvoient assez admirer que j'eusse appaisé cette sedition sans effusion de sang. Quand je fus arrivé à Tarichée je fis venir dîner avec moy mes prisonniers, entre lesquels estoient Juste & Pisté son pere, & leur dis, que je sçavois comme eux quelle estoit la puissance des Romains: mais que le grand nombre des factieux m'empeschoit de faire paroistre mes sentimens, & que je leur conseillois de demeurer comme moy dans le silence en attendant un meilleur temps. Que cependant ils devoient estre bien-aïses de m'avoir pour gouverneur, puis que nul autre ne les pouvoit mieux traiter. Sur quoy je fis souvenir Juste qu'avant ma venue les Galiléens avoient fait couper les mains à son frere, en luy supposant de fausses lettres: qu'après le départ de Philippes les Gamalitaïns, dans une contestation qu'ils eurent avec les Babyloniens, avoient tué Cares parent de Philippes; au lieu que je n'avois fait souffrir qu'une peine fort legere à Jesus son frere qui avoit épousé la sœur de Juste. Après cela je mis en liberté Juste & tous les siens.

Peu auparavant Philippes fils de Jacin estoit party du chasteau de Gamala pour la raison que je vay dire. Aussi-tost qu'il eut appris que Varus s'estoit revolté contre le Roy Agrippa, & qu'Equus Modius qui estoit fort son amy luy avoit esté donné pour successeur; il écrivit à ce dernier pour l'avertir de l'estat où il estoit, & le prier de faire tenir au Roy & à la Reine des lettres qu'il leur écrivoit. Modius apprit avec beaucoup de joye ce que Philippes luy mandoit, & envoya ses lettres à ce Prince & à cette Princeesse. Le Roy ayant ainsi connu la fausseté de ce que l'on avoit publié que Philippes s'estoit rendu chef des Juifs pour faire la guerre aux Romains, l'envoya querir avec une escorte de gens de che-

cheval & le receut parfaitement bien. Il le monroit mesmes aux capitaines Romains en leur disant: Voilà celuy que l'on accusoit de s'estre revolté contre vous. Il l'envoya ensuite avec de la cavalerie au chasteau de Gamala pour en ramener tous ses gens, rétablir les Babyloniens dans Bathanea, & y affermir la tranquillité publique. Philippes partit avec ces ordres. Cependant un nommé Joseph qui vouloit passer pour Medecin, mais qui n'estoit qu'un charlatan, rassembla les plus hardis d'entre les jeunes gens de Gamala, & ayant aussi attiré à luy les principaux de la ville, persuada au peuple de secouer le joug du Roi, & de prendre les armes pour recouvrer leur liberté. Il en contraignit d'autres d'entrer malgré eux dans son party, & fit mourir ceux qui le refuserent; entre lesquels furent Cares, Jesus son parent, & la sœur de Juste qui estoit de Tyberiadé. Il m'écrivit ensuite pour me conjurer de luy envoyer du secours & des ouvriers pour bastir les murailles de la ville: ce que je ne jugeay pas à propos de luy refuser.

En ce mesme temps cette partie de la Gaulatide qui s'étend jusques au bourg de Solima se revolta aussi contre le Roy. Je fis fermer de murs Sogan & Seleucie qui sont deux places fortes d'affiete; je fortifiay Jamnia, Amerith, & Charab qui sont trois bourgs de la haute Galilée, quoy qu'avec difficulté à cause des rochers qui s'y rencontrent, & donnay ordre sur tout à fortifier Tarichée, Tyberiadé, & Sephoris. Je fis environner aussi de murailles quelques villages comme Bersobé, Selamen, Jotapat, Capharat, Comosgane, Nepapha, le mont Itaburim & la caverne des Arbeliens; j'y fis assembler quantité de blé, & leur donnay des armes pour se défendre.

Cependant Jean fils de Levi, dont la haine s'augmentoît toujours de plus en plus, ne pouvant

souffrir ma prospérité résolut de me perdre à quelque prix que ce fust. Ainsi après avoir fait enfermer de murailles Giscala qui estoit le lieu de sa naissance, il envoya Simon son frere & Jonathas, fils de Sifenna accompagner de cent hommes de guerre vers Simon fils de Gamaliel, pour le prier de faire en sorte auprès de ceux de Jerusalem qu'on revoquast le pouvoir qui m'avoit esté donné, qu'on l'établît Gouverneur en ma place par le consentement de tout le peuple. Ce Simon de Jerusalem estoit d'une naissance fort illustre, Pharisien de secte & par consequent attaché à l'observation de nos Loix, homme fort sage & fort prudent, capable de conduire de grandes affaires, ancien amy de Jean, & qui alors me haïssoit. Ainsi touché des prieres de son amy il representa aux Grands Sacrificateurs Ananus & Jesus fils de Gamala & aux autres qui estoient de son party, qu'il leur importoit de m'oster le Gouvernement de la Galilée avant que je m'élevasse à un plus haut degré de puissance: mais qu'il n'y avoit point de temps à perdre, parce que si j'en avois avis je pourrois venir attaquer la ville avec une armée. Ananus luy repondit, que ce qu'il proposoit n'estoit pas facile à executer, parce que plusieurs des Sacrificateurs & des principaux d'entre le peuple rendoient des témoignages de moy fort avantageux, & qu'ainsi il n'estoit pas raisonnable d'accuser un homme à qu'on ne pouvoit rien reprocher. Simon les pria de tenir au moins la chose secrète, & dit qu'il se chargeoit de l'execution. Il manda ensuite le frere de Jean, & le chargea de rapporter à son frere que pour venir à bout de son dessein il envoyast des presens à Ananus. Ce moyen luy réussit: car Ananus & les autres s'estant laissez corrompre par del'argent résolurent de m'oster mon Gouvernement, sans que nuls autres de Jerusalem que ceux de leur faction en eussent connoissance. Ils en-

envoyèrent pour cét effet quatre personnes , qui bien que de diverse naissance estoient sçavans & habiles; sçavoir d'entre le peuple Jonathas & Ananias Pharisiens, & de la race Sacerdotale Gosor aussi Pharisien ; ausquels on joignit Simon qui estoit le plus jeune de tous & descendu des grands Sacrificateurs. L'ordre qu'ils leur donnerent fut d'assembler les Galiléens , & de leur demander d'où venoit cette grande affection qu'ils avoient pour moy . Que s'ils disoient que c'estoit parce que j'estois de Jerusalem, ils leur repondissent qu'eux quatre en estoient aussi. Que s'ils disoient que c'estoit à cause que j'estois fort sçavant dans la Loy , ils leur repartissent qu'ils n'en estoient pas moins instruits que moy : Et que s'ils disoient que c'estoit parce que j'estois Sacrificateur ils repliquassent que deux d'entre eux l'estoient aussi. Jonathas & ses Collegues partirent avec ces instructions , & avec quarante mille deniers d'argent qu'on leur donna du tresor public. Un nommé Jesus qui estoit de Galilée estant en ce mesme temps venu à Jerusalem avec six cens hommes de guerre qu'il commandoit ils le payerent pour trois mois & tous ses gens , & l'engagerent ainsi à les suivre pour executer tout ce qu'ils luy ordonneroient : ils joignirent encore à luy trois cens habitans de Jerusalem qu'ils payoient aussi. Ils partirent en cét estat , ayant encore avec eux Simon frere de Jean & les cent soldats qu'il avoit amenez. Ils avoient de plus un ordre secret de me mener à Jerusalem si je quittois volontairement les armes ; & de me tuer si je faisois resistance , sans craindre d'en estre punis , comme ne l'ayant fait qu'en vertu de leur pouvoir. Ils avoient aussi des lettres adresantes à Jean pour l'exhorter à me faire la guerre, & d'autres aux habitans de Sephoris , de Gabara & de Tyberiadé pour les porter à luy donner du secours. Jesus fils de Gamala qui avoit eu part à tous ces

conseils & qui estoit fort mon amy en donna avis à mon Pere, qui me l'écrivit fort au long. Et dans la douleur que j'eus de ce que la jalousie de mes citoyens avoit par une si grande ingratitude conspiré ma perte, j'estois encore affligé des instances que mon Pere me faisoit de l'aller trouver, afin de lui donner avant que de mourir la consolation de me voir. Je communiquay toutes ces choses à mes amis, & leur dis que j'estois resolu de partir dans trois jours. Ils me conjurerent avec larmes de ne les point exposer par mon éloignement à une ruine inévitable. Mais je ne pouvois me résoudre à le leur accorder, parce que je me considérois moy-mesme encore plus qu'eux. En ce mesme temps les Galiléens, craignant que mon absence ne les exposât à la violence de ces libertins qui couroient continuellement la campagne, envoyerent donner avis dans toute la Galilée du dessein que j'avois de m'en aller. Ils vinrent aussi-tost de tous costez me trouver au bourg d'Azochim dans le grand Champ avec leurs femmes & leurs enfans, non pas tant à mon avis par l'affection qu'ils me portoient, que par leur propre interest, à cause qu'ils croyoient n'avoir rien à craindre tandis que je serois avec eux.

J'eus alors durant la nuit un étrange songe. Car m'estant endormy dans une grande tristesse à cause des lettres que j'avois receuës, il me sembla que je „ voyois un homme qui me disoit : Consolerez-vous & „ ne craignez point. Le déplaisir dans lequel vous estes „ sera la cause de vostre bonheur & de vostre éléva- „ tion, & vous ne sortirez pas seulement avec avanta- „ ge de ce peril, vous sortirez aussi de plusieurs autres. „ Ne vous laissez donc point abattre : prenez courage; „ & souvenez-vous de l'avis que je vous donne qu'il „ vous faudra faire la guerre contre les Romains. M'estant levé ensuite de ce songe & voulant sortir de mon logis, cette multitude de Galiléens meslée de fem-

femmes & d'enfans ne m'eut pas plûtoſt apperceu qu'ils ſe jetterent tous le viſage contre terre & me conjurerent avec larmes de ne les point abandonner, & de ne point laiſſer leur pays à la diſcretion de leurs ennemis: & comme ils voyoient que je ne me laiſſois point fléchir à leurs prieres, ils faiſoient mille imprécations contre ceux de Jeruſalem, qui ne pouvoient ſouffrir qu'ils vécuſſent en repos ſous ma conduite. Une ſi grande affliction de tout ce peuple me toucha le cœur. Je crûs qu'il n'y avoit point de peril auquel je ne deuſſe m'expoſer pour leur conſervation: & ainſi je leur promis de demeurer. Je leur commanday de choiſir cinq mille hommes d'entre eux avec des armes & des munitions de bouche pour me ſuivre, & renvoyay tout le reſte. Je marchay avec ces cinq mille hommes, trois mille ſoldats que j'avois déjà, & quatre-vingt chevaux, vers un bourg de la frontiere de Ptolemaïde nommé Chabolon, pour m'oppoſer à Placide que Ceſtius Gallus avoit envoyé avec de l'infanterie & une compagnie de Cavalerie pour mettre le feu dans les villages des Galiléens qui ſont aux environs de Ptolemaïde. Il ſe campa & ſe retrancha proche de la ville, & je fis la meſme choſe à ſoixante ſtades près de Chabolon. Ainſi eſtant ſi proches les uns des autres nous fortions ſouvent hors de nos retranchemens comme pour donner bataille: mais il ne ſe paſſa que de legeres eſcarmouches, parce que plus Placide voyoit que je deſirois d'en venir aux mains, plus il craignoit de s'engager dans un grand combat, & ne vouloit point s'éloigner de Ptolemaïde.

Les choſes eſtant en cet eſtat Jonathas & ſes Collegues arriverent dans la Province: & comme ils n'oſoient m'attaquer ouvertement ils tâcherent de me ſurprendre; & pour cela ils m'écrivirent une lettre, dont voicy les propres paroles.

Jonathas & ſes Collegues envoyez par ceux de

„Jerusalem, A Joseph salut. Les principaux de la
 „ville de Jerusalem ayant eu avis que Jean de Giscala
 „vous a dressé diversembusches, nous ont envoyez
 „pour luy en faire de severes reprimendes, & luy or-
 „donner d'obeir exactement à l'avenir à tout ce que
 „vous luy commanderez. Mais parce que nous desi-
 „rons de conferer avec vous pour pourvoir avec vo-
 „stre avis à toutes choses, nous vous prions de nous
 „venir promptement trouver avec peu de suite, à
 „cause que ce bourg est trop petit pour loger grand
 „nombre de soldats.

Cette lettre leur faisoit esperer que si je les allois
 trouver desarmé ils pourroient sans peine m'arre-
 ster: ou que si j'y allois avec des troupes ils me fe-
 roient déclarer rebelle. Un jeune cavalier fort reso-
 lu & qui avoit autrefois servi le Roy fut chargé de
 cette lettre, & arriva à la seconde heure de la nuit
 lors que j'estois à table avec mes amis les plus parti-
 culiers & les principaux des Galiléens. Un de mes gens
 m'ayant dit qu'un cavalier Juif estoit venu, je luy
 commanday de le faire entrer. Il ne salua personne,
 „ & me dit seulement en me rendant la terre: Voicy
 „ ce que vous écrivent les Députés de Jerusalem. Ren-
 „dez leur promptement réponse, car il faut que je re-
 „tourne les trouver. Ceux qui estoient à table avec
 moy admirerent l'insolence de ce soldat: mais je le
 priay de s'asseoir & de souper avec nous. Il le refusa:
 & alors tenant toujours la lettre en ma main sans
 l'ouvrir, je continuay à entretenir mes amis de di-
 verses choses. Peu de temps après je leur donnay le
 bon soir, retins seulement quatre de ceux à qui je me
 confiois le plus, & dis que l'on apportast du vin.
 Alors sans que personne s'en apperceust j'ouvris la
 lettre: & ayant veu ce qu'elle contenoit, je la repliay
 & la tins toujours à ma main comme si je ne l'eusse
 point ouverte. Je commandai ensuite de donner
 à ce soldat vingt dragmes pour la dépense de son
 voyage.

voyage. Il les receut & m'en remercia: Ce qui me faisant voir qu'il aimoit l'argent, & qu'ainsi il ne feroit pas difficile de le gagner je luy dis: Si vous voulez boire avec nous, je vous donneray une dragme pour chaque verre de vin que vous boirez. Il accepta la condition, & but tant afin de gagner davantage, qu'il s'enyvra. Alors ne luy estant plus possible de cacher son secret, il ne fut pas besoin de l'interroger pour lui faire dire qu'on m'avoit dressé des embusches, & que j'avois esté condamné à perdre la vie. Ainsi estant informé du dessein de ceux qui l'avoient envoyé, je leur répondis en cette sorte.

Joseph, A Jonathas & à ses Collegues salut. J'ay d'autant plus de joye d'apprendre que vous estes arrivez en bonne santé en Galilée, que cela me donnera le moyen de remettre entre vos mains le soin des affaires de cette Province, & de satisfaire au desir que j'ay depuis si long-temps de m'en retourner à Jerusalem. Ainsi j'irois vous trouver à Xalon & beaucoup plus loin, quand même vous ne me le manderiez pas. Mais vous me pardonnerez bien si je ne le puis faire maintenant, parce que je suis obligé de demeurer à Chabolon pour observer Placide, & l'empêcher de faire une irruption dans la Galilée. Il est donc beaucoup plus à propos que vous veniez icy après que vous aurez reçu ma réponse, ainsi que je vous en supplie.

Je mis cette lettre entre les mains de ce cavalier, & envoyay avec lui trente des personnes des plus considerables de Galilée avec ordre de saluer seulement ces Députez sans leur parler d'affaire quelconque: & je leur donnay à chacun pour les accompagner un de ceux de mes soldats dont je m'assurois le plus, à qui je commanday d'observer soigneusement si ces Gentils-hommes Galiléens n'entroient point en discours avec Jonathas. Ces Députez de Jerusalem se voyant ainsi trompez dans leur

esperance m'écrivirent une autre lettre, dont voicy les mots.

„ Jonathas & ses Collegues, A Joseph salut : Nous
„ vous ordonnons de venir dans trois jours nous trou-
„ ver à Gabara sans vous faire accompagner par des
„ gens de guerre, afin que nous prenions connoissance
„ des crimes dont vous avez accusé Jean.

Après avoir reçu ces Gentilshommes Galiléens & m'avoir écrit cette lettre ils vinrent en Japha, qui est le plus grand bourg du païs, le mieux fermé de murailles, & extrêmement peuplé. Tous les habitants allerent au-devant d'eux avec leurs femmes & leurs enfans en criant, qu'ils s'en retournassent sans envier le bonheur dont ils jouissoient d'avoir un Gouverneur si homme de bien. Jonathas & ses Collegues, quoy que fort irrités de ces paroles, n'oserent le témoigner ny leur rien répondre. Ils s'en allerent vers d'autres bourgs où ils furent receus de la mesme sorte, chacun criant qu'ils ne vouloient point d'autre Gouverneur que Joseph. Ainsi n'ayant pu rien faire ils allerent à Sephoris. Comme ses habitants sont affectionnez aux Romains ils se contenterent d'aller au devant d'eux, & ne leur parlerent de moy en aucune sorte. Ils passerent de-là à Azochim où ils furent receus comme à Japha : & alors ne pouvant plus retenir leur colere ils commanderent aux soldats qui les accompagnoient de faire taire ces gens & de les chasser à coups de bâtons. Ils continuerent leur chemin vers Gabara, où Jean les vint joindre avec trois mille hommes de guerre. Comme j'avois appris par leurs lettres qu'ils estoient resolus de me perdre, je pris trois mille de mes soldats, laissay le reste dans mon camp sous la conduite d'un de mes amis à qui je me fiois entierement, & m'en allay à Jotapat afin d'estre proche d'eux : car il n'en est éloigné que de quarante stades. J'écrivis de ce lieu à ces Deputez en cette sorte.

Si vous voulez absolument que je vous aille trou-
ver, il y a dans la Galilée deux cens quatre bourgs
ou villages; Je me rendray en celuy qu'il vous plaira,
excepté Gabara & Giscala, dont l'un est le país de
Jean, & l'autre a une liaison très-particuliere avec
luy. Jonathas & ses Collegues ne m'écrivirent plus
depuis avoir reçu cette lettre, mais tinrent conseil
avec leurs amis & avec Jean, pour délibérer des
moyens de m'attaquer. Jean proposa d'écrire à tou-
tes les villes, tous les bourgs, & tous les villages de la
Galilée, disant qu'il se trouveroit au moins dans
chacun une personne ou deux qui ne m'aimoient
pas: qu'on les feroit venir pour déposer contre moy:
qu'on dresserait un acte de leurs dépositions pour
faire connoître que les Galiléens m'avoient déclaré
leur ennemi; & que l'on enverroit cet acte à Jeru-
salem pour y estre confirmé: Ce qui donneroit de la
crainte aux Galiléens qui m'affectionnoient, & les
porteroit à m'abandonner. Cette proposition fut
fort approuvée: & environ la troisième heure de la
nuit Sachée vint m'en donner avis.

Voyant donc qu'il n'y avoit point de temps à per-
dre, je commanday à Jacob, qui m'estoit très-fidelle,
de prendre deux cens hommes, & les disposer sur les
chemins qui vont de Gabara en Galilée pour arrester
tous les passans & me les envoyer, principalement
ceux qui se trouveroient porter des lettres. J'en-
voyay d'un autre costé Jeremie l'un de mes amis
avec six cens hommes sur les confins de la Galilée du
costé de Jerusalem, avec ordre d'arrester tous ceux
qui porteroient des lettres, de les retenir enchaînez,
& de m'envoyer les dépêches. J'ordonnay ensuite
aux Galiléens de se trouver le lendemain en armes à
Gabara avec des vivres pour trois jours, separay en
quatre troupes les gens de guerre qui restoient au-
prés de moy, leur donnay pour chefs ceux de mes
gardes dont j'estois très-assuré, & leur défendis de

recevoir parmy eux aucun soldat qu'ils ne connus-
sent. Le lendemain lors que j'arrivay à Gabara en-
viron la cinquième heure du jour, je trouvay la cam-
pagne toute pleine de Galiléens armez qui venoient
à mon secours, & avec eux une grande quantité de
païsans. Comme je commençois à leur parler, ils
s'écrierent tout d'une voix que j'estois leur bien-fai-
teur & le sauveur de leur pais. Je les remerciay de
leur affection, & les exhortay à ne faire tort à per-
sonne; mais à se contenter des vivres qu'ils avoient
apportez sans rien piller dans les villages, parce que
je desirois d'appaïser ce trouble sans effusion de sang
& sans violence.

Ce même jour ceux qui portoient à Jerusalem les
lettres de Jonathas ne manquerent pas de tomber
entre les mains des gens que j'avois disposez sur les
chemins. Ils les arrêterent prisonniers, & m'envoye-
rent les lettres que je trouvai pleines de calomnies &
d'injures contre moy. Je le dissimulay sans en par-
ler à personne; mais je me resolu d'aller droit à
eux. Aussi-tôt qu'ils eurent avis que je m'appro-
chois ils se retirèrent & Jean avec eux dans la maison
de Jesus, qui estoit une grande & forte tour peu dif-
ferente d'une citadelle. Ils y cachèrent une compa-
gnie de gens de guerre, fermerent toutes les portes à
la reserve d'une seule, & m'attendirent dans l'espe-
rance que j'irois les saluer. Ils avoient commandé à
leurs soldats de ne laisser entrer que moy seul & de
repousser tous les autres, croiant qu'après cela il leur
seroit facile de m'arrester. Mais cette trahison ne
leur réussit pas, parce que sur la défiance que j'en eus
j'entray dans une maison proche de la leur, & fei-
gnis d'avoir besoin de me reposer. Ils crurent que je
dormois en effet, & sortirent pour persuader à mes
troupes de m'abandonner comme m'estant fort mal
acquité de ma charge. Il arriva néanmoins tout le
contraire. Car les Galiléens ne les eurent pas plutôt
apper-

apperceus, qu'ils témoignèrent hautement l'affec-
tion qu'ils avoient pour moy, & leur reprocherent
que sans que je leur en eusse donné le moindre sujet
ils venoient troubler la tranquillité de la Province: à
quoi ils ajoutèrent qu'ils pouvoient bien s'en retour-
ner, puis qu'ils ne recevroient point d'autre Gouver-
neur. Cela m'ayant esté rapporté, je m'avancay pour
entendre ce que disoit Jonathas. Tout ce peuple me
receut avec des acclamations de joye & des remer-
ciemens de les avoir gouvernez avec tant de justice
& de bonté. Jonathas & ses Collegues les entendant
parler de la sorte ne tinrent pas leur vie en seureté &
ne pensoient qu'à s'enfuir. Mais il n'estoit pas en
leur pouvoir. Je leur dis de demeurer: & ils en fu-
rent si effrayez, qu'ils paroissoient estre hors d'eux-
mêmes. Après que j'eus imposé silence à tout ce
peuple, j'ordonnay à ceux de mes soldats en qui je
me confiois le plus de garder les avenues; & com-
manday à tout le reste de se tenir sous les armes pour
empêcher les surprises de Jean ou de nos autres en-
nemis. Je commençay par leur parler de la pre-
miere lettre que ces Députez m'avoient écrite, par
laquelle ils me mandoient qu'ils avoient esté en-
voyez de Jerusalem pour terminer les differens d'entre
Jean & moy, & me prioient de les aller trouver. Et
afin que personne n'en pût douter je produisis cette
lettre, & ajoutay en adressant ma parole à Jonathas:
Si me trouvant obligé de me justifier devant vous &
vos Collegues des accusations de Jean contre moy,
j'avois produit deux ou trois témoins tres-gens de
bien qui rendissent témoignage de la sincerité de
mes actions: n'est-il pas vray que vous ne pourriez
pas ne me point absoudre? Mais maintenant pour
vous faire connoistre de quelle sorte je me suis con-
duit dans l'exercice de ma charge, je ne me contente
pas de produire trois témoins: je produis tous ceux
que vous voyez devant vous. Interrogez-les de mes
actions;

„ actions ; & qu'ils vous disent s'ils y ont trouve
„ quelque chose à reprendre. Et vous tous , ajoû-
„ tay-je , en m'adressant aux Galiléens , le plus grand
„ plaisir que vous me puissiez faire est de ne point
„ dissimuler la vérité ; mais de declarer hardiment
„ devant ces Messieurs , comme s'ils estoient nos ju-
„ ges , si j'ay commis quelque chose digne de repro-
„ che dans les fonctions de ma charge. Après que
j'eus parlé de la sorte tous d'une commune voix di-
rent que j'estois leur bien-faiteur & leur conserva-
teur , témoignèrent qu'ils approuvoient toute ma
conduite , & me prièrent de continuer à les gou-
verner comme j'avois fait jusques alors , assurant
tous avec serment que je n'avois jamais souffert
qu'on eust attenté à l'honneur de leurs femmes ,
ny ne leur avois jamais causé aucun déplaisir. Je
leus ensuite si haut que plusieurs des Galiléens le
pûrent entendre les deux lettres de Jonathas qui
avoient esté interceptées , & qui m'accusoient par
une pure calomnie d'avoir plutôt agy en tiran qu'en
Gouverneur. Et parce que je ne voulois pas qu'ils
sceussent de quelle sorte elles estoient tombées en-
tre mes mains , de crainte qu'ils n'osassent plus con-
tinuer à écrire , je dis que les messagers me les
avoient apportées d'eux-mêmes. Ces lettres irritè-
rent de telle sorte toute cette multitude contre Jo-
nathas & ses Collegues qu'ils se jetterent sur eux ,
& les eussent sans doute tuez si je ne les en eusse em-
pêchez. Je dis à Jonathas que je leur pardonnois
tout ce qu'ils avoient fait contre moy , pourveu
qu'ils changeassent de conduite & retournassent dire
en Jerusalem à ceux qui les avoient deputez de
quelle maniere je m'estois conduit dans mon em-
ploy. Ils me le promirent , & je les renvoyay ,
quoy que je ne doutasse pas qu'ils me manqueroient
de parole. Mais la fureur de ce peuple continuant
toujours ils me conjuroient de leur permettre de les

les punir , & bien que je m'efforçasse de tout mon pouvoir de moderer leur colere & de leur persuader de leur pardonner , en leur remontrant qu'il n'y a point de sedition qui ne soit desavantageuse au public , ils vonloient à toute force aller attaquer le logis de Jonathas.

Voyant donc qu'il n'estoit plus en mon pouvoir de les retenir je montay à cheval , & leur commanday de me suivre à Sogan qui est un village d'Arabie éloigné de vingt stades du lieu où j'estois , & empeschay par ce moyen qu'on ne pût m'accuser d'avoir commencé une guerre civile. Lors que je fus arrivé à Sogan je fis faire alte à mes troupes ; & après les avoir averties de ne se laisser pas emporter si aisément à la colere , je dis à cent des plus considerables des Galiléens tant par leur qualité que par leur âge , de se preparer pour aller à Jerusalem faire entendre qui estoient ceux qui troubloient la Province , & leur dis que s'ils pouvoient faire comprendre raison au peuple , il falloit le porter à m'écrire des lettres par lesquelles il me confirmeroit dans le Gouvernement de la Galilée & commanderoit à Jean de s'en éloigner. Ils partirent trois jours après avec ces ordres , je leur donnay cinq cens soldats pour les accompagner. J'écrivis aussi à quelques-uns de mes amis de Samarie de pourvoir à la seureté de leur passage ; car cette ville estoit déjà assujettie aux Romains , & comme ce chemin estoit le plus court ils n'auroient pû s'ils ne l'eussent pris arriver dans trois jours à Jerusalem Je les conduisis jusques à la frontiere , posay des gardes sur les chemins pour empêcher que l'on ne pût rien apprendre de leur départ , & m'arrestay durant quelques jours à Japha.

Jonathas & ses Collegues voyant que tous leurs desseins leur avoient si mal réussi renvoyerent Jean à Giscala , & s'en allerent à Tyberiadé dans l'espo-
rance

rance de s'en rendre maîtres, parce que Jesus qui en exerçoit alors la souveraine Magistrature leur avoit promis de persuader au peuple de les recevoir & de se soumettre à eux. Sila que j'y avois laissé pour mon Lieutenant m'en avertit aussi-tôt, & me pressa de retourner en diligence: ce qu'ayant fait, je m'exposay à un grand peril par la rencontre que je vay dire. Jonathas & ses Collegues qui estoient déjà arrivez à Tyberiadé, où ils avoient porté plusieurs des habitans qui ne m'aimoient pas à se revolter contre moy, furent fort surpris de ma venue: ils vinrent me trouver, & après m'avoir salué me dirent qu'ils se réjouissoient de l'honneur que j'avois acquis par la maniere dont je m'estois conduit dans ma charge, & qu'ils y prenoient part comme estant leur concitoyen. Ils me protesterent ensuite que mon amitié leur estoit beaucoup plus considerable que celle de Jean, & me prièrent de m'en retourner sur l'assurance qu'ils me donnoient de le remettre bientôt entre mes mains. Ils me le confirmèrent par des sermens si terribles & si sacrez parmy nous, que je crus être obligé en conscience d'y ajouter foy; & pour m'empêcher de trouver étrange qu'ils insistassent si fort à mon éloignement, ils me dirent que le jour du Sabbath estant proche ils desiroient d'empêcher qu'il n'arrivât quelque trouble parmi le peuple. Comme je ne me desiois point d'eux je me retiray à Tarichée: mais je laissay dans la ville des personnes avec charge d'observer tout ce que l'on diroit de moy, & de le faire sçavoir à d'autres que je disposay en divers endroits sur le chemin qui va de Tyberiadé à Tarichée, afin de m'en apporter des nouvelles avec plus de diligence. Le lendemain tout le peuple s'assembla dans un lieu fort spacieux qui estoit destiné pour la priere. Jonathas s'y trouva aussi, & n'osant parler ouvertement de revolte, il se contenta de dire que la ville avoit besoin de changer de Gouverneur.

neur. Mais Jesus qui estoit le principal Magistrat ajoûta sans rien dissimuler, qu'il leur estoit beaucoup plus avantageux d'obeir à quatre personnes qu'à une seule; d'autant plus que ces quatre estoient d'une naissance illustre & d'une singuliere prudence: & en parlant de la sorte il montroit Jonathas & ses Collegues. Juste loüa cét avis, & attira quelques-uns des habitans à son opinion. Mais le peuple n'entra point dans ce sentiment: & il seroit arrivé sans doute une sedition si la fixième heure du jour qui en celuy du Sabbath nous oblige d'aller disner, ne fust venuë. L'assemblée ayant donc esté remise au lendemain, les Députez s'en retournerent sans rien faire. Si-tost que j'en eus la nouvelle je me resolus d'aller dès le matin à Tyberiade: ainsi estant parti de Tarichée au point du jour je trouvay que le peuple estoit déjà assemblé dans l'Oratoire, sans qu'il scût pourquoi il s'y assembloit. Jonathas & ses Collegues fort surpris de me voir firent courir le bruit qu'il avoit paru de la cavalerie Romaine près d'Homonea, qui n'est éloigné que de trente stades de la ville. Surquoï ils s'écrierent qu'il ne falloit pas souffrir que les ennemis vinssent ainsi à leur veüe piller la campagne. Ce qu'ils disoient à dessein de m'obliger de sortir pour secourir les habitans du plat pays, & demeurer cependant maîtres de la ville en gagnant à mon préjudice l'affection des habitans. Je n'eus pas peine à m'appercevoir de leur artifice, & fis néanmoins ce qu'ils desiroient, afin de ne donner pas sujet à ceux de Tyberiade de croire que je negligois ce qui regardoit leur seureté. Je m'y enallay donc en diligence, & reconnus qu'il n'y avoit pas seulement la moindre apparence au bruit que l'on avoit fait courir. Je revins aussi-tost, & trouvay que le Senat & le peuple estoient déjà assemblez, & que Jonathas faisoit une grande invective contre moy, disant que je méprisois le soin de la guerre, & ne pensois qu'à

qu'à me divertir. Sur quoy il produisoit quatre lettres qu'il assuroit avoir receuës des Galiléens des frontieres, par lesquelles ils lui demandoient un prompt secours contre les Romains, qui menaçoient d'entrer dans trois jours en leur pais avec grand nombre d'infanterie & de cavalerie. Ceux de Tyberiadé ajoûterent trop aisément foy à ce rapport, & se mirent à crier qu'il n'y avoit point de temps à perdre; mais qu'il falloit que j'allasse promptement remedier à un si pressant peril. Quoy que je comprisse assez le dessein de Jonathas, je ne laissay pas de dire que j'estois prêt de marcher: mais que les quatre lettres que l'on avoit représentées estant écrites de divers endroits également menacez, il falloit distribuer toutes nos troupes en cinq corps, dont chacun des Deputez de Jerusalem en commanderoit un, & moy un autre, puis que d'aussi braves gens qu'ils estoient devoient assister la Republique de leurs personnes aussi bien que de leurs conseils. Cette proposition plut extrêmement à tout le peuple, & ils nous pressoient tous de l'exécuter. Les Deputez au contraire ne furent pas peu troublez de voir que j'avois ainsi renversé leurs nouveaux desseins. Sur quoi Ananias l'un d'entre eux, qui estoit un fort méchant homme & fort artificieux, proposa de publier un jeusne pour le lendemain, & que chacun se rendît sans armes au même lieu & à la même heure pour témoigner qu'ils ne pouvoient rien sans le secours & l'assistance de Dieu. Ce qu'il ne disoit pas par zele de religion; mais afin de me desarmer & tous les miens. Je fus contraint néanmoins d'y consentir, de peur qu'il ne semblât que je méprisasse ce qui avoit une si grande apparence de piété.

Aussi-tôt que l'assemblée fut séparée Jonathas & ses Collegues écrivirent à Jean de se rendre auprès d'eux le jour suivant avec le plus de gens de guerre

guerre qu'il pourroit, pour m'arrester & venir ainsi à bout de ce qu'il desiroit, dont ils lui faisoient voir la facilité. Ces lettres le réjouirent fort; & il ne manqua pas de se mettre en estat d'exécuter ce dessein. Le lendemain je dis à deux de mes gardes tres-vaillans & tres-fidelles de cacher sous leurs habits de courtes épées & de me suivre, afin que s'il en estoit besoin nous pussions nous défendre de nos ennemis. Je pris aussi une cuirasse & une épée qu'on ne voyoit point, & m'en allay en cet estat au lieu où l'on estoit assemblé. Quand je fus arrivé avec mes amis, Jesus qui se tenoit à la porte ne permit à aucun des miens d'entrer: & lors que l'on alloit commencer la priere il me demande ce que j'avois fait des meubles & de l'argent non monnoyé qu'on avoit pillé dans le Palais du Roy lorsqu'on y avoit mis le feu: ce qu'il ne faisoit que pour gagner temps jusques à ce que Jean fût arrivé. Je lui répondis que j'avois tout mis entre les mains de Capella & de dix des principaux habitans de Tyberiadé, & qu'il pouvoit leur demander si je ne disois pas vray. Sur quoy Capella & les autres reconnurent qu'il estoit ainsi. Jesus me demanda ensuite ce que j'avois fait des vingt pieces d'or que j'avois tirées de quelque argent non monnoyé que j'avois fait vendre. Je répondis que je les avois données à ceux que j'avois envoyez à Jerusalem pour la dépense de leur voyage. Sur cela Jonathas & ses Collegues dirent que j'avois eu tort de les payer aux dépens du public. Une si grande malice irrita le peuple. Et lors que je vis qu'il estoit prêt à s'émouvoir je repartis pour l'animer de plus en plus; que si j'avois mal fait d'avoir donné ces vingt pieces d'or des deniers publics, j'offrois de les payer du mien, afin de faire cesser leurs plaintes. Ces paroles faisant voir si clairement jusqu'à quel point alloit leur injustice contre moy, le peuple s'émeut encore davantage: & quand

quand Jesus vit que cette affaire prenoit un chemin tout contraire à celuy qu'ils avoient esperé, il commanda au peuple de se retirer, & dit que le Senat seul eust à demeurer, parce que ces sortes d'affaires ne devoient pas se traiter tumultuairement. Surquoy le peuple criant qu'il ne me vouloit pas laisser seul avec eux, un homme vint dire tout bas à Jesus que Jean estoit proche avec ses troupes. Alors Jonathas ne pouvant plus se retenir, & Dieu le permettant peut-estre ainsi pour me sauver, puis qu'autrement je n'aurois pû éviter de perir par les mains de Jean :

„ Cessez, dit-il, ô habitans de Tyberiadé de vous mettre en peine touchant ces vingt pieces d'or. Car ce

„ n'est pas pour ce sujet que Joseph merite de perdre

„ la vie: c'est parce qu'il vous trompe, & s'est rendu vostre tyran. En achevant ces paroles, lui & ceux de sa faction se mirent en devoir de me tuer. Mais ceux qui estoient venus avec moy ayant tiré leurs épées, & le peuple ayant pris des pierres pour assommer Jonathas, ils me tirèrent d'entre les mains de mes ennemis. Comme je me retirois je vis venir Jean avec les siens. Je gagnay le Lac par un chemin détourné, montay dans un batteau, me sauvay à Tarichée, & échappay ainsi d'un si grand peril.

J'assemblay aussi-tost les principaux des Galiléens, & leur fis entendre comment contre toute sorte de justice il s'en estoit si peu falu que Jonathas & ceux de sa faction ne m'eussent assassiné. Ils s'en mirent en telle colere, qu'ils me conjurerent de ne differer pas davantage à les mener contre eux & leur permettre d'exterminer Jean, Jonathas, & tous ses Collegues. Je les retins en leur representant qu'il falloit avant que d'en venir aux armes attendre le retour de ceux que j'avois envoyez à Jerusalem, afin de ne rien faire que de leur consentement. Cependant Jean voyant que son dessein estoit manqué estoit retourné à Giscala.

Peu

Peu de temps après ceux que j'avois envoyez à Jerusalem revinrent , & me rapportèrent que le peuple avoit trouvé tres-mauvais que le Grand Sacrificateur Ananus , & Simon fils de Gamaliel eussent sans la participation envoyé des Députez en Galilée pour me déposséder de ma charge , & qu'il ne s'en estoit gueres salu qu'il n'eût mis le feu dans leurs maisons. Ils me rendirent aussi des lettres, par lesquelles les principaux de la ville , de l'autorité & du consentement de tout le peuple , me confirmoient dans mon Gouvernement, & ordonnoient à Jonathas & à ses Collegues de s'en retourner. Lors que j'eus receu ces lettres je m'en allay à Arbella où j'avois ordonné aux Galiléens de s'assembler : & là mes Envoyez leur raconterent de quelle sorte le peuple de Jerusalem irrité de la méchanceté de Jonathas m'avoit maintenu dans ma charge , & luy avoit commandé de s'en retourner avec ses Collegues. J'envoyay ensuite à ces quatre Députez les lettres qui leur estoient écrites à eux-mêmes , & commanday à celui que j'en chargeay de bien observer leur contenance. Ils furent terriblement troublés, & envoyerent aussi-tôt querir Jean. Ils tinrent ensuite conseil avec le Senat de Tyberiadé & les principaux de Gabara afin de délibérer sur ce qu'ils avoient à faire. Ceux de Tyberiadé furent d'avis que Jonathas & ses Collegues devoient continuer à prendre soin des affaires pour ne pas abandonner une ville qui s'estoit mise entre leurs mains & cela d'autant plutôt que j'avois resolu de les attaquer : ce qu'ils avoient fausement. Jean approuva cet avis , & y ajouta qu'il falloit envoyer deux des Députez à Jerusalem pour m'accuser devant le peuple d'avoir mal gouverné la Galilée. Et qu'il leur seroit aisé de le lui persuader , tant par la considération de leur qualité , que par la legereté qui lui est si naturelle. Chacun approuva cette proposition.

position : & aussi-tôt Jonathas & Ananias partirent, & leurs deux Collegues demeurèrent à Tyberiade, où on leur donna cent hommes pour leur garde. Les habitans travaillèrent ensuite à la réparation de leurs murailles, prirent les armes, & envoyèrent à Giscala demander des troupes à Jean pour s'en servir au besoin contre moy.

Jonathas & ceux qui l'accompagnoient étant arrivez à Darabith qui est un petit bourg assis dans le grand Champ sur les frontieres de la Galilée, ceux de mes gens que j'avois mis sur les chemins les arresterent, leur firent quitter les armes, & les retinrent prisonniers en ce mesme lieu. Levy qui commandoit ce party me l'écrivit aussi-tôt. Je le dissimulay durant deux jours, & envoyay exhorter ceux de Tyberiade de quitter les armes, & de renvoyer chez eux ceux qu'ils avoient fait venir à leur secours. Mais dans la creance qu'ils avoient que Jonathas seroit déjà arrivé à Jerusalem, ils ne me répondirent que par des injures. Je crûs néanmoins devoir continuer d'agir plutôt par adresse que par force, afin de ne me pas rendre coupable d'avoir allumé une guerre civile. Ainsi pour les attirer hors de leurs murailles je pris dix mille hommes choisis & les separay en trois corps. Je commanday à une partie de demeurer dans le bourg de Domez : j'en logeay mille dans un bourg qui est sur la montagne distante de quatre stades de Tyberiade, avec ordre de n'en point partir que lors que je leur en donnerois le signal, & m'avançay avec un autre corps à la veüe de Tyberiade. Les habitans fortirent, firent plusieurs courses sur mes gens, & userent de paroles picquantes contre moy. Leur impudence passa mesme si avant, qu'ils firent porter un cercueil, & feignoient par mocquerie de pleurer ma mort : mais je me mocquois dans mon cœur de leur folie. Et comme j'avois toujours le dessein de me saisir
de

de Jean & de Joasar les deux autres Collegues de Jonathas qui estoient demeurez à Tyberiade, je les fis prier de s'avancer hors de la ville avec ceux de leurs amis & de leurs gardes qu'ils voudroient choisir pour leur seureté, parce que je desirois de conférer avec eux des moyens d'entrer en quelque commodement pour partager ensemble le Gouvernement de la Galilée. Simon ébloüï d'une proposition si avantageuse, fut si mal-habile que de l'accepter: mais Joasar au contraire se défiant qu'il y eût quelque mauvais dessein caché, ne tomba point dans ce piege. Je fis de grands complimens à Simon & à ses amis de ce qu'ils avoient bien voulu venir: & l'ayant éloigné peu-à-peu de sa troupe sous prétexte de lui dire quelque chose en secret, je le pris à travers le corps & le mis entre les mains de quelques uns des miens pour le mener dans ce bourg où j'avois des gens cachez: & leur ayant donné le signal je marchay vers Tyberiade. Alors le combat commença. Il fut fort opiniastré: & les miens estoient prêts à lâcher le pied si je ne leur eusse redonné du cœur. Enfin après avoir couru fortune d'estre défait je contraignis les ennemis de rentrer dans la ville. Cependant quelques-uns de ceux que j'avois envoyés par le Lac avec ordre de mettre le feu dans la premiere maison qu'ils prendroient, ayant executé ce commandement, les habitans qui s'imaginèrent que la ville estoit prise de force mirent bas les armes, & me prièrent avec leurs femmes & leurs enfans de leur pardonner. Je le leur accorday, arrestay la fureur des soldats, & la nuit estant proche je fis sonner la retraite. J'envoyay querir Simon pour souper avec moy, le consolay, & luy promis de le renvoyer en toute seureté à Jerusalem avec tout ce dont il auroit besoin pour son voyage.

J'entray le lendemain avec dix mille hommes armez dans Tyberiade, & fis venir dans la place les
princi-

principaux de la ville, à qui je commanday de déclarer qui avoient esté les auteurs de la sedition. Ils le firent, & je les envoyay liez à Jotapat. Quant à Jonathas & ses Collegues je les fis conduire avec une escorte jusques à Jerusalem, & pourvus à tout ce qui estoit necessaire pour leur voyage. Ceux de Tyberiadé vinrent une seconde fois me prier d'oublier les sujets que j'avois de me plaindre d'eux, en m'assurant qu'ils repareroient par leur fidelité les fautes qu'ils avoient commises par le passé, & me conjurerent de vouloir faire rendre ce que l'on avoit pillé. Je commanday aussi-tost que l'on apportast dans la grande place tout ce qui avoit esté pris. Et comme les soldats avoient peine à s'y résoudre, je jettay les yeux sur l'un d'eux qui estoit beaucoup mieux vestu qu'à l'ordinaire, & lui demanday où il avoit pris cet habit: il avoia qu'il l'avoit pillé: je luy fis donner plusieurs coups, & menaçay les autres de les traiter encore plus severement s'ils ne rapportoient tout leur butin. Ils obeirent: & je fis rendre à chacun des habitans ce qui lui appartenoit.

Je croy devoir faire connoistre en ce lieu la mauvaise foy de Juste & des autres, qui ayant parlé de cette même affaire dans leurs histoires, n'ont point eü de honte pour satisfaire leur passion & leur haine de l'exposer aux yeux de la posterité tout autrement qu'elle ne s'est passée en effet. En quoi ils ne different en rien de ceux qui falsifient les actes publics, sinon qu'en ce qu'ils n'apprehendent point qu'on les en punisse. Ainsi Juste ayant entrepris de se rendre recommandable en écrivant cette guerre, a dit de moy plusieurs choses tres-fausSES, & n'a pas esté plus veritable en ce qui regarde son propre país. C'est ce qui me contraint maintenant pour le convaincre de rapporter ce que j'avois tû jusques icy: & on ne doit pas s'étonner de ce que j'ai tant diffé-

fé.

feré. Car encore qu'un Historien soit obligé de dire la verité, il peut ne s'emporter pas contre les méchans: non qu'ils meritent qu'on les favorise, mais pour demeurer dans les termes d'une sage moderation. Ainsi, Juste pour revenir à vous qui pretendez estre celuy de tous les Historiens à qui on doit ajoûter le plus de foy, dites-moy, je vous prie, comment est-il possible que les Galiléens & moy ayons esté cause de la revolte de vostre pais contre les Romains & contre le Roy, puis qu'avant que la ville de Jerusalem m'eust envoyé pour Gouverneur en la Galilée, vous & ceux de Tyberiadé aviez déjà pris les armes & fait la guerre à ceux de la Province de Decapolis en Syrie? Car pouvez-vous nier que vous n'avez mis le feu dans leurs villages, & qu'un de vos gens n'y ait esté tué, dont je ne suis pas seul qui rend témoignage, puis que cela se trouve mesme dans les Commentaires de l'Empereur Vespasien, où l'on voit que lors qu'il estoit à Ptolemaïde les habitans de Decapolis le prièrent de vous faire chastier comme l'auteur de tous leurs maux: & ill'auroit fait sans doute, si le Roy Agrippa, entre les mains de qui on vous avoit mis pour en faire justice, ne vous eust fait grace à la priere de Berenice sa sœur: ce qui n'empescha pas que vous ne demeurassiez long-temps en prison. Mais la suite de vos actions a fait aussi clairement connoistre quel vous avez esté durant toute vostre vie, & que c'est vous qui avez porté vostre pais à se revolter contre les Romains, comme je le feray voir par des preuves tres-convaincantes. Je me trouve donc obligé maintenant, à cause de vous, d'accuser les autres habitans de Tyberiadé, & de montrer que vous n'avez esté fidelle ny au Roy ny aux Romains. Sephoris & Tyberiadé, d'où vous avez tiré vostre naissance, sont les plus grandes villes de la Galilée. La premiere, qui est assise au milieu du pais &

qui a tout à l'entour de soy plusieurs villages qui en dépendent, estant resoluë de demeurer fidelle aux Romains, quoy qu'elle eust pû facilement se soulever contre eux, n'a jamais voulu me recevoir, ny prendre les armes pour les Juifs. Mais dans la crainte que ses habitans avoient de moy ils me surprirent par leurs artifices, & me porterent mesme à leur bastir des murailles. Ils receurent ensuite volontairement garnison de Cestius Gallus Gouverneur de Syrie pour les Romains, & me refuserent l'entrée de leur ville, parce que je leur estois trop redoutable. Ils ne voulurent pas mesme nous secourir lors du siege de Jerusalem, quoy que le Temple qui leur estoit commun avec nous fust en peril de tomber entre les mains de nos ennemis, tant ils craignoient qu'ils ne parussent prendre les armes contre les Romains. Mais c'est icy, Juste, qu'il faut parler de vostre ville. Elle est assise sur le lac de Genesareth, éloigné d'Hippus de trente stades, de soixante de Gabare, & de six-vingt de Scythopolis qui est sous l'obeïssance du Roy. Elle n'est proche d'aucune ville des Juifs. Qui vous empeschoit donc de demeurer fidelle aux Romains, puisque vous aviez tous quantité d'armes & en particulier & en public? Que si vous répondez que j'en fus alors la cause, je vous demande qui en a donc esté la cause depuis? Car pouvez-vous ignorer qu'avant le siege de Jerusalem j'avois esté forcé dans Jotapat; que plusieurs autres châteaux avoient esté pris, & qu'un grand nombre de Galiléens avoient esté tuez en divers combats? Si donc ce n'avoit pas esté volontairement, mais par contrainte que vous eussiez pris les armes, qui vous empeschoit alors de les quitter, & de vous mettre sous l'obeïssance du Roy & des Romains, puisqu'il ne vous restoit plus aucune apprehension de moy? Mais ce qui est vray est que vous avez attendu jusques à ce que vous ayez

veu

veu Vespasien arrivé avec toutes ses forces aux portes de vostre ville; & qu'alors la crainte du peril vous a desarmez. Vous n'auriez pû éviter neanmoins d'estre emportez de force & abandonnez au pillage, si le Roy n'eust obtenu de la clemence de Vespasien le pardon de vôtres folie. Ce n'a donc pas esté ma faute, mais la vostre, & vostre perte n'est venuë que de ce que vous avez toujors esté dans le cœur ennemy de l'Empire. Car avez-vous oublié que dans tous les avantages que j'ay remportés sur vous je n'ay voulu faire mourir aucun des vôtres: au lieu que les divisions qui ont partagé vostre ville, non par vostre affection pour le Roy & pour les Romains, mais par vostre propre malice, ont coûté la vie à cent quatre-vingt-cinq de vos citoyens durant le temps que j'estois assiégué dans Jotapat? Ne s'est-il pas trouvé dans Jerusalem durant le siege deux mille hommes de Tyberiadé, dont une partie ont esté tuez & les autres pris prisonniers? Et direz-vous pour prouver que vous n'estiez point ennemy des Romains que vous vous estiez alors retiré auprès du Roy? Ne diray-je pas au contraire que vous ne le fistes que par la crainte que vous eustes de moy? Que si je suis un méchant, comme vous le publiez: qu'estes-vous donc, vous à qui le Roy Agrippa sauva la vie lors que Vespasien vous avoit condamné à la perdre; vous qu'il n'a pas laissé de faire mettre deux fois en prison quoy que vous luy eussiez donné beaucoup d'argent; vous qu'il envoya deux fois en exil, vous qu'il auroit fait mourir si Berenice sa sœur n'eust obtenu vostre grace, & vous enfin en qui il reconnut tant d'infidelité dans la charge de son Secretaire dont il vous avoit honoré, qu'il vous défendit de vous presenter jamais devant luy? Mais je n'en veux pas dire davantage. Au reste j'admire la hardiesse avec laquelle vous osez assurer d'avoir écrit cette histoire plus exactement

qu'aucun autre, vous qui ne sçavez pas seulement ce qui s'est passé en Galilée : car vous estiez alors à Baruch auprès du Roy : & vous n'avez garde non plus de sçavoir ce que les Romains ont souffert au siege de Jotapat, ny de quelle sorte je m'y suis conduit, puisque vous ne m'aviez point suivi, & qu'il n'est resté un seul de ceux qui m'ont aidé à détendre cette place pour vous en pouvoir apprendre des nouvelles. Que si vous dites que vous avez rapporté avec plus d'exaétitude ce qui s'est passé au siege de Jerusalem, je vous demande comment cela se peut faire, puisque vous ne vous y estes point trouvé, & que vous n'avez point leu ce que Vespasien en a écrit; ce que je puis assurer sans crainte voyant que vous avez écrit tout le contraire. Que si vous croyez que vostre histoire soit plus fidelle que nulle autre, pourquoy ne l'avez vous pas publiée durant la vie de Vespasien & de Tite son fils qui ont eu toute la conduite de cette guerre, & durant la vie du Roy Agrippa & de ses proches qui estoient si sçavans dans la langue Grecque? Car vous l'avez écrite vingt ans auparavant, & vous pouviez alors avoir pour témoins de la verité ceux qui avoient veu toutes choses de leurs propres yeux. Mais vous avez attendu à la mettre au jour après leur mort, afin qu'il n'y eust personne qui pût vous convaincre de n'avoir pas esté fidelle. Je n'en ay pas fait de mesme, parce que je n'apprehendois rien : mais au contraire j'ay mis la mienne entre les mains de ces deux Empereurs lors que cette guerre ne faisoit presque que d'estre achevée & que la memoire en estoit encore toute recente, à cause que ma conscience m'assuroit que n'ayant rien dit que de veritable elle seroit approuvée de ceux qui en pouvoient rendre témoignage; en quoy je ne me suis point trompé. Je la communiquay mesme aussi-tost à plusieurs, dont la plupart

s'e-

s'estoient trouvez dans cette guerre, du nombre desquels furent le Roy Agrippa & quelques-uns de ses proches. Et l'Empereur Tite luy-mesme voulut que la posterité n'eust point besoin de puiser dans une autre source la connoissance de tant de grandes actions: Car après l'avoir souscrite de sa propre main, il commanda qu'elle fust rendue publique. Le Roy Agrippa m'a aussi écrit soixante & deux lettres qui rendent témoignage de la verité des choses que j'ay rapportées. J'en mettray icy deux seulement pour verifiser ce que je dis.

Le Roy Agrippa, A Joseph son tres-cher amy, salut. J'ay leu vostre histoire avec grand plaisir, & l'ay trouvée beaucoup plus exacte que nulle des autres. C'est pourquoy je vous prie de m'en envoyer la suite. Adieu mon tres-cher amy.

Le Roy Agrippa, A Joseph son tres-cher amy, salut. Ce que vous avez écrit, me fait voir que vous n'avez pas besoin de mes instructions pour apprendre comme toutes choses se sont passées. Et neanmoins quand je vous verray, je pourray vous dire quelques particularitez que vous ne sçavez pas.

On voit par là de quelle sorte ce Prince, non par une flatterie indigne de sa qualité, ny une moquerie si éloignée de son humeur, a bien voulu rendre témoignage de la verité de mon histoire, afin que personne n'en pût douter. Voilà ce que Juste m'a contraint de dire pour ma justification, & il faut reprendre la suite de mon discours.

Après avoir apaisé les troubles de Tyberiadé, je proposay à mes amis l'affaire de Jean, & déliberay avec eux des moyens de le punir. Leur avis fut de rassembler toutes les forces de mon gouvernement & de marcher contre luy, puis qu'il estoit seul la cause de tout le mal. Mais je n'entray pas dans leur sentiment, parce que je desirois de rendre le calme

à la Province sans effusion de sang : & pour cela je leur ordonnay de s'informer tres-exactement de tous ceux qui suivoient le party de ce factieux. Je fis dans le mesme temps publier une ordonnance , par laquelle je promettois d'oublier tout le passé en faveur de ceux qui se repentiroient d'avoir manqué à leur devoir & y rentreroient dans vingt jours : & en cas qu'ils ne voulussent pas quitter les armes , je les menaçois de brûler leurs maisons , & d'exposer leurs biens au pillage. Cette menace les étonna si fort que quatre mille d'entre-eux abandonnerent Jean , mirent bas les armes , & se rendirent à moy. Les habitans de Giscala ses compatriotes , & quinze cens étrangers Tyriens furent les seuls qui demeurèrent auprès de luy. Et cette conduite que j'avois tenuë me réussit de telle sorte , que la crainte l'obligea à demeurer dans son pais.

Ceux de Sephoris qui se confioient en la force de leurs murailles & qui me voyoient occupé ailleurs , prirent les armes en ce mesme temps , & envoyerent prier Cestius Gallus Gouverneur de Syrie de venir en diligence se mettre en possession de leur ville , ou de leur envoyer au moins une garnison. Il leur promit de venir ; mais il ne leur en marqua point le temps. Aussi-tost que j'en eus receul'avis je rassemblay mes troupes , marchay contre eux & pris la ville de force. Alors les Galiléens ne voulant pas perdre cette occasion de se venger des Sephoritains qu'ils haïssoient mortellement , n'oublierent rien pour exterminer la ville & les habitans. Car les hommes s'estant retirez dans la forteresse ils mirent le feu aux maisons qu'ils avoient abandonnées ; pillerent la ville , & ne mirent point de bornes à leur ressentiment. Cette inhumanité me donna une sensible douleur. Je leur commanday de cesser le pillage , & leur representay qu'ils ne devoient pas traiter de la sorte

forte des personnes de leur Tribu. Mais voyant que ny mes commandemens, ny mes prieres ne pouvoient les arrester, tant leur animosité estoit violente, je donnay ordreaux plus confidens de mes amis de faire courir le bruit que les Romains entroient de l'autre costé de la ville avec une puissante armée. Cette adresse me réussit. L'apprehension que leur donna cette nouvelle leur fit abandonner le pillage pour ne penser qu'à s'enfuir, voyant que je m'enfuyois moy-mesme, & pour confirmer encore ce bruit, je faisois semblant de n'avoir pas moins de peur qu'ils en avoient.

Voilà les moyens dont je me servis pour sauver ceux de Sephoris lors qu'ils n'osoient plus l'esperer: & peu s'en falut que les Galiléens ne pillassent aussi Tyberiadé comme je vay le raconter. Quelques-uns des principaux Senateurs écrivirent au Roy pour le prier de venir prendre possession de leur ville. Il leur répondit qu'il viendrait dans peu de jours, & mit ses lettres entre les mains d'un de ses valets de chambre nommé Crispe, Juif de nation. Les Galiléens l'arrestèrent en chemin, le reconnurent, & me l'amenerent: & lors qu'ils sceurent ce que ces lettres portoient ils en furent si émus qu'ils s'assemblerent, prirent les armes, & vinrent me trouver le lendemain à Azoc, en criant que ceux de Tyberiadé estoient des traistres, amis du Roy, & qu'ils me prioient de leur permettre de les aller ruiner. Car ils ne haïssoient pas moins Tyberiadé que Sephoris. Surquoy je ne sçavois quel conseil prendre pour sauver Tyberiadé de leur fureur, parce que je ne pouvois nier que les habitans de cette ville n'eussent appelé le Roy, la réponse qu'il rendoit à leur lettre le faisant voir trop clairement. Enfin après avoir longtemps pensé à la maniere dont je leur devois répondre je leur dis, que la faute de ceux de Tyberiadé

estant inexcusable, je ne voulois pas les empêcher de piller leur ville: mais que l'on devoit en de semblables occasions se conduire avec prudence. Qu'ainsi puis que ceux de Tyberiadé n'estoient pas les seuls traistres à la liberté publique, mais que plusieurs d'entre les principaux des Galiléens suivoient leur exemple, j'estois d'avis de faire une exacte recherche des coupables, afin de les punir tous en mesme temps comme ils l'avoient tous mérité. Ce discours les appaisa: & ainsi ils se séparèrent.

Quelques jours après je feignis d'estre obligé de faire un petit voyage, & j'envoyay querir secretement ce valet de chambre du Roy que j'avois fait mettre en prison. Je luy dis de trouver moyen d'enyvrer le soldat qui le gardoit, & de s'enfuir vers son maistre. De cette sorte Tyberiadé, qui estoit une seconde fois sur le point de périr, fut sauvée par mon adresse.

Lors que ces choses se passoient, Juste fils de Pistus s'enfuit vers le Roy sans que je le sceusse: & voicy quelle en fut l'occasion. Dans le commencement de la guerre des Juifs contre les Romains ceux de Tyberiadé avoient résolu de ne se point revoker contre eux, & de se soumettre à l'obéissance du Roy. Mais Juste leur persuada de prendre les armes dans l'esperance que le trouble & le changement luy donneroit moyen d'usurper la tyrannie, & de se rendre maistre de la Galilée & de son propre país. Il ne réussit pas néanmoins dans son dessein: car les Galiléens animés contre ceux de Tyberiadé par le souvenir des maux qu'ils en avoient receus devant la guerre, ne voulurent point souffrir sa domination: & lors que j'eus esté envoyé de Jerusalem pour gouverner la Province, j'entray diverses fois en telle colere contre luy à cause de sa perfidie, que peu s'en salut que je ne le fisse tuer. La crainte qu'il en eut l'obligea de

de se retirer auprès du Roy, où il crût pouvoir trouver sa seureté.

Les Sephoritains, qui se virent contre toute esperance délivrez d'un si grand peril, députerent vers Cestius Gallus pour le prier de venir promptement dans leur ville, ou d'y envoyer au moins des troupes assez fortes pour empescher les courses de leurs ennemis. Il leur accorda cette grace, & leur envoya la nuit un corps de cavalerie & d'infanterie. Lors que j'appris que ces troupes ravageoient le pais d'alentour j'assemblay les miennes, & me vins camper à Garizin éloigné de vingt stades de Sephoris. Je m'approchay la nuit des murailles, y fis donner l'escalade, & mes gens se rendirent maistres d'une grande partie de la ville. Mais parcequ'ils n'en connoissoient pas bien tous les endroits nous fûmes contrains de nous retirer après avoir tué douze soldats, deux cavaliers Romains, & quelques habitans, sans avoir perdu qu'un seul des nostres. Nous en vinsmes à quelques jours de-là à un combat dans la plaine, où après que nous eûmes soutenu long-temps avec beaucoup de courage l'effort de la cavalerie des Romains, les miens qui me virent environné des ennemis s'étonnerent & prirent la fuite: & Juste l'un de mes gardes, & qui l'avoit esté autrefois de ceux du Roy, fut tué en cette occasion.

Sila Capitaine des gardes de ce Prince vint en suite avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie se camper à cinq stades près de Juliade, & laissa une partie de ses gens sur le chemin de Cana & du château de Gamala pour empelcher d'y porter des vivres. Aussi-tost que j'en eus l'avis j'envoyay Jeremie avec deux mille hommes se camper près du Jourdain à une stade de Juliade; & voyant qu'ils ne faisoient qu'escarmoucher, je les allay joindre avec trois mille hommes, mis le jour suivant des troupes

en embuscade dans une vallée assez proche du camp des ennemis , & tâchay de les attirer au combat après avoir donné ordre à mes gens de faire semblant de lâcher le pied : & cela me réussit. Car comme Sila crût qu'ils fuyoient véritablement il les poursuivit jusques en ce lieu, & se trouva ainsi avoir sur les bras ces troupes dont il ne se défioit point. Alors je fis tourner visage à mes gens, chargeay si vigoureusement les ennemis, que je les contraignis de prendre la fuite, & aurois remporté sur eux une signalée victoire si la fortune ne se fust opposée à mon bonheur. Mais mon cheval s'estant abattu sous moy & m'ayant renversé dans un lieu marécageux, je me blessay si fort à une main qu'on fut obligé de me porter au village de Cepharnom, & les miens qui me croyoient encore plus blessé que je ne l'estois en furent si troublez, qu'ils cessèrent de poursuivre les ennemis. La fièvre me prit & après que l'on m'eut pansé on me porta à Tarichée. Sila l'ayant sceu reprit courage : & sur l'avis qu'il eut que mes troupes faisoient mauvaise garde il envoya la nuit au-delà du Jourdain une compagnie de cavalerie qu'il mit en embuscade : & au point du jour il offrit le combat aux miens, qui ne le refuserent pas. Cette cavalerie parut alors, les chargea, les rompit, & les mit en fuite. Il n'y en eut néanmoins que six de tuez, parce que sur le bruit que quelques troupes des nostres venoient de Tarichée à Juliade les ennemis se retirèrent.

Peu de temps après Vespasien arriva à Tyr accompagné du Roy Agrippa, & les habitans luy firent de grandes plaintes de ce Prince, disant qu'il estoit également leur ennemy & celui du peuple Romain, & que Philippes General de son armée avoit par son commandement trahy la garnison Romaine de Jerusalem & ceux qui estoient dans le Palais Royal.

Vespa-

Vespasien les gourmanda fort d'oser outrager de la sorte un Roy amy des Romains, & conseilla à Agrippa d'envoyer Philippes à Rome rendre raison de ses actions. Il partit pour ce sujet : mais il ne vit point l'Empereur Neron, parce qu'il le trouva dans l'extrémité du peril où la guerre civile l'avoit réduit : & ainsi il revint trouver Agrippa.

Quand Vespasien fut arrivé à Ptolemaïde les principaux habitans de Decapolis accusèrent Juste devant luy d'avoir brûlé leurs villages. Vespasien pour les satisfaire le remit entre les mains du Roy comme estant de ses sujets : & ce Prince sans luy en rien dire l'envoya en prison, ainsi que nous l'avons veu cy-devant.

Ceux de Sephoris furent ensuite au-devant de Vespasien, & receurent garnison de luy commandée par Placide, à qui je fis la guerre jusques à ce que Vespasien entra luy-mesme dans la Galilée. J'ay écrit tres-exactement dans mon Histoire de la guerre des Juifs ce qui regarde la venue de cét Empereur : comment après le combat de Tarichée je me retiray à Jotapat : comment après y avoir esté long-temps assiégé je tombay entre les mains des Romains : comment je fus ensuite délivré de prison ; & enfin tout ce qui s'est passé dans cette guerre, & dans le siège de Jerusalem. Ainsi il ne me reste à parler que de ce qui me regarde en particulier que je n'y ay point rapporté.

Après la prise de Jotapat les Romains qui m'avoient fait prisonnier me gardoient étroitement : mais Vespasien ne laissoit pas de me faire beaucoup d'honneur ; & j'épousay par son commandement une fille de Cesarée qui estoit du nombre des captives. Elle ne demeura pas long-temps avec moy : car lors qu'estant délivré de prison je suivis Vespasien à Alexandrie elle me quitta. J'en épousay une

autre dans cette mesme ville d'où je fus envoyé avec Tite à Jerusalem, & m'y trouvay diverses fois en grand danger de ma vie, n'y ayant rien que les Juifs ne fissent pour me perdre. Car toutes les fois que le sort des armes n'estoit pas favorable aux Romains ils leur disoient que c'estoit moy qui les trahissois, & pressoient sans cesse Tite qui estoit alors déclaré Cesar, de me faire mourir. Mais comme ce Prince n'ignoroit pas quels sont les divers evenemens de la guerre, il ne répondoit rien à ces plaintes. Il m'offrit mesme diverses fois après la prise de Jerusalem de prendre telle part que je voudrois dans ce qui restoit des ruïnes de mon país. Mais rien n'estant capable de me consoler dans une telle desolation, je me contentay de luy demander les Livres sacrez & la liberté de quelques personnes : ce qu'il m'accorda tres-favorablement. Je luy demanday aussi la liberté de mon frere & de cinquante de mes amis, qu'il me donna de la mesme sorte : & estant entré par sa permission dans le Temple, j'y trouvay entre une grande multitude de captifs tant hommes que femmes & enfans environ cent quatre-vingt-dix de mes amis ou de ma connoissance, qui furent tous délivrez à ma priere sans payer rançon, & rétablis dans leur premier estat.

Tite m'envoya ensuite avec Cerealis & mille chevaux à Thecua pour voir si ce lieu seroit propre à y faire un campement. Je trouvay à mon retour qu'on avoit crucifié plusieurs captifs, entre lesquels j'en reconnus trois de mes amis. J'en fus outré de douleur, & allay fondant en larmes dire à Tite le sujet de mon affliction. Il commanda à l'instant mesme qu'on les ostant de la croix & qu'on les pansast avec grand soin. Deux d'entre eux rendirent l'esprit entre les mains des Chirurgiens, & le troisieme a vécu depuis.

Aprés

Après que Tite eut mis ordre aux affaires de la Judée & que tout le païs fut tranquille, voyant que les terres que j'avois aux environs de Jerusalem me seroient inutiles à cause des troupes Romaines que l'on estoit obligé de laisser pour la garde du païs, il m'en donna d'autres en des lieux plus éloignez : & lors qu'il s'en retourna à Rome il me fit l'honneur de me faire monter sur son vaisseau. Quand nous fûmes arrivez Vespasien me traita de la maniere du monde la plus favorable. Car il me fit loger dans le Palais qu'il habitoit avant que d'estre Empereur, me fit recevoir au nombre des citoyens Romains, & me donna une pension, sans qu'il ait jamais rien diminué de ses bienfaits envers moy : ce qui m'attira une si grande jalousie de ceux de ma nation, qu'elle me mit en grand peril. Un Juif nommé Jonathas ayant émeu une sedition à Cyrené, & assemblé deux mille hommes du pays qui furent tous severement châtiez, fut envoyé pieds & mains liez à l'Empereur, & il m'accusa faussement de luy avoir fait fournir des armes & de l'argent : mais Vespasien n'ajouta point de foi à son imposture, & luy fit trancher la teste. Dieu me délivra encore de plusieurs autres fausses accusations de mes ennemis, & Vespasien me donna en Judée une terre de grande étendue. En ce mesme temps les mœurs de ma femme m'estant devenuës insupportables je la repudiai, quoi que j'en eusse trois enfans, dont deux sont morts, & il ne me reste que Hircan. J'en épousay une autre qui est de Crete & Juive de nation, née de parens tres-nobles & qui est tres-vertueuse. J'ay eu d'elle deux enfans, Juste, & Simon surnommé Agrippa. Voilà l'estat de mes affaires domestiques. A quoy je dois ajouter que j'ay toujours continué à estre honoré de la bienveillance des Empereurs. Car Tite ne m'en a pas moins témoigné que Vespasien son

pere, & n'a jamais écouté les accusations qu'on luy a faites contre moy, L'Empereur Domitien qui leur a succédé a encore ajouté de nouvelles graces à celles que j'avois déjà receuës, a fait trancher la teste à des Juifs qui m'avoient calomnié, & a fait punir un esclave cunuque precepteur de mon fils qui avoit esté de ce nombre. Ce Prince a joint à tant de faveurs une marque d'honneur tres-avantageuse, qui est d'affranchir toutes les terres que je possède dans la Judée; & l'Imperatrice Domitia a toujours aussi pris plaisir à m'obliger. On pourra par cet abregé de la suite de ma vie juger quel je suis. Et quant à vous, & tres-vertueux Epaphrodite, après vous avoir dedié la continuation de mes Antiquitez, je ne vous en diray pas davantage.



P R E F A C E
D E J O S E P H
 SUR SON HISTOIRE
 DE LA
G U E R R E D E S J U I F S
C O N T R E L E S R O M A I N S .

DE toutes les guerres qui se sont faites ou par des villes contre des villes, ou par des nations contre des nations, nostre siecle n'en a point veu de si grande, & nous n'apprenons point qu'il y en ait jamais eu de pareille à celle que les Juifs ont soutenuë contre les Romains. Il s'est trouvé néanmoins des personnes qui ont entrepris de l'écrire, quoi qu'ils n'en sceussent rien par eux-mesmes, toute la connoissance qu'ils en avoient n'estant fondée que sur de vains & faux rapports. Et quant à ceux qui s'y sont trouvez presens, leur flaterie pour les Romains & leur haine pour les Juifs leur a fait rapporter les choses tout autrement qu'elles ne se sont passées. Leurs écrits ne sont pleins que de louanges des uns, & de blâme des autres, sans se soucier de la verité. C'est ce qui m'a fait resoudre d'écrire en Grec pour la satisfaction de ceux qui sont soumis à l'Empire Romain ce que j'ay cy-devant écrit en ma langue naturelle pour en informer les autres nations.

Moa

Mon Pere s'appelloit Mathatias : mon nom est Joseph : je suis Hebreu d'origine , & Sacrificateur dans Jerusalem. J'ay combattu au commencement contre les Romains ; & la necessité m'a enfin contraint de me trouver dans leurs armées.

Quand cette grande guerre commença, l'Empire Romain estoit agité par des dissensions domestiques : & les plus jeunes & les plus remuans des Juifs, se confiant en leurs richesses & en leur courage, exciterent de si grands troubles dans l'Orient pour profiter de cette occasion , que des peuples entiers apprehenderent de leur estre assujettis, parce qu'ils avoient appelé à leur secours les autres Juifs qui demeuroient au-delà de l'Euphrate, afin de se revolter tous ensemble.

Ce fut après la mort de Neron que l'on vit ainsi changer la face de l'Empire. La Gaule, qui est voisine de l'Italie se souleva. L'Allemagne ne demeura pas tranquille : plusieurs aspiroient à la souveraine puissance ; & les armées desiroient le changement dans l'esperance d'en tirer del'avantage. Comme toutes ces choses ne sçauroient estre plus importantes , la peine que j'ay eüe de voir que l'on en déguisoit la verité m'avoit déjà fait prendre soin d'informer exactement les Parthes, les Babyloniens, les plus éloignez d'entre les Arabes, les Juifs qui demeurent au-delà de l'Euphrate, & les Adiabeniens de la cause de cette guerre; de tout ce qui s'y est passé, & de quelle sorte elle s'est finie : & je ne puis encore maintenant souffrir que les Grecs & les Romains qui ne s'y sont point trouvez presens l'ignorent, & soient trompez par ces flateurs d'historiens qui ne leur content que des fables.

J'avoüe ne pouvoir comprendre leur imprudence lors que pour faire passer les Romains pour les premiers de tous les hommes, ils affectent de rabaisser les Juifs, & agissent ainsi contre leur intention

tion. Car est-ce une grande gloire que de surmonter des ennemis peu redoutables ? Ignorent-ils les puissantes forces employées par les Romains dans cette guerre, le long temps qu'elle a duré, les travaux qu'ils y ont soufferts ? & ne considèrent-ils point que c'est diminuer l'estime du mérite tout extraordinaire de leurs Generaux, que de diminuer celle de la résistance que la valeur des Juifs leur a fait trouver dans l'exécution d'une si difficile entreprise ?

Je me garderay bien de les imiter en relevant au-delà de la vérité les actions de ceux de ma nation comme ils ont fait celles des Romains : Je rendray justice aux uns & aux autres en les rapportant sincerement : Je n'avanceray rien que je ne prouve ; & je ne chercheray autre soulagement dans ma douleur que de déplorer la ruine de ma patrie. Mais qui peut mieux, que ce que l'Empereur Tite qui a eu la conduite de toute cette guerre en a témoigné luy-mesme, faire connoître que nos divisions domestiques ont esté la cause de nostre perte ; & que ce n'a pas esté volontairement, mais par la faute de ceux qui s'estoient rendus nos tyrans, que les Romains ont mis le feu dans nostre saint Temple ? Ce grand Prince n'a pas seulement eu compassion de voir ce pauvre peuple courir à sa ruine par la violence de ses factieux : il a mesme souvent differé à prendre la place, afin de leur donner le loisir de se repentir.

Que si quelqu'un trouve que mon ressentiment des malheurs de mon pays m'emporte, contre les loix de l'histoire, à accuser trop fortement ceux qui en ont esté les auteurs & qui ont joint un brigandage public à leur tyrannie, ils doivent le pardonner à mon extrême affliction. Peut-elle estre plus juste, puis qu'entre tant de villes soumises à l'Empire Romain il ne s'en trouvera point qui
ayant

ayant esté commela nostre élevée à un si haut comble d'honneur & de gloire, soit tombée dans une misere si épouvantable que je ne croy pas que depuis la creation du monde il se soit rien veu de semblable. A quoy ajoûtant que ce n'est point à des ennemis étrangers, mais à nous-mêmes que nous devons attribuer nos malheurs : quel moyen de me retenir dans une douleur si pressante ? Que si néanmoins il se trouve des personnes qui ne soient pas touchés de cette considération, mais qui veuillent condamner avec rigueur un sentiment qui me paroist si raisonnable, ils pourront ne s'arrester dans mon histoire qu'aux choses que je rapporte, & ne regarder mes plaintes que comme une effusion du cœur de l'Historien.

J'avoue que j'ay souvent blasmé & avec raison ce me semble les plus éloquens des Grecs, de ce qu'encore que les choses arrivées de leur temps surpassent de beaucoup celles des siècles qui les ont précédés, ils se contentent d'en juger sans en rien écrire, & de reprendre ceux qui en ont écrit, sans considérer que s'ils leur cedent en capacité, ils ont sur eux l'avantage d'avoir servi le public par leur travail : & ces mêmes censeurs des autres écrivent ce qui s'est passé parmy les Syriens & les Medes comme ayant esté mal rapporté par les anciens Historiens, quoy qu'ils ne leur soient pas moins inférieurs dans la maniere de bien écrire que dans le dessein qu'ils ont eu en écrivant. Car ces premiers n'ont rapporté & voulu rapporter que les choses dont ils avoient connoissance, & auroient eu honte de déguiser la verité devant ceux qui les ayant veues comme eux auroient pû les en convaincre. Ainsi on ne sçauroit trop les louer d'avoir donné à la posterité la connoissance de ce qui s'est passé de leur temps qui n'avoit point encore paru au public : & ceux-là doivent estre estimez les plus habiles, qui au lieu de

tra-

travailler sur l'ouvrage d'autrui & en changer seulement l'ordre, écrivent des choses toutes nouvelles & en composent un corps d'histoire dont on n'a l'obligation qu'à eux seuls. Pour moy je puis dire qu'estant étranger il n'y a point de dépense que je n'aye faite ny de soin que je n'aye pris pour informer les Grecs & les Romains de tout ce qui regarde notre nation. Les Grecs au contraire parlent assez lors qu'il s'agit de soutenir leurs interets ou en particulier ou devant des Juges : mais ils se taisent quand il faut rassembler avec beaucoup de travail tout ce qui est nécessaire pour composer une histoire véritable, & ils ne trouvent point étrange que ceux qui n'ont aucune connoissance des actions des Princes & des grands Capitaines & qui sont tres-incapables de les écrire entreprennent de les rapporter : Ce qui montre qu'autant que nous estimons & cherchons la verité de l'histoire ; autant les Grecs la negligent & la méprisent.

J'aurois pû dire quelle a esté l'origine des Juifs : de quelle sorte ils sortirent d'Egypte : dans quelles Provinces ils errerent durant un long temps : celles qu'ils occuperent ; & comment ils passerent dans d'autres. Mais outre que cela ne regarde point ce temps-cy, je l'estimerois inutile, parce que plusieurs de ma nation en ont écrit avec grand soin, & que des Grecs ont traduit leurs ouvrages en leur langue sans beaucoup s'éloigner de la verité.

Ainsi je commenceray mon histoire par où leurs Auteurs & nos Prophetes ont fini les leurs. J'y rapporteray particulièrement avec toute l'exaëtitude qu'il me sera possible la guerre qui s'est faite de mon temps, & me contenteray de toucher brievement ce qui s'est passé dans les siècles precedens.

Jediray de quelle sorte le Roy Antiochus Epiphane, après avoir pris de force Jerusalem & l'avoir possédée durant trois ans & demy, en fut chassé par les

les enfans de Mathathias Asmonée. Comment la division arrivée entre leurs successeurs touchant la possession du Royaume y attira les Romains sous la conduite de Pompée. Comment Herode fils d'Antipater avec l'assistance de Sosius General d'une armée Romaine mit fin à la domination de ces Princes Asmonéens. Comment après la mort d'Herode & sous le regne d'Auguste, Quintilius Varus étant Gouverneur de Judée, le peuple se revolta. Comment en la douzième année du regne de Neron on en vint à la guerre : ce qui s'y passa sous la conduite de Cestius qui commandoit les troupes Romaines ; les premiers exploits des Juifs, & les places qu'ils fortifierent. Comment les pertes souffertes en diverses rencontres par Cestius, ayant fait craindre à Neron pour le succès de ses armes, il les mit entre les mains de Vespasien. Comment ce General accompagné de l'aîné de ses fils entra dans la Judée avec une grande armée Romaine : comment un grand nombre de ses troupes auxiliaires furent défaites dans la Galilée : comment il prit par force quelques-unes des villes de cette Province, & d'autres se rendirent à lui. Je rapporteray aussi très sincèrement selon que je l'ay veu & reconnu de mes propres yeux, la conduite que les Romains tiennent dans leurs guerres, leur ordre & leur discipline : l'étendue & la nature de la haute & de la basse Galilée : les confins & les limites de la Judée ; la qualité de la terre, les lacs & les fontaines qui s'y rencontrent, & les maux soufferts par les villes qui ont esté prises. Je ne tairay pas non plus ceux que j'ay éprouvez en mon particulier & qui sont assez connus.

Je diray aussi comme la mort de Neron étant arrivée lors que Vespasien se hâtoit de marcher vers Jerusalem, & que les affaires des Juifs estoient déjà en très-mauvais estat, celles de l'Empire le rappellerent à Rome ; les présages qu'il eut de sa future grandeur

deur ; les changemens arrivez dans cette capitale de l'Empire ; comment il fut contre son gré déclaré Empereur par les gens de guerre ; & comment il alla en Egypte pour y donner les ordres necessaires : Comment la Judée fut agitée de nouveaux troubles, & qu'il s'y éleva des Tyrans opposez les uns aux autres : Comment Tite à son retour d'Egypte entra deux fois dans cette Province ; en quelle maniere & en quel lieu il assembla son armée ; en quelle sorte & combien de fois il vit mesme en sa presence arriver des seditions dans Jerusalem ; ses approches & tous les travaux qu'il fit pour attaquer cette place ; quel estoit le tour des murs de la ville , sa fortification , & celle du Temple ; la description du mesme Temple , ses mesures , & celles de l'Autel ; en quoy je n'omettray rien. Je parleray de nos festes solemnelles ; des ceremonies que l'on y observe ; des sept sortes de purifications ; des fonctions des Sacrificateurs ; de leurs habits & de ceux du Grand Sacrificateur , & de la sainteté de ce Temple sans en rien déguiser ny sans y rien ajouter. Je feray voir aussi quelle a esté la cruauté de nos Tyrans envers ceux de leur propre nation , & l'humanité des Romains envers nous qui estions étrangers à leur égard ; combien de fois Tite a fait tout ce qu'il a pû pour sauver la ville & le Temple , & réunir ceux qui estoient si opiniastrement divisez. Je parleray de tant de divers maux soufferts par le peuple , qui après avoir éprouvé toutes les miseres que la guerre, la famine & les seditions peuvent causer , s'est enfin trouvé reduit en servitude par la prise de cette grande & puissante ville. Je n'oublieray pas aussi à dire dans quels malheurs sont tombez les deserteurs de leur nation , la sorte dont ceux qui furent pris ont esté punis ; comment le Temple fut brûlé malgré Tite ; la quantité de richesses consacrées à Dieu que le feu y consuma ; la ruine entiere de la ville ; les prodiges qui precederent
cette

cette extrême desolation; la captivité de nos Tyrans, le grand nombre de ceux qui furent emmenez esclaves, & leurs diverses aventures, de quelle sorte les Romains poursuivirent ceux qui échappèrent de cette guerre, & après les avoir vaincus ruinèrent de fond en comble les places où ils s'estoient retirez. Enfin je parleray de la visite faite par Tite dans toute la Province pour y rétablir l'ordre, de son retour en Italie, & de son triomphe. J'écriray toutes ces choses en sept livres distinguez par Chapitres pour la satisfaction des personnes qui aiment la vérité, & je n'ay point sujet de craindre que ceux qui ont eu la conduite de cette guerre ou qui s'y sont trouvez presens, m'accusent d'avoir manqué de sincérité. Il faut commencer à executer ce que j'ay promis.





HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Antiochus Epiphane Roy de Syrie se rend maître de Jerusalem & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le rétablissent & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs & de Jean deux des fils de Matthias, qui estoit mort long temps auparavant.

DANS le même temps que par un sentiment de gloire si ordinaire entre les grands Princes ANTIOCHUS EPIPHANE & PTOLEME'E fixième Roy d'Egypte étoient en guerre pour décider par les armes à qui demeurerait le Royaume de Syrie, les principaux des Juifs se trouverent divisez entre eux; & le parti d'Onias Grand Sacrificateur s'estant rendu le plus fort il chassa de Jerusalem les fils de Tobie. Ils se retirèrent vers le Roy Antiochus, le prièrent d'entrer dans la Judée, & s'offrirent à le servir de tout leur pou-

1.
Voyez
l'Histoire
des
Juifs
Liv. XI.
Chapitres 6.
7. 8. 9.
10. 11.
14. 19.

pouvoir. Comme il en avoit déjà formé le dessein ils n'eurent pas peine à obtenir de luy ce qu'ils desiroient. Il se mit en campagne avec une puissante armée, prit Jerusalem, & tua un tres-grand nombre de ceux qui favorisoient Ptolemée. Il permit le pillage à ses soldats, dépouilla le Temple de tant de richesses dont il estoit plein, & abolit durant trois ans & demy les sacrifices que l'on y offroit tous les jours à Dieu. Onias s'enfuit vers Ptolemée qui luy permit de bastir auprès d'Heliopolis une ville & un Temple de la forme de celuy de Jerusalem dont nous pourrons parler en son lieu.

2. Antiochus ne se contenta pas de s'estre contre son esperance rendu maistre de Jerusalem; d'en avoir enlevé tant de richesses, & d'y avoir répandu tant de sang; mais il se laissa emporter de telle sorte à son ressentiment, par le souvenir des travaux qu'il avoit soufferts dans cette guerre, qu'il contraignit les Juifs de renoncer leur religion, de ne plus faire circuire leurs enfans, & d'immoler sur l'Autel, destiné pour les sacrifices, des pourceaux au lieu des victimes que nos Loix nous obligent d'offrir à Dieu. L'horreur que les principaux & les plus gens de bien ne pouvoient s'empescher de témoigner de ces abominations leur coûtoit la vie: car BACCIDE, qui commandoit pour Antiochus dans toutes les places de la Judée, estant naturellement tres-cruel, il exécutoit avec joye ses ordres impies. Son insolence & ses violences alloient jusques à un tel excès, qu'il n'y avoit point d'outrages qu'il ne fit aux personnes de la plus grande qualité; & ses incroyables inhumanitez faisoient voir en chaque jour une nouvelle & affreuse image de la prise & de la desolation de cette ville, auparavant si puissante & si celebre.

3. Mais enfin une si insupportable tyrannie anima ceux qui la souffroient à s'en délivrer & à en faire la vengeance. MATTHIAS (ou Mathatias MACHABEE)

BE'E) Sacrificateur qui demouroit dans le bourg de Modim, suivy de ses cinq fils & de ses domestiques tua Baccide, & s'enfuit dans les montagnes pour éviter la fureur des garnisons établies par Antiochus. Plusieurs s'estant joints à luy il descendit à la campagne, combattit les chefs des troupes de ce Prince, les vainquit & les chassa de la Judée. Tant de grands succès l'éleverent à un si haut point de gloire que tout le peuple pour reconnoître l'obligation qu'il luy avoit de l'avoir délivré de servitude le choisit pour luy commander, & il laissa en mourant JUDAS MACHABEE l'aîné de ses enfans successeur de sa reputation & de son autorité.

Comme ce genereux fils d'un si genereux pere ne 4. pouvoit douter des efforts que feroit Antiochus pour se venger des pertes qu'il avoit receuës, il assembla toutes les forces de sa nation, & fut le premier qui contracta alliance avec les Romains. Antiochus ne manqua pas comme il l'avoit prévu d'entrer avec une puissante armée dans la Judée; & ce grand Capitaine le vainquit dans une bataille. Pour n'en pas perdre le fruit & ne pas laisser rallentir le courage de ses troupes, il alla dans la chaleur de sa victoire attaquer la garnison de Jerusalem qui estoit encore toute entiere, la chassa de la ville haute qui porte le nom de sainte, & la contraignit de se retirer dans la ville basse. Ainsi il se rendit maistre du Temple, le purifia, l'environna d'un mur, fit faire des vaisseaux neufs pour les employer au service de Dieu, les mit dans le Temple au lieu de ceux qui avoient esté prophanez, fit construire un autre Autel, & recommença d'offrir à Dieu des sacrifices.

A peine ces choses estoient achevées qu'Antiochus mourut. ANTIOCHUS EUPATOR son fils 5. n'herita pas moins de sa haine contre les Juifs que de sa couronne: Il assembla une armée de cinquante mille hommes de pied, d'environ cinq mille che-

vaux, & de quatre-vingt Elephans, entra dans la Judée du costé des montagnes, & prit la ville de Bethsura. Judas avec ce qu'il avoit de forces vint à sa rencontre dans le détroit de Bethsacharie; & avant que les armées se choquassent, ELEAZAR l'un de ses freres ayant veu un Elephant beaucoup plus grand que les autres qui portoit une grosse tour toute dorée, crut que le Roy estoit dessus. Ils s'avança devant tous les autres, se fit jour à travers les ennemis, vint jusques à ce prodigieux animal; & comme il ne pouvoit atteindre jusques à celui qui estoit dessus & qu'il croyoit estre le Roy, tout ce qu'il pût faire fut de donner tant de coups d'épée dans le ventre de l'Elephant qu'il le tua, & fut accablé par sa cheute. Ainsi une valeur si extraordinaire n'eut autre succès, que de faire connoistre par une entreprise si hardie avec quelle grandeur d'ame ce genereux Israélite preferoit la gloire à sa vie. Car celui qui montoit cet Elephant n'estoit qu'un particulier: mais quand ç'auroit esté Antiochus, le courage heroïque d'Eleazar auroit produit à son égard le mesme effet, puisque ne pouvant esperer de survivre à une si grande action, il auroit toujours fait voir jusques à quel point son amour pour la gloire luy faisoit mépriser la mort.

6. Cét événement fut un presage à Judas Machabée de ce qui luy arriveroit dans cette journée. Car après un tres-long & tres-furieux combat le grand nombre des ennemis & leur bonne fortune les rendit victorieux. Plusieurs Juifs y furent tuez: & Judas se retira avec le reste dans la toparchie de Gophnitique. Antiochus s'avança ensuite jusques à Jerusalem: mais il fut contraint de se retirer à cause qu'il manquoit des choses necessaires pour la subsistance de son armée. Il y laissa en garnison autant de gens qu'il le jugea necessaire, & envoya le reste en quartier d'hiver dans la Syrie.

Judas pour profiter de son absence rassembla tout ce

ce qu'il pût de gens de guerre de sa nation, outre ceux qui estoient restez de son dernier combat, & en vint aux mains avec les troupes d'Antiochus. Jamais homme ne témoigna plus de valeur qu'il en fit paroître en cette journée. Il y perdit la vie après avoir tué un fort grand nombre de ses ennemis; & JEAN son frere estant tombé dans une embuscade qu'ils luy dresserent, ne le survéquit que de peu de jours.

CHAPITRE II.

Jonathas & Simon Machabée succedent à Judas leur frere en la qualité de Princes des Juifs; & Simon delivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs.

JONATHAS succeda à Judas Machabée son frere dans la dignité de Prince des Juifs. Il se conduisit envers ceux de sa nation avec beaucoup de prudence, affermit son autorité par l'alliance des Romains, & se remit bien avec le fils d'Antiochus. Une si sage conduite ne pût néanmoins procurer sa seureté. **TRIPHON**, qui estoit tuteur du jeune **ANTIOCHUS** & qui usurpa depuis le Royaume, ne pouvant réussir à luy faire perdre ses amis eut recours à la trahison. Il l'engagea à venir trouver Antiochus à Ptolemaïde, l'y arresta prisonnier, & s'avança avec ses troupes dans la Judée. **SIMON** frere de Jonathas le contraignit de se retirer, & il en fut si irrité qu'il fit tuer Jonathas.

Comme il ne se pouvoit rien ajoûter à la vigilance & au courage de Simon, il prit les villes de Zara, de Joppé & de Jamnia. Il se rendit aussi maître d'Accaron, le ruïna, & se joignit contre Triphon à Antiochus, qui avant que de partir pour son voyage de Medie assiegeoit Dora. Mais ce Roy estoit

si avare, qu'encore que Simon eust contribué à la ruine & à la mort de Triphon par l'assistance qu'il luy avoit donnée, il ne laissa pas d'envoyer *Cendebée* l'un de ses Generaux avec une armée pour ravager la Judée, & tascher de le prendre prisonnier. Quoy que ce Prince des Juifs fust alors fort âgé, il ne laissa pas d'agir avec la mesme vigueur qu'il auroit pû faire dans sa plus grande jeunesse. Il envoya devant ses fils avec ses meilleures troupes, marcha par un autre costé avec le reste, mit diverses embuscades dans les montagnes, & remporta une tres-grande victoire. On luy donna ensuite la charge de Grand Sacrificateur: & il délivra sa patrie de la domination des Macedoniens, deux cens soixante & dix ans après qu'ils s'en estoient rendus les maîtres.

9. Ce grand personnage fut tué en trahison dans un festin par *Ptolemée* son gendre qui retint en mesme temps prisonniers sa femme & deux de ses fils, & envoya des gens pour tuër *JEAN* autrement nommé *HIRCAN* qui estoit le troisième. Mais en ayant eu avis il s'enfuit à Jerusalem dans la confiance qu'il avoit en l'affection du peuple, à cause du respect qu'il portoit à la memoire de ses proches, & de sa haine pour *Ptolemée*. Ce méchant homme voulut aussi entrer dans la ville par une autre porte: mais le peuple qui avoit déjà reçu *Hircan* le repoussa. Il s'en alla dans un chasteau nommé *Dagon* qui est au-delà de Jericho; & *Hircan* après avoir succédé à son pere en la charge de Grand Sacrificateur & offert des sacrifices à Dieu, alla aussi-tost l'y assieger pour délivrer sa mere & ses freres. Son bon naturel fut le seul obstacle qui l'empescha de forcer la place. Car lors que *Ptolemée* se trouvoit pressé il amenoit sa mere & ses freres sur la muraille afin que chacun les pût voir; & après leur avoir fait donner quantité de coups il le menaçoit de les precipiter du haut en bas s'il ne se retiroit à l'heure mesme. Quelque grande que fust la colere
d'*Hircan*

d'Hircan elle estoit contrainte de ceder à son amour pour des personnes qui luy estoient si cheres, & à sa compassion de les voir souffrir. Sa mere au contraire dont le grand cœur ne pouvoit estre abattu ny par les douleurs ny par l'apprehension de la mort, étendoit les bras & le prioit que le desir de luy épargner tant de tourmens ne l'empeschast pas de faire recevoir à cet impie le chastiment qu'il meritoit, puis qu'elle se tiendroit heureuse de mourir, pourveu que les crimes qu'il avoit commis contre toute sa maison ne demeurassent pas impunis. Ces paroles animoient Hircan à la vengeance: mais lors qu'il voyoit qu'on recommençoit à la traiter d'une maniere si cruelle il sentoit son courage s'amollir, & son esprit agité par ces divers sentimens estoit plein de confusion & de trouble. Ainsi ce siege tira en longueur, & la septième année arriva qui est une année de repos pour nous. Ptolemée ne fut pas plutôt par ce moyen délivré de peril & de crainte, qu'il fit mourir la mere & les freres d'Hircan, & se retira auprès de Zenon surnommé Cotylas qui dominoit dans Philadelphie.

Alors le Roy Antiochus pour se venger sur Hircan de la victoire que Simon son Pere avoit remportée sur ses Generaux entra en Judée avec une grande armée, & l'alla assieger dans Jerusalem. Ce Grand Sacrificateur pour l'obliger à se retirer fit ouvrir le sepulchre de David qui avoit esté le plus riche de tous les Roys, & en ayant tiré plus de trois mille talens il luy en donna trois cens. 104

Ce Prince des Juifs a esté le premier qui a entrete- 115
nu des gens de guerre étrangers. Et lors qu'il vit qu'Antiochus estoit party pour marcher avec toutes ses forces dans la Medie, il prit ce temps pour entrer dans la Syrie dépourveuë de gens de guerre, se rendit maistre de Medaba, Samea, Sichem, & Garizim, & reduisit aussi sous son obeïssance les

Chutéens qui habitent les lieux proches du Temple basti à l'imitation de celui de Jerusalem. Il prit dans la Judée outre Doron & Marissa plusieurs autres places, & s'avança jusques à Samarie qu'Herode rédifia depuis & luy donna le nom de Sebaste. Il l'enferma de toutes parts & laissa à ARISTOBULE & à ANTIGONE ses fils la charge d'en continuer le siege. Ils n'oublierent rien pour s'en bien acquiter, & les habitans se trouverent reduits à une si grande famine, que pour soutenir leur vie ils furent contraints de se servir des choses dont les hommes n'ont point accoustumé de manger. Dans une telle extremité ils implorerent l'assistance d'ANTIOCHUS surnommé SPONDE; & il vint aussi-tost à leur secours: mais Aristobule & Antigone le vainquirent & le poursuivirent jusques à Scythopolis où il se sauva. Ces deux freres retournerent ensuite à leur siege, resserrerent les Samaritains dans leurs murailles, les prirent de force, les firent tous prisonniers, & ruinerent entierement la ville. Ils poussèrent leur bonne fortune encore plus avant: car pour ne pas laisser rallentir l'ardeur de leurs troupes, ils s'avancerent jusques au-delà de Scythopolis, & partagerent entre eux toutes les terres du Mont Carmel.

CHAPITRE III.

Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt luy-mesme de regret. Alexandre l'un de ses freres luy succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit.

12. **L**A prosperité d'Hircan & de ses enfans leur attirerent tant d'envie, que plusieurs s'éleverent contre eux & en vinrent jusques à une guerre ouverte.

te. Mais Hircan demeura le maistre, passa le reste de sa vie dans un grand repos; & après avoir gouverné durant trente-trois ans avec tant de sagesse & de vertu que l'on ne pouvoit sans injustice trouver rien à reprendre à sa conduite, il mourut & laissa cinq fils. Il eut ce rare bonheur de posséder tout ensemble la Principauté, la souveraine Sacrificature, & le don de prophetie. Dieu luy-mesme luy parloit & luy donnoit la connoissance des choses futures. Ainsi il prévut & prédit que les deux plus âgez de ses fils ne regneroient pas long-temps. Surquoy je croy devoir rapporter quelle fut leur fin si éloignée du bonheur dont leur Peré avoit jouï.

Cha. 18.
19. 20.
21. 22.

Après la mort d'Hircan Aristobule l'aîné de ses fils changea la Principauté en Royaume, & fut le premier qui mit sur son front le diadème quatre cens soixante & onze anstois mois depuis que le peuple, ayant esté délivré de la servitude des Babylo-niens, estoit retourné en Judée. Il avoit tant d'affec-tion pour Antigone l'un de ses freres, qu'il l'associa à sa couronne. Il envoya les autres en prison, & y fit aussi mettre sa mere, parce qu'Hircan son mary l'ayant declarée Regente elle luy disputoit le Gouvernemenent. Sa cruauté pour elle passa si avant qu'il la fit mourir de faim : & il ajouta à ce crime celuy de faire aussi mourir Antigone, ensuite des calomnies dont on se servit pour le luy rendre odieux. Comme il l'aimoit beaucoup il ne pouvoit au commen-cement y ajouter foy : mais il arriva que dans le temps qu'il estoit malade, Antigone qui revenoit de la guerre avec un superbe équipage & suivy de grand nombre de gens armez entra dans le Temple en cet appareil si magnifique, à dessein principalement de prier Dieu pour la santé du Roy son frere. Ses enne-mis prirent cette occasion pour le perdre. Ils dirent à Aristobule, qu'Antigone ne se contentant pas de l'honneur qu'il luy avoit fait de l'associer au Royau-

132

me, vouloit le posséder tout entier: que dans cette resolution il estoit venu avec une pompe qui n'appartient qu'à un Souverain, & accompagné de tant de gens armez que l'on ne pouvoit douter que ce ne fust pour le tuër. Aristobule qui estoit alors dans la forteresse de Baris qu'Herode nomma depuis Antonia en l'honneur d'Antoine, rejetta d'abord cet avis: mais enfin il se laissa persuader; & pour ne pas témoigner ouvertement de la défiance pour son frere, ny rien faire legerement dans une affaire si importante, il commanda à ses gardes de se mettre sur le passage d'Antigone dans un lieu obscur & souterrain, avec ordre de le laisser passer s'il venoit sans armes, & de le tuër s'il venoit armé, & luy envoya dire de venir sans armes. Mais la Reine, par une horrible méchanceté concertée entre elle & les autres ennemis d'Antigone, gagna celui qui estoit chargé de cette commission & l'engagea à dire à Antigone, que le Roy ayant appris qu'il avoit rapporté de Galilée les plus belles armes du monde, il le prioit de le venir trouver armé comme il estoit, afin de luy donner le plaisir de les voir sur luy. Antigone, qui avoit reçu trop de preuves de l'affection du Roy son frere pour en avoir de la défiance, se hâta d'exécuter cet ordre: & lors qu'il arriva au lieu nommé la tour de Straton où les gardes du Roy l'attendoient, ils le tuerent.

Quel autre exemple peut mieux faire voir que la calomnie est capable d'étouffer les sentimens les plus tendres de la nature & de l'amitié, & qu'il n'y a point de si grande union qui puisse toujours résister aux efforts qu'elle fait pour les détruire?

14. Il arriva en cette rencontre une chose qu'on ne peut trop admirer. *Judas* qui estoit de la Secte des Esseniens avoit une telle connoissance de l'avenir, que ses prédictions n'ont jamais manqué de se trouver véritables; & elles luy avoient acquis tant de repu-

reputation, qu'il étoit toujours suivi de grand nombre de personnes qui le consultoient. Quand ce bon vieillard vit Antigone entrer dans le Temple il se tourna vers eux & s'écria: Quel moyen de vivre davantage après que la vérité est morte? Car puis-je douter qu'une chose que j'ay prédite ne soit fausse, voyant comme je le voy de mes propres yeux Antigone encore en vie, luy que je croyois devoir aujourd'hui estre tué dans la tour de Straton? Et comment cela se pourroit-il faire, puis qu'elle est éloignée d'icy de six cens stades, & que nous sommes à la quatrième heure du jour? Lorsque Judas après avoir passé de la sorte passoit & repassoit avec tristesse diverses choses dans son esprit, on vint dire qu'Antigone avoit esté tué dans un lieu souterrain qui porte le mesme nom de la tour de Straton que celle qui est à Cesarée sur le rivage de la mer: & c'estoit cette conformité de noms qui l'avoit trompé.

Aristobule n'eust pas plutôt commis une action si cruelle qu'il s'en repentit, & la douleur qu'il en eut augmenta encore sa maladie. L'horreur de son crime qui se presentoit continuellement à ses yeux troubla son ame: & il entra dans une si profonde tristesse, que les effets de sa melancolie passant de l'esprit au corps & aigrissant ses humeurs, elles écorcherent ses entrailles & luy firent vomir quantité de sang. Un de ses valets de chambre emporta ce sang, & Dieu permit qu'il le jetta sans y prendre garde dans le mesme lieu où il paroïssoit encore des marques de celui d'Antigone. Ceux qui le virent s'imaginant qu'il l'avoit fait à dessein & que c'estoit comme un sacrifice qu'il offroit aux manes de ce Prince, jetterent de si grands cris que le Roy les entendit. Il en demanda la cause: & comme personne n'osoit la luy dire & que cela augmentoit encore son desir de la sçavoir, il les contraignit par ses menaces de la luy avouer. Alors tout fondant en larmes & con-

fumant par la violence de ses soupirs ce qui luy re-
 „ stoit de force, il dit d'une voix mourante: Pouvois-je
 „ esperer que Dieu qui a les yeux ouverts sur tout ce
 „ qui se passe dans le monde n'auroit point de connois-
 „ sance de mes crimes? & sa justice pouvoit-elle me
 „ punir plus promptement qu'elle fait d'avoir esté
 „ l'homicide de mon propre frere? Jusques à quand ce
 „ miserable corps retiendra-t'il mon ame pour l'em-
 „ pescher d'estre sacrifiée à la vengeance de sa mort &
 „ de celle de ma mere? Pourquoi leur offrir ainsi mon
 „ sang goutte à goutte, au lieu de le leur offrir tout
 „ d'un coup? & pourquoy demeurer plus long-temps
 „ exposé au pouvoir de la fortune qui sembloit que de
 „ me voir, avec des entrailles déchirées & accablé de
 „ douleurs, éprouver les effets de son inconstance?
 En achevant ces paroles il rendit l'esprit après avoir
 regné seulement un an.

16. La Reine sa veuve fit ensuite sortir ses freres de
 prison, & établit Roy ALEXANDRE qui estoit l'ainé
 & paroissoit estre d'une humeur fort modérée. Mais
 il ne fut pas plûtoست élevé à la souveraine puissance
 qu'il fit mourir celui de ses deux freres qui vouloit
 la luy disputer, & conserva l'autre parce qu'il se
 contenta de mener une vie privée.

17. PTOLEME'E LATUR Roy d'Egypte ayant pris
 la ville d'Asoch, Alexandre luy donna bataille & luy
 tua beaucoup de gens; mais la victoire demeura
 néanmoins à Ptolemée. CLEOPATRE mere de
 ce Prince le contraignit de se retirer en Egypte: &
 alors Alexandre se rendit maistre de Gadara & d'A-
 math, qui est la plus grande de toutes les places qui
 sont au-delà du Jourdain, où il s'enrichit de ce que
 Theodore fils de Zenon avoit de plus précieux. Il ne
 le posséda pas long temps. Car Theodore luy tom-
 ba aussi-tost sur les bras; & ne recouvra pas seule-
 ment ce qui luy avoit esté pris, mais pilla tout le
 bagage d'Alexandre, & luy tua dix mille hommes.

Ce Roy des Juifs ayant rassemblé de nouvelles forces porta la guerre vers les villes maritimes, prit Raphia, Gaza, & Anthedon que le Roy Herode nomma depuis Agrippiade.

Comme il arrive souvent que les grandes assemblées & les grands festins causent du trouble, il s'éleva en un jour de feste une telle sedition contre ce Prince, qu'il crut ne pouvoir se garantir des revoltes de ses sujets qu'en prenant des troupes étrangères à sa solde; & parce qu'il ne se fioit pas aux Syriens à cause qu'ils ne s'accordent point avec les Juifs, il se servit de Pisidiens & de Ciliciens. Il fit tuër ensuite plus de huit mille de ces seditieux, & marcha contre OBODAS Roy des Arabes, vainquit les Galatides & les Moabites, leur imposa un tribut, & revint pour assieger Amath. Mais Theodore étonné de tant de grands succès abandonna la place, & Alexandre la ruina entierement. 18.

Il marcha ensuite contre Ohodas; & ce Prince ayant mis une partie de ses troupes en embuscade dans la Province de Gaulan le poussa dans une vallée fort profonde, & défit toute son armée qui se trouva accablée par la multitude de ses chameaux. A peine Alexandre se pût sauver à Jerusalem, où sa mauvaise fortune ayant encore augmenté la haine qu'on luy portoit, il trouva les habitans plus disposez que jamais à se revolter; & cette animosité passa si avant, que dans plusieurs combats où il se vit ainsi engagé contre ses propres sujets & où il eut toujours de l'avantage, il en tua plus de cinquante mille durant l'espace de six ans. 19.

Ces victoires qui affoiblissoient son Estat luy étant funestes il ne pouvoit s'en réjouir: & ainsi au lieu de continuer à tâcher de ramener ses sujets à son obeissance par la voye des armes, il resolut de tenter celle de la douceur. Mais ce changement de conduite ne fit qu'augmenter leur haine: ils l'attri-

buerent à legereté : & un jour qu'il leur demandoit ce qu'il pouvoit faire pour les contenter, ils luy répondirent qu'il n'avoit qu'à se laisser mourir ; & qu'encore auroient-ils beaucoup de peine à luy pardonner tous les maux qu'il leur avoit faits. Ils appellerent à leur secours le Roy DEMETRIUS EUCERUS : Il vint avec une armée, & fortifié par eux s'avança jusques à Sichem avec trois mille chevaux & quarante mille hommes de pied. Alexandre qui n'avoit que mille chevaux, huit mille étrangers, & environ dix mille Juifs qui luy estoient demeurez fidelles, marcha contre luy. Avant que d'en venir aux mains, ces deux Rois firent chacun ce qu'ils purent, Demetrius pour attirer à son party les étrangers qu'avoit Alexandre ; & Alexandre pour ramener au sien les Juifs qui s'estoient joints à Demetrius. Mais ny l'un ny l'autre ne réussit dans son dessein, & il falut en venir à une bataille. Demetrius la gagna : & on n'a jamais combattu plus courageusement que firent ces étrangers qu'Alexandre avoit pris à sa solde. L'effet de cette victoire fut contraire à ce que ces deux Princes auroient dû croire. Car Alexandre s'en estant fuy dans les montagnes, six mille des Juifs qui avoient combattu pour Demetrius touchés de l'infortune de leur Roy l'allèrent trouver. Un changement si surprenant étonna Demetrius ; & dans la crainte qu'il eut que le reste de la nation ne passast de mesme du costé d'Alexandre qu'il voyoit déjà estre par un si grand secours aussi fort que luy, il se retira. Les autres Juifs ne laisserent pas de continuer de faire la guerre à Alexandre, & elle dura toujours jusques à ce qu'en ayant tué un tres-grand nombre & réduit ceux qui resterent de tant de combats à n'avoir pour retraite que la ville de Bemezel, il prit cette place & les mena tous prisonniers à Jerusalem. On connut alors jusques à quel

quel excès de cruauté, ou pour mieux dire d'impie-
té, la colere peut porter les hommes. Car durant un
festin qu'il faisoit à ses concubines il fit crucifier de-
vant ses yeux huit cens de ces prisonniers après avoir
fait égorger en leur presence leurs femmes & leurs
enfans. Un spectacle si horrible imprima une telle
terreur dans l'esprit de ceux de cette faction, que
huit mille partirent la nuit suivante pour s'enfuir
hors du Royaume, d'où ils ne revinrent dans la Judée
qu'après la mort de ce Prince, & ce ne fut que par des
actions si tragiques qu'il rétablit enfin avec une ex-
trême peine la paix & le repos dans son Estat.

CHAPITRE IV.

*Diverses guerres faites par Alexandre Roy des Juifs. Sa
mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule, & éta-
blit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne
trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule
usurpe le Royaume sur Hircan son frere aîné.*

CETTE paix dont Alexandre jouïssoit fut trou-
blée par le Roy ANTIOCHUS surnommé
DENIS frere de Demetrius & le dernier de la
race de Seleucus. Comme ce Prince avoit vain-
cu les Arabes, Alexandre craignit qu'il n'entraît
dans son Royaume. Ainsi il fit faire depuis les
montagnes d'Antipatre jusques au rivage de Jop-
pé un grand retranchement avec un mur tres-haut,
au-devant garny de tours de bois. Mais rien ne fut
capable d'arrester Antiochus. Il brûla ces tours,
combla ce retranchement, & le passa avec son ar-
mée. Il remit ensuite à un autre temps à se venger
d'Alexandre, & marcha contre les Arabes. Aretas
leur Roy se retira dans les lieux forts: & lors que De-
metrius croyoit n'avoir rien à craindre il vint fon-
dre sur luy avec dix mille chevaux. Le combat fut

21.
Histoire
des Juifs
liv. xiii.
chap. 23.
24.
liv. xiv.
chap. i.

tres-grand: & quoy que dans cette surprise Antiochus perdist beaucoup de gens, il le maintint toujours tant qu'il fut en vie, sans manquer à rien de ce qu'on devoit attendre d'un grand Capitaine. Mais sa mort ayant fait perdre le courage aux siens ils prirent la fuite. Les Arabes en firent un grand carnage, & le restes se sauva dans le bourg de Cana où presque tous moururent de faim.

22. La haine que ceux de Damas avoient pour Ptolemée fils de Menneus les porta à faire alliance avec Aretas, & ils le reconnurent pour Roy de la basse Syrie. Il entra dans la Judée, vainquit Alexandre, & se retira ensuite d'un traité fait entre eux.

23. Ce Roy des Juifs, après avoir pris Pella, attaqua Gerasa pour s'emparer des tresors de Theodore. Il enferma cette place par une triple circonvallation & s'en rendit ainsi le maître. Il prit ensuite Gaulan, Se-leucie, la vallée d'Antiochus, & le fort chasteau de Gamala, où il fit prisonnier *Demetrius* qui en estoit Gouverneur, & qui avoit commis tant de crimes. Après avoir employé trois ans en ces diverses expéditions il retourna triomphant à Jerusalem; & tant d'heureux succès le firent recevoir avec joye.

La fin de la guerre fut le commencement de la maladie de ce Prince. Il tomba dans une grande fièvre quarte, & s'imaginant que le travail luy pourroit rendre la santé il se rengagea en de nouvelles entreprises. Mais son corps estant trop affoibly pour supporter tant de fatigues, il mourut dans ces occupations laborieuses après avoir regné trente-sept ans.

24. Comme il sçavoit que la Reine Alexandra sa femme estoit d'une humeur differente de la sienne & n'avoit jamais approuvé sa conduite parce qu'elle la trouvoit trop violente, il l'établit Regente dans la creance que les Juifs luy obeïroient volontiers, & il ne se trompa pas. Car la reputation de la pieté de cette Princesse fit que l'on se soumit sans peine à une
femme

femme si instruite des coutumes du Royaume, & qui avoit toujours temoigné ne pouvoir, sans un extrême déplaisir, voir que l'on violaſt nos ſaintes Loix. Elle avoit deux ſils d'Alexandre, dont elle établit Grand Sacrificateur l'aîné nommé HIRCAN, tant à cauſe de ſon âge, que parce qu'eſtant d'une humeur lente & pareſſeuſe il n'y avoit pas ſujet de craindre qu'il entrepriſt de remuer. Et elle voulut que le plus jeune nommé ARISTOBULE véquiſt en particulier, à cauſe que c'eſtoit un eſprit plein de feu & entreprenant.

25.
Cette Princeſſe ayant une grande pieté & les Phariſiens eſtant en reputation d'en avoir beaucoup & d'eſtre plus inſtruits que les autres des choſes de la religion, elle eut tant de confiance en eux & leur donna tant d'autorité, que l'on pouvoit dire qu'elle les avoit affociez au Gouvernement. Ils s'inſinuerent peu-à-peu de telle ſorte dans ſon eſprit & abuſerent ſi fort de ſa bonté, qu'ils attirerent à eux la principale puiffance. Ils perſecutoient & favoriſoient qui bon leur ſembloit: ils oſtoient & rendoient la liberté: ils jouiſſoient de tous les avantages de la Royauté, & ne laiſſoient pour partage à la Reine que les dépenses & les ſoins auxquels cette qualité oblige. Cette vertueuſe Princeſſe eſtoit néanmoins tres-capable des grandes affaires, & travailloit avec tant d'application à augmenter les forces de ſon Eſtat, qu'elle mit ſur pied diverſes armées, prit grand nombre d'étrangers à ſa ſolde, & ſe rendit par ce moyen non ſeulement tres-puiſſante dans ſon Royaume, mais auſſi redoutable aux Princes & aux peuples ſes voiſins. Ainſi l'on voyoit une Reine qui dans le meſme temps qu'elle dominoit avec un pouvoir abſolu obeiſſoit aux Phariſiens. Ils firent mourir un homme de grande condition nommé *Diogene*, qui avoit eſté particulièrement aimé du défunt Roy, ſur ce qu'ils l'accuſoient d'avoir contribué à faire crucifier ces huit cens hommes,
dont

dont nous avons parlé. Ils pressioient mesme cette Princeesse de ne pardonner non plus à tous les autres qui avoient eu part à ce conseil : & comme sa trop grande déference pour eux l'empêchoit de leur pouvoir rien refuser, ils faisoient mourir qui bon leur sembloit. Tant de personnes si considerables se trouvant ainsi en tres grand peril, ils eurent recours à Aristobule; & il persuada à la Reine sa mere de se contenter d'envoyer hors de Jerusalem ceux qu'elle croyoit coupables, & de laisser les autres en repos. Ainsi ces exilez se retirerent en divers lieux du Royaume.

Cette Princeesse prenant pour pretexte que le Roy Ptolemée incommodoit continuellement la ville de Damas, y envoya son armée & se rendit maistresse de la place sans qu'il se passast dans cette occasion rien de memorable: & TYGRANE Roy d'Armenie ayant assiégré la Reine Cleopatre dans Ptolemaïde, elle envoya des presens à ce Prince & luy fit faire des propositions d'accommodement. Mais sur la nouvelle qu'il avoit eüe que LUCULLUS estoit entré avec une armée Romaine dans son Royaume, il s'estoit déjà retiré.

26. Peu de temps après Alexandra tomba dans une grande maladie, & Aristobule le plus jeune de ses fils prit cette occasion pour executer ses grands desseins. Il assembla tout ce qu'il avoit de serviteurs & de gens disposez à le suivre par le rapport de leur humeur bouillante & inquiete avec la sienne, se rendit maistre de toutes les forteresses, employa l'argent qu'il y trouva à lever quantité de troupes, & prit toutes les marques de la dignité Royale. Hircan se plaignit à la Reine leur mere de cette usurpation. Elle fit pour le contenter mettre la femme & les fils d'Aristobule dans la forteresse Antonia qui est proche du Temple du costé du Septentrion, autrefois appelée Baris, & qui fut depuis nommée Antonia

nia à cause d'Antoine , de mesme que Sebaſte & Agrippiade furent ainſi nommées à cause d'Auguſté & d'Agrippa.

Alexandra mourut de cette maladie , après avoir regné neuf ans , & ſans avoir eu le temps de délivrer Hircan qu'elle avoit déclaré Roy , de l'oppreſſion d'Ariſtobule qui le ſurpaſſoit de beaucoup en force & en hardieſſe. Tout ce qu'elle pût faire fut de luy laiſſer ſon bien. Les deux freres en vinrent à une bataille, pour decider par les armes ce grand differend; & la pluſpart des troupes d'Hircan l'ayant quitté pour paſſer du coſté d'Ariſtobule, il s'enfuit avec le reſte dans la fortereſſe Antonia, où la femme & les enfans d'Ariſtobule ſe trouvant ainſi eſtre en ſa puiſſance le garantirent d'une entiere ruïne. Car ayant entre les mains des gages ſi precieux, il traita avec ſon frere ſans attendre de ſe voir reduit à la derniere extremité. Les conditions de l'accommodement furent , que le Royaume demeureroit à Ariſtobule, & qu'Hircan ſe contenteroit de jouir des honneurs que peut pretendre le frere d'un Roy. Cét accord ſe fit dans le Temple en preſence de tout le peuple: Les deux freres ſ'embraſſerent avec des témoignages d'affection: Ariſtobule ſe logea dans le Palais Royal, & laiſſa le ſien à Hircan.

CHAPITRE V.

Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiege dans Jerusalem. Scaurus General d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec luy: mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, assiege & prend Jerusalem, & même Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui estoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin.

28.
Histo-
re des
Juifs, Li-
vre XIV.
Ch. 2. 9.
4. 5. 6. 7.
8.

LE pouvoir d'Aristobule, qui se trouva par un bonheur si inespéré monté sur le trône, étonna ceux qui ne luy estoient pas affectionnez; mais particulièrement ANTIPATER, parce que dès longtemps il le haïssoit. Il estoit Iduméen & le plus puissant de ceux de sa nation, tant par sa race que par ses richesses & par son propre mérite. Ainsi il conseilla à Hircan de s'enfuir vers Aretas Roy des Arabes pour recouvrer le Royaume par son moyen; exhorta en mesme temps Aretas de ne pas refuser à un Prince injustement opprimé l'assistance qu'il luy seroit si glorieux de luy donner; & pour le porter plus facilement à ce qu'il desiroit, il n'y eut point de bien qu'il ne luy dist d'Hircan, ny point de mal qu'il ne luy dist d'Aristobule. Ayant donc disposé Hircan à s'enfuir, & Aretas à le recevoir, il le fit sortir la nuit de Jerusalem, & le conduisit en diligence en Arabie dans la ville de Petra, où il le mit entre les mains de ce Prince, & obtint de luy par ses persuasions & par ses pressens de l'assister pour le rétablir dans son Estat. Ce Roy des Arabes entra ensuite dans la Judée avec une armée

armée de cinquante mille hommes: & comme Aristobule n'estoit pas assez fort pour luy resister, il fut vaincu dès le premier combat, & contraint de se sauver à Jerusalem. Aretas l'y assiegea, & l'auroit pris si les Romains ne l'eussent délivré de ce peril par la rencontre que je vay dire. Dans le temps que POMPEE le Grand faisoit la guerre en Armenie il envoya SCAURUS en Syrie avec une armée; & il trouva en arrivant à Damas que *Metellus* & *Lollius* l'avoient déjà pris & s'estoient retirez. Là ayant sceu ce qui se passoit en Judée il s'y en alla dans l'esperance d'en profiter. Lors qu'il estoit prest d'y entrer, les deux freres lui envoyerent chacun des Ambassadeurs pour luy demander son assistance: & quatre cens talens qu'Aristobule luy donna l'emporterent sur la justice de la cause d'Hircan. Car Scaurus ne les eut pas plutôt receus qu'il envoya luy ordonner & aux Arabes au nom de Pompée & des Romains de lever le siege, avec menaces s'ils y manquoient de leur declarer la guerre. L'apprehension d'avoir sur les bras des ennemis si redoutables obligea Aretas de se retirer, & Scaurus s'en retourna à Damas. Aristobule ne se contenta pas de se voir en seureté: il rassembla tout ce qu'il pût de forces, poursuivit Aretas & Hircan, les joignit, les attaqua en un lieu nommé Papyron, & en tua près de sept mille, entre lesquels fut *Cephale* frere d'Antipater.

Hircan & Antipater ne pouvant plus esperer aucune assistance des Arabes, crurent devoir recourir à cette mesme puissance des Romains qui les avoit privez de leur secours. Ils se rendirent pour ce sujet auprès de Pompée aussi tost qu'il fut arrivé à Damas, & après luy avoir fait de grands presens & représenté pour l'animer contre Aristobule les mesmes raisons, dont ils s'estoient servis pour persuader Aretas, ils le conjurerent de le vouloir rétablir dans un Royaume qui luy appartenoit par le droit de sa naissance

sance comme à l'aîné, & dont sa vertue rendoit digne. Aristobule qui se confioit en ce qu'il avoit gagné Scaurus par des presens nemanqua pas d'aller aussi trouver Pompée, & il y alla avec un équipage de Roy. Mais après y avoir un peu demeuré il ne pût se résoudre à luy rendre plus long-temps des devoirs qui luy paroissoient indignes d'un Souverain: & ainsi il s'en retourna à Diospolis. Pompée offensé de sa retraite, & sollicité par Hircan & par ceux de son party, marcha contre Aristobule avec ses legions & grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie. Lorsqu'après avoir passé Pella & Diospolis, il fut arrivé à Coré qui est sur la frontiere de Judée dans le milieu des terres, il apprit qu'Aristobule s'estoit enfermé dans Alexandrion qui estoit un chasteau extrêmement fort, assis sur une haute montagne, & luy manda de le venir trouver. Une maniere d'agir si imperieuse parut insupportable à Aristobule, & il resolut de tout hazarder plutôt que de s'y soumettre: mais la frayeur de tout ce qu'il avoit de gens auprès de luy & les prieres de ses amis qui le conjurerent de considerer l'impossibilité de resister à une aussi grande puissance que celle des Romains, l'obligerent contre son sentiment à sortir de sa place pour se rendre auprès de Pompée. Il luy representa les raisons qui devoient le maintenir dans la possession du Royaume, & s'en retourna ensuite dans son chasteau. Il en sortit une seconde fois sur l'instance que luy en fit Hircan; & après avoir disputé avec luy de son droit il s'en retourna encore sans que Pompée l'en empeschast. Comme son esprit flottoit entre la crainte & l'esperance sans sçavoir à quoy se résoudre, il sortit encore d'autres fois de sa place pour aller trouver Pompée dans la resolution de faire tout ce qu'il desireroit: mais lors qu'il estoit à moitié chemin l'apprehension de faire quelque chose d'indigne d'un Roy le faisoit retourner

ner

ner sur ses pas. Pompée ayant appris qu'il avoit défendu à ceux qui commandoient dans ses places d'obeir à aucun ordres'il n'estoit écrit de sa main, luy ordonna de leur écrire à tous, & il ne pût s'en défendre : mais cette violence le toucha si sensiblement qu'il se retira à Jerusalem dans la resolution de se preparer à la guerre. Pompée pour ne luy en pas donner le loisir le suivit à l'heure mesme, & hasta d'autant plus sa marche qu'il receut la nouvelle de la mort de MITRIDATE, lors qu'il estoit proche de Jericho. Ce pays le plus fertile de la Judée est tres-abondant en palmiers, & en baume qui est le plus precieux de tous les parfums, & dont la liqueur distille goutte à goutte des plantes qui le produisent après qu'on les a incisées avec des pierres fort tranchantes. Pompée n'y passa qu'une nuit, & partit dès la pointe du jour pour marcher vers Jerusalem. Une si grande diligence étonna Aristobule. Il l'alla trouver, eut recours aux prieres, luy promit une grande somme, & luy dit que ne voulant avoir recours qu'à sa protection il remettroit entre ses mains & Jerusalem & sa personne. Ainsi il adoucit la colere de Pompée: mais il ne pût executer ce qu'il luy avoit promis. Car GABINIUS estant allé pour recevoir l'argent, ceux qui commandoient dans la place au nom de ce Prince ne voulurent ny le luy donner, ny luy ouvrir les portes. Pompée en fut si irrité qu'il retint Aristobule prisonnier & s'avança vers la ville. Après l'avoir reconnu pour juger de quel costé il l'attaqueroit, il trouva que les murs en estoient si forts qu'il seroit tres-difficile de les emporter; que la vallée qui estoit au pied estoit d'une profondeur effroyable, & que le Temple qui en estoit proche estoit tellement fortifié, que quand mesme la ville seroit prise il pourroit servir de retraite aux ennemis. Pendant qu'il deliberoit sur les
moyens

moyens d'exécuter une si grande entreprise, les Juifs se divisèrent dans Jerusalem. Ceux qui tenoient le party d'Aristobule disoient que rien n'estoit plus juste que de faire la guerre pour la délivrance de leur Roy. Et ceux qui favorisoient Hircan & qui apprehendoient la puissance des Romains, soutenoient au contraire qu'il falloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux-cy s'estant trouvez les plus forts, les partisans d'Aristobule se retirèrent dans le Temple, & couperent le pont qui le separoit de la ville, afin de pouvoir résister jusques à la dernière extrémité. Les autres receurent les Romains & remirent entre leurs mains le Palais Royal. Pompée y envoya aussi-tost PISON l'un de ses chefs avec nombre de gens de guerre: & comme il ne restoit nulle esperance d'accommodement, il ne pensa plus qu'à préparer toutes les choses nécessaires pour assiéger & forcer le Temple, en quoy Hircan & ses amis l'assistèrent de tout leur pouvoir avec beaucoup d'affection.

30. Ce grand Capitaine attaqua la place du costé du Septentrion, & entreprit pour ce sujet de combler le fossé & la vallée. Ce travail fut si grand, tant à cause de leur extrême profondeur, que de la résistance des Juifs & de l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu éminent, que les Romains n'en seroient jamais venus à bout si Pompée, qui sçavoit que les Juifs ne travailloient à rien le jour du Sabbath qu'à ce qui estoit nécessaire pour soutenir & pour défendre leur vie, n'eust commandé à ses soldats de cesser en ces jours-là tous actes d'hostilité, & se contenter d'avancer toujours l'ouvrage. Ainsi il fut achevé, & la vallée estant comblée, Pompée fit élever dessus de hautes tours qui n'estoient pas moins fortes & spacieuses que belles: & en mesme temps qu'il battoit la place avec des machines qu'il avoit fait venir de Tyr, les soldats dont ces tours estoient garnies repoussioient à coups de trait ceux qui défendoient

doient les murailles. L'incroyable valeur que les Juifs témoignèrent durant tout ce siege & qui coûta tant de travaux aux Romains donna de l'admiration à Pompée, & il ne confideroit pas avec moins d'étonnement qu'au milieu mesme du peril & de la plus grande chaleur des combats ils observoient toutes les ceremonies de leur religion, & offroient en chaque jour des sacrifices à Dieu comme s'ils eussent esté en pleine paix.

Enfin après trois mois de siege, durant lequel tout ce que les Romains purent faire fut d'emporter une tour, Pompée prit le Temple d'assaut. *Cornelius Fausus* fils de Sylla fut le premier qui y entra par la breche, & *Furius* & *Fabius* suivis de leurs compagnies y entrèrent après luy. Alors les Juifs environnez & attaquez de toutes parts furent tuez par les Romains lors qu'ils s'enfuyoient dans le Temple, ou qu'ils faisoient quelque resistance. Plusieurs des Sacrificateurs qui estoient occupez aux fonctions saintes de leur ministere les virent sans s'étonner venir à eux l'épée à la main, & préférant le culte de Dieu à leur vie se laisserent tuer en continuant à luy offrir de l'encens & les adorations qui luy sont deuës. Les Juifs du party de Pompée n'épargnerent pas ceux de leur propre nation qui avoient suivi Aristobule, & la plus grande partie de ceux qui échaperent à leur fureur ou se precipiterent du haut des rochers, ou mirent le feu à tout ce qui estoit à l'entour d'eux, & se lancerent dans ces flammes qui estoient un effet de leur desesperoir. Ainsi douze mille Juifs y perirent : & il n'en coûta la vie qu'à tres-peu de Romains ; mais plusieurs y furent blesez.

Dans une si extrême desolation & au milieu de tant de maux joints ensemble, rien ne toucha les Juifs d'une si vive douleur & ne leur parut si insupportable, que de voir cette partie la plus interieure du Temple nommée le Saint des Saints exposée aux yeux des étran-

étrangers & des profanes, ce qui n'estoit encore jamais arrivé. Pompée y entra avec les siens, ce qui n'estoit permis qu'au seul Grand Sacrificateur; & ils y virent le chandelier, les lampes & la table d'or, tous les vaisseaux aussi d'or, dont on se servoit pour faire les encensemens, une grande quantité de parfums tres-precieux, & l'argent sacré qui montoit à deux mille talens. Pompée ne toucha à aucune de ces choses, ny à rien de tout le reste consacré au service de Dieu; & le lendemain de la prise du Temple, il commanda à ceux qui en avoient la garde de le purifier & d'y offrir les sacrifices accoutumez.

32.

Comme Hircan l'avoit extrêmement assisté dans ce siege & empesché une grande multitude de Juifs de se declarer contre les Romains en faveur d'Aristobule, il le confirma dans la charge de Grand Sacrificateur, & par une conduite digne d'un homme élevé dans une si grande autorité, au lieu d'employer la force pour se faire craindre, il gagna par sa douceur & par sa bonté le cœur & l'affection du peuple. Le beau-pere d'Aristobule & qui étoit aussi son oncle se trouva entre les prisonniers. Pompée fit trancher la teste à ceux qui avoient esté les principaux auteurs de la revolte, donna à Cornelius Faustus & aux autres qui s'estoient signalez dans cette guerre les recompenses les plus glorieuses qu'une valeur extraordinaire peut meriter; imposa un tribut à Jerusalem & à toute la Province; osta aux Juifs les villes qu'ils avoient prises dans la basse Syrie, les mit comme les villes Grecques sous la juridiction du Gouverneur qui commandoit pour les Romains dans cette Province, & resserra ainsi la Judée dans ses limites. Il rétablit en faveur de *Demetrius*, l'un de ses affranchis la ville de Gadara, d'où il tiroit sa naissance & que les Juifs avoient ruinée. Et quant aux villes d'Hippon, de Scythopolis, de Pella, de Samarie, de Marissa, d'Azot, de Jamnia & d'Arethuse, qui

qui sont au milieu des terres & qu'ils n'avoient pas eu le loisir de ruiner ; comme aussi Gaza, Joppé, Dorra, & la Tour de Straton nommée depuis Césarée par le Roy Herode qui la bastit superbement , & qui sont toutes assises sur la coste de la mer , il les osta aux Juifs pour les rendre à leurs habitans , & les joignit à la Syrie. Après avoir donné tous ces ordres, étably Scaurus Gouverneur de la Judée, de la basse Syrie, & des pais qui s'étendent jusques à l'Egypte & l'Euphrate, il s'en retourna en diligence à Rome par la Cilicie , menant avec luy Aristobule prisonnier avec ses deux filles & ses deux fils ALEXANDRE & ANTIGONE , dont Alexandre qui estoit l'aîné se sauva en chemin, & Antigone arriva à Rome avec son pere & avec ses sœurs.

CHAPITRE VI.

Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée : mais il est défait par Gabinus General d'une armée Romaine qui réduit la Judée en Republique. Aristobule se sauve de Rome , vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains le vainquent dans une bataille, & Gabinus le renvoye prisonnier à Rome. Gabinus va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Crassus succede à Gabinus dans le gouvernement de Syrie , pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater.

SCAURUS s'avança avec son armée vers Petra capitale de l'Arabie, & la difficulté des chemins retardant sa marche, ses soldats ravageoient tout ce qui estoit à l'entour de Pella : mais Antipater l'assista de vivres par l'ordre d'Hircan : & comme il estoit fort bien dans l'esprit d'Aretas Roy des Arabes,

F

Scau-

33.
Histoire
des Juifs
liv. xiv.
chap. 9.
10. 11.
12.

Scaurus l'envoya vers luy pour tâcher de le porter à se délivrer de cette guerre par une somme d'argent; & il negocia si adroitement qu'il luy persuada de donner trois cens talens. Ainsi Scaurus se retira.

34

Alexandre fils d'Aristobule après s'estre sauvé de prison avoit assemblé nombre de troupes, pilloït la Judée, pressoit Hircan, & esperoit de pouvoir bientôt le forcer dans Jerusalem, à cause que les murs abattus par Pompée n'avoient pas encore esté relevés. Mais Gabinius qui avoit succédé à Scaurus & qui estoit un grand Capitaine marcha contre luy. Alexandre craignant un si puissant ennemy ne pensa alors qu'à se mettre en estat de se défendre. Il assemblea jusques à dix mille hommes de pied & quinze cens chevaux, & travailla à fortifier Alexandrion, Hircania, & Macheron qui sont proches des montagnes d'Arabie. Gabinius envoya devant contre luy ANTOINE avec une partie de son armée fortifiée de troupes choisies qu'Antipater commandoit, & d'un grand nombre de Juifs dont MALICHUS & Pitolaus estoient chefs: & il les suivit & les joignit bien-tost après avec le reste. Alexandre se trouvant trop foible pour soutenir un si grand effort se retira: mais il ne pût éviter d'en venir à un combat auprès de Jerusalem. Il y perdit six mille hommes, dont la moitié furent tuez, les autres faits prisonniers, & se sauva avec le reste dans Alexandrion. Gabinius le poursuivit; & pour ramener à son party plusieurs Juifs qui l'avoient abandonné il leur promit de leur pardonner: mais ayant répondu audacieusement il les fit charger: plusieurs furent tuez, & les autres contraints de se retirer dans le chasteau: Antoine fit des merveilles en cette occasion: car quelque valeur qu'il eust témoignée dans toutes les autres il se surmonta ce jour-là luy-même. Gabinius ayant laissé des troupes pour continuer le siege, alla visiter toutes les places de la Province, rétablit l'ordre

dre dans celles qui n'avoient point esté ruinées, & rebastit celles qui l'avoient esté. Ainsi Scythopolis, Samarie, Anthedon, Apollonie, Jamnia, Raphia, Marissa, Dora, Gamala, Azot, & plusieurs autres se repeuplerent, leurs anciens habitans y retournant avec joye de toutes parts. Après avoir donné tous ces ordres il retourna au siege d'Alexandrion & le pressa encore davantage. Alors Alexandre ne se voyant pas en estat de pouvoir resister plus longtemps, envoya le prier de luy pardonner à condition de luy remettre entre les mains non seulement Alexandrion, mais aussi les forteresses de Macheron & d'Hiscania. Ainsi Gabinius en devint le maistre & les fit entierement ruiner par le conseil de la mere d'Alexandre, afin qu'elles ne pussent à l'avenir servir de sujet à une nouvelle guerre: car l'apprehension que cette Princesse avoit pour son mary & pour ses autres enfans prisonniers à Rome, faisoit qu'elle n'oublioit rien pour tâcher à gagner l'affection de Gabinius.

Ce sage & expérimenté Capitaine mena ensuite Hircan à Jerusalem, luy donna le soin du Temple, commit aux autres principaux des Juifs la conduite des affaires de la Republique, & separa toute la Province en cinq jurisdictions, dont il établit la premiere à Jerusalem, la seconde à Gadara, la troisieme à Amath, la quatrieme à Jericho, & la cinquieme à Sephoris qui est une ville de Galilée. Ainsi les Juifs ne se trouvant plus assujettis au commandement d'un seul, témoignèrent recevoir avec joye le gouvernement Aristocratique. 35.

Mais il ne se passa gueres de temps sans que l'on vist arriver de nouveaux troubles. Aristobule se sauva de Rome & rassembla un grand nombre de Juifs, les uns par l'amour qu'ils avoient pour le changement, & les autres par l'ancienne affection qu'ils luy portoient. Il commença par travailler à réta-

blir Alexandrion & à l'enfermer de murailles. Mais ayant appris que Gabinus envoyoit contre luy *Cessenna*, Antoine & *Servilius* avec des troupes, il se retira à Macheron, renvoya tout ce qu'il avoit de gens inutiles, en retint seulement huit mille qui estoient bien armez, & fut fortifié de mille autres que Pitolaus son Lieutenant General luy amena de Jerusalem. Les Romains le suivirent, le joignirent, & la bataille se donna. Il ne se peut rien ajouter à la valeur qu'Aristobule & les siens témoignèrent en cette journée; mais enfin les Romains remporterent la victoire: cinq mille Juifs furent tuez: deux mille se sauverent sur une colline; & Aristobule avec le reste se fit jour à travers les ennemis & se retira à Macheron. Il y arriva sur le soir & le trouva ruiné; mais il esperoit de la reparer par le moyen d'une treve & de rassembler de nouvelles troupes. Les Romains neluy en donnerent pas le loisir. Il soutint durant deux jours leur effort avec un courage extraordinaire. Au bout de ce temps il fut pris & envoyé à Gabinus, & delà à Rome avec Antigone son fils qui s'estoit sauvé avec luy. Le Senat retint le Pere prisonnier, & renvoya ses fils en Judée sur ce que Gabinus écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere en consideration des places qu'elle luy avoit remises entre les mains.

37.

Lors que Gabinus se preparoit à marcher contre les Parthes il se trouva appelé ailleurs, parce que Ptolemée après avoir quitté l'Euphrate s'en retournoit en Egypte. Il n'y eut point de secours qu'Hircan & Antipater neluy donnassent dans cette guerre. Ils l'assisterent d'hommes, de blé, d'armes, & d'argent: & Antipater persuada aux Juifs de Peluse qui estoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de luy accorder le passage qu'il leur demandoit.

Gabinus à son retour d'Egypte trouva toute la Syrien trouble par la nouvelle revolte qu'Alexandre fils d'Aristobule y avoit excitée. Ce Prince avoit
assem-

assemblé un très-grand nombre de Juifs, & tuoit tous les Romains qui tomboient entre ses mains. Gabinius ramena à son party quelques Juifs par le moyen d'Antipater : mais trente mille demeurèrent fidelles à Alexandre, & il ne craignit point avec ce nombre d'en venir à une bataille. Elle se donna auprès de la montagne d'Itaburin. Les Romains la gagnèrent : Alexandre y perdit dix mille hommes, & se sauva avec le reste. Gabinius après cette victoire alla par le conseil d'Antipater à Jerusalem pour y mettre ordre à toutes choses. Il marcha ensuite contre les Nabatéens & les défit dans un grand combat. Il renvoya secrettement deux Seigneurs Parthes nommez *Mitridate* & *Orsane* qui s'estoient retirez vers luy, & fit courir le bruit qu'ils s'estoient échappez pour retourner en leur pais.

C R A S S U S succeda à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, & pour fournir aux frais de la guerre contre les Parthes, il prit outre les deux mille talens auxquels Pompée n'avoit pas voulu toucher, tout l'or qu'il trouva dans le Temple. Il passa ensuite l'Euphrate & fut défait avec toute son armée : mais ce n'est pas icy le lieu d'en parler.

C A S S I U S se retira en Syrie & arresta ainsi les progrès des Parthes qui se préparoient à y entrer. Il passa de-là dans la Judée, prit Tarichée, & emmena captifs environ trente mille Juifs. Pitolaus qui avoit suivi le party d'Aristobule s'estant trouvé de ce nombre il le fit mourir par le conseil d'Antipater. La femme de cet Antipater nommée CYPROS estoit de l'une des plus illustres maisons de l'Arabie. Il en avoit quatre fils, PHAZAEL, HERODE qui fut depuis Roy, JOSEPH, & PHERORAS, & une fille nommée SALOME. Sa sage conduite & sa liberalité luy acquirent l'amitié de plusieurs Princes, & particulièrement du Roy des Arabes, à qui il donna ses enfans en garde lors qu'il faisoit la guerre à Ari-

stobule. Quant à Cassius, après avoir traité avec Aristobule il s'en retourna vers l'Euphrate pour empêcher les Parthes de le passer comme nous le dirons en un autre lieu.

CHAPITRE VII.

Cesar après s'estre rendu maistre de Rome met Aristobule en liberté & l'envoye en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la teste à Alexandre son fils. Après la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en recompense par de grands honneurs.

40.
Histoire
des Juifs
Liv. XIV.
chap. 13.
14-15.

QUELQUE temps après CESAR s'estant rendu maistre de Rome, & Pompée & le Senat s'en estant fuïs au delà de la mer Ionique, il mit en liberté Aristobule & l'envoya avec deux legions en Syrie, dans la creance qu'il s'en rendroit bien-tost le maistre & de tous les lieux de la Judée qui en sont proches. Mais la fortune trompa l'esperance de Cesar, & ne pût souffrir qu'Aristobule eust la joye de réussir dans ses grands desseins. Les partisans de Pompée l'empoisonnerent, & l'on conserva son corps avec du miel jusques à ce qu'Antoine, assez long-temps après, l'envoya en Judée pour le mettre dans le sepulchre des Rois. Alexandre son fils ne fût pas plus heureux que luy. Scipion luy fit trancher la teste dans Antioche suivant l'ordre par écrit qu'il en receut de Pompée, qui estant assis sur son tribunal l'avoit condamné à la mort à cause de sa revolte contre les Romains. PTOLEME'E Prince de Chalcide qui est assis sur le mont Liban envoya PHILIPPION son fils à Ascalon vers la veuve d'Aristobule, & luy manda de luy envoyer Antigone son fils & ses filles. Philippion devint amoureux de l'une d'elles nommée ALEXANDRA, & l'épousa. Mais quelque temps après Ptolemée son Pere le fit mourir, épousa luy-même

même cette Princesse, & eut encore plus de soin qu'auparavant d'Antigone son frere & de ses sœurs.

Après la mort de Pompée Antipater rechercha les bonnes graces de Cesar, & MITRIDATE Pergaménien qui menoit une armée en Egypte pour son service s'étant trouvé obligé de s'arrester à Aícalon parce qu'on luy avoit refusé le passage par Peluse, non seulement il porta les Arabes à luy donner du secours, mais luy-mesme se joignit à luy avec environ trois mille Juifs bien armez, & fut cause qu'il tira une grande assistance tant des villes que des principaux de Syrie, & particulièrement du Prince *Jamblic*, de *Ptolemée* son fils, & d'un autre *Ptolemée* qui demouroit sur le mont Liban. Mitridate fortifié d'un tel secours marcha vers Peluse & l'assiegea. Il ne se peut rien ajouter à la gloire qu'Antipater acquit dans cette occasion: car ayant fait brèche du costé de son attaque il monta le premier à l'assaut & entra dans la place avec les siens. Après que cette ville eut ainsi esté emportée, les Juifs qui habitoient cette Province de l'Egypte qui porte le nom d'Onias resolurent de s'opposer à Mitridate. Mais Antipater leur persuada de luy accorder le passage, & mesme de l'assister de vivres. Ainsi rien ne retarda plus sa marche, & ceux de Memphis à leur exemple embrasserent son party.

Lors que Mitridate & Antipater furent arrivez à Delta, ils donnerent bataille aux ennemis en un lieu nommé le camp des Juifs. Mitridate commandoit l'aílle droite, & Antipater l'aílle gauche. Celle de Mitridate fut ébranlée & couroit fortune d'estre entierement défaite; mais Antipater qui avoit déjà vaincu les ennemis opposez à luy vint à son secours le long du fleuve, & ne le sauva pas seulement d'un si grand peril, mais défit les Egyptiens qui se croyoient victorieux, en tua plusieurs, poursuivit les autres; & pillá leur camp sans avoir per-

du en ce combat que quatre-vingt hommes. Mitridate y en perdit huit cens, & ayant ainsi contre son esperance évité d'estre taillé en pieces, il ne déroba point par jalousie à Antipater l'honneur qui luy étoit dû. Il luy donna auprès de Cesar les louanges que meritoit une action si glorieuse: & ce grand Empereur témoigna en sçavoir tant de gré à Antipater & parla de luy d'une maniere si avantageuse, que n'y ayant rien qu'il ne pust esperer de sa connoissance, il augmenta encore son desir de s'opposer avec joye à toutes sortes de perils pour son service. Ainsi il ne se presentoit point d'occasion où il ne signalaist son courage; & le grand nombre de playes qu'il receut furent de glorieuses marques de sa valeur. Après que Cesar eut terminé les affaires de l'Egypte & fut revenu en Syrie, il l'honora de la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent, y ajouta tant d'autres preuves de son estime & de son affection qu'il le rendit digne d'envie, & confirma pour l'amour de luy Hircan dans la charge de grand Sacrificateur.

CHAPITRE VIII.

Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande Sacrificature à Hircan, & le gouvernement de la Judée à Antipater qui fait ensuite donner à Phazaël son fils aîné le gouvernement de Jerusalem, & à Herode son second fils celui de la Galilée. Herode fait exécuter à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoitre en jugement pour se justifier. Estant prest d'estre condamné il se retire, & vient pour assieger Jerusalem; mais Antipater & Phazaël l'en empêchent.

42.
Histoire
des Juifs
liv. XIV,

EN ce même temps Antigone fils d'Aristobule Evint trouver Cesar; & au lieu de réüssir dans son dessein de nuire à Antipater il procura ses avantages.

tages, parce que ne se contentant pas de se plaindre de la mort de son Pere, qui pour avoir embrassé ses interets avoit esté empoisonné par les partisans de Pompée, il ne pût cacher sa haine pour Antipater; mais fit voir que l'envie qu'il luy portoit n'estoit pas moindre que sa douleur. Il l'accusa & Hircan d'avoir esté cause de ce que son frere & luy avoient esté chassés si injustement; dit qu'il n'y avoit point de maux qu'ils n'eussent faits à leur país pour contenter leur passion, & que quant au secours qu'ils avoient donné à Cesar, ce n'avoit esté que par crainte & afin d'effacer de son souvenir l'attachement qu'ils avoient eu à Pompée. Antipater pour faire connoître son affection à Cesar par des effets, répondit en luy montrant les playes qu'il avoit receuës pour son service en tant de combats, qu'elles le justifioient beaucoup mieux que ses paroles ne le pourroient faire; qu'il admiroit la hardiesse d'Antigone, qui estant fils d'un ennemy déclaré des Romains, fugitif de Rome, & aussi porté à la revolte que l'estoit son Pere, osoit accuser devant le chef des Romains ceux qui leur avoient toujours esté si fidelles, & qui au lieu de se tenir trop heureux qu'on luy conservast la vie, esperoit d'obtenir des graces & du bien dont il n'avoit pas besoin, & qu'il ne desiroit que pour s'en servir à exciter des seditions contre ceux à qui il en seroit redevable.

Cesar après les avoir entendus tous deux, déclara qu'Hircan meritoit mieux que nul autre de posséder la grande Sacrificature, & donna le choix à Antipater de telle charge qu'il voudroit. Mais au lieu d'user de cette grace, il se remit à Cesar même de l'honorer de celle qu'il luy plairoit. Ainsi il luy donna le gouvernement de toute la Judée; & luy accorda la faveur qu'il luy demanda de pouvoir rebastir les murs que Pompée avoit fait abattre. A quoy il ajouta que le decret en seroit gravé sur des ta-

bles de cuivre que l'on mettroit dans le Capitole ; pour estre à jamais un glorieux témoignage de sa vertu & de la juste recompense qu'il en recevoit.

43.

Après qu'Antipater eut accompagné Cesar jusqu'aux frontieres de Syrie il retourna dans la Judée. La premiere chose qu'il fit fut de relever les murs que Pompée avoit fait ruiner, & il alla ensuite dans toute la Province, pour empescher, par ses conseils & par ses menaces, les soulèvemens & les
 „ revoltes, en representant aux peuples; qu'en obeis-
 „ sant à Hircan ils jouïroient dans un profond repos
 „ de tous les biens que produit la paix. Mais que si
 „ l'esperance, de trouver de l'avantage dans le trouble
 „ les portoit à remuer, ils éprouveroient en luy, au
 „ lieu d'un Gouverneur, un maistre severe; en Hircan
 „ au lieu d'un Roy plein d'amour pour ses sujets, un
 „ Roy sans pitié; & en Cesar & dans les Romains au
 „ lieu de Princes, des ennemis mortels & irreconcilia-
 „ bles, parce qu'ils ne souffriroient jamais qu'ils osas-
 „ sent desobeir à ceux qu'ils avoient établis pour leur
 „ commander.

Antipater en parlant de la sorte se consideroit luy même, & le besoin de pourvoir au salut de l'Estat, à cause qu'il connoissoit la paresse & la stupidité d'Hircan. Il fit donner à Phazaël l'aîné de ses fils le gouvernement de Jerusalem & de toute la Province, & à Herode qui estoit le second celuy de la Galilée, quoy qu'il fût encore extrêmement jeune. Comme ce dernier estoit d'un naturel tres-ambitieux & n'avoit pas moins d'esprit que de cœur, il fit bientôt voir qu'il n'y avoit rien qu'il ne fust capable d'entreprendre & d'exécuter. Il prit *Ezechias* chef d'une grande troupe de voleurs qui pilloient tout le pays, & le fit mourir avec plusieurs de ses compagnons. Les Syriens luy en sceurent tant de gré, qu'ils chantoient dans les villes & par la campagne qu'ils luy estoient redevables de leur repos: & cette
 action

action fit aussi connoître son mérite à **SEXTUS CESAR** Gouverneur de Syrie & parent du grand Cesar. Une estime si generale toucha tellement **Phazaël** son frere, que ne voulant pas luy ceder en vertu il n'y eut point d'efforts qu'une noble émulation ne luy fist faire pour gagner de plus en plus le cœur du peuple de **Jerusalem**, & il exerçoit sa charge avec tant de bonté & de justice, qu'il n'y avoit personne qui pût l'accuser d'abuser de sa puissance.

Comme la gloire des enfans augmentoit encore celle du Pere, toute nostre nation conceut tant d'estime & d'amour pour **Antipater**, qu'elle ne luy rendoit pas moins d'honneur que s'il eust esté son Roy : & ce sage ministre, au lieu de se laisser éblouir par l'éclat d'une si grande prosperité, conserva toujours la mesme affection & la mesme fidelité pour **Hircan**. Mais les suites firent connoître qu'une grande fortune ne manque jamais d'estre enviée. **Hircan** ne pût voir sans une secrette jalousie cette reputation du pere & des fils, & particulièrement d'**Herode** s'accroître de jour en jour : & lors qu'il estoit dans ce sentiment ces lâches envieux qui ne haïssent rien tant que la vertu, & qui infectent du venin de leurs discours empoisonnez les Cours des Princes, aigrissoient encore son esprit, en luy disant : Que mettant ainsi tout l'autorité entre les mains d'**Antipater** & de ses fils, il ne luy restoit que le nom de Roy destitué de toute puissance : Qu'il estoit étrange qu'il s'aveuglât tellement luy-mesme que de ne voir pas que c'estoit descendre du trône pour les faire regner en sa place : Qu'ils agissoient ouvertement, non plus en sujets, mais en souverains : Qu'il n'en faisoit point de meilleure preuve que ce qu'**Herode** avoit foulé aux pieds toutes les Loix, lors que sans aucune formalité de justice il avoit fait mourir tant de personnes ; & que s'il ne vouloit donc luy-mesme le reconnoître pour Roy, il devoit l'obliger

ger à se justifier devant luy d'un si grand crime.

Hircan fut si touché de ce discours, que sa colere éclata enfin contre Herode. Il luy commanda de comparoistre en jugement; & Antipater son Pere luy conseilla d'obeir. Ainsi comme il se confioit en son innocence il pourveut par de fortes garnisons à la seureté de la Galilée, & se mit en chemin accompagné d'un assez grand nombre de gens pour n'avoir pas sujet de craindre quelque effort de ses ennemis, & n'en ayant pas assez pour donner sujet de jalousie à Hircan, comme Sextus Cesar l'aimoit fort & qu'il apprehendoit pour luy lorsqu'il se trouveroit au milieu de ses ennemis, il manda à Hircan de l'absoudre des crimes, dont on l'accusoit; & Hircan qui l'aimoit aussi n'eut pas peine à s'y résoudre. Mais dans la creance qu'eut Herode que ce Prince l'avoit fait contre son gré, il se retira à Damas auprès de Sextus avec resolution de ne comparoistre plus en jugement si on le citoit une seconde fois. Ses ennemis pour aigrir de nouveau l'esprit d'Hircan ne manquèrent pas de luy dire qu'il s'en étoit allé dans le dessein de former quelque grande entreprise contre son service. Il le crut aisément, & ne sçavoit à quoy se résoudre voyant qu'il estoit plus puissant que luy.

45-

Cependant Sextus Cesar donna à Herode le commandement des troupes de la basse Syrie & de Samarie : & alors il devint si redoutable à Hircan, tant par ses propres forces que par l'affection que le peuple luy portoit, que ne se pouvant rien ajouter à sa crainte, il s'imaginoit à toute heure de le voir venir en armes contre luy, & son apprehension ne fut pas vaine. Car Herode brûlant de désir de se venger de ce qu'il avoit esté accusé & traité en criminel assembla une armée, marcha vers Jerusalem pour le deposseder du Royaume, & l'auroit fait si Antipater son Pere & Phazaël son frere ne fussent venus au-devant de luy, & ne l'eussent conjuré de se
con-

contenter d'avoir fait connoître qu'il auroit pû se venger, sans porter son ressentiment jusques à vouloir ruiner Hircan à qui il avoit l'obligation de sa fortune. Ils luy représenterent; Qu'es'il estoit irrité de ce qu'il l'avoit fait appeller en jugement, il ne devoit pas estre moins reconnoissant de ce qu'il l'avoit renvoyé absous, ny plus touché de l'offense qui luy avoit fait courir fortune de la vie, que de la grace qui la luy avoit conservée: Que la prudence l'obligeoit de considérer que les événemens de la guerre sont douteux; que la justice de la cause d'Hircan pouvoit plus en sa faveur que toute une armée, & qu'enfin il ne devoit pas esperer de vaincre lors qu'il combattoit contre son Roy & son bienfaiteur, qui l'avoit nourry, élevé, comblé de faveurs, & n'avoit jamais eu la moindre pensée de luy faire du mal, que lors qu'il y avoit esté comme forcé par les mauvais conseils de ses envieux. Hérode se laissa persuader à ces raisons, & crut qu'il luy suffisoit pour venir à bout de ses grands desseins, d'avoir fait connoître à toute sa nation quelle estoit sa force & sa puissance.

En ce même temps il s'éleva auprès d'Apamée une guerre civile entre les Romains, dans laquelle CECILIUS BASSUS, pour faire plaisir à Pompée, fit tuer en trahison Sextus Cesar, & attira à luy les troupes qu'il commandoit. Ceux qui suivoient le party du Grand Cesar voulant venger cette mort l'attaquerent avec toutes leurs forces, & Antipater pour témoigner sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Sextus, & son affection pour celui qui a immortalisé la gloire du nom de Cesar, leur envoya du secours sous la conduite de ses enfans. Cette guerre tira en longueur, & MARC fut envoyé d'Italie pour succéder à la charge de Sextus.

CHAPITRE IX.

Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec luy. Malichus fait empoisonner Antipater quiluy avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en faisant tuër Malichus par des officiers des troupes Romaines.

47.
Histoie
re des
Juifs Li-
vre XIV.
Cha. 18.
19. 20.

CETTE guerre entre les Romains fut suivie d'une autre encore plus grande. Car Cesar ayant esté tué dans le Capitole par Cassius & par Brutus après avoir regné trois ans & demy, tous les principaux del' Empire poussez par divers sentimens & par divers interêts prirent les armes. Cassius vint en Syrie, remit bien ensemble Marc & Bassus, prit la conduite des troupes qu'ils commandoient, fit lever le siege d'Apamée, & taxa les villes à des sommes qui excedoient leur pouvoir. Il commanda aussi aux Juifs de fournir sept cens talens. Antipater craignant ses menaces ordonna à ses fils & à quelques-uns de ses amis, entre lesquels estoit Malichus, de travailler à lever promptement cette somme. Herode fut le premier qui y satisfit. Il fournit cent talens pour la Galilée, & gagna par ce moyen l'affection de Cassius. Les autres ne furent pas si diligens; & Cassius s'en mit en telle colere, qu'après avoir pillé Gophna, Ammaonte, & deux autres petites villes, il s'avança dans la resolution de faire tuër Malichus: mais Antipater le sauva, & empêcha la ruïne des autres villes par le moyen de cent talens qu'il donna à Cassius. Ce General d'une armée Romaine si considéré parmy ceux de son party ne fut pas plutôt éloigné que Malichus oublia l'obligation qu'il avoit à Antipater: Il le nommoit auparavant son sauveur, & il ne craignit point alors d'entreprendre sur sa vie, afin de ne l'avoir plus pour obstacle à ses desseins. Antipater s'en

défia

défia & alla au-delà du Jourdain assembler des troupes pour se mettre en estat de ne le point craindre. Malichus voyant qu'il ne luy restoit plus d'autre voye pour executer ce qu'il avoit resolu que d'user de dissimulation, parce que Phazaël estoit Gouverneur de Jerusalem, & qu'Herode commandoit les gens de guerre, il leur fit tant de protestations & de sermens de n'avoir jamais eu de mauvais dessein, qu'ils le reconcilierent avec leur pere, & par ce moyen il fit sa paix avec Marc Gouverneur de Syrie qui avoit resolu de le faire mourir à cause que c'estoit un esprit remuant & factieux.

48.

Le jeune Cesar surnommé depuis AUGUSTE, & Antoine en estant venus à la guerre avec Brutus & Cassius, ce dernier & Marc avec luy assemblerent une armée dans la Syrie: & parce qu'ils avoient reconnu la grande capacité d'Herode, ils lui donnerent le commandement de cette Province avec un grand nombre de cavalerie & d'infanterie: & Cassius passa jusqu'à luy promettre de l'établir Roy de Judée lors que la guerre seroit finie. Mais le merite du fils qui pouvoit porter si loin ses esperances fut cause de la mort du pere, parce qu'il devint si redoutable à Malichus, que pour se délivrer du peril qu'il apprehendoit il corrompit un sommelier d'Hircan qui l'empoisonna. Telle fut la recompense que recut de l'ingratitude de Malichus ce grand personnage si capable de la conduite des affaires les plus importantes, & à qui Hircan estoit redevable du recouvrement & de la conservation de son Royaume. Le soupçon qu'en eut le peuple l'anima contre ce perfide: mais il l'adoucit en desavoiant hardiment d'avoir eu part à cette action; & dans l'apprehension qu'il avoit qu'Herode n'en fît la vengeance il assemblea des troupes pour sa seureté. Herode vouloit en effet marcher avec une armée pour punir ce traistre: mais Phazaël luy conseilla de dissimuler de peur d'exci-

d'exciter du trouble. Ainsi les deux freres receurent Malichus en ses justifications, & firent de superbes funerailles à leur Pere.

49.

Herode alla ensuite à Samarie qu'il trouva troublée par diverses factions, & après y avoir pacifié toutes choses il revint pour passer la feste à Jerusalem accompagné de quelques gens de guerre outre ceux qu'il avoit envoyez devant luy. Malichus en conceut tant de crainte, qu'il persuada à Hircan de luy mander de n'amener point d'étrangers, parce qu'ils pourroient troubler la devotion du peuple. Herode se mocqua de cette défense & entra la nuit dans la ville. Alors Malichus vint le trouver en pleurant la mort d'Antipater: & quoy que ces larmes feintes ne fissent qu'augmenter la colere d'Herode, il témoigna de les croire veritables; mais il écrivit à Cassius pour luy demander justice de la mort de son Pere. Et comme Cassius haïssoit déjà Malichus, il ne luy permit pas seulement d'en tirer la vengeance, il envoya même un ordre secret aux chefs de ses troupes d'assister Herode en tout ce qu'il desireroit d'eux pour ce sujet. Il prit ensuite Laodicée. Et les principaux du pais luy apportant des presens & des couronnes, Herode ne douta point que Malichus n'y alast aussi, & crut que cette occasion seroit propre pour executer son dessein. Lors que Malichus fut proche de Tyr il conceut de la défiance & resolut d'enlever son fils qui y estoit en ostage, & de s'enfuir en Judée. Son desespoir le porta même à former une entreprise encore plus hardie, qui estoit de se servir de l'occasion de la guerre de Cassius contre Antoine pour porter les Juifs à secoüer le joug des Romains, de deposseder Hircan, & de regner en sa place. Mais Dieu se mocquoit des vaines esperances, dont il se flatoit: Herode se douta qu'il avoit quelque grand dessein; & pour le prévenir il le convia à souper chez luy avec Hircan. Il envoya ensuite un des siens sous
pre-

pretexte de faire tout préparer, & lui donna un ordre secret de prier les Officiers des troupes Romaines d'aller attendre Malichus sur le chemin pour luy faire souffrir la punition qu'il meritoit. Comme Cassius leur avoit mandé de faire tout ce qu'Herode desireroit, ils ne manquerent pas d'aller au-devant de Malichus. Ils le rencontrèrent près de la ville le long du rivage de la mer, & le tuèrent de plusieurs coups. L'effroy d'Hircan fut si grand qu'il tomba évanouy : & lors qu'il fut revenu à luy il demanda à Herode qui estoit celuy qui avoit fait tuer Malichus. Surquoy l'un des Tribuns ayant répondu qu'il ne s'estoit rien fait en cela que par l'ordre de Cassius, il dit : Je lui suis donc redevable de mon salut, & toute la Judée ne luy est pas moins obligée que moy, puis qu'il nous a sauvés en faisant mourir ce traistre qui avoit conspiré nostre ruine. On ne sçait si Hircan avoit veritablement ce sentiment dans le cœur, ou si la peur le fit parler de la sorte : mais ce fut en cette maniere qu'Herode se vengea de Malichus.

CHAPITRE X.

Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Jerusalem Phazaël, qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule & fiancé Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Députés de Jerusalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phazaël son frere.

APRE'S que Cassius eut quitté la Syrie il arriva du trouble dans Jerusalem. FELIX qui y avoit esté laissé avec des troupes Romaines attaqua Phazaël pour se venger sur lui de ce qu'Herode avoit fait tuer Malichus. Herode estoit alors à Damas avec Fabius qui en estoit Gouverneur, & voulut marcher à l'heure même pour aller secourir son frere.

Mais

50.
Histoire
des Juifs.
Liv. XIV.
Chap.
20, 21,
22, 23

Mais une maladie le retint, & Phazaël n'en eut pas besoin : ses seules forces luy suffirent pour repousser Felix avec avantage; & il fit ensuite de grands reproches à Hircan de ce qu'après luy avoir rendu tant de services il avoit favorisé Felix contre luy, & souffert que le frere de Malichus se fût emparé de plusieurs places, & entre autres de Massada qui est un chasteau extrêmement fort. Il n'en demeura pas long temps le maistre : car aussi-tôt qu'Herode fut guery il les reprit toutes, & le reduisit à luy demander pardon. Il reprit aussi dans la Galilée trois places occupées par MARION, qui ayant esté étably par Cassius Prince de Tyr tyrannisoit toute la Syrie. Mais Herode traita bien les Tyriens qui y estoient en garnison, & fit même des presens à quelques-uns : ce qui ne donna pas moins d'affection pour luy à leur nation que de haine pour Marion. Ce Marion marcha ensuite contre Herode & menoit avec luy Antigone fils d'Aristobule, & Fabius qu'Antigone avoit gagné par de l'argent, parce qu'ils estoient ennemis d'Herode; & Ptolémée beau-pere d'Antigone les assistoit de tout ce dont ils avoient besoin. Herode vint à leur rencontre, & le combat se donna à l'entrée de la Judée. Il demeura victorieux : mit Antigone en fuite, & retourna à Jerusalem avec tant de gloire, que ceux même qui auparavant ne l'aimoient pas rechercherent son amitié, & y furent d'autant plus portez qu'ils le voyoient entré dans l'alliance de leur Roy, & affectionné de luy. Car ayant épousé auparavant une femme de sa nation nommée DORIS, qui estoit d'une race noble & de qui il avoit eu ANTIPATER, il devoit alors épouser MARIAMNE fille d'Alexandre fils d'Aristobule II. & d'Alexandra fille d'Hircan. Mais lors qu'après la mort de Cassius, arrivée auprès de Philippes, Auguste s'en fut allé en Italie, & qu'Antoine fut venu en Asie où les Ambassadeurs de diverses villes l'allerent trouver dans la

Bithi-

Bithinie, des principaux de Jerusalem s'y rendirent & accuserent devant luy Phazaël & Herode d'avoir usurpé par force toute l'autorité, & de ne laisser à Hircan que le nom de Roi. Herode s'y trouva aussi & gagna de telle sorte Antoine par une grande somme d'argent, qu'il ne voulut pas seulement écouter ses ennemis. Ainsi ils s'en retournerent sans rien faire.

517

Depuis, comme Antoine estoit à Daphné qui est un faubourg d'Antioche, & qu'ils s'estoit déjà engagé dans l'amour de Cleopatre, cent des principaux des Juifs l'allerent encore trouver pour accuser une seconde fois Phazaël & Herode, & choisirent pour porter la parole les plus qualifiez & les plus éloquens d'entre eux. *Messala* entreprit la défense des deux freres, & fut assisté par Hircan. Antoine après les avoir tous entendus demanda à Hircan lequel de ces differens partis estoit le plus capable de bien gouverner. Il luy répondit que c'estoit celuy de ces deux freres, & Antoine en eut de la joye à cause qu'Antipater leur pere l'avoit tres-bien reçu dans sa maison du temps que Gabinius faisoit la guerre en Judée. Ainsi il les établit Tetrarques des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Ces Deputez envoyez contre eux en ayant témoigné un tres-grand mécontentement il en fit mettre quinze en prison, & peu s'en falut qu'il ne les fist mourir. Il renvoia les autres après les avoir tres-mal traitez. Et ceux de Jerusalem s'en tinrent si offensez, qu'au lieu de cent Deputez ils en envoyèrent mille le trouver à Tyr où il se preparoit pour s'avancer vers Jerusalem. Antoine irrité de leur murmure & de leurs plaintes, commanda aux Magistrats de la ville de faire mourir ceux qu'ils pourroient prendre, & de maintenir en tout ce qui dependroit d'eux ceux qu'il avoit établis Tetrarques. Herode & Hircan l'ayant sceu furent trouver ces Deputez qui se promenoient sur le port pour les exhorter à n'estre pas eux-mêmes cau-
se

se de leur perte, & à ne pas engager leur pais dans une guerre en s'opiniastrant à cette poursuite. Mais au lieu de profiter d'un avis si sage ils s'aigrirent encore davantage; & Antoine s'en mit en telle colere, qu'il envoya des gens de guerre qui en tuèrent & blessèrent plusieurs. Hircan eut la bonté de faire enterrer les morts & panser les blesez, sans que rien fût capable d'adoucir l'esprit des autres, & leur opiniastrété fut cause qu'Antoine fit mourir ceux qu'il tenoit en prison.

CHAPITRE XI.

Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazaël & Herode dans le Palais de Jerusalem. Hircan & Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes qui les retient prisonniers, & envoie à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit. Est attaqué en chemin, & a toujours de l'avantage. Phazaël se tue luy-même. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode qui s'en va à Rome où il est déclaré Roy de Judée.

52.
Histoire
des Juifs
Liv. XIV
Chap.
23, 24,
25, 26.

DEUX ans après & lors que BARZAPHARNES, l'un des plus grands Seigneurs d'entre les Parthes gouvernoit la Syrie avec PACHORUS fils de leur Roy, LYSANIAS, qui avoit succédé à Ptolemée son Pere fils de Mineus, leur promit mille talens & cinq cens femmes pour chasser Hircan du Royaume & y établir Antigone. Ainsi ils se mirent en campagne. Pachorus marcha le long de la coste de la mer, & Barzapharnes par le milieu des terres. Ceux de Ptolemaïde & de Sidon ouvrirent les portes à Pachorus: mais ceux de Tyr refuserent de le recevoir. Il envoya devant luy dans la Judée un corps de cavalerie commandé par son grand échançon nommé *Pachorus* comme luy, pour reconnoistre

stre le pays, & luy ordonna d'agir conjointement avec Antigone. La plupart des Juifs qui habitoient le Mont Carmel allèrent aussi-tôt trouver Antigone pour faire tout ce qu'il leur commanderoit, & il leur ordonna de se saisir de cette partie du païs que l'on nomme Druma. Il s'y fit un combat dans lequel ils eurent de l'avantage, & après avoir mis les ennemis en fuite, & esté fortifiez encore par un plus grand nombre ils marcherent promptement vers Jerusalem, & s'avancerent jusqu'au Palais Royal. Phazaël & Herode les receurent avec beaucoup de vigueur, & les ayant repoussez après un grand combat qui se fit dans le marché, les contraignirent de se retirer dans le Temple. Herode posa ensuite une garde de soixante hommes dans les maisons voisines: mais le peuple animé de haine contre les deux freres mit le feu dans ces maisons & les brûla. Herode ne demeura pas long temps à s'en venger: il chargea les ennemis & en tua un grand nombre. Il ne se passoit point de jour qu'il ne se fît des escarmouches, & la feste que l'on nomme la Pentecoste étant proche, toute la ville & tous les environs du temple se trouverent remplis d'un grand nombre de peuple qui venoit de tous costez pour la célébrer, dont la plupart estoient armez. Phazaël gardoit les murailles, & Herode le Palais avec un petit nombre de gens. Il fit une si vigoureuse sortie du costé du Septentrion sur ceux qui estoient dans le fauxbourg, que les ayant surpris il en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les contraignit de se retirer les uns dans la ville, & les autres dans le Temple, ou derriere le rempart qui en estoit proche.

Antigone proposa ensuite de recevoir Pachorus le grand échançon, pour entremetteur de la paix. Phazaël se laissa persuader: & ainsi ce Parthe entra dans la ville avec cinq cens chevaux sous pretexte d'appaïser le trouble, mais en effet à dessein d'affister

Il y a dans le Grec Hircan & Phazaël; mais il faut qu'il y ait Herode & non pas Hircan, comme il se voit dans le chiffre 607. de l'histoire des Juifs.

Antigone. Il conseilla à Phazaël d'aller trouver Barzapharnes pour traiter des conditions d'un accommodement, & il s'y resolut contre l'avis d'Herode, qui connoissant la perfidie de ces Barbares l'exhortoit à prendre plutôt le party de tuër ce traître que de se laisser tomber dans le piege qu'il lui tendoit. Pachorus, pour oster tout soupçon à Phazaël le suivit avec Hircan, & laissa auprès d'Herode quelques-uns de ces Cavaliers que les Parthes nomment libres. Lors qu'ils furent arrivez dans la Galilée, les Gouverneurs des places vinrent en armes au-devant d'eux, & Barzapharnes pour cacher sa trahison les receut tres-civilement & leur fit même des presens; mais il mit des gens de guerre en embuscade sur le chemin qu'ils devoient tenir après qu'ils l'auroient quitté. On les conduisit dans une maison proche de la mer nommée Edippon, où on les avertit qu'Antigone avoit promis aux Parthes mille talens & cinq cens femmes, du nombre desquelles les leurs devoient estre, & que ces Barbares les auroient déjà arrestez, n'estoit qu'ils vouloient attendre qu'Herode l'eût esté dans Jerusalem, de peur qu'il ne se sauvast s'il eût sceu leur detention. Ils connurent bientôt que cet avis n'estoit que trop veritable: car ils virent arriver des gardes. On conseilla à Phazaël de se sauver, & il en fut extrêmement pressé par *Oselius* à qui *Saramalla* le plus riche des Syriens avoit decouvert ce dessein: mais il ne pût se resoudre d'abandonner Hircan, & prit le party d'aller trouver Barzapharnes. Il luy fit de grands reproches & luy dit: Que „ puis que ce n'estoit que le desir d'avoir de l'argent „ qu'il avoit porté à le trahir, il luy en pouvoit donner „ davantage pour sauver sa vie, qu'Antigone pour „ obtenir le Royaume. Ce Barbare luy protesta avec „ serment qu'il n'y avoit rien de plus faux, & s'en alla „ ensuite trouver Pachorus. Il ne fut pas plutôt party „ que ceux à qui il en avoit donné l'ordre arresterent Hircan

Hircan & Phazaël, qui ne pûrent faire autre chose que de detester sa perfidie. Cependant Pachorus que Barzapharnes avoit envoyé pour arrester Herode fit tout ce qu'il pût pour l'attirer hors du Palais. Mais comme il se défoit toujours des Parthes & ne doutoit point que les lettres que Phazaël lui avoit écrites pour luy donner avis de leur trahison n'eussent esté interceptées, il ne voulut jamais sortir, quoy qu'il n'y eust rien que Pachorus ne fît pour luy persuader d'aller au-devant de ceux qui luy apportoiént des lettres: car il avoit déjà appris que Phazaël estoit arrêté, & la mere de Mariamne qui estoit fille d'Hircan & une femme d'esprit l'avoit conjuré de ne se point fier à ces perfides, dont il ne pouvoit ignorer les mauvais desseins.

Pachorus voyant qu'en agissant ouvertement il luy estoit impossible de surprendre un homme aussi habile qu'Herode, pensoit à la conduite qu'il devoit tenir pour le tromper par ses artifices, lors qu'Herode se résolut de partir secrètement durant la nuit & d'emmener avec luy les personnes qui luy estoient les plus proches pour se retirer en Idumée. Les Parthes n'en eurent pas plutôt avis qu'ils le poursuivirent. Il envoya devant sa mere & ses freres, Mariamne qu'il avoit fiancée, & le jeune frere de Mariamne, fit ferme avec ce qu'il avoit de gens de guerre, & après avoir tué en divers combats un grand nombre de ces Barbares, se retira au château de Massada. Les Juifs l'incommoderent dans cette occasion encore plus que les Parthes: car ils l'attaquerent lors qu'il n'estoit éloigné de Jerusalem que de soixante stades. Le combat fut long; mais Herode fut victorieux. Plusieurs des ennemis demurerent morts sur la place; & pour éterniser la memoire de cette action il fit depuis bastir en ce même lieu un superbe Palais & un fort château qu'il nomma de son nom Herodion.

Ses troupes se grossirent dans cette retraite: & quand

quand il fut arrivé à Thersa dans l'Idumée, Joseph son frere le vint trouver, & luy conseilla d'envoyer ailleurs une partie de ce grand nombre de gens qui l'avoient suivi & qui montoit à plus de neuf mille personnes, parce que Massada n'estoit pas assez grand pour les recevoir. Herode approuva cét avis, envoya les bouches inutiles dans l'Idumée avec quelques vivres, laissa ses proches dans Massada avec les personnes nécessaires pour les servir & huit cens hommes de guerre pourvus de tout ce dont ils pouvoient avoir besoin pour soutenir un siege, & il prit ensuite le chemin de Petra capitale de l'Arabie.

55.

Cependant les Parthes pilloient dans Jerusalem les maisons de ceux qui s'en estoient fuis & même le Palais Royal, sans toucher néanmoins à plus de trois cens talens qui appartennoient à Hircan : mais ils ne trouverent pas tout ce qu'ils esperoient, parce qu'Herode qui connoissoit leur perfidie avoit envoyé dans l'Idumée ce qu'il avoit de plus précieux, & ceux qui s'estoient attachez à sa fortune avoient fait la même chose. Ces Barbares ne se contenterent pas de saccager la ville, ils ravagerent aussi la campagne, ruinèrent Marissa, & non seulement établirent Antigone Roy, mais luy remirent entre les mains Hircan & Phazaël enchaînez. Il fit couper les oreilles à ce premier, afin que quelque changement qui pût arriver il se trouvast incapable d'exercer la grande Sacrificature, parce que nos Loix défendent de conferer cét honneur à ceux qui ont quelque défaut corporel. Mais le courage de Phazaël l'affranchit de son pouvoir: car encore qu'il n'eût ny épée ny la liberté de se servir de ses mains, il ne laissa pas de trouver moyen de se donner la mort en se cassant la teste contre une pierre, & fit voir par une action si digne de la gloire de sa vie, qu'il estoit un veritable frere d'Herode, & non pas un lasche comme Hircan. Quelques-uns disent qu'Antigone lui envoya des Chirurgiens, qui au

lieu

lieu d'employer des remedes pour le guerir empoisonnerent ses playes: & avant que de rendre l'esprit, ayant appris par une pauvre femme qu'Herode s'estoit sauvé, il dit qu'il mouroit sans regret, puis qu'il laissoit un frere qui le vengeroit de ses ennemis.

Quoy que les Parthes eussent un tres-sensible déplaisir de ce qu'Antigone n'avoit pû leur donner les cinq cens femmes qu'il leur avoit promises, ils ne laisserent pas de l'établir dans Jerusalem, & menerent Hircan prisonnier en leur pais. 56.

Herode qui ne sçavoit point encore la mort de son frere & connoissoit l'avarice des Parthes, croyant que le seul moyen de le tirer de leurs mains estoit de leur donner de l'argent, marchoit en diligence vers l'Arabie pour en obtenir du Roy des Arabes. Car il esperoit que si le souvenir de l'amitié que ce Prince avoit eüe pour Antipater son Pere n'estoit pas assez puissant pour le porter à luy en accorder en don, il ne refuseroit pas au moins de luy en prester à la priere des Tyriens, en luy donnant pour gage son neveu fils de Phazaël, âgé seulement de sept ans, qu'il menoit avec luy; & il estoit resolu d'employer trois cens talens pour ce sujet: mais la mort de Phazaël luy osta le moyen de luy témoigner son extrême amitié par une action si genereuse & si loüable. Cependant les effets ne répondirent pas à ce qu'il devoit attendre des Arabes. MALCH leur Roi luy manda de sortir promptement de ses Estats, & prit pour pretexte que les Parthes l'obligeoient d'en user ainsi: mais sa veritable raison estoit que son ingratitude l'empêchoit de vouloir s'acquitter envers les enfans d'Antipater des obligations qu'il avoit à leur Pere, & que ceux qui pouvoient le plus sur son esprit n'avoient point de honte de le porter à ne pas rendre le de-
post qu'il luy avoit confié. 57.

Herode voyant que ce qui auroit dû luy procurer l'affection des Arabes les luy avoit au contraire ren-

des ennemis, répondit ce que son ressentiment luy suggera, marcha vers l'Egypte, & arriva sur le soir dans un Temple où il avoit laissé plusieurs de ceux qui l'accompagnoient. Il se rendit le lendemain à Rinoçura, où il apprit la mort de Phazaël. Après avoir donné ce qu'il ne pouvoit refuser aux premiers sentimens d'une si violente douleur, il continua son chemin.

58. Cependant ce Roy des Arabes se repentit, mais trop tard, de l'avoir si indignement traité, & envoya promptement après luy pour l'obliger à revenir; mais on ne le pût joindre, tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Peluse. Lors qu'il y fut arrivé, des matelots qui alloient à Alexandrie refuserent de le recevoir dans leur vaisseau. Il s'adressa aux Magistrats; & leur respect pour sa qualité & pour sa personne luy fit obtenir d'eux tout ce qu'il pouvoit desirer. La Reine Cleopatre le receut à Alexandrie avec toute sorte d'honneur, dans l'esperance qu'il voudroit bien accepter le commandement d'une armée qu'elle preparoit pour executer un grand dessein; mais il s'en excusa; & nonobstant la rigueur de l'hyver & les troubles dont l'Italie estoit agitée il resolut de continuer son chemin pour aller à Rome. Ainsi il s'embarqua, prit la route de la Pamphilie, & après avoir esté battu d'une si furieuse tempeste que l'on fut contraint de jetter dans la mer une grande partie de ce qui estoit dans le vaisseau, il arriva enfin à Rhodes, que la guerre faite contre Cassius avoit extrêmement ruinée. Il y fut reçu par deux de ses amis *Sapinas* & *Ptolemée*; & bien qu'il manquast d'argent, il ne laissa pas de faire équiper une grande galere, sur laquelle il s'embarqua avec ses amis. Il arriva à Brunduse, & de-là à Rome, où Antoine fut le premier à qui il s'adressa, à cause de l'affection qu'il sçavoit qu'il avoit eüe pour Antipater son Pere. Il luy raconta tous ses malheurs, luy

luy dit qu'il avoit esté contraint de laisser les personnes qui luy estoient les plus cheres dans un chasteau où on les tenoit assiegées, & que la rigueur de l'hiver & les perils de la mer n'avoient pu l'empescher de s'embarquer pour venir implorer son assistance. Antoine touché de compassion d'un si grand changement de fortune, de l'estime qu'il faisoit du mérite d'Herode, du souvenir de l'amitié qu'il avoit promise à son Pere, & sur tout de sa haine contre Antigone qu'il consideroit comme un factieux & un ennemy des Romains, resolut d'établir Herode Roy des Juifs comme il l'avoit autrefois établi Tetrarque, & crut qu'il luy seroit d'autant plus facile d'en venir à bout, qu'il ne doutoit point qu'Auguste ne s'y portast encore plus volontiers que luy, parce qu'il l'entendoit souvent parler des services rendus par Antipater à Cesar dans l'Egypte, de la maniere dont il l'avoit receu chez luy, de l'affection qu'il luy avoit portée, & de l'estime particuliere qu'il faisoit du mérite & du courage d'Herode. Ainsi il fit assembler le Senat, où *Messala* & luy-mesme representerent en presence d'Herode les services rendus avec tant d'affection au peuple Romain par Antipater son Pere & par luy; & qu'Antigone au contraire non seulement en avoit toujours esté un ennemy déclaré, mais avoit témoigné un tel mépris pour les Romains que de vouloir bien recevoir la couronne des mains des Parthes. Ce discours irrita le Senat contre Antigone; & Antoine ajouta, que dans la guerre quel'on avoit contre les Parthes il seroit sans doute fort avantageux d'établir Herode Roy de Judée. Tous embrasserent cet avis, & au sortir du Senat Antoine & Auguste mirent Herode au milieu d'eux, & les Consuls & les autres Magistrats marchant devant luy, ils allerent offrir des sacrifices & mirent dans le Capitole l'arrest du Senat. Antoine fit ensuite un grand festin à ce nouveau Prince.

CHAPITRE XII.

Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'estoient retirez, dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.

59.
Histoire
des Juifs
liv. xiv.
chap. 26.
27.

DURANT que ces choses se passaient à Rome Antigone assiegeoit la forteresse de Massada. Joseph frere d'Herode la défendoit, & elle estoit si bien munie de toutes choses, qu'il n'y manquoit que de l'eau. Comme il sçavoit que Malch Roy des Arabes avoit regret d'avoir donné sujet à Herode d'estre mal-satisfait de luy, il se resolut dans ce besoin de sortir la nuit avec deux cens hommes pour l'aller trouver : & il tomba cette mesme nuit une si grande pluye que les cisternes se remplirent. Ainsi non seulement il ne pensa plus qu'à se bien défendre, mais il faisoit des sorties sur les assiegeans tant en plein jour que de nuit, & en tuoit un grand nombre : ce qui n'empeschoit pas qu'il ne se retirast quelquefois avec perte.

60.

En ce mesme temps VENTIDIUS envoyé avec une armée Romaine pour chasser les Parthes de la Syrie entra dans la Judée sous pretexte de secourir Joseph, & en effet pour tirer de l'argent d'Antigone. Après s'estre approché de Jerusalem & s'estre enrichi il se retira avec la plus grande partie de son armée pour aller appaiser le trouble arrivé dans quelques villes par l'irruption des Parthes, mais il laissa SILON avec peu de troupes, n'ayant pas voulu tout emmener, de peur de faire connoistre que son seul interest l'avoit porté à venir.

Son

Son éloignement fit croire à Antigone qu'il pourroit encore recevoir du secours des Parthes ; & dans cette esperance il gagna Silon par de l'argent , afin de ne l'avoir pas contraire. Cependant Herode estant revenu de Rome & débarqué à Ptolemaïde , assembla quantité de troupes tant de sa nation que des étrangers qu'il prit à sa solde , & estant encore fortifié par Ventidius & par Silon à qui *Gellius* envoyé par Antoine persuada de le mettre en possession de son Royaume , il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toujours à mesure qu'il s'avançoit , & presque toute la Galilée embrassa son party. La premiere chose qu'il resolut d'entreprendre , fut de faire lever le siege de Massada pour dégager ses proches qui y estoient enfermez : mais il falloit auparavant prendre Joppé pour ne point laisser cette place derriere luy lors qu'il marcheroit vers Jerusalem. Silon prit cette occasion pour se retirer , & les Juifs du party d'Antigone le poursuivirent. Herode quoy qu'il eust peu de gens les combattit , les défit , & sauva Silon qui ne pouvoit plus leur resister. Il prit ensuite Joppé , s'avança en diligence vers Massada , & son armée se fortifioit de jour en jour par ceux du pays qui se joignoient à luy , les uns par l'estime qu'ils faisoient de sa valeur , les autres par reconnoissance des obligations qu'ils luy avoient , & la pluspart par l'esperance des bienfaits qu'ils se promettoient de recevoir de luy. Il assembla par ce moyen une grande armée , & Antigone tira peu d'avantage des embuscades qu'il luy dressa sur son chemin. Ainsi il ne trouva pas grande difficulté à faire lever le siege de Massada ; & après avoir pris ensuite le chasteau de Reffa il marcha vers Jerusalem suivy des troupes de Silon & de plusieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient sa puissance. Il l'assiégea du costé de l'Occident , & ceux qui la défendoient tirerent

grand nombre de flèches & firent de grandes sorties sur ses troupes : Il commença par faire publier par un Heraut qu'il n'estoit venu à autre dessein que de procurer le bien de la ville ; qu'il oublioit les offenses que ses plus grands ennemis luy avoient faites , & qu'il n'exceptoit personne de cette amnistie. Antigone au contraire, dans la crainte qu'il avoit que les siens ne se laissassent persuader , faisoit tout ce qu'il pouvoit pour les empêcher d'entendre ce que disoit le Heraut , & leur commanda enfin de repousser les ennemis. Ensuite de cet ordre ils leur tirèrent tant de flèches & leur lancèrent tant de dards du haut des tours, qu'ils les contraignirent de se retirer. Il parut alors manifestement que Silon s'estoit laissé corrompre : car il fit que plusieurs de ses soldats commencerent à crier qu'on leur donnaît des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hiver , parce qu'Antigone avoit fait le dégast par la campagne : & Silon luy-mesme vouloit se retirer & y exhortoit les autres. Herode se voyant ainsi prest d'estre abandonné, conjura non seulement les officiers des troupes Romaines , mais les soldats de ne le pas quitter de la sorte : leur representa qu'ils avoient esté envoyez par Antoine, par Auguste, & par le Senat pour l'assister, & qu'il ne leur demandoit qu'un jour pour mettre un tel ordre aux vivres qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promesse fut suivie de l'effet. Il alla luy-mesme y pourvoir & en fit venir en si grande abondance, qu'il osta à Silon tout pretexte de se plaindre. Il manda aussi à ceux de Samarie qui s'estoient mis sous sa protection de faire mener à Jericho du blé, du vin, de l'huile, & du bestail. Antigone n'en eut pas plûtoût avis qu'il envoya des troupes occuper les passages des montagnes & dresser des embuscades à ceux qui portoient ces provisions. Herode qui de son costé ne negligeoit rien, prit cinq cohortes Romaines, cinq de Juifs, quelques soldats étran-

étrangers, un peu de cavalerie, & s'en alla à Jericho. Il trouva la ville abandonnée, & que cinq cens des habitans s'en estoient fuis dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre; & après les laissa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toutes sortes de biens & la pillerent. Herode y laissa garnison, donna des quartiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée, & Samarie: & Antigone obtint de Sylon, pour recompense des presens qu'il luy avoit faits, d'envoyer une partie de ses troupes à Lidda, afin de gagner par ce moyen les bonnes graces d'Antoine. Ainsi les Romains vivoient en grand repos & dans une grande abondance.

Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer inutile, envoya Joseph son frere dans la Judée avec quatre cens chevaux & deux mille hommes de pied: & luy s'en alla à Samarie où il laissa sa mere & ses proches qu'il avoit retirez de Massada. Il passa ensuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit ébably des garnisons, & arriva à Sephoris durant une grande neige. Ceux qui la gardoient pour Antigone s'en estant fuis, il y trouva tant de vivres que ses troupes eurent moyen de se rafraischir après la fatigue qu'elles avoient eue. Il resolut alors de délivrer la Province de ce grand nombre de voleurs qui se retiroient dans des cavernes & qui n'incommodoient pas moins le pais par leurs courses & par leurs pilleries, que la guerre auroit pû faire. Il envoya devant luy à Arbele un corps de cavalerie avec trois cohortes; & quarante jours après il s'y rendit avec le reste de ses forces. Ces voleurs se confiant en leur experience dans la guerre & en leur courage vinrent hardiment à sa rencontre. Le combat se donna, & leur aisle droite mit en fuite l'aisle gauche d'Herode. Il vint promptement au secours des siens, les obligea de tourner visage, & n'arresta pas seulement les ennemis, mais les contraignit de lâcher le pied. Il

les poursuivit jusques au Jourdain, en tua un grand nombre, & le reste se sauva au-delà du fleuve. Ainsi il auroit par cette victoire entièrement délivré la Province de ces voleurs, s'il n'en estoit point demeuré de cachez dans des cavernes qui l'arrestèrent encore quelque temps.

63. Ce grand Capitaine pour faire goûter à ses Soldats le premier fruit de leurs travaux, leur fit distribuer à chacun cent cinquante dragmes, recompensa leurs chefs à proportion, & les envoya tous en quartier d'hyver. Il ordonna à Pheroras le plus jeune de ses freres de pourvoir aux vivres, & de fermer Alexandrion de murailles: ce qu'il ne manqua pas d'exécuter.

64. Antoine estoit alors à Athenes, & Ventidius manda à Silon & à Herode del'aller joindre pour marcher contre les Parthes après qu'ils auroient mis les affaires de la Judée en estat de n'avoir plus besoin de leur presence. Quoy qu'Herode eust ainsi pû retenir Silon il l'envoya, & ne laissa pas de marcher avec ses troupes contre ces voleurs qui se retiroient dans des cavernes.

65. Ces cavernes estoient dans des montagnes afreuses & inaccessibles de toutes parts. On ne pouvoit y aborder que par de petits sentiers tres-étroits & tortueux, & l'on voyoit au-devant un grand roc escarpé qui alloit jusques dans le fond de la vallée creusée en divers endroits par l'impetuosité des torrens. Un lieu si fort d'affiete étonna Herode; & il ne sçavoit comment venir à bout de son entreprise. Enfin il luy vint en l'esprit un moyen auquel nul autre n'avoit pensé. Il fit descendre jusques à l'entrée des cavernes dans des coffres extrêmement forts des soldats qui tuoient ceux qui s'y estoient retirez avec leurs familles, & mettoient le feu dans celles où on ne vouloit pas se rendre. Mais comme il desiroit en sauver quelques-uns il fit publier à son de trompe

trompe qu'ils eussent à le venir trouver en toute assurance. Nul d'eux néanmoins ne s'y pût refoudre : & la mort leur paroissant plus douce que la servitude, la plupart de ceux qui luy furent amenez par force se tuèrent eux-mêmes. Il y eut un vieillard que sa femme & ses fils prièrent de leur permettre de sortir de leur caverne pour se rendre aux ennemis : & au lieu de le leur accorder il se mit à l'entrée, leur commanda de sortir, & les tuoit à mesure qu'ils sortoient. Herode qui les voyoit d'un lieu élevé en fut si touché, qu'il luy fit signe de la main d'avoir compassion de ses enfans, & y ajouta même ses prières : mais ce vieillard, au lieu de s'adoucir par ce qu'il luy disoit, luy reprocha sa lâcheté, tua sa femme après avoir tué tous ses enfans, jetta leurs corps du haut en bas des rochers, & se précipita ensuite luy-même.

Après qu'Herode eut ainsi domté tous ceux qui s'estoient retirez dans ces cavernes, il laissa autant de troupes qu'il le jugea nécessaire pour empêcher les revoltes, en donna le commandement à Ptolémée, retourna à Samarie, & marcha contre Antigone avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied armez de boucliers. Ceux qui avoient accoutumé de troubler la Galilée prirent l'occasion de son absence pour attaquer Ptolémée, le surprirent & le tuèrent. Ils ravagèrent ensuite la campagne, & avoient pour retraite des marais & des lieux forts. Aussi-tost qu'Herode eut appris cette nouvelle il revint, en tailla en pièces la plus grande partie, & après avoir ainsi délivré toutes les places qu'il tenoient comme assiégées par leurs courses, il obligea les villes à payer cent talens.

Cependant les Parthes ayant esté vaincus dans une grande bataille où Pachorus leur Roy fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roy Herode avec deux legions & mille chevaux.

gone luy écrivit pour luy faire de grandes plaintes d'Herode, & le prier del'assister contre luy, avec promesse de luy donner une grande somme. Mais comme Machera croyoit ne devoir pas manquer à celuy au secours duquel il estoit venu, & qu'il esperoit plus d'Herode que d'Antigone, il alla contre l'avis d'Herode trouver Antigone pour reconnoître l'estat de ses forces, sous pretexte d'amitié. Antigone se défia de son dessein; & non seulement ne le reçut pas dans sa place, mais fit tirer sur luy. Machera tout confus de la faute qu'il avoit faite revint trouver Herode à Emaus, & fit tuer dans sa colere tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin sans s'enquerir s'ils estoient amis ou ennemis. Herode en fut si irrité, qu'il eut envie de le traiter luy-mesme comme ennemy; mais il se retint, & partit pour aller trouver Antoine, afin de luy en faire ses plaintes. Alors Machera reconnut sa faute: il le suivit, & obtint de luy, après beaucoup de prieres, qu'il oublieroit ce qui s'estoit passé.

68. Herode ne laissa pas de continuer dans sa resolution d'aller trouver Antoine, & se hâta d'autant plus qu'ayant appris qu'il pressoit le siege de Samozate, qui est une ville tres-forte assise sur l'Euphrate, il crut ne pouvoir trouver une occasion plus favorable pour luy témoigner son affection & son courage. Son arrivée hâta la prise de la place qu'Antiochus fut contraint de rendre: car il tua un grand nombre de ces Barbares, & reçut pour marque de sa valeur une partie du butin. Antoine l'admira; & quelque grande que fust l'estime qu'il faisoit déjà de luy, elle augmenta encore de telle sorte, que ce luy fut un accroissement d'honneur & un sujet d'espérer de s'affermir dans son Royaume.

CHAPITRE XIII.

Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamme durant cesiege. Il prend de force Jerusalem & en rachete le pillage. Sosius meino Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des Estats de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement receüe par Herode.

DANS le mesme temps que ces choses se pas-

69.

Histoire
des Juifs
Liv. XIV.
Chap. 27.
28.
Liv. XV.
Ch. II. 5r

soient Herode apprit un succès desavantageux qui luy estoit arrivé dans la Judée. Il y avoit laissé Joseph son frere pour commander en son absence, avec un ordre exprès de ne rien entreprendre contre Antigone jusqu'à son retour, parce qu'il ne se pouvoit fier au secours de Machera après la maniere dont il avoit agy. Mais lors que Joseph vit que le Roy son frere estoit éloigné; au lieu d'exécuter ce qu'il luy avoit commandé, il marcha vers Jericho avec ses troupes & cinq compagnies de cavalerie que Machera luy avoit données, pour aller faire la recolte des bleds qui estoient prests à moissonner, & se campa sur les montagnes. Les ennemis l'attaquerent en ces lieux si desavantageux, le défirent entierement, luy-mesme fut tué après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus vaillans hommes du monde, & toute cette cavalerie Romaine y perit, parce qu'elle avoit esté nouvellement levée en Syrie, & qu'il n'y avoit point parmy eux de vieux Soldats capables de reparer ce qui manquoit à leur peu d'experience. Antigone ne se contenta pas d'avoir obtenu cette victoire, mais les corps estant

Il y a
Judée &
non pas
Idumée,
dans
l'Histoire
des
Juifs,
chif. 621.

demeurez en sa puissance, sa colere le porta jusques à donner des coups à celui de Joseph & à luy faire couper la teste, quoy que Pheroras son frere luy fist offrir cinquante talens pour retirer de luy ce corps tout entier. Ce combat produisit un si grand changement dans la Galilée, que les partisans d'Antigone noyoient dans le lac les plus qualifiez de ceux qui estoient affectionnez à Herode; & il arriva aussi de grands mouvemens dans l'Idumée, où Machera faisoit fortifier le Chasteau de Geth.

70. Antioine s'en retournant en Egypte après la prise de Samozate établit Sosius Gouverneur de Syrie avec un ordre exprés d'assister Herode contre Antigone; & Sosius pour commencer à l'exécuter envoya devant luy deux legions en Judée, & suivit avec le reste de ses troupes. Lors qu'Herode estoit à Daphné, qui est un fauxbourg d'Antioche, il eut un songe qui luy prédit la mort de son frere: il se jeta hors du lit tout troublé; & ceux qui luy apportoitent une si fâcheuse nouvelle entrèrent au mesme moment dans sa chambre. Il ne pût refuser des plaintes à la violence de sa douleur; mais il les arresta pour courir à la vengeance, & marcha contre ses ennemis avec une promptitude incroyable. Quand il fut arrivé au mont Liban avec une legion Romaine, il prit huit cens hommes du pais, & sans avoir la patience d'attendre le jour partit la nuit même pour entrer dans la Galilée. Il rencontra les ennemis, les mit en fuite, & les contraignit de se renfermer dans un Chasteau d'où ils estoient sortis le jour precedent. Il les y assiegea: mais un grand orage le contraignit de se retirer dans un village voisin. Peu de jours après l'autre legion qu'Antoine luy avoit donnée vint le joindre, & l'étonnement qu'en eurent les ennemis leur fit abandonner ce Chasteau. Comme Herode brûloit d'impatience de venger la mort de son frere, il s'avança avec une extrême diligence
jusque

jusques à Jericho, où il fut délivré par une espece de miracle d'un si grand peril que l'on ne douta point que Dieu ne prist soin de le conserver. Car plusieurs des principaux de la ville ayant soupé avec luy, il ne se fut pas plûtoſt retiré que la ſale où ils avoient mangé tomba. Il prit cét accident à bon augure, & decampa dès le lendemain matin. Six mille des ennemis descendirent des montagnes & escarmouchèrent contre ſon avant-garde: mais comme ils n'osoient en venir aux mains avec les Romains ils ſe contentoient de les incommoder de loïn à coups de dards & de pierre, dont plusieurs furent bleſſez, & Herode meſme le fut au coſté.

Antigone voulant faire croire que ſes troupes ſurmontoient celles d'Herode non ſeulement en courage, mais auſſi en nombre, en envoya une partie à Samarie ſous la conduite de *Pappus*, dans le deſſein de combattre & de défaire Machera.

Herode de ſon coſté entra dans le pays qui luy eſtoit ennemy, prit cinq villes de force, tua deux mille hommes de ceux qui les défendoient, y mit le feu, & s'en retourna à ſon camp qui eſtoit proche du village de Cana. Il ne ſe paſſoit point de jour que pluſieurs Juifs tant de Jericho que d'ailleurs ne ſerendiſſent auprès de luy; les uns par l'eſtime qu'ils faiſoient de ſes grandes actions; les autres par leur haine pour Antigone, & quelques-uns par leur amour pour le changement. Il ne penſa plus alors qu'à donner un combat; & les troupes de *Pappus* vinrent hardiment à la charge ſans s'étonner ny du grand nombre de leurs ennemis, ny de l'ardeur avec laquelle ils marchotent contre eux. Ceux qui n'eſtoient pas oppoſez à Herode reſiſterent quelque temps: mais comme il n'y avoit point de perils qu'il ne mépriſaſt pour venger la mort de ſon frere, il attaqua avec tant de furie ceux qu'il ſe trouva avoir en teſte, qu'il n'eut point de peine à les vaincre;

il défit ensuite tous ceux qui faisoient corps, & le carnage fut grand. Quelques-uns s'enfuirent pour se sauver dans le village d'où ils estoient partis. Il les poursuivit en tuant toujours, & entra pêle-mêle avec eux: les maisons furent incontinent pleines de ces fuyards, & plusieurs furent contraints de monter sur les toits. Ceux-là furent bien-tôt tuez: on abattit ensuite les toits: plusieurs furent accablez sous leurs ruines; d'autres tuez dans les maisons, & ceux qui en vouloient sortir perchez à coups d'épée par les soldats. Le nombre des morts fut si grand, que les monceaux de leurs corps fermoient le chemin aux victorieux. Ce spectacle donna un tel effroy à ceux du pays qu'on les voyoit fuir de tous costez: & Herode ensuite d'un si grand succès auroit esté droit à Jerusalem si un grand orage ne l'eust arresté. Cét obstacle l'empescha seul de remporter une pleine victoire, & de ruiner entierement Antigone qui se preparoit déjà à abandonner cette capitale du Royaume.

Quand le soir fut venu Herode envoya ses amis se rafraischir; & luy-mesme estant tout trempé de sueur se mit au bain, suivi seulement d'un de ses domestiques. Alors trois des ennemis que la peur avoit fait se cacher dans cette maison sortirent l'un après l'autre l'épée à la main pour se sauver, & furent si effrayez de la presence du Roy, quoy qu'il fust tout nud, qu'ils ne penserent qu'à s'enfuir. Ainsi comme il n'y avoit personne qui les pût arrester, & que ce Prince devoit s'estimer heureux d'estre échapé d'un si grand peril, il ne leur fut pas difficile de se sauver. Le lendemain il fit couper la teste à Pappus chef des troupes d'Antigone, qui estoit celuy qui avoit tué Joseph, & l'envoya à Pheroras son autre frere pour le consoler de leur commune perte.

71.

Lorsque l'orage fut cessé ce grand Capitaine marcha vers Jerusalem, se campa près de la ville, & l'assie-

l'assiegea troisans après avoir esté dans Rome déclaré Roy. Il choisit l'endroit qu'il crut le plus propre pour l'attaquer, & prit son quartier devant le Temple comme avoit fait autrefois Pompée. Il distribua les travaux à ses troupes, partagea entre eux les fauxbourgs, commanda d'élever trois plateformes, de bastir dessus des tours; & après avoir donné ordre à ceux qu'il en jugeoit les plus capables, de travailler incessamment à ces ouvrages, ils'en alla à Samarie épouser Mariamne fille d'Alexandre fils d'Aristobule que nous avons vû qu'il avoit fiancée, pour faire connoistre par cette action qu'il méprisoit tellement ses ennemis, qu'un si grand siege ne l'empeschoit pas de penser à se marier. Il amena à son retour de nouvelles troupes, & fut renforcé de grand nombre de Cavalerie & d'Infanterie par Sosius General de l'armée Romaine qui en avoit envoyé la plus grande partie par le milieu du pays, & estoit venu luy-mesme par la Phenicie. Toutes ces forces jointes ensemble se trouverent monter à onze legions & six mille chevaux, outre les troupes auxiliaires de Syrie, dont le nombre estoit tres-considerable. La place fut attaquée du costé du Septentrion. Herode fondeoit son droit sur l'arrest du Senat qui luy avoit donné le Royaume; & Sosius declaroit qu'il avoit esté envoyé par Antoine pour l'assister dans cette guerre. Les Juifs renfermés dans la place estoient agitez de divers mouvemens. La populace répandue à l'entour du Temple déplorait son malheur & envioit le bonheur de ceux qui estoient morts avant que l'on fust réduit à une telle misère: Ceux dont le courage n'estoit pas si abattu alloient par troupes dans les lieux les plus proches de la ville enlever tout ce qui pouvoit servir à nourrir les hommes & les chevaux: Et les plus hardis n'oublioient rien pour se bien défendre. Herode pour remedier à ces courses qui ravageoient la campagne mit en divers lieux

lieux des troupes en embuscade, & fit venir de loin des convois pour la subsistance de l'armée. Quant au reste, jamais résistance ne fut plus grande que celle des assiégés: leur hardiesse dans les perils, & leur mépris de la mort faisoient voir que les Romains ne les surpassoient que dans la science de la guerre: ils retardoient par leurs efforts l'avancement des plateformes: ils usoient de toutes sortes d'inventions pour empêcher l'effet des machines; & par le moyen des mines, dans l'art desquelles ils excelloient, ils se trouvoient au milieu des assiégeans lors qu'ils y pensoient le moins: un mur ne commençoit pas plutôt à s'ébranler qu'ils travailloient avec tant de diligence à en faire un autre, qu'il estoit plutôt achevé que celui-là n'estoit tombé: & pour dire tout en un mot, il ne se pouvoit rien ajouter à leur vigueur, à leur travail, & à leur courage, parce qu'ils estoient résolus de se défendre jusques à la dernière extrémité. Ainsi bien qu'attaquez par deux si puissantes armées ils soutinrent le siège durant cinq mois. Mais enfin les plus braves de celle d'Herode entrèrent par la brèche dans la ville, & les Romains y entrèrent d'un autre côté. Ils occupèrent d'abord tout ce qui estoit autour du Temple; & s'étant répandus ensuite de tous costez, on vit paroître en mille manières différentes l'image affreuse de la mort, tant les Romains estoient irrités par le souvenir des travaux qu'ils avoient soufferts durant le siège, & les Juifs affectionnez à Herode animés contre ceux qui avoient embrassé le party d'Antigone. Ainsi on les tuoit dans les rues, dans les maisons, & lors même qu'ils s'enfuyoient dans le Temple: on ne pardonnoit ny aux vieillards ny aux jeunes: la foiblesse du sexe ne dennoit point de compassion pour les femmes; & quoy qu'Herode commandast de les épargner & joignist ses prières à ses commandemens, on ne luy obéissoit point, parce que leur

leur fureur leur avoit fait perdre tout sentiment d'humanité.

Antigone par une conduite indigne de sa fortune passée, descendit de la tour où il estoit & se jetta aux pieds de Sofius, qui au lieu d'en estre touché, luy insulta dans son malheur en l'appellant non pas Antigone, mais Antigona. Il ne le traita pas néanmoins en femme en ce qui estoit de s'assurer de luy: car il le retint prisonnier.

Herode, après avoir eu tant de peine à surmonter ses ennemis, n'en eut pas moins à reprimer l'insolence des étrangers qu'il avoit appelez à son secours. Ils se jetterent en foule dans le Temple par la curiosité de voir les choses saintes destinées au service de Dieu. Il employa pour les en empêcher non seulement les prières & les menaces, mais la force, parce qu'il se croyoit plus malheureux d'estre victorieux que d'estre vaincu si sa victoire estoit cause d'exposer aux yeux des profanes ce qu'il ne leur estoit pas permis de voir. Il travailla aussi de tout son pouvoir à empêcher le pillage de la ville, en disant fortement à Sofius, que si les Romains vouloient la sacrager & la depoupler d'habitans, il se trouveroit donc qu'il n'auroit esté établey Roy que sur un desert, & qu'il luy declaroit qu'il ne voudroit pas acheter l'Empire du monde au prix du sang d'un si grand nombre de ses sujets. A quoy Sofius luy ayant répondu que l'on ne pouvoit refuser aux soldats le pillage d'une place qu'ils avoient prise, il luy promit de les récompenser du sien. Ainsi il en garantit la ville & accomplit magnifiquement sa promesse, tant à l'égard des soldats que des Officiers, & particulièrement de Sofius à qui il fit des presens dignes d'un Roy.

Ce General de l'armée Romaine partit de Jerusalem après avoir offert à Dieu une couronne d'or, & mena Antigone prisonnier à Antoine, qui l'entre-

73.

74.

75.

tint

tint toujours d'esperance jusques au jour qu'il luy fit trancher la teste. Ainsi il finit sa vie par une mort digne de la lascheté qu'il avoit témoignée dans son infortune.

76. Quand Herode se vit maistre de la Judée par la prise de Jerusalem, il fit paroistre beaucoup de reconnoissance pour ceux qui avoient embrassé ses interets, & fit mourir un grand nombre des partisans d'Antigone. Comme il manquoit d'argent il envoya à Antoine & à ceux qui estoient le mieux auprès de luy ce qu'il avoit de meubles plus precieux, & ne pût néanmoins par ce moyen se mettre en estat de n'avoir plus rien à craindre, parce qu'Antoine avoit une telle passion pour Cleopatre, qu'il ne luy pouvoit rien refuser. Cette ambitieuse & avare Princesse, après avoir si cruellement persecuté ceux de son propre sang qu'il n'en restoit un seul en vie, tourna sa fureur contre les étrangers. Elle calomnioit auprès d'Antoine les plus qualifiez d'entre eux, & le portoit à les faire mourir, afin de profiter de leurs dépouilles. Son avarice n'estant pas encore rassasiée, elle vouloit traiter de mesme les Juifs & les Arabes, & fit tout ce qu'elle pût pour persuader à Antoine de faire mourir Herode & Malch Rois de ces deux nations. Il feignit d'y consentir : mais il ne crut pas juste de souiller ses mains du sang de ces Princes, dont il n'avoit point sujet de se plaindre. Il se contenta de ne leur témoigner plus la mesme amitié, & de donner à cette Princesse plusieurs terres qu'il retrancha de leurs Estats, entre lesquelles estoient celles qui sont proches de Jericho si abondantes en palmiers, & où croist le baume, comme aussi toutes les villes assises sur le fleuve d'Eleutere, à la reserve de Tyr & de Sidon.

Après avoir receu de luy un si grand present, elle l'accompagna jusques à l'Euphrate lors qu'il alloit faire la guerre aux Parthes, & vint de là en Judée par Apamée

Apamée & par Damas. Herode fit tout ce qu'il pût pour adoucir son esprit par des presens, luy rendit toute sorte d'honneur, s'obligea à luy payer deux cens talens par an du revenu des terres qu'Antoine avoit retranchées de la Judée pour les luy donner, & la conduisit jusques à Peluse. Antoine au retour de la guerre des Parthes qui ne fut pas longue, amena prisonnier ARTABASE fils de Tygrane, & en fit un present à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus précieux.

CHAPITRE XIV.

Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste; mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux, qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez, leur redonne tant de cœur par une harangue, qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le prendre pour leur protecteur.

LORS que la guerre fut déclarée entre Auguste 77.
& Antoine, Herode qui avoit alors recouvré la Histo-
forteresse d'Hircanion que la sœur d'Antigone luy re des
avoit remise entre les mains, & qui se trouvoit paifi- Juifs, L.
ble dans son Royaume, resolut de mener un grand vte xv.
secours à Antoine. Mais Cleopatre apprehendant Chap. 6.
qu'une action si genereuse n'augmentast l'affection 7.8.
d'Antoine pour luy, l'empescha par ses artifices: &
comme il n'y avoit rien qu'elle ne fît pour tascher à
perdre les Souverains & les ruiner les uns par les au-
tres, elle persuada à Antoine de l'engager à faire la
guerre aux Arabes, dans le dessein de profiter de ses
conquestes s'il estoit victorieux, & d'obtenir le
Royaume de Judée s'il estoit vaincu. Mais ce que
cette

cette Reine avoit fait pour perdre Herode réussit à son avantage. Car ayant assemblé grand nombre de cavalerie & commencé par attaquer les Syriens, il les vainquit auprès de Diospolis, quelque résistance qu'ils pussent faire. Les Arabes assemblèrent ensuite une tres-puissante armée. Herode les voyant si forts, crut devoir agir avec prudence dans cette guerre, & vouloit environner son camp d'un mur: mais sa premiere victoire avoit rendu ses soldats si fiers & si glorieux, qu'il ne pût les empêcher d'attaquer les ennemis. Ils les renverserent d'abord, les mirent en fuite, les poursuivirent, & se croyoient entierement victorieux, lors qu'*Athenion* l'un des chefs des troupes de Cleopatre, qui avoit toujours esté ennemy d'Herode, les chargea avec le corps qu'il commandoit, & redonna ainsi du cœur aux Arabes. Ils se rallierent, revinrent au combat; & ces lieux pierreux & de difficile accès leur étant favorables, ils mirent les Juifs en fuite & en tuèrent plusieurs. Le reste se retira au village d'Ormisa, & les Arabes pillerent leur camp, sans qu'Herode pût venir assez promptement au secours de cette partie de son armée qui fut entierement défaite. La desobeissance de ses soldats fut la cause de ce malheur: car s'ils ne se fussent point engagez dans ce combat avec tant de precipitation, *Athenion* n'auroit pas eu la gloire de les vaincre lors qu'ils se croyoient victorieux. Herode se vengea des Arabes par des courses continuelles qu'il fit dans leur pays; & recompensa ainsi par plusieurs petits avantages ce grand avantage qu'ils avoient remporté sur luy.

78. Dans le mesme temps qu'en la septième année de son regne & durant le plus fort de la guerre d'entre Auguste & Antoine, il tourmentoit ainsi les ennemis, il arriva dans la Judée au commencement du Printemps le plus grand tremblement de terre que l'on y ait jamais veu. Un nombre incroya-
ble

ble de bestail perit par ce fleau envoyé de Dieu, & il en cousta la vie à trente mille personnes: mais les gens de guerre n'eurent point de mal à cause qu'ils estoient campez à découvert. Le bruit d'une si étrange desolation augmenta l'audace des Arabes: & comme l'on se represente toujourns le mal plus grand qu'il n'est, on leur fit croire que la Judée estoit entièrement ruinée. Ainsi ils ne mirent point en doute de pouvoir se rendre les maistres d'un pays où ils s'imaginoient n'y avoir plus personne qui le pût défendre; & après avoir tué les Ambassadeurs que les Juifs leur envoyoyent, ils marcherent à grandes journées pour achever de les détruire.

Histoire
des Juifs
liv. xv.
chap. 7:
dit seu-
lement
dix mil-
le hom-
mes.

79.

Herode voyant les siens étonnez, tant par une si prompte irruption que par une si longue suite de malheurs, s'efforça de leur redonner du cœur en leur parlant en cette sorte. Je ne voy pas quelle si grande raison vous avez de craindre, puis qu'en-
core qu'il y ait sujet de s'affliger des chastimens que la colere de Dieu nous fait souffrir, on ne peut sans lâcheté se laisser abattre par la douleur lors qu'il s'agit de resister aux injustes efforts des hommes. Tant s'en faut que ce tremblement de terre nous doive rendre nos ennemis plus redoutables, qu'au contraire je le considere comme un piege que Dieu leur tend pour les punir de l'outrage qu'ils nous ont fait. Vous voyez que ce n'est ny en leurs forces ny en leurs armes; mais seulement en nos malheurs qu'ils mettent leur confiance. Or quelle esperance peut estre plus trompeuse que celle qui au lieu d'estre fondée sur nous-mesmes, ne l'est que sur les adversitez des autres? Rien n'est moins assuré parmy les hommes que les bons & les mauvais succès: ils changent en un moment comme il plaist à la fortune; & faut-il en chercher ailleurs des exemples, puisque nous le connoissons par nous-mesmes? Comme donc nous les avons vaincus dans le

„ le premier combat, & qu'ils nous ont vaincus dans
 „ le second: n'ay-je pas sujet de me promettre que
 „ nous les vaincrons dans celuy-cy lors qu'ils se croi-
 „ ront estre victorieux, parce que la trop grande con-
 „ fiance empesche de se tenir sur ses gardes, & que la
 „ défiance fait agir avec prudence & avec considera-
 „ tion? Ainsi ce qui vous fait craindre m'assure, à cau-
 „ se que ce fut cette dangereuse confiance qui donna
 „ moyen à Athenion de vous surprendre & de vous at-
 „ taquer lors que vous vous engageastes dans le com-
 „ bat contre mon ordre avec trop de temerité. Mainte-
 „ nant vôtres prudentes retenues & vôtres sages modera-
 „ tions me promettent la victoire: & c'est la disposi-
 „ tion où vous devez estre avant le choc. Mais lors que
 „ vous en serez venus aux mains, vous ne sçauriez té-
 „ moigner trop d'ardeur pour faire connoître à ces
 „ impies qu'il n'y a point de maux, de quelque costé
 „ qu'ils viennent, soit du Ciel ou de la terre, qui puis-
 „ sent étonner les Juifs, ny leur faire perdre courage:
 „ mais qu'ils combattent jusqu'au dernier soupir plû-
 „ tost que de souffrir d'avoir pour maîtres ces perfis-
 „ des qui ont si souvent couru fortune de leur estre as-
 „ sujettis. Les choses inanimées ne doivent pas non
 „ plus estre capables de vous donner de la crainte. Car
 „ pourquoy vous imaginer qu'un tremblement de ter-
 „ re soit le presage d'un malheur? Rien n'est plus na-
 „ turel que ces agitations des éléments, & ils ne font
 „ d'autre mal que celui qu'ils causent à l'heure mes-
 „ me. Il se peut faire que quelques signes donnent su-
 „ jet d'apprehender la peste, la famine, & des trem-
 „ blemens de terre: mais lors qu'ils sont arrivez, plus
 „ ils sont grands, plûstôt on en voit la fin. Et quand
 „ mesme nous serions vaincus, pourrions-nous souf-
 „ frir davantage que nous avons souffert par ce trem-
 „ blement de terre? Quel effroy ne doit point au con-
 „ traire donner à nos ennemis un crime aussi épouvan-
 „ table que celui d'avoir trempé si cruellement leurs
 mains

main dans le sang de nos Ambassadeurs, & de n'avoir point eu d'horreur d'offrir à Dieu de telles victimes en reconnaissance de leur victoire? Croyez-vous qu'ils puissent se dérober à ses yeux, & éviter la foudre que lance sur les méchans son bras invincible, pourveu qu'animez du mesme esprit & du mesme cœur de nos peres, vous vous excitiez vous-mesmes à ne laisser pas impunis ces violateurs du droit des gens? Que chacun de vous se represente qu'il ne va pas seulement combattre pour sa femme, pour ses enfans, & pour sa patrie; mais aussi pour tirer la vengeance du meurtre de nos Ambassadeurs. Tout morts qu'ils sont, ils marcheront à la teste de nostre armée; & si vous m'obeïssiez, je seray le premier à m'exposer aux plus grands perils. Mais sur tout souvenez-vous que nos ennemis ne sçauroient soutenir vostre effort, si vous-mesme ne le rendez inutile par vostre temerité.

Après que ce vaillant Prince eut ainsi parlé il offrit des sacrifices à Dieu, passa le Jourdain, & se campa assez près des ennemis & du chasteau de Philadelphie dont chacun des deux partis avoit dessein de se rendre maistre. Les Arabes détacherent des troupes pour s'en saisir: mais les Juifs les repousserent & occuperent la colline. Il ne se passoit point de jour qu'Herode ne mist son armée en bataille, & ne harcelast les ennemis par de continuelles escarmouches. Mais quoy qu'ils le surpassassent de beaucoup en nombre, ils estoient si effrayez, & Elteme leur General plus que nul autre, qu'ils n'osoient sortir de leurs retranchemens. Herode les y attaquas, & ainsi ils furent contraints d'en venir à un combat avec un extrême desordre, parce qu'ils n'avoient nulle esperance de vaincre. Durant qu'ils resisterent le carnage ne fut pas grand: mais lors qu'ils prirent la fuite plusieurs furent tuez, & plusieurs s'entre-tuèrent eux-mesmes, tant la confusion estoit grande.

de. Cinq mille demeurèrent morts sur la place dans cette fuite, & le reste fut contraint de rentrer dans leur camp. Herode les y assiegea aussi-tôt, & le manquement d'eau joint à d'autres incommoditez les reduisit à la dernière extrémité. Ils envoyerent luy offrir cinquante talens pour leur rançon: & il traita ces Ambassadeurs avec tant de mépris, qu'il ne daigna pas seulement les écouter. Leur soif s'augmentant toujours & leur rendant la vie insupportable, quatre mille sortirent en cinq jours & se rendirent à discretion aux Juifs, qui les enchaînerent. Le fixième jour le reste réduit au desespoir sortit pour mourir les armes à la main: & il y en eut sept mille de tuez. Une si grande perte satisfit la vengeance d'Herode, & abattit de telle sorte l'orgueil des Arabes, qu'ils le prirent pour leur protecteur.

C H A P I T R E X V .

Antoine ayant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste, & luy parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses Estats avec tant de magnificence, qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume.

81.
Histoire
des Juifs
liv. xv.
chap. 9.
10, 11, 12.

LA joye qu'eut Herode d'un succès si glorieux fut bien-tôt troublée par la nouvelle de la victoire remportée par Auguste à Actium, n'y ayant rien que son amitié avec Antoine ne luy fît alors apprehender. Le peril n'estoit pas néanmoins si grand qu'il se l'imaginoit: car Auguste ne pouvoit considerer Antoine comme entierement ruiné, tandis que ce Prince demeuroit attaché à son party. Dans un tel renversement de fortune Herode se crut obligé d'aller trouver Auguste à Rhodes, & parut devant luy sans diadème, mais avec une majesté de Roy; & sans rien dissimuler de la verité il luy parla

en

en ces termes. J'avouë, grand Prince, que j'ay l'obligation de ma couronne à Antoine, & vous auriez éprouvé que je ne luy estois pas un Roy inutile, si la guerre où j'estois engagé contre les Arabes ne m'eust point empêché de joindre mes armes aux siennes. Ne le pouvant, je l'ay assisté de quantité de blé, & de tout ce qui a esté en ma puissance. Je ne l'ay pas même abandonné depuis la journée d'Actium, parce que je le reconnois pour mon bien-faiteur. Que si je n'ay pû le servir dans la guerre en combattant avec luy comme je l'aurois désiré, je luy ay donné au moins un très-bon conseil, en luy faisant voir que le seul moyen de rétablir ses affaires estoit de faire mourir Cleopatre; auquel cas je luy offrois de l'argent, des places, des troupes, & ma personne pour continuer à vous faire la guerre. Mais son aveugle passion pour cette Princesse, & la volonté de Dieu qui veut vous mettre entre les mains l'Empire du monde, ne luy ont pas permis d'écouter une proposition qui luy auroit été si avantageuse. Ainsi je me trouve vaincu avec luy: & le voyant tombé d'une si haute fortune, j'ai osté de dessus mon front le diadème pour venir vers vous, sans fonder l'esperance de mon salut que sur ma seule vertu, & sur l'expérience que vous pourrez faire de ma fidélité pour mes amis.

Herode ayant parlé de la sorte, Auguste luy répondit: Vous pouvez non seulement ne rien craindre; mais vous croire plus affermy que jamais dans vôtres Royaume, puisque vôtres fidélité pour vos amis vous rend si digne de commander. J'ay tant d'estime de vostre generosité, qu'il ne me reste qu'à désirer que vous n'ayez pas moins d'affection pour ceux qui sont favorisez de la fortune que vous en avez consacré pour les malheureux; & je ne scaurois blâmer Antoine d'avoir plus déferé à Cleopatre qu'à vos conseils, puisque je dois à son imprudence vostre affection pour moy. Vous avez déjà commencé à

„ me la témoigner en envoyant à Ventidius du secours
 „ contre les Gladiateurs qui ont embrassé le party
 „ d'Antoine. Ainsi ne doutez point que je ne vous fas-
 „ se confirmer dans vostre Royaume par un arrest du
 „ Senat, & que je ne prenne plaisir à vous donner tant
 „ de preuves de mon amitié, que vous ne vous ressen-
 „ tiez point du malheur d'Antoine.

„ Ensuite d'une réponse si favorable Auguste remit
 le diadème sur le front d'Herode, & le confirma dans
 son Royaume par un acte, dans lequel il parloit de
 luy d'une maniere très-avantageuse. Ce Roy des
 Juifs après luy avoir fait de grands presens, le pria
 d'accorder la grace à l'un des amis d'Antoine nom-
 mé Alexandre: mais il le trouva si animé contre luy
 à cause des offenses qu'il disoit en avoir receuës, qu'il
 ne luy fut pas possible de l'obtenir.

82

Quand Auguste passa de Syrie en Egypte, Herode
 le receut dans Ptolemaïde avec une magnificence
 incroyable: & lors que ce grand Empereur faisoit la
 revue de ses troupes il le faisoit marcher à cheval
 auprès de luy. Ce ne fut pas seulement par de super-
 bes festins qu'Herode luy fit connoître & à ses amis
 qu'il avoit l'ame toute Royale; il fit donner à son
 armée, lors qu'elle alla à Peluse, des vivres en abon-
 dance; & la pourvut à son retour dans des lieux
 secs & arides non seulement d'eau, mais de tout ce
 dont elle pouvoit avoir besoin. Une si noble maniere
 d'agir luy acquit une telle reputation de generosité
 dans l'esprit d'Auguste & de tous ses soldats, qu'ils
 disoient que le Royaume de Judée n'estoit pas assez
 grand pour un si grand Prince. Ainsi lors qu'après la
 mort de Cleopatre & d'Antoine Auguste alla en
 Egypte, il luy donna quatre cens Gaulois qui ser-
 voient de gardes à cette Princesse, ajouta de nou-
 veaux honneurs à ceux qu'il luy avoit déjà faits, luy
 rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit ac-
 cordée à Cleopatre; comme aussi les villes de Gada-

ra,

ra, d'Hypon, & de Samarie; & sur la coste de la mer Gaza, Anthedon, Joppé, & la Tour de Straton. La liberalité d'Auguste ne s'arresta pas encore là. Car pour témoigner jusques à quel point alloit son estime pour le merite de ce Prince, il luy donna aussi la Trachonite & la Bathanée, & y ajouta encore l'Auranite par l'occasion que je vay dire. ZENODORE qui avoit affermé les terres de Lyfaniâs envoyoit continuellement de la Trachonite des gens piller le bien de ceux de Damas. Ils en porterent leurs plaintes à VARUS Gouverneur de Syrie, & le prièrent d'en informer l'Empereur. Il le fit, & Auguste luy manda d'exterminer ces voleurs. Varus ayant executé cet ordre & confisqué le bien de Zenodore, Auguste le donna à Herode, afin que ce pays ne pût à l'avenir servir encore de retraite à des voleurs, & l'establit en même temps Gouverneur de la Syrie. Dix ans après ce puissant Empereur étant revenu dans cette Province, défendit à tous les Gouverneurs de rien faire sans le conseil d'Herode: & lors que Zenodore fut mort il luy donna toutes les terres qui sont entre la Trachonite & la Galilée. Mais ce qu'Herode estimoit incomparablement plus que tout le reste estoit, qu'Auguste n'aimoit personne tant que luy après Agrippa: qu'Agrippa n'aimoit nul autre à l'égard de luy après Auguste. Quand il se trouva élevé à ce comble de prospérité il fit voir la grandeur de son ame par l'entreprise la plus grande & la plus sainte qui se pouvoit imaginer.

CHAPITRE XVI.

Superbes édifices faits en très-grand nombre par Herode tant au-dedans qu'au-dehors de son Royaume, entre lesquels furent ceux de rebastir entierement le Temple de Jerusalem & la ville de Cesarée. Ses extrêmes libéralitez. Avantages qu'il avoit reçu de la nature aussi bien que de la fortune.

83.
Histoire
des Juifs
liv. xv.
chap. 11.
12. 13.
14.
liv. xvi.
chap. 9.
L'Hist.
des Juifs
dit chif-
fre 676.
en la 18.
année.

CE Prince alors si heureux fit en la quinzième année de son regne rebastir le Temple de Jerusalem avec une dépense & une magnificence incroyables. Il enferma au-dehors deux fois autant d'espace qu'il y en avoit auparavant, éleva à l'entour de fond en comble de superbes galleries qui le joignoient du costé du Septentrion à la forteresse qu'il ne rendit pas moins belle que le Palais Royal, & la nomma Antonia en l'honneur d'Antoine.

Il fit faire aussi dans le lieu le plus élevé de la ville un Palais avec deux tres-grands appartemens si riches & si admirables, qu'il n'y a point même de temples qui leur puissent estre comparez : & il nomma l'un de ces deux appartemens Cesareon. & l'autre Agrippion en l'honneur d'Auguste & d'Agrippa.

Mais ce ne fut pas seulement par des Palais qu'il voulut conserver son nom à la posterité & immortaliser sa memoire. Il fit bastir aussi dans le territoire de Samarie une parfaitement belle ville qui avoit vingt stades de circuit, & qu'il nomma Sebaste, c'est à dire Auguste. Entre autres édifices dont il l'embellit il y bastit un très-grand Temple devant lequel il y avoit une place de trois stades & demie, & le consacra à Auguste. Quant à la ville il la peupla de six mille habitans, leur donna d'excellentes terres à cultiver, & les rendit heureux par les privileges qu'il leur accorda.

Ce

Ce genereux Empereur ne voulut pas laisser sans reconnoissance ces marques de l'affection d'Herode: il joignit encore de nouvelles terres à ses Estats: Et Herode pour luy en témoigner sa gratitude éleva à son honneur dans un lieu nommé Panium près des sources du Jourdain, un autre Temple tout basti de marbre blanc. Il y a proche de-là une montagne si haute qu'il semble que son sommet touche les nuës, & entre les affreux rochers dont elle est environnée on voit dans la profonde vallée qui est au dessous une caverne tenebreuse que les eaux qui tombent d'enhaut ont par la longueur du temps cavée de telle sorte, que ceux qui la veulent sonder ne sçauroient trouver le fond de l'incroyable quantité d'eau qu'elle contient. C'est du pied de cette caverne que sortent les fontaines dont on croit que le Jourdain tire sa source. Mais nous en parlerons plus particulièrement en un autre lieu.

Ce Prince fit aussi bastir auprès de Jericho, entre le chasteau de Cypros & les anciennes maisons Royales, d'autres Palais plus commodes, à qui il donna les noms d'Auguste & d'Agrippa: & il n'y eut point de lieu dans tout son Royaume propre à rendre celebre le nom de ce grand Empereur qu'il n'employast à cét usage. Il luy bastit dans les autres Provinces plusieurs Temples, ausquels il fit de même porter son nom.

Lors qu'il faisoit la visite de ses villes maritimes, ayant trouvé que la Tour de Straton tomboit en ruine tant elle estoit ancienne, & que son assiette la rendoit capable de recevoir tous les embellissemens que sa magnificence luy voudroit donner, il ne la fit pas seulement reparer avec des pierres très-blanches; mais il y éleva un Palais superbe, & ne fit voir dans nul autre ouvrage plus qu'en celuy-là combien son ame estoit grande & élevée. Cette ville est assise entre Dora & Joppé sur une coste si dé-

pourveuë de ports que ceux qui veulent aller de la Phenicie en Egipte sont contrains de relâcher en haute mer, tant ils apprehendent le vent nommé Africus, qui pour peu qu'il souffle eleve & pousse de si grands flots contre les rochers, qu'ils augmentent encore en s'en retournant l'agitation de la mer durant un certain espace. Mais ce Roy si magnifique se rendit par ses soins, par sa dépense, & par son amour pour la gloire, victorieux de la nature. Il fit, malgré tous les obstacles qui s'y rencontroient, bastir un port plus spacieux que celui de Pirée, dans lequel les plus grands vaisseaux pouvoient estre en seureté contre tous les efforts de la tempeste, & dont la structure estoit si admirable, qu'on auroit crû qu'il ne se seroit trouvé nulle difficulté dans ce merveilleux ouvrage. Après que ce grand Prince eut fait prendre les mesures de l'étenduë que devoit avoir ce port, comme la mer avoit en cet endroit vingt brasses de profondeur, il y fit jetter des pierres d'une grandeur si prodigieuse, que la plupart avoient cinquante pieds de long, * dix de large & neuf de haut. Il y en avoit même de plus grandes; & il combla ainsi cet espace jusques à fleur d'eau. La moitié de ce mole qui avoit deux cens pieds de large servoit à rompre la violence des flots, & on bastit sur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle desquelles Herode donna le nom de Drusus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguste. Il y avoit au dedans du port de grands magasins voutez pour retirer toutes sortes de marchandises, & diverses autres voutes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une descente très-agreable & qui pouvoit servir d'une très-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée estoit opposée au vent de bise qui est en ce lieu-là le plus favorable de tous les vents. Aux deux costez de cette entrée estoient trois colosses appuyez sur des
pila-

* L'Hist.
des Juifs
dit 18.
pieds de
large.

pilastres, dont ceux qui estoient à la main gauche estoient soutenus par une tour extrêmement forte ; & ceux de la main droite par deux colonnes de pierre si grandes, qu'elles surpassoient la hauteur de cette tour. On voyoit à l'entour du port un rang de maisons basties d'une pierre très-blanche, & des rues également distantes les unes des autres qui alloient de la ville au port. On bastit aussi sur une colline qui est vis-à-vis de l'entrée de ce port un Temple à Auguste d'une grandeur & d'une beauté merveilleuse. On y voyoit une statuë de cet illustre Empereur aussi grande que celle de Jupiter Olympien sur le modèle de laquelle elle avoit esté faite, & une autre de Rome toute semblable à celle de la Junon d'Argos. Herode se proposa en bâtissant cette grande ville l'utilité de la Province : en construisant ce superbe port, la commodité & la sûreté du commerce : & en l'un & en l'autre aussi bien qu'en ce Temple si magnifique la gloire d'Auguste en l'honneur duquel il donna le nom de Cesarée à cette admirable & nouvelle ville. Et afin qu'il n'y manquast rien de tout ce qui la pouvoit rendre digne de porter un nom si celebre, il ajouta à tant de grands ouvrages un marché le plus beau du monde, & un Theatre & un Amphitheatre qui ne cedoient point au reste. Il ordonna ensuite des jeux & des spectacles qui se devoient celebrer de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguste ; & luy-même en fit faire l'ouverture en la cent nonante-deuxième Olympiade. Il proposa de très-grands prix non seulement à ceux qui demeureroient victorieux dans ces jeux d'exercices ; mais aussi aux seconds & aux troisièmes qui auroient après eux remporté le plus d'honneur.

Il fit aussi rebastir la ville d'Anthedon que la guerre avoit ruinée, & la nomma Agrippine pour honorer la memoire d'Agrippa son amy, dont il fit graver le nom sur la porte du Temple qu'il y fit bastir.

86. Que si ce Prince témoigna tant d'affection pour des étrangers, il n'en fit pas moins paroître pour ses proches. Il bastit dans le lieu le plus fertile de son Royaume & que les eaux & les bois rendent extrêmement agreable, une ville qu'il nomma Antipatrie à cause de son pere ; & au-dessus de Jericho un chasteau qu'il nomma Cypros, du nom de sa mere, & qui n'estoit pas moins recommandable par sa force que par sa beauté. Comme il ne pouvoit aussi oublier Phazaël son frere qu'il avoit si particulièrement aimé, il fit pour honorer sa memoire plusieurs excellens édifices. Le premier fut une tour dans Jerusalem qu'il nomma Phazaële, dont nous verrons dans la suite quelle estoit la grandeur & la force : & il bastit aussi auprès de Jericho du costé du Septentrion une ville à qui il donna le même nom.

87. Après avoir travaillé avec tant de magnificence à rendre les noms de ses amis & de ses parens celebres à la posterité, il ne s'oublia pas luy-même. Il fit bastir à l'opposite de la montagne qui est du costé de l'Arabie un chasteau extrêmement fort qu'il nomma Herodion, & donna le même nom à une colline distante de soixante stades de Jerusalem, qui n'estoit pas naturelle, mais qu'il fit élever en forme de mammelle avec de la terre portée, & dont il environna le sommet des tours qui estoient rondes. Il bastit au-dessous des Palais dont le dedans n'estoit pas seulement très-riche, mais le dehors estoit si superbe qu'on ne le pouvoit voir sans admiration. Il y fit venir de fort loin & avec une extrême dépense grande quantité de belles eaux, & l'on y montoit par deux cens degrez de marbre blanc. Il fit aussi faire au pied de cette colline un autre Palais pour loger ses amis, qui étoit si spacieux & si rempli de toutes sortes de biens, qu'à n'en considerer que la grandeur & l'abondance, on l'auroit pris pour une ville : mais sa magnificence faisoit assez voir que c'estoit une maison Royale.

Ensuite

Ensuite de tant de grands ouvrages entrepris & achevez par ce Prince dans la Judée, il voulut aussi faire connoître au dehors que sa magnificence n'avoit point de bornes. Il fit faire à Tripoly, à Damas, & à Ptolemaïde des Collèges pour instruire la jeunesse: à Biblis de fortes murailles: à Berithie, & à Tyr des lieux d'assemblée, & des magasins publics, des marchez & des Temples: & à Sidon, & à Damas des théâtres. Il fit faire aussi des aqueducs pour conduire de l'eau à Laodicée, qui est une ville proche de la mer: & à Ascalon des bains, des fontaines, & des portiques admirables tant par leur grandeur que par leur beauté. Il donna à d'autres des forêts & des havres, à d'autres des terres, comme si elles eussent eu droit de participer aux biens de son Royaume; & à d'autres, ainsi qu'à Coos, des revenus annuels & perpetuels, afin qu'ils ne pussent jamais perdre la mémoire de l'obligation qu'ils luy avoient. Il distribua aussi du blé à tous ceux qui en avoient besoin; presta souvent de l'argent aux Rhodiens pour leur donner moyen d'équiper des flottes; & le Temple d'Apollon Pythien ayant esté brûlé, il le fit refaire plus beau qu'il n'estoit auparavant.

Que ne pourrois-je point encore dire de la libéralité qu'il fit paroître envers les Lyciens, envers ceux de Samos, & dans toute l'Ionie? Athenes, Lacédémone, Nicopolis, & Pergame de Mysie n'en ont-elles pas aussi senti les effets en plusieurs manières? La grande place d'Antioche de Syrie qui a vingt stades de longueur, étant toujours si pleine de fange que l'on ne pouvoit y marcher, ne l'a-t'il pas fait paver de marbre, & embellir par des galeries où l'on est à couvert pendant la pluie?

Mais outre ces faveurs faites en particulier à tant de villes & à tant de peuples: quelles louanges ne merite-t'il point de celle que les Éliidiens ont reçue de luy, puisque non seulement toute la Grece ne luy

* en est pas moins redevable qu'eux ; mais que toutes les parties du monde, où la reputation des jeux Olympiques s'est répandue sont obligées d'y prendre part ? Car lors qu'il alloit à Rome, ayant trouvé que ces jeux qui estoient la seule marque qui restoit de l'ancienne Grece, ne pouvoient plus se celebrer manque de l'argent necessaire pour en faire la dépense, il ne se contenta pas de donner en cette année les prix que devoient remporter les victorieux : il établit même un fond capable de satisfaire à perpétuité à cette dépense, & éternisa ainsi sa memoire.

89. Jen'aurois jamais fait si j'entreprendois de rapporter toutes les dettes qu'il a acquittées, & toutes les impositions dont il a soulagé les peuples, principalement ceux de Phazaële, de Balaneote & des autres villes voisines de la Cilicie, auxquelles il auroit fait encore beaucoup plus de biens s'il n'avoit apprehendé de donner de la jalousie à leurs Seigneurs, comme s'il eût voulu se les acquérir en leur témoignant plus d'affection qu'eux mêmes.

90. La force du corps de ce Prince avoit du rapport à la grandeur de son ame. Car se plaissant fort à la chasse & estant très-bon homme de cheval, il n'y avoit point de bestes si vistes qu'il ne joignist : & comme il se trouve en ce pays quantité de Cerfs & d'Asnes sauvages, il en tua quarante en un seul jour. Il réussissoit aussi de telle sorte dans tous les autres exercices, & estoit si extrêmement vaillant, que les plus braves ne pouvoient dans la guerre soutenir son effort, ny les plus adroits voir sans étonnement avec quelle vigueur & quelle justesse il lançoit le javelot & tiroit de l'arc.

Que s'il avoit reçu tant d'avantages de la nature, il n'eut pas moins de sujet de se louer de la fortune. Elle luy fut toujours si favorable, qu'elle le rendit victorieux dans toutes ses guerres, si on en excepte quelques occasions dont le mauvais succès ne luy

peut

peut estre attribué, mais à la perfidie de quelques traîtres, ou à la temerité de ses soldats.

CHAPITRE XVII.

Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de défiance le Roy Herode le Grand, surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hircan Grand Sacrificateur à qui le Royaume de Judée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils.

DEs afflictions domestiques troublèrent la tranquillité de ce regne qui faisoit passer Herode pour l'un des plus heureux Princes de son siecle, & la personne du monde qu'il aimoit le mieux en fut la cause. Il avoit après estre monté sur le trône répudié sa premiere femme nommée Doris qui estoit de Jerusalem, pour épouser Mariamne fille d'Alexandre. Ce mariage divisa toute sa maison, & le mal augmenta encore après son retour de Rome. Les enfans qu'il avoit de cette Princesse l'avoient porté à éloigner de sa Cour Antipater fils de Doris, sans luy permettre de venir à Jerusalem qu'aux jours de feste, & il avoit fait mourir Hircan ayeul maternel de Mariamne sur ce qu'il l'avoit soupçonné d'avoir formé une entreprise contre luy depuis avoir esté délivré de captivité. Car Barzapharnes après s'estre rendu maistre de la Syrie l'ayant mené prisonnier au Roy des Parthes, les Juifs qui habitent au delà del'Eufrate touchez de compassion de son malheur avoient payé sa rançon, & il ne seroit pas mort s'il eust suivy le conseil qu'ils luy donnoient de ne point retourner auprès d'Herode. Mais le mariage de sa petite-fille avec ce Prince, & encore plus le desir de revoir son pais furent des pieges pour luy

91.
Histoire
des Juifs
liv. xv.
chap. 3.
4. 9. 11.
liv. xvi.
chap. 1.
2. 6. 7. 8.
11. 12.
16. 17.

luy dans lesquels il ne pût s'empêcher de tomber ; & quoy qu'il n'affectast point de regner , ce que le Royaume luy appartenoit legitimement passa dans la creance d'Herode pour un crime qui meritoit de luy faire perdre la vie.

92.

Ce Prince eut cinq enfans de Mariamne , deux filles , & trois fils , dont le plus jeune mourut à Rome où il l'avoit envoyé pour y estre instruit dans les sciences ; & il faisoit élever les deux autres à la Royale , tant à cause de la grandeur de leur naissance du costé de leur mere , que parce qu'il les avoit eus depuis estre arrivé à la couronne. Mais rien n'agissoit en leur faveur si puissamment sur son esprit que son incroyable passion pour leur mere : elle augmentoit tous les jours de telle sorte , qu'il sembloit estre insensible aux offenses qu'il en recevoit. Car cette Princesse ne le haïssoit pas moins qu'il l'aimoit ; & elle avoit tant de confiance en l'affection qu'il luy portoit , qu'elle ne craignoit point d'ajouter aux sujets qu'elle luy donnoit sans cesse de la changer en aversion , des reproches de la mort d'Hircan son ayeul , & de celle d'Aristobule son frere que son innocence , sa beauté , & sa jeunesse n'avoient pû garantir des effets de sa cruauté. Il l'avoit établi Grand Sacrificateur à l'âge de dix-sept ans ; & les larmes de joye répandues par le peuple lors qu'ils le virent entrer dans le Temple revestu de ce saint habit luy donnerent tant de jalousie , qu'il l'envoya la nuit à Jericho , où des Galates le noyerent par son ordre dans un étang.

Cette Princesse ne se contentoit pas de faire ces reproches à Herode , elle traitoit aussi sa mere & sa sœur d'une maniere outrageuse ; & il le souffroit sans luy en rien dire , parce que la violence de son amour luy fermoit la bouche. Mais il n'y avoit rien au contraire que ces femmes transportées de fureur

&

& du desir de se venger ne fissent pour l'animer contre elle. Elles n'épargnerent pas même son honneur: & pour la faire passer dans son esprit pour une impudique, elles l'accuserent d'avoir envoyé en Egypte son portrait à Antoine que chacun sçavoit estre l'homme du monde le plus passionné pour les femmes, & qui pourroit ainsi se refoudre à le faire mourir pour se rendre maistre de la sienne. Ces paroles furent comme un coup de tonnerre qui frapa Herode & alluma dans son cœur le feu de sa jalousie. Il se representoit en même temps qu'il n'y avoit point de cruauté à laquelle l'avarice insatiable de Cleopatre ne fust capable de porter Antoine, elle qui pour avoir le bien du Roy Lyfanas & de Malch Roy des Arabes avoit esté cause qu'il les avoit fait mourir; & qu'ainsi il ne couroit pas seulement fortune de perdre sa femme, mais aussi de perdre la vie. Dans cette agitation & ce trouble où il estoit, lors qu'il partit pour aller trouver Antoine, il commanda à Joseph mary de Salomé sa sœur de tuër Mariamne si Antoine le faisoit mourir: & Joseph fut si imprudent que de reveler ce secret à cette Princesse par le desir de la persuader de l'extrême amour du Roy son mary, en luy faisant voir qu'il ne pouvoit souffrir que même la mort le separast d'elle. Ainsi lors qu'Herode, à son retour, luy faisoit toutes les protestations imaginables de sa passion & l'assuroit qu'elle seule possédoit son cœur, elle luy répondit: Certes l'ordre que vous aviez donné à Joseph de me tuër en est un grand témoignage. Ces paroles si surprenantes lui firent croire qu'il falloit nécessairement qu'elle se fust abandonnée à Joseph pour avoir pû tirer de luy un secret de cette importance, & il se jeta de dessus son lit tout transporté de fureur. Lors qu'agité de la sorte il se promenoit dans son Palais Salomé arriva, & pour ne pas perdre une occasion si favorable de ruiner Mariamne, elle le confirma dans

ses soupçons. Ainsi sa jalousie telle qu'un torrent querien n'est plus capable d'arrester, luy fit commander qu'on allast à l'heure mesme tuër Mariamne & Joseph. Mais il n'eut pas plûtoſt donné cet ordre qu'il s'en repentit; & son amour pour cette Princeſſe plus violent que jamais triompha de ſa colere. Il dominoit de telle ſorte dans ſon ame & ſur ſa raiſon, que lors même qu'il l'eut fait mourir il ne pouvoit croire qu'elle fuſt morte, mais luy parloit dans l'excès de ſon deſeſpoir comme ſi elle eût eſté encore vivante, juſques à ce que le temps luy ayant fait connoiſtre qu'il n'eſtoit que trop veritable que luy-même ſel'eſtoit ravie à luy-même par ſa cruauté, il ne témoigna pas moins de douleur de l'avoir perdue, qu'il lui avoit témoigné d'amour lors qu'il la poſſedoit encore.

93. Les ſils de cette infortunée Princeſſe heriterent de la haine qu'une ſi étrange cruauté avoit imprimée dans le cœur de leur mere; & l'horreur d'une action ſi barbare leur faiſoit conſiderer leur pere comme leur plus grand ennemy. Ils avoient toujours eſté dans ce ſentiment durant qu'ils faiſoient leurs exercices à Rome : mais leurs paſſions croiſſant avec leurs années, il augmenta encore après leur retour en Judée. Lors qu'ils furent en âge d'eſtre mariez, Herode fit épouſer à Alexandre qui eſtoit l'aiſné, GLAPHYRA fille d'ARCHELAUS Roy de Capadoce, & à Antigone ſon puisné la fille de Salomé ſa tante, cette ennemie mortelle de leur mere. La liberté que le mariage leur donnoit ſe joignant à leur haine pour leur pere, les fit parler encore plus hardiment contre luy, & leurs perſecuteurs ne manquerent pas de prendre cette occaſion de dire au Roy que ces deux Princes conſpiroient contre ſa vie pour venger de leurs propres mains la mort de leur mere, & qu'Alexandre avoit reſolu de s'enfuir enſuite auprès d'Archelaus ſon beau-pere pour paſſer de-là à Rome, & l'accuſer devant Auguſte.

He.

Herode sensiblement touché de cét avis, rappella auprès de luy Antipater qu'il avoit eu de Doris, afin de s'en servir comme d'un rempart pour l'opposer à ses freres, & il le preferoit à eux en toutes choses. Comme la grandeur des Rois, dont ils estoient descendus du costé de leur mere, leur faisoit mépriser la bassesse de la naissance qu'Antipater tiroit de Doris, ce changement leur parut insupportable, & ils en conceurent tant d'indignation, que ne pouvant la dissimuler ils la témoignoient à tout le monde. Une conduite si imprudente les faisoit de jour en jour diminuer de consideration : & Antipater au contraire ne negligeoit rien de ce qui pouvoit avancer sa fortune. Il ne manquoit pas d'habileté, & il n'y avoit point de complaisance, dont il n'usast pour se rendre agreable au Roy, ny d'artifices, dont il ne se servit pour ruiner ses freres dans son esprit, soit par lui-même ou par ses amis. Cette adresse luy réussit de telle sorte, qu'il les mit en estat de ne pouvoir plus esperer de succeder au Royaume. Car Herode le declara son successeur par son testament, & l'envoya auprès d'Auguste dans un equipage & avec toutes les marques d'un Roy excepté le diadème.

94.

95.

Une si grande fortune enfla tellement le cœur, qu'il osa demander & obtint d'Herode de recevoir sa mere en la place que Mariamne avoit tenuë : & pour venir à bout de son dessein de perdre ses freres il usa de tant d'adresse & de flateries envers luy, & employa tant de calomnies contre eux, qu'il le porta enfin jusques à vouloir les faire mourir. Ainsi il les mena à Rome pour accuser Alexandre devant Auguste d'avoir resolu de l'empoisonner. A peine cét infortuné Prince pût obtenir la permission de parler pour se défendre : mais enfin ayant rencontré en la personne de l'Empereur un juge beaucoup plus habile qu'Antipater, & plus sage qu'Herode, il supprima par respect & avec une louable modestie les in-

injustices de son pere, & détruisit fortement toutes les calomnies, dont on s'estoit servy pour le luy rendre odieux. Il justifia de même Aristobule son frere que l'on avoit envelopé dans la supposition du mesme crime, & fit connoistre quelle avoit esté dans toute cette affaire la méchanceté d'Antipater. Il finit son discours en disant que leur pere auroit pû avec justice les faire mourir s'ils estoient coupables, & il n'y eut un seul de tous les assistans de qui il ne tira des larmes des yeux, parce qu'outre qu'il estoit tres-eloquent, la confiance qu'il avoit en son innocence ajoutoit encore tant de grace & de force à ses paroles, que l'on ne pouvoit n'estre pas persuadé de la justice de sa cause. Auguste en fut si touché, que considerant avec mépris toutes ces accusations, il reconcilia à l'heure mesme ces deux Princes avec leur pere, à condition qu'ils luy rendroient toutes sortes de devoirs, & qu'il luy seroit libre de laisser son Royaume à celuy de ses enfans qu'il voudroit choisir pour son successeur.

96. Herode partit ensuite pour retourner en Judée : & bien qu'il semblast avoir entierement pardonné à Alexandre & à Aristobule, Antipater qu'il ramena aussi avec luy l'entretenoit toujours dans ses défiances, sans toutefois faire paroistre sa mauvaise volonté pour eux, de peur d'offenser un aussi puissant entremetteur de leur reconciliation qu'estoit l'Empereur. Herode ayant eu une navigation favorable vint par la Cilicie à Eleuse, où le Roy Archelaus, qui n'avoit pas manqué d'écrire à Rome à tous ses amis en faveur d'Alexandre, le receut avec de grands témoignages d'affection, & de joye de ce que son gendre estoit rentré dans ses bonnes graces, l'accompagna jusques à Zephirie, & luy fit present de trente talens.

97. Lorsqu'Herode fut arrivé à Jerusalem il assembla le peuple, l'informa en presence d'Antipater, d'A-

d'Alexandre, & d'Aristobule de ce qui s'estoit passé dans son voyage, rendit à Dieu de grandes actions de graces de ce qu'il avoit si bien réussi, & à Auguste d'avoir mis la paix dans sa maison, & réüny les trois freres, qui estoit un bonheur qu'il estimoit plus que son Royaume. Mais, ajouta-t'il, j'affermiray encore davantage cette union: car ce grand Prince n'em'a pas seulement donné un pouvoir absolu dans mon Estat; mais il a aussi laissé en ma disposition de choisir pour mes successeurs ceux de mes enfans que je voudray. Ainsi je declare que mon intention est de partager le Royaume entre eux; ce que je prie Dieu de tout mon cœur d'avoir agreable, & vous de l'approuver. Je croi ne pouvoir rien faire de plus juste, puisque si Antipater a l'avantage d'estre plus âgé que ses freres, ils ont celuy que leur donne la noblesse de leur sang, & que mon Royaume est assez grand pour leur suffire à tous trois. Honorez donc ceux que l'Empereur a eu la bonté de réunir, & que leur pere nomme pour ses successeurs. Rendez leur à chacun selon leur âge le respect & les devoirs qu'ils ont sujet d'attendre de vous: Ne changez point l'ordre que la nature a ébably: & souvenez-vous que vous n'obligeriez pas tant celuy à qui vous rendriez le plus d'honneur quoy qu'il fust plus jeune, que vous offenseriez ses aînez. Comme je sçay que le vice ou la vertu de ceux qui approchent les Princes entretient ou trouble leur union, je prendray soin de leur donner pour amis & de mettre auprès d'eux ceux de leurs proches que je connoistray les plus capables de les maintenir en bonne intelligence, & sur qui je pourray m'en reposer. Je desire néanmoins que pour le présent, non seulement ces personnes que je choisiray, mais tous les Officiers de mes troupes n'esperent rien que de moy seul: car ce n'est pas encore mon Royaume que je donne à mes enfans, c'est seulement l'affurance de le posséder

„ un jour , & une joye qui ne leur apportera aucune
 „ peine , puis que quand je ne le voudrois pas je con-
 „ tinuë à estre chargé du poids des affaires de l'Estat.
 „ Confiderez tous quel est mon âge , ma maniere de
 „ vivre , & ma pieté : vous verrez que je ne suis point
 „ si vieil que je ne puisse encore vivre assez long-
 „ temps : que je ne me suis point plongé dans ces vo-
 „ luptez qui abrègent l'âge même des jeunes , & que
 „ la maniere , dont j'ay servy Dieu , me donne sujet
 „ d'esperer de sa bonté qu'il prolongera mes jours.
 „ Mais si pour plaire à mes fils quelqu'un avoit la har-
 „ dieffe de me mépriser , je le châtierois comme il le
 „ meriteroit , non que je sois jaloux de l'honneur que
 „ l'on rendra à ceux que j'ay mis au monde : mais par-
 „ ce que je sçay que les jeunes gens ne se laissent que
 „ trop aisément emporter à la vanité & à l'orgueil.
 „ Que chacun donc se represente que sa bonne ou
 „ mauvaise conduite sera suivie de recompense ou de
 „ chastiment. C'est le moyen de se porter à me plai-
 „ re & à plaire même à mes enfans , puis qu'il leur est
 „ avantageux que je regne & que je sois satisfait d'eux.
 „ Quant à vous mes enfans , ajouta Herode , en adres-
 „ sant sa parole à ses trois fils , je vous exhorte à vous
 „ acquitter religieusement de tous les devoirs auxquels
 „ la nature vous oblige , & qu'elle imprime même
 „ dans le cœur des bestes les plus farouches. Re-
 „ connoissez envers l'Empereur par toutes sortes de
 „ respects l'obligation que nous luy avons de nous
 „ avoir tous réunis. Sçachez moy gré de ce que je
 „ veux bien vous prier de ce que j'ay droit de vous
 „ commander ; & vivez tous dans une union veri-
 „ tablement fraternelle. Je donneray ordre qu'il ne
 „ vous manquera rien de ce que la dignité Royale de-
 „ mande : & si vous demeurez unis , je prie Dieu de
 „ tout mon cœur de faire que ce que j'ordonne réus-
 „ sisse à vostre avantage & à sa gloire. En achevant ce
 discours il embrassa ses enfans l'un après l'autre avec
 de

de grands témoignages d'affection & separa l'assemblée, les uns desirant que les effets répondissent à ses paroles, & ceux qui ne demandoient que le trouble faisant semblant de n'avoir pas entendu ce qu'il avoit dit.

Quant aux trois freres, tant s'en faut que ce discours les réunist, qu'ils se trouverent au contraire plus divisez dans leur cœur qu'ils ne l'avoient encore esté. Car Alexandre & Aristobule ne pouvoient souffrir qu'Antipater succedast à une partie du Royaume, ny Antipater de ne le posséder pas tout entier: mais comme il estoit tres-dissimulé & tres-méchant, il ne faisoit point paroistre la haine qu'il leur portoit. Et eux au contraire par cette hardiesse que donne la splendeur de la naissance ne cachotent point leurs sentimens. Plusieurs pour faire plaisir à Antipater s'insinuoient dans leur amitié afin d'observer leurs actions. Ils ne disoient rien qui ne luy fût aussi tôt rapporté, & par luy au Roy en y ajoutant encore. Ainsi Alexandre ne pouvoit ouvrir la bouche sans qu'on en tirast del'avantage. On faisoit passer pour des crimes ses paroles les plus innocentes: pour peu qu'elles fussent libres c'estoit un pretexte suffisant d'avancer contre luy de tres-grandes calomnies; & des gens gagez par Antipater le pouissoient continuellement à parler, afin de donner lieu à leurs faux rapports, & par quelque apparence de verité porter Herode à ajouter creance à tout le reste. Ce capital ennemy de ses freres n'avoit point d'amis qui ne fussent fort secrets, ou que les presens qu'il leur faisoit n'obligeassent à ne point decouvrir les artifices de sa conduite & de sa cabale quel'on pouvoit dire estre un mystere d'iniquité. D'un autre costé il avoit aussi gagné par de l'argent ou par des caresses ceux qui avoient le plus de familiarité avec Alexandre, afin de les engager à le trahir, & à luy rapporter tout ce que l'on disoit
ou

ou quel'on faisoit contre lui. Mais de tous les moyens dont il se servoit pour ruiner ses freres dans l'esprit du Roy leur pere, le plus artificieux & le plus puissant estoit, qu'au lieu de se declarer ouvertement leur ennemy, il les faisoit accuser par ses confidens, & après avoir d'abord fait semblant de les défendre, il appuyoit adroitement ce qu'il voyoit pouvoir persuader à Herode que ces accusations estoient veritables, & luy faire croire qu'Alexandre estoit si méchant que le desir qu'il avoit de sa mort le portoit à former des entreprises contre sa vie.

99. Tant de ressorts qu'Antipater faisoit jouer en même temps irritoient de plus en plus Herode contre Alexandre & Aristobule : & autant que son affection diminuoit pour eux elle s'augmentoient pour luy. Comme il estoit déjà tout-puissant, les principales personnes de la Cour suivoient les inclinations du Roy, les uns volontairement, & les autres pour lui plaire. Ses freres, Ptolemée le plus cher de ses amis, & toute la maison Royale estoient de ce nombre. En quoy ce qui estoit plus insupportable à Alexandre, estoit de voir que dans cette conspiration faite pour le perdre rien ne se faisoit que par le conseil de la mere d'Antipater, qui étoit pour lui & pour son frere une marastre d'autant plus cruelle qu'elle ne pouvoit souffrir qu'ils eussent l'avantage sur son fils d'avoir eu pour mere une si grande Reine. Mais ce n'estoit pas seulement le credit d'Antipater qui engageoit chacun à luy faire la cour par l'esperance d'en tirer de l'avantage; c'estoit aussi pour obeir au Roy : car il défendoit à ceux qu'il aimoit le plus de rendre aucuns devoirs à Alexandre & à son frere : & ce Prince n'estoit pas seulement craint par ses sujets, il l'estoit aussi par les étrangers, à cause qu'Auguste ne favorisoit aucun autre Roy tant que luy, & qu'il luy avoit donné pouvoir de reprendre, même dans les villes qui ne luy estoient point assujetties.

jetties, ceux qui fortoient de son Royaume sans sa permission.

Le peril où tant de mauvais offices & de calomnies mettoient ces jeunes Princes, estoit d'autant plus grand qu'ils ne le connoissoient pas, parce qu'Herode ne se plaignoit point d'eux ouvertement. Mais comme il leur estoit facile de voir que l'affection qu'il leur avoit autrefois témoignée se refroidissoit toujours davantage, leur douleur ne pouvoit ne point augmenter aussi. Antipater eut même l'artifice d'animer contre eux Pheroras leur oncle, & Salomé leur tante à qui il parloit avec la même liberté que si elle eût esté sa femme: & la Princesse Glaphyra contribuoit à entretenir & augmenter ces inimitiez. Comme elle rapportoit son origine du costé de son pere à Themenus, & du costé de sa mere à Darius fils d'Hystaspe, la disproportion qui se trouvoit entre sa naissance & celle de tout ce qu'il y avoit d'autres femmes dans le Royaume, les luy faisoit regarder avec mépris. Salomé s'en tenoit tres-offensée; & toutes les femmes d'Herode ne l'estoient pas moins, de ce qu'elle disoit qu'il ne les avoit épousées qu'à cause de leur beauté: car comme nous l'avons vû ce Prince prenoit plaisir à user de la liberté que la Loy nous donne d'avoir plusieurs femmes: & il n'y en avoit une seule d'elles qui ne haïst Alexandre par le ressentiment de la maniere si offensante, dont cette Princesse sa femme les traitoit.

Aristobule gendre de Salomé aigrit encore davantage son esprit & se la rendit ennemie par les reproches continuels qu'il faisoit à sa femme de son peu de naissance, & de ce qu'au lieu que son frere avoit épousé une fille de Roy, il n'avoit pour femme que la fille d'un particulier. Sa douleur d'estre traitée de la sorte la fit aller les larmes aux yeux s'en plaindre à sa mere. Elle ajoûta qu'Alexandre & Aristobule disoient que si jamais ils arrivoient à la

100.

101.

COM-

„ couronne ils reduiroient les femmes d'Herode à filer
 „ leur quenouille avec leurs servantes , & donne-
 „ roient pour toutes charges aux fils qu'il avoit eus
 „ d'elles des offices de Greffiers que la maniere , dont
 „ ils avoient esté élevez les rendoit propres à exercer.
 Salomé fut si outrée de ce discours, qu'elle le rappor-
 ta aussi-tost à Herode : & comme c'estoit contre son
 propre gendre qu'elle luy parloit , il n'eut pas peine
 d'y ajouter foy.

102. On tient qu'une autre chose le toucha encore
 beaucoup plus sensiblement & redoubla sa colere
 contre ses fils , qui fut qu'on l'assura qu'ils invo-
 quoient continuellement leur mere ; que pleurant
 son infortune ils faisoient des imprecations contre
 luy , & que comme il donnoit souvent à ses fem-
 mes des habits qui avoient esté à cette Princesse , ils
 disoient qu'ils les leur feroient bien-tost changer en
 des habits de deuil.

103. Quoy qu'Herode apprehendast la fierté de ces
 jeunes Princes , il ne voulut pas néanmoins perdre
 toute esperance de les ramener à leur devoir. Ainsi
 estant sur le point de partir pour aller à Rome , il
 leur parla en peu de mots avec une severité de Roy ,
 & leur fit un grand discours avec une bonté de pere.
 Il conclut par les exhorter à aimer leurs freres , &
 leur promit d'oublier toutes leurs fautes passées ,
 „ pourveu qu'ils se conduisissent mieux à l'avenir. Ils
 „ luy répondirent qu'il leur seroit aisé de justifier qu'il
 „ n'y avoit rien de plus faux que tout ce qu'on luy
 „ avoit rapporté pour les luy rendre odieux ; & que
 „ s'il ne luy plaisoit de se rendre moins facile à ajouter
 „ foy à de semblables discours , il se trouveroit sans
 „ cesse des gens qui travailleroient à les ruiner dans
 „ son esprit par des calomnies.

104. Comme les entrailles d'un pere ne pouvoient
 n'estre point touchées de ces paroles , ces deux jeu-
 nes Princes se trouverent alors délivrez de leurs pei-
 nes

nes & de leurs craintes presentes, & commencerent en même temps à apprehender pour l'avenir, parce qu'ils apprirent qu'ils avoient pour ennemis Salomé & Pheroras, tous deux tres-redoutables, & principalement Pheroras, à cause qu'Hérode l'ayant comme associé au Gouvernement, il ne luy manquoit que la Couronne pour estre considéré comme Roy. Car il avoit en propre cent talens de revenu: Herode le laissoit jouir de celuy de toutes les terres qui estoient au-delà du Jourdain: il avoit obtenu d'Auguste de l'établir Tetrarque: il luy avoit fait épouser la sœur de sa femme; & après qu'elle fut morte avoit voulu luy donner en mariage une de ses filles avec trois cens talens: mais la passion qu'avoit Pheroras pour une fille de tres-basse condition luy avoit fait refuser un party si avantageux & si honorable. dont Herode se tint tres-offensé, & la donna au fils de Phazaël son frere aîné. Neanmoins quelque temps après considerant ce refus comme une folie que la violence de son amour luy avoit fait faire, il luy pardonna. Il avoit couru un bruit longtemps auparavant que du vivant même de la Reine Mariamne Pheroras avoit voulu empoisonner le Roy son frere: & Herode estoit alors si disposé à prester l'oreille à des calomnies, qu'encore qu'il aimast extrêmement Pheroras, il ajouta foy à celle-là. Ainsi il fit donner la question à plusieurs de ceux qui luy estoient suspects, & ensuite à quelques-uns des amis même de Pheroras. Ils ne confesserent rien touchant ce poison; mais dirent seulement que Pheroras avoit résolu de s'enfuir chez les Parthes avec cette fille qu'il aimoit, & que Costobare, que Salomé avoit épousé après la mort de son premier mari, avoit connoissance de son dessein. Salomé fut aussi accusée par Pheroras son frere de plusieurs choses, dont elle ne pût se justifier, & particulièrement d'avoir voulu épouser SILLEUS qui gouvernoit toute l'Arabie sous

le Roy Obodas & qu'Herode haïssoit extrêmement; mais il luy pardonna & à Pheroras.

105. Toute la tempeste tomba sur Alexandre par l'occasion que je vay dire. Herode avoit trois eunuques qu'il aimoit extrêmement, dont l'un estoit son échançon, l'autre son maistre d'Hostel, & le troisiéme son valet de chambre. Alexandre les corrompit par de grands presens. Herode le découvrit & leur fit donner une question si rude, que la violence des
 » tourmens les contraignit de tout confesser. Ils dirent qu'Alexandre les avoit trompez en leur représentant que le Roy son pere estoit un vieillard d'une
 » humeur insupportable, qui se faisoit peindre les cheveux pour paroistre jeune, & duquel ils n'avoient
 » rien à esperer: mais que c'estoit luy qu'ils devoient
 » confiderer & tout attendre de son affection, puis
 » qu'il seroit son successeur malgré qu'il en eût, se vengeroit alors de ses ennemis, & recompenseroit ses
 » amis, entre lesquels ils tiendroient le premier rang.
 » Ils ajoûterent, que les Grands, les Chefs des gens de guerre & les autres principaux officiers estoient tous
 » dans les interets d'Alexandre & secretement d'accord avec luy. Ces depositions jetterent une telle terreur dans l'esprit d'Herode, qu'il n'osa d'abord
 » témoigner qu'il en eust connoissance. Il se contenta de faire observer jour & nuit les paroles & les actions de tout le monde; & si-tost qu'il entroit en
 » soupçon de quelqu'un il le faisoit tuër. Ainsi on ne voyoit dans ce malheureux regne que cruauté & qu'injustices. Ce Prince estoit toujours prest à répandre le sang; & dans la fureur, dont il estoit agité, il suffisoit d'inventer des calomnies contre ceux
 » que l'on haïssoit pour estre assuré de les perdre: il y ajoûtoit aussi-tost foy: il n'y avoit point d'intervalle
 » entre la condamnation & l'accusation; & l'accusateur devenant luy-même accusé on les menoit ensemble au supplice, parce que ce Prince ne croyoit
 pas

pas que dans une occasion où il s'agissoit de sa vie il fust besoin d'observer aucunes formalitez. Sa cruauté passa jusqu'à un tel excès, que non seulement il ne pouvoit regarder de bon œil ceux qui n'estoient point accusez ; mais il estoit impitoyable envers ses amis. Il en chassa plusieurs hors de son Royaume, & usa de paroles offensantes contre d'autres sur qui son pouvoir ne s'étendoit pas. Pour comble de malheur à Alexandre, il n'y eut point de calomnies qu'Antipater & tous ses proches n'employassent pour achever de le ruiner : & la facilité & l'imprudence d'Herode luy faisant ajouter foy à tant de fausses accusations, il entra dans une telle frayeur qu'il s'imaginait de voir Alexandre venir à luy l'épée à la main pour le tuer. Il le fit aussi-tôt mettre en prison, & fit donner la question à ses amis. Quelques-uns mouroient dans les tourmens sans rien confesser, parce qu'ils ne vouloient pas blesser leur conscience ; & d'autres ne pouvant supporter tant de douleurs déposerent contre la verité que les deux freres avoient conspiré contre le Roy leur Pere, & resolu de prendre le temps de le tuer dans une chasse, & de s'enfuir après à Rome. Cette accusation estoit si peu vraisemblable qu'il estoit facile de juger que l'on ne se portoit à la faire que pour se délivrer de tant de tourmens. Herodes s'en laissa néanmoins aisément persuader, & estoit bien-aise qu'il parust par là qu'il n'avoit pas eu tort de faire mettre son fils en prison. Alexandre le voyant si animé contre luy qu'il croyoit impossible de l'adoucir, resolut de demeurer d'accord de tout ce dont on l'accusoit, & de se servir de ce moyen pour perdre ceux qui le vouloient perdre. Ainsi il fit quatre écrits, par lesquels il reconnoissoit d'avoir voulu entreprendre sur la vie du Roy son Pere, nommoit plusieurs personnes qu'il disoit avoir esté complices de son dessein, & particulièrement Pheroras & Salomé, laquelle il assuroit estre

si impudique que d'avoir eu l'effronterie de venir la nuit malgré luy coucher dans son lit.

106. Ces écrits qui accusoient de tant de crimes plusieurs des principaux de la Cour estoient déjà entre les mains d'Herode lors qu'Archelaus Roy de Cappadoce arriva. Son apprehension pour le Prince son gendre & pour sa fille l'avoit fait venir en grande diligence, afin de les assister dans un si pressant besoin, & sa sage conduite demeura victorieuse de la colere d'Herode. Il commença d'abord par s'écrier : Où est donc mon abominable gendre ? où est ce détestable parricide, afin que je l'étrangle de mes propres mains, & que je marie ma fille à quelque autre Prince aussi vertueux qu'il est méchant ? Car bien qu'elle n'ait point de part à un crime si horrible, il suffit qu'elle soit sa femme pour faire que la honte en rejaillisse sur elle. Mais qui peut trop admirer votre patience de voir que dans une occasion où il ne s'agit de rien moins que de votre vie, vous souffrez qu'Alexandre vive encore ? Je croyois lors que je suis party le trouver mort ; & n'avoir à vous parler que de ma fille que votre seule considération m'a porté à luy donner en mariage. Mais à ce que je voy, nous avons maintenant à délibérer sur le sujet de tous les deux. Que si votre tendresse pour un fils qui ne merite plus d'estre considéré comme tel depuis qu'il est devenu un parricide, vous rend trop lent à le punir, souffrez, je vous prie, que je prenne votre place, & prenez la mienne, afin que je vous venge de votre fils, & que vous ordonniez de ma fille comme il vous plaira.

Quelque grande que fust la colere d'Herode, ce discours d'Archelaus la desarma : & ainsi il luy mit entre les mains ces quatre écrits d'Alexandre. Ils les examinerent ensemble article pour article, & Archelaus s'en servit adroitement pour executer ce qu'il avoit resolu, en rejetant peu-à-peu la cause de tout

le mal sur ceux dont il estoit parlé dans ces écrits , & particulièrement sur Pheroras.

Lors qu'il reconnut qu'Herode entroit assez dans son sentiment il luy dit : Ne se pourroit-il point faire qu'Alexandre se seroit plutôt laissé tromper par les artifices de tant de méchans esprits, que d'avoir formé de luy-mesme le dessein d'entreprendre contre vous ? Je vous avoüene voir pas quelleraison auroit pû le porter à commettre ce plus grand de tous les crimes , puis qu'il jouit déjà des honneurs de la Royauté ; qu'il a sujet d'esperer de vous succeder, & que s'il avoit conceu un tel dessein, il faudroit sans doute qu'il y eust esté poussé par ceux qui auroient abusé de son peu d'experience dans une si grande jeunesse, pour luy donner ce détestable conseil. Car qui ne sçait que ces sortes de gens sont capables de surprendre non seulement les jeunes , mais les plus âgez, de ruiner les maisons les plus illustres , & de renverser mesme des Royaumes ?

Herode touché de ces raisons sentoit peu-à-peu diminuer son animosité contre Alexandre , & s'agrissoit contre Pheroras que ces quatre écrits accusoient formellement. Quand Pheroras en eut connoissance & vit le pouvoir qu'Archelaus s'estoit acquis sur l'esprit d'Herode , il crut que le seul moyen de se sauver estoit d'avoir recours à luy. Ainsi il l'alla trouver : & ce Prince luy répondit : Qu'il ne voyoit pas comment il se pourroit justifier de tant de crimes, puisqu'il paroissoit manifestement qu'il avoit entrepris contre le Roy son frere : & qu'il estoit cause de tout ce que souffroit Alexandre : Que le seul moyen qui lui restoit estoit de tout confesser au Roy dont il sçavoit qu'il estoit aimé, & de luy demander pardon : Qu'après cela il luy promettoit de l'assister auprès de luy de tout son pouvoir. Pheroras suivit son conseil. Il prit un habit de deüil pour toucher Herode de compassion , s'alla jeter à ses

pieds, confessâ qu'il estoit coupable, & le pria de luy
 pardonner toutes les fautes que le trouble où estoit
 son esprit par sa folle passion pour cette certaine
 femme l'avoit porté à commettre. Après que Phe-
 roras eut ainsi esté son propre accusateur & rendu
 témoignage contre luy-mesme, Archelaus l'excusa
 & adoucit la colere d'Herode, en s'alleguant pour
 „ exemple & luy disant : Qu'il avoit receu des offen-
 „ ses encore plus grandes de son frere: mais qu'il avoit
 „ preferé les sentimens de la nature à ceux qu'inspire
 „ le desir de se venger, parce qu'il arrive dans les
 „ Royaumes de mesme que dans les corps grands &
 „ pesans, que les humeurs tombent sur quelque partie
 „ & y causent de l'inflammation: mais qu'au lieu de
 „ retrancher cette partie il faut user de remedes doux
 „ pour tascher à la guerir. Archelaus par ces paroles
 „ & autres semblables fit la paix de Pheroras: mais il
 „ témoignoit toujours estre si en colere contre Ale-
 „ xandre, qu'il vouloit absolument luy oster sa fille,
 „ & reduisit ainsi Herode à interceder en faveur de
 „ son fils pour ne point rompre le mariage. Arche-
 „ laus luy répondit: Que tout ce qu'il pouvoit faire
 „ pour conserver son alliance estoit de laisser en sa
 „ disposition de marier cette Princesse à qui il vou-
 „ droit, pourveu qu'il l'ostast à Alexandre. Herode
 „ luy repartit, que s'il vouloit l'obliger entierement
 „ & comme luy rendre son fils, il devoit luy laisser sa
 „ femme, puis qu'il avoit des enfans d'elle, & qu'il
 „ l'aimoit si ardemment qu'on ne pourroit la luy oster
 „ sans le mettre au desesper. au lieu que la luy lais-
 „ sant sa joye de passer sa vie avec une personne qui luy
 „ estoit si chere luy feroit changer de conduite & ren-
 „ droit le calme à son esprit; rien n'estant si capable
 „ d'adoucir les humeurs mesme les plus farouches que
 „ les consolations que l'on rencontre dans sa famille.
 Archelaus se rendit à ces raisons, dont Herode se
 tint tres-obligé: & ayant ainsi reconcilié son fils
 avec

avec luy, il luy conseilla de faire un voyage à Rome pour informer Auguste de tout ce qui s'estoit passé, puis que luy ayant écrit pour luy faire des plaintes de son fils, la bien-seance vouloit qu'il allast luy-mesme luy en rendre compte.

Lors que ce Roy de Cappadoce eut par une conduite si prudente empesché la ruine d'Alexandre, & l'eut rétably dans les bonnes graces du Roy son Pere, ce ne furent que festins & que rejouissances: & quand il partit pour s'en retourner, Herode luy fit present de soixante & dix talens, d'un trône d'or enrichy de pierreries, de quelques eunuques, & d'une fort belle fille nommée *Panniche*. Tous ses proches & tous ses amis luy firent aussi par son ordre de tres-beaux presens; & il l'accompagna avec les plus grands de son Royaume jusques à Antioche.

Peu de temps après il vint un homme en Judée qui ne renversa pas seulement tout ce qu'Archelaus avoit fait en faveur d'Alexandre, mais fut cause de sa mort. Il estoit Lacedemonien & se nommoit *Euricles*. Son luxe que la Grece n'avoit pû souffrir estoit si extraordinaire, qu'il auroit eu besoin de tout le bien d'un Roy pour y suffire. Il gagna l'affection d'Herode par de riches presens qu'il luy fit, & en receut bien-tost de luy de beaucoup plus grands; mais il étoit si méchant que rien n'estoit capable de le contenter si l'on ne voyoit par son moyen répandre le sang des Princes de la maison Royale. Pour venir à bout de son dessein il s'insinua dans l'esprit d'Herode, tant par ses artifices & ses flateries, que par les fausses louanges qu'il luy donnoit: & comme il avoit acquis une entiere connoissance de son humeur, il ne disoit & ne faisoit rien qui ne luy fust si agreable, qu'il tint bien-tost l'un des premiers rangs entre ses amis. Ainsi toute la Cour le consideroit fort, comme aussi à cause du lieu d'où

il tiroit sa naissance. Lors qu'il eut reconnu la division qui estoit entre les freres & quels estoient les sentimens d'Herode pour chacun d'eux, il se logea chez Antipater; & pour tromper Alexandre & gagner creance dans son esprit, il luy dit faussement qu'il estoit depuis long-temps fort aimé du Roy Archelaus son beau-pere: & ce Prince en estant persuadé en persuada aussi Aristobule son frere. Après qu'Euricles eut ainsi gagné l'affection de tous ces Princes, il agissoit envers chascun d'eux en différentes manieres selon qu'il le jugeoit le plus propre pour réussir dans la resolution qu'il avoit prise de s'attacher à Antipater & de trahir Alexandre. Il disoit à ce premier: Qu'il s'estonnoit qu'estant l'aisné il souffroit que ses freres voulussent luy enlever une couronne à laquelle il pouvoit seul justement pretendre. Il disoit au contraire à Alexandre, qu'ayant tiré sa naissance d'une Reine & épousé la fille d'un Roy de qui il pouvoit recevoir beaucoup d'assistance, il ne comprenoit pas comment il endureroit qu'Antipater, qui n'avoit pour mere qu'une femme d'une condition mediocre, se flatast de l'esperance de succeder au Royaume: & ces paroles faisoient d'autant plus d'impression sur l'esprit d'Alexandre, que ce fourbe luy avoit fait croire qu'il estoit aimé du Roy son beau-pere. Ainsi ne se défiant de rien il luy ouvroit son cœur sur les mécontentemens qu'il avoit d'Antipater, & ne craignoit point de luy dire: Qu'il n'y avoit pas sujet de s'étonner que le Roy après avoir fait mourir la Reine sa mere voulust luy oster le Royaume. Sur quoy Euricles témoignoit d'estre touché d'une si grande compassion & de plaindre si fort son infortune & celle du Prince Aristobule son frere, qu'il n'eut pas peine de porter ce dernier à luy declarer les mesmes choses. Il rapporta ensuite à Antipater tout ce qu'ils luy avoient dit en confiance, & ajouta faussement qu'ils avoient resolu

resolu de se défaire de luy, & qu'il n'y avoit point de moment où il ne courust fortune de la vie. Antipater luy sceut un tel gré de cét avis, qu'il luy donna une grande somme: & ce traistre pour recompense ne le louoit pas seulement sans cesse à Herode; mais après estre convenu avec luy des moyens de procurer la mort d'Alexandre & d'Aristobule, il s'offrit d'estre leur accusateur auprès du Roy. Ainsi il l'alla trouver & luy dit: Que pour reconnoistre les obligations qu'il luy avoit il venoit luy donner un avis qui luy importoit de la vie; qu'il y avoit longtemps qu'Alexandre & Aristobule avoient resolu de le faire mourir: qu'ils s'estoient toujours depuis fortifiés dans ce dessein, & qu'ils l'auroient déjà exécuté s'il ne les en avoit empêchez en enseignant d'y vouloir entrer avec eux: Qu'Alexandre disoit qu'il ne suffisoit pas à son Pere d'avoir usurpé la couronne, d'avoir fait mourir la Reine sa mere, & d'avoir après sa mort continué à jouir du Royaume; mais qu'il vouloit mesme le donner à un bastard en choisissant Antipater pour son successeur, & les dépouiller ainsi luy & son frere des Estats que leurs ancestres leur avoient laissez: Mais qu'il estoit resolu de venger la mort d'Hircan & de Mariamne, puis qu'il n'estoit pas juste qu'un homme tel qu'Antipater montast sur le trône sans effusion de sang, & qu'il n'avoit tous les jours que trop de nouveaux sujets de s'affermir dans ce dessein: Qu'il ne pouvoit dire une seule parole dont on ne prist occasion de le calomnier: Que s'il arrivoit que l'on parlast de la noblesse de quelqu'un, le Roy disoit aussi-tost que c'estoit pour l'offenser; qu'il n'y avoit qu'Alexandre qui fust d'une race illustre, & que celle de son Pere estoit indigne de luy: Que lors qu'il alloit à la chasse il trouvoit mauvais qu'il ne le louast pas de son adresse; & que s'il l'en louoit il l'appelloit un flatteur: Qu'enfin il ne pouvoit rien faire qui ne luy

„ fust defagreable, & que le seul Antipater avoit le don
 „ de luy plaire. Q'ainfi il aimoit mieux mourir que
 „ vivre s'il manquoit fon entreprife ; & que fi elle
 „ reüffiffoit il luy feroit facile de fe sauver auprés du
 „ Roy Archelaus fon beau-pere, & d'aller enfuite trou-
 „ ver Augufte, non plus pour fe juftifier devant luy des
 „ crimes fupposez dont on l'accufoit comme il avoit
 „ fait autrefois en tremblant par l'apprehenfion que
 „ luy donnoit la prefence de fon Pere ; mais pour l'in-
 „ former du mauvais traitement qu'il faisoit à fes fu-
 „ jets, des horribles impositions dont il les accabloit,
 „ des voluptez dans lesquelles il confumoit cét argent
 „ qu'on pouvoit dire estre le plus pur de leur fang, des
 „ perfonnes qui s'en eftoient enrichies, & des villes
 „ qui gémiffoient le plus fous fa cruelle domination :
 „ Qu'enfin il representeroit de teile forte à l'Empereur
 „ la cruauté avec laquelle il avoit fait mourir Hircan
 „ fon ayeul & la Reine fa mere, qu'il ne pourroit plus
 „ après cela paffer dans fon efprit pour un parricide.
 „ Euricles enfuite de tant de calomnies contre Alexan-
 „ dre fe mit fur les loüanges d'Antipater ; dit à Herode
 „ que c'eftoit le feul de fes enfans qui eust de l'affection
 „ pour luy, & qu'il avoit retardé jufques alors l'ex-
 „ cution d'un deffein fi detestable.

La playe que les foupçons precedens d'Herode
 avoient faite dans fon cœur n'estant pas encore bien
 fermée, ce discours le mit en fureur : & Antipater
 prit alors fon temps pour luy faire dire par d'autres
 perfonnes qu'il avoit gagnées, qu'Alexandre & Ari-
 stobule avoient eu des entretiens secrets avec *Fucun-*
du & *Tyrannus* deux Officiers de cavalerie qu'il avoit
 privez de leurs charges pour quelque mécontente-
 ment qu'il avoit eu d'eux. Herode les fit auffi-toft
 arrefter & mettre à la question. Ils ne confefferent
 rien de ce dont on les accufoit ; mais on representa
 une lettre que l'on pretendoit avoir esté écrite par
 Alexandre au Gouverneur du château d'Alexan-
 drion,

Arion, par laquelle il le prioit de le recevoir dans sa place avec Aristobule lors qu'ils se feroient défaits du Roy leur Pere, & de l'assister d'armes & de toutes choses. Alexandre soutint que cette lettre estoit supposée & avoit esté écrite par *Diophante* l'un des Secretaires du Roy qui estoit un tres-grand faussaire & tres-habile à imiter toutes sortes d'écritures: En effet il fut depuis executé à mort pour des crimes semblables. Herode fit aussi donner la question à ce Gouverneur; & encore qu'il ne confessast rien non plus que les autres, & qu'il ne se trouvast point de preuves de ce dont on accusoit ses fils, il ne laissa pas de les faire mettre en prison; & appellant son bien-faiteur & son sauveur le detestable Euricles qui par une si horrible méchanceté avoit mis le feu dans sa maison, il luy donna cinquante talens. Ce scelerat avant que la nouvelle de la detention de ces deux Princes fust répandue, s'en alla en diligence trouver le Roy Archelaus, & eut l'effronterie de luy dire qu'il avoit reconcilié Alexandre son beau-fils avec le Roy son pere; & après avoir ainsi tiré de l'argent de ce Prince il s'en retourna en Grece, où il faisoit un usage criminel du bien qu'il avoit acquis par tant de crimes. Enfin ayant esté accusé devant Auguste d'avoir mis toute la Grece en trouble & appauvri plusieurs villes, il fut envoyé en exil, & ainsi puny de la trahison qu'il avoit faite à Alexandre & à Aristobule.

Je croy devoir rapporter icy une action toute contraire à celle d'Euricles faite par un nommé *Varate* originaire de Coos. Il estoit venu à la Cour d'Herode dans le même temps que ce perfide Lacedemonien y agissoit de la sorte que nous l'avons veu, & estoit extrêmement amy d'Alexandre. Herode l'enquit sur les choses dont on accusoit ses fils: & il luy protesta avec serment qu'il n'avoit eu connoissance de rien de semblable. Mais un témoignage si sincere &

si genereux fut inutile à ces pauvres Princes, parce qu'Herode ne croyoit & n'aimoit que ceux qui luy parloient sans cesse à leur desavantage.

209.

Salomé fut l'une des personnes qui l'irrita le plus contre eux pour se sauver elle même en les perdant. Aristobule qui estoit tout ensemble son neveu & son gendre voulant pour l'engager à l'assister & son frere luy faire connoistre qu'elle couroit la même fortune qu'eux, luy avoit mandé qu'elle devoit prendre garde à elle, parce que le Roy avoit resolu de la faire mourir sur ce qu'on luy avoit rapporté que sa passion d'épouser Silleus, qu'il consideroit comme son ennemy, luy faisoit secretement donner avis à cet Arabe de tout ce qu'elle sçavoit de ses secrets. Cette imprudence d'Aristobule fut comme le dernier coup de vent qui dans une si grande tempeste fit faire naufrage à ces deux Princes. Car Salomé alla aussi-tost rapporter au Roy ce qu'Aristobule luy avoit fait dire: & il s'en émeut de telle sorte, que sa colere ne luy permettant plus de garder aucunes mesures, il commanda que l'on enchainast ses fils, & qu'on les gardast separément.

210.

Il envoya ensuite *Voluminus* Colonel de sa cavalerie, & *Olympe* l'un de ses plus particuliers amis trouver Auguste pour luy porter les informations qu'il avoit fait faire contre ses fils. Lors qu'ils furent arrivés à Rome & luy eurent présenté ses lettres, ce grand Empereur fut touché d'une extrême compassion du malheur de ces jeunes Princes, mais il ne crût pas juste d'oster à un Pere le pouvoir que la nature luy donnoit sur ses enfans. Ainsi il écrivit à Herode qu'il pouvoit disposer d'eux comme il voudroit: mais qu'il estimoit que le conseil qu'il devoit prendre estoit d'assembler ses proches & les Gouverneurs des Provinces pour faire rapporter cette affaire en leur presence; & que si après avoir esté bien examinée ses fils se trouvoient coupables d'avoir entrepris sur
la

sa vie, il pourroit les faire mourir : ou si leur dessein avoit seulement esté de s'enfuir, les condamner à une legere peine.

Herode pour executer cét ordre convoqua une grande assemblée à Beryte qui estoit le lieu que l'Empereur luy avoit marqué. SATURNIN & *Pedanius* y presiderent accompagnez de *Volumnius* Intendant de la Province. Les parens d'Herode, du nombre desquels estoient Pheroras & Salomé, & ses amis y assisterent, & avec eux les plus grands Seigneurs de Syrie : mais Archelaus ne s'y trouva pas, à cause qu'estant beau-pere d'Alexandre il estoit suspect à Herode. Quant à ses fils, il ne voulut point les faire venir, mais les fit demeurer sous une seure garde dans un village des Sydoniens nommé Platane, parce qu'il jugeoit bien que leur seule presence seroit capable d'émouvoir les Juges à compassion, & que si on leur permettoit de parler pour se défendre, Alexandre se justifieroit aisément & son frere des crimes dont on les accusoit. Il parla contre eux avec chaleur dans cette assemblée comme s'ils eussent esté presens; mais foiblement lors qu'il s'agissoit du dessein qu'il pretendoit qu'ils avoient formé contre sa vie, parce qu'il manquoit de preuves; & fortement quand il rapportoit les médisances, les reproches, les injures, les outrages & les offenses qu'il disoit avoir receu d'eux, & qu'il assuroit luy estre plus insupportables que la mort. Personne ne le contredisant il se plaignit de ce silence qui sembloit le condamner: dit que c'estoit pour luy un avantage bien triste que d'user du pouvoir qu'il avoit sur ses enfans, & pria ensuite chacun d'opiner. Saturnin parla le premier, & dit qu'il estoit d'avis de punir ces deux Princes; mais non pas de mort, parce qu'estant pere, & ayant mesme trois de ses fils dans cette assemblée, il ne pouvoit estre d'un si rude sentiment. Deux autres Deputez de l'Empe-

reur furent de son avis , & quelques autres aussi. Volumnius fut le premier qui opina à la mort , & tout le reste le suivit ; les uns par flaterie pour Herode , & les autres par la haine qu'ils luy portoitent ; mais nul parce qu'il crût que ces deux Princes méritassent un si cruel traitement. Toute la Judée & toute la Syrie avoient les yeux ouverts pour voir quelle seroit la fin de cette déplorable tragedie , & on l'attendoit avec impatience sans que personne pût s'imaginer qu'Herode se portast jusqu'à cet excès d'inhumanité que de vouloir estre luy-mesme l'homicide de ses enfans. Il les envoya ensuite enchaînez à Tyr , & de-là par mer à Césarée , où après estre arrivé il deliberoit de quel genre de mort il les feroit mourir.

112.

Alors un vieil Cavalier nommé *Tyron* qui avoit une grande affection pour ces Princes & dont le fils estoit bien auprès d'Alexandre , fut touché d'une si grande douleur , qu'il ne craignoit point de dire publiquement ; Qu'il n'y avoit plus de verité & de justice dans le monde : que les hommes sembloient avoir renoncé à tous les sentimens de la nature , & que leurs actions n'estoient pleines que de malice & d'iniquité.

A quoy il ajoûtoit tout ce qu'une violente passion peut inspirer à un homme qui n'a que du mépris pour la vie. Il osa mesme aller trouver le Roy , & luy parler en cette sorte : Permettez-moy , Sire , de vous dire que je vous trouve le plus malheureux de tous les Princes , d'ajouter foy comme vous faites à des méchans pour perdre les personnes qui vous doivent estre les plus cheres. Est-il possible que Pheroras & Salomé , que vous avez tant de fois jugez dignes du supplice , trouvent creance dans vostre esprit contre vos propres enfans , & ne vous appercevez-vous point que leur dessein est de vous priver de vos legitimes successeurs , afin que ne vous restant plus qu'Antipater il leur soit facile de vous perdre ?

dre? Car pouvez-vous douter que la mort de ses freres ne le rendist odieux aux gens de guerre, puis qu'il n'y a personne qui n'ait compassion du malheur de ces jeunes Princes, & que plusieurs Grands ne craignent point de la témoigner ouvertement? Tyron en parlant ainsi les nomma; & Herode les fit arrester à l'heure mesme avec Tyron & son fils. Alors un Barbier du Roy nommé Tryphon s'avança, & comme agité d'un mouvement de frenesie luy dit: Ce Tyron, Sire, a voulu me persuader de vous couper la gorge avec mon rasoir lors que je ferois le poil à vostre Majesté, & m'a promis que j'en recevrais une tres-grande recompense d'Alexandre. Herode sans differer davantage fit donner la question à Tyron, à son fils, & à ce Barbier. Ces deux premiers soutinrent qu'il n'y avoit rien de plus faux que cette accusation de Tryphon; & luy ne dit rien davantage que ce qu'il avoit déjà dit. Alors Herode commanda de donner la question encore plus forte à Tyron: & son fils ne pouvant souffrir de luy voir endurer de si étranges douleurs, dit au Roy, qu'il luy confesseroit tout, pourveu qu'on cessât de tourmenter son pere. Il le luy promit: & il dit qu'il estoit vray que son pere avoit à la persuasion d'Alexandre resolu de le tuer. Quelques uns crurent qu'il n'avoit parlé de la sorte que pour épargner à son pere tant de tourmens: & d'autres estoient persuadez que cette déposition estoit veritable. Herode accusa ensuite publiquement ces principaux Officiers de son armée, & Tyron. Le peuple se jeta sur eux & les tua à coups de baston & à coups de pierre. Quant à Alexandre & à Aristobule, Herode les envoya à Sebaste, qui est assez proche de Cesarée; où on les étrangla par son ordre. Leurs corps furent portez dans le chasteau d'Alexandrión & enterrez auprès de celui d'Alexandre leur ayeul maternel. Telle fut la fin de ces deux malheureux Princes.

CHAPITRE XVIII.

Cabales d'Antipater qui estoit haï de tout le monde. Le Roi Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour cesujets, & enfans qu'il eut de neuf femmes, outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la Cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Silles se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.

113.
Histoire
des Juifs
liv. XVII.
chap. I.
3-4.

PERSONNE ne pouvoit plus alors disputer à Antipater la succession du Royaume: mais jamais haine ne fut plus grande & plus generale que celle qu'on luy portoit, parce que l'on ne doutoit point qu'il n'eust procuré par ses calomnies la mort de ses freres, & les enfans qu'ils avoient laissez luy donnoient d'un autre costé de tres-grandes apprehensions. Car Alexandre avoit eu deux fils de Glaphyra, TYGRANE & ALEXANDRE. Et Aristobule en avoit eu trois de la fille de Salomé, HERODE, AGRIPPA, & ARISTOBULE, & deux filles HERODIADE, & MARIAMNE.

Herode après la mort d'Alexandre renvoya la Princesse Glaphyra sa veuve avec sa dot au Roy Archelaus son pere, & maria Berenice veuve d'Aristobule à l'oncle maternel d'Antipater qui procura ce mariage pour se remettre bien avec Salomé qui le haïssoit. Antipater gagna aussi Pheroraspar de riches presens & par toutes sortes de devoirs, envoya de grandes sommes à Rome pour s'acquérir l'amitié de ceux qui avoient le plus de faveur auprès d'Auguste, & n'épargna rien pour gagner de mesme l'affection de Saturnin & des principaux de Syrie. Mais plus il donnoit & plus on le haïssoit, parce que l'on

l'on ne confideroit pas ses presens comme des preuves de sa liberalité, mais comme des effets de sa peur: & ainsi ils ne luy servoient qu'à se rendre encore plus ennemis ceux à qui il n'en faisoit point. Il continua toutefois ses largesses au lieu de les diminuer, lors qu'il vit que contre son esperance Herode prenoit soin de ces orphelins, & témoignoît par sa compassion pour eux qu'il se repentoit de les avoir réduits par la mort de leurs peres dans une condition si déplorable.

Ce Roy si heureux & si malheureux tout ensemble 1147
 assembla ses proches & ses amis, fit venir ces petits Princes, & dit ayant les yeux trempés de ses larmes: Puis que mon malheur m'a ravi ceux de qui ces enfans tiennent la vie, il n'y a point de soins que la nature & ma compassion de l'estat où ils se trouvent ne m'oblige à prendre d'eux. Mais je tâcheray de faire voir que si j'ay esté le plus infortuné de tous les peres, nul ayeul ne me surpasse en affection: & je ne recommanderay rien tant aux plus chers de mes amis, que de leur continuer les mesmes soins lors que je ne seray plus au monde. Pour commencer à en donner des preuves; je veux, dit-il, en adressant sa parole à Pheroras, marier vostre fille à l'aîné des fils d'Alexandre, afin de vous obliger à luy servir de pere. J'ay resolu, ajouta-t-il, en parlant à Antipater, que vôtres fils épouse l'une des filles d'Aristobule, pour vous engager envers elle à la mesme chose: Et j'entens qu'HERODE mon fils, & petit-fils du costé de sa mere de Simon Grand Sacrificateur, épouse l'autre fille d'Aristobule. Tel est ma volonté, & l'on ne sçauroit m'aimer & y trouver à redire. Je prie Dieu de faire réussir ces mariages à l'avantage de ma maison & de mon Royaume, & de rendre tous ces enfans tels, que je puisse avoir pour eux d'autres sentimens que ceux que j'ay eus pour leurs peres. Il finit son discours

en pleurant encore, fit que ces enfans s'embrassèrent, les embrassa ensuite luy-mesme l'un après l'autre avec de grands témoignages de tendresse, & se para ainsi l'assemblée.

115.

Cette action étonna tellement Antipater, qu'il n'y eut personne qui ne le remarquast. Il considéroit comme une diminution de son credit des témoignages si favorables de l'affection d'Herode pour ces orphelins, & jugeoit assez qu'il n'y avoit point de peril qu'il ne courust, si outre le support que les enfans d'Alexandre pouvoient avoir du Roy Archelaus leur ayeul, Pheroras qui estoit Tetrarque entroit encore dans leurs interets. Il se representoit aussi la haine generale qu'excitoit contre luy le malheur de ces jeunes Princes, dont on le consideroit comme en estant la cause & le meurtrier de leurs peres. Ainsi il se resolut de faire tous ses efforts pour rompre ces mariages. Mais sçachant combien Herode estoit soupçonneux & apprehendant son humeur, au lieu de s'y conduire avec finesse il crut luy devoir parler ouvertement, & prit ainsi la hardiesse de luy dire: Qu'il le supplioit de ne le pas priver de l'honneur qu'il luy avoit fait de le declarer son successeur en ne luy laissant que le nom de Roy, & donnant en effet à d'autres toute l'autorité Royale, comme il arriveroit sans doute si le fils d'Alexandre n'avoit pas seulement le Roy Archelaus pour ayeul, mais aussi Pheroras pour beau-pere: Que cette raison l'obligeoit à le conjurer de changer l'ordre de ces mariages, & que rien n'estoit plus facile, puis que sa famille estoit si abondante en enfans. Car de neuf femmes qu'avoit Herode il avoit des enfans de sept, sçavoir Antipater de Doris: Herode de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur: ARCHELAUS de Malthacé Samaritaine, & une fille nommée OLYMPE que Joseph son frere avoit épousée. HERODE & PHILIPPE.

LIPPES de Cleopatre qui estoit de Jerusalem ; & PHAZAEL de Pallas. Il avoit eu aussi de Phedre une fille nommée ROXANE, & d'Elpide une fille nommée SALOME. L'une des autres femmes, dont il n'avoit point d'enfans estoit sa niece fille de son frere, & l'autre sa cousine germaine. Outre les enfans que je viens de nommer il avoit eu de la Reine Mariamne deux filles sœurs d'Alexandre & d'Aristobule : & c'estoit sur ce grand nombre d'enfans qu'Antipater se fendoit pour supplier le Roy de changer la resolution qu'il avoit prise. Herode qui estoit déjà touché du malheur de ses deux fils à qui luy-mesme avoit fait perdre la vie, jugeant assez par ce discours d'Antipater que s'il en rencontroit jamais l'occasion il ne travailleroit pas moins à ruiner les enfans qu'il avoit fait à perdre les peres par ses calomnies, il se mit en tres-grande colere contre luy & le chassa de sa presence avec des paroles aigres. Mais il se laissa regagner par ses flateries, luy permit d'épouser la fille d'Aristobule, & de faire épouser à son fils la fille de Pheroras. On peut juger par là du pouvoir qu'Antipater s'estoit acquis sur l'esprit d'Herode par sa complaisance, puis que Salomé quoy qu'elle fust sa sœur, & que l'Imperatrice s'employast en sa faveur, non seulement ne pût obtenir de luy la permission d'épouser un Seigneur Arabe nommé Silleus ; mais qu'il protesta mesme avec serment de ne la considerer que comme sa plus grande ennemie si elle ne renonçoit à ce dessein, & la contraignit d'épouser un de ses amis nommé Alexas, & de marier l'une de ses filles au fils de cet Alexas, & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Il fit épouser aussi l'une des filles de la Reine Mariamne à Antipater fils de sa sœur, & l'autre à Phazaël fils de son frere.

Ainsi l'ordre projectté par Herode touchant ces mariages ayant esté changé comme Antipater le des-

desiroit, & l'esperance que ces petits Princes en pouvoient concevoir entierement perduë, ce persecuteur de la race de Mariamne crut que sa fortune ne pouvoit estre mieux établie; & sa confiance se joignant à sa malice il devint insupportable. Car voyant qu'il luy estoit impossible d'adoucir la haine que tout le monde luy portoit, il se persuada que le seul moyen de pourvoir à sa seureté estoit de se faire craindre: & il luy fut d'autant plus facile d'y réussir, que Pheroras luy faisoit la cour depuis qu'il l'avoit veu confirmé dans la future succession du Royaume.

117.

Il arriva en ce mesme temps de grandes broüilleries parmy les femmes dans le Palais, où celle de Pheroras, à qui sa mere & sa sœur & la mere d'Antipater s'estoient jointes, agissoit si insolemment, qu'elle ne craignoit point de traiter avec mépris & d'offenser les deux filles du Roy, dont Antipater estoit bien-aise, parce qu'il les haïssoit; & les autres femmes n'osoient s'opposer à cette cabale, excepté Salomé. Elle avertit le Roy de ce qui se passoit, & luy apprit les desseins que l'on formoit contre son service. Ces femmes ayant sceu qu'il en avoit connoissance & qu'il en estoit fort irrité, cessèrent de s'assembler ouvertement, & feignoient en sa presence de ne se vouloir point de bien. Antipater de son costé parloit publiquement de Pheroras d'une maniere desobligeante: mais ils se voyoient la nuit, mangeoient ensemble secretement, & plus on les observoit, plus ils s'affermissoient dans leur union. Quelque soin qu'ils prissent de la cacher, Salomé decouvroit tout & le rapportoit à Herode. Comme elle haïssoit particulierement la femme de Pheroras, elle l'anima de telle sorte contre elle, qu'ayant assemblé ses proches & ses amis, il l'accusa devant eux entre autres choses de la maniere insolente, dont elle vivoit avec ses filles; de ce qu'elle avoit
assisté

assisté les Pharisiens contre luy, & de ce qu'elle avoit donné un breuvage à son mary pour le porter à le hair. Il dit ensuite à Pheroras que c'estoit à luy de choisir lequel il aimoit le mieux, ou d'abandonner sa femme, ou de renoncer à l'amitié de son Roy & de son frere. A quoy dans le trouble où cette question le mit ayant répondu, que la mort luy seroit plus douce que de vivre sans sa femme, Herode défendit à Antipater d'avoir jamais plus aucune communication avec luy, ny avec sa femme, ny avec aucun de ceux qui estoient de leur intelligence. Il obeït en apparence ; mais il les voyoit secretement la nuit : & dans la crainte que Salomé ne le découvrist encore, il fit que les amis qu'il avoit à Rome écrivirent à Herode qu'il estoit à propos qu'il l'envoyast passer quelque temps auprès d'Auguste. Herode sans differer le fit partir pour ce voyage avec un tres-grand équipage, luy donna quantité d'argent, & le rendit porteur de son testament par lequel il le declaroit son successeur au Royaume, & à son défaut Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur.

En ce mesme temps, Silleus sans s'arrester à la défense qu'Auguste luy en avoit faite, alla aussi à Rome pour soutenir contre Antipater ce qu'il avoit soutenu auparavant contre Nicolas. Ce differend qu'il avoit avec le Roy Aretas son Souverain n'estoit pas de petite consequence : car il avoit fait mourir plusieurs des amis de ce Prince, & entre autres un nommé *Soëme* qui estoit l'homme le plus riche qui fust dans Petra : & *Fabatus* Intendant de l'Empereur qu'il avoit gagné par de l'argent l'assistoit contre Herode ; mais Herode le gagna depuis en luy en donnant davantage, & en faisant recevoir par luy les sommes que l'Empereur avoit ordonné de lever. Surquoy Silleus, au lieu de payer ce qu'il devoit, l'accusa devant Auguste d'abandonner ses interets pour
procu.

● procurer ceux d'Herode: ce qui anima tellement Fabatus contre luy, qu'il découvrit à Herode qu'il avoit corrompu par de l'argent l'un de ses gardes nommé *Corinthe*, & luy conseilla de l'arrester: à quoy Herode ajoûta d'autant plus aisément foy que ce *Corinthe* estoit Arabe. Il le fit donc aussi-tost prendre avec deux autres de la mesme nation qui se trouverent chez luy, dont l'un estoit amy de Sil-leus, & l'autre garde du corps d'Herode. On les mit à la question: & ils confesserent que *Corinthe* leur avoit donné une grande somme pour les engager à tuer Herode. Saturnin Gouverneur de Syrie les interrogea, & les envoya à Rome avec les informations.

CHAPITRE XIX.

Herode chasse de sa Cour Pheroras son frere parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme: & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode decouvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode l'un de ses fils, parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater.

119.
Histo-
re des
Juifs, Li-
vre XVII.
Chap. 3.
5. 6. 7.

HERODE ne sçachant comment punir la femme de Pheroras qu'il avoit tant de sujet de haïr, il le pressoit plus que jamais de la repudier; & ne pouvant retenir sa colere de ce qu'il s'opiniastroit à la garder, il les chassa tous deux de sa Cour. Pheroras n'en fut pas fâché: il se retira dans sa Tetrarchie, & jura de ne revenir jamais tant qu'Herode seroit en vie. Il observa son serment: car Herode dans une grande maladie qu'il eut luy ayant mandé diverses fois de le venir voir, parce qu'il avoit des ordres importants à luy donner avant que de mourir, il ne voulut jamais y aller. Herode guerit contre

tou-

toute esperance , & fit paroistre beaucoup de bon naturel. Car Pheroras estant tombé malade il alla aussi-tost le visiter & l'assista avec tres-grand soin. Le mal fut plus puissant que les remedes, il mourut quelques jours après; & bien qu'Herode luy eust toujours témoigné une fort grande affection, on ne laissa pas de faire courir le bruit qu'il l'avoit empoisonné. Il fit porter son corps à Jerusalem, ordonna un deuil public, & luy fit faire de magnifiques funeraillles.

Telle fut la fin de celuy qui avoit esté l'un de ceux qui avoient le plus contribué à la ruine d'Alexandre & d'Aristobule: & cette mort fut le commencement de la ruine d'Antipater ce principal auteur d'une si horrible méchanceté. Car dans l'affliction où quelques affranchis de Pheroras estoient de la mort de leur maistre, ils allerent dire au Roy qu'il avoit esté empoisonné par sa propre femme; qu'elle luy avoit donné un breuvage qu'il n'avoit pas plutôt pris qu'il estoit tombé malade, & que deux jours auparavant elle & sa mere avoient fait venir une femme Arabe qui passoit pour une tres grande empoisonneuse, afin de luy faire prendre ce breuvage, propre, disoit-elle, à luy donner de l'amour, mais qui estoit en effet un poison mortel qu'elle avoit apporté par l'ordre de Silleus de qui elle estoit fort connuë.

Herode touché de ce discours & de tant d'autres sujets de soupçon qu'il avoit déjà, fit donner la question à quelques affranchis & à quelques affranchies, dont l'une ne pouvant supporter la violence des tourmens s'écria: Dieu qui pouvez tout dans le Ciel & sur la terre, vengez sur la mere d'Antipater les maux qu'elle est cause que nous souffrons. Ces paroles commencerent à faire ouvrir les yeux à Herode; & il n'oublia rien pour en approfondir la verité. Ainsi il apprit d'une de ces affranchies l'intelligence
que

que la mere d'Antipater avoit avec Pheroras & avec ces autres femmes, leurs assemblées secretes, & que lorsque Pheroras & Antipater revenoient du Palais, ils passaient avec elles les nuits entieres en des festins sans vouloir qu'aucuns de leurs domestiques y fussent presens. On donna ensuite separément la question à ces femmes; & toutes leurs depositions se trouvant conformes, Herode connut que ç'avoit esté de concert qu'Antipater avoit procuré son voyage de Rome, & que Pheroras s'estoit retiré au-delà du Jourdain. Il apprit aussi qu'on leur avoit souvent entendu dire qu'il n'y avoit rien que la mort de Mariamne & celle d'Alexandre & d'Aristobule ne leur donnast sujet & à leurs femmes d'apprehender de luy, puis que n'ayant pas épargné sa propre femme & ses fils, ce seroit se flater de croire qu'il les épargnast, & qu'ainsi le party le plus seur pour eux estoit de s'éloigner le plus qu'ils pourroient de cette beste farouche.

Ces femmes déposerent encore, qu'Antipater se plaignoit souvent à sa mere de ce qu'estant déjà vieil
 " son pere rajeunissoit tous les jours; qu'il mourroit
 " peut-estre avant luy; & que quand bien il le survivroit, ce qui estoit une chose si éloignée, le plaisir
 " de regner seroit plutôt passé qu'il n'auroit commencé de le goûter: Qu'il voyoit d'un autre costé
 " renaître les testes de l'hydre en la personne des fils
 " d'Alexandre & d'Aristobule, & qu'il ne pouvoit
 " esperer de laisser le Royaume à ses enfans, puis
 " qu'Herode avoit déclaré qu'il vouloit qu'après luy
 " il passast à Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille
 " de Simon Grand Sacrificateur: Mais qu'il falloit
 " qu'il eust perdu le sens pour s'imaginer qu'il s'en
 " tiendrait à son testament; & qu'il ne donneroit
 " pas un si bon ordre à ses affaires qu'il ne resteroit
 " un seul de toute sa race. Qu'encore que jamais pere
 " n'eust tant haï ses enfans. qu'Herode haïssoit les
 " siens,

fiens, il haïssoit encore plus ses freres, dont il ne faisoit point de meilleure preuve que ce qu'il luy avoit donné cent talens pour l'obliger à ne parler jamais à Pheroras.

Ces femmes ajoûtoient, que lors que Pheroras luy demandoit: Que luy avons-nous donc fait? il luy répondoit: Plûst à Dieu qu'il se contentast de nous oster tout jusques à nostre chemise, & qu'il nous laissast au moins la vie: mais c'est ce que nous ne sçaurions esperer d'une beste si cruelle, qu'elle ne peut seulement souffrir que ceux qui s'aiment ayent la liberté de se le témoigner. Ainsi nous nous trouvons reduits à ne nous pouvoir voir qu'en secret. Mais si nous avons du cœur & que nos mains secondent nostre courage, nous le pourrons faire ouvertement. Telles furent les confessions de ces femmes à la question, où elles dirent aussi, que Pheroras avoit resolu de s'enfuir avec les autres à Petra.

Cette particularité de cent talens fit qu'Herode donna creance à tout le reste; parce qu'il n'en avoit parlé qu'au seul Antipater. Sa colere commença alors à éclater: & Doris mere d'Antipater en ressentit les premiers effets. Il luy osta toutes les pierres qu'il luy avoit données de la valeur de plusieurs talens, & la chassa de son Palais. S'estant ainsi satisfait en quelque sorte il commanda que l'on cessast de tourmenter ces femmes. Mais son esprit plein de frayeur le rendoit si soupçonneux, que plûstost que de manquer à punir tous ceux qui pouvoient estre coupables, il faisoit donner la question à des innocens.

Un nommé *Antipater* Samaritain Intendant d'Antipater son fils, confessa à la torture que son maistre avoit mandé en Egypte à un de ses amis nommé *Antiphilus* de luy envoyer du poison pour l'empoisonner: qu'*Antiphilus* l'avoit donné à *Thudion*.

dion oncle d'Antipater , & Thudion à Pheroras qu'Antipater avoit prié de le faire prendre à Herode durant qu'il seroit à Rome , afin qu'on ne pût l'en soupçonner , & que Pheroras avoit mis ce poison entre les mains de sa femme. Herode envoya querir à l'heure mesme la veuve de Pheroras & luy commanda de luy apporter ce poison. Elle sortit en disant qu'elle l'alloit querir : mais elle se précipita du haut d'une gallerie pour se délivrer des tourmens qu'elle apprehendoit qu'Herode luy fît souffrir. Dieu qui vouloit punir Antipater , permit qu'elle ne tomba pas sur la teste: elle demeura seulement évanouie , & on la mena au Roy. Lors qu'elle fut revenue à elle il luy demanda qui l'avoit donc ainsi portée à se precipiter , & luy promit avec serment qu'elle n'auroit aucun mal , pourveu qu'elle luy dist la verité : mais que si elle la dissimuloit il la feroit mourir dans les tourmens , & la priveroit de l'honneur de la sépulture. Elle demeura quelque temps sans parler , & dit ensuite : Après que mon mary est mort garderay-je encore le secret pour conserver la vie à Antipater qui est la seule cause de nostre perte ? Ecoutez, Sire, ce que je m'en vay vous déclarer en la presence de Dieu qui ne peut estre trompé , & que je prens pour témoin de la verité de mes paroles. Lors que je fondois en pleurs auprès de Pheroras qui estoit prest à rendre l'esprit, il m'appella & me dit : Je me suis fort trompé, ma femme , dans le jugement que je faisois des sentimens pour moy du Roy mon frere : car dans la creance qu'il me haïssoit je le haïssois tellement que j'avois resolu de le faire mourir : & je le voy au contraire comblé de douleur par l'apprehension qu'il a de ma mort. Mais Dieu me punit comme je l'ay mérité. Allez querir le poison qu'Antipater vous a donné en garde , afin de le brûler en ma presence , & que je ne porte pas en l'autre monde une ame bourrelée de remords

remords d'un si grand crime. Jeluy obeïs je brûlay ce poison devant ses yeux, & n'en retins qu'un peu dans la crainte que j'avois de Vostre Majesté, pour m'en servir contre moy-même si je me trouvois en avoir besoin. Elle montra ensuite la boîte dans laquelle il restoit un peu de ce poison, Herode fit donner la question à la mere & au frere d'Antiphilus, & ils confesserent que ce poison avoit esté apporté d'Egypte dans cette boîte, & que son frere qui estoit Medecin à Alexandrie, le luy avoit mis entre les mains.

Ainsi il sembloit que les manes d'Alexandre & d'Aristobule estoient errantes de toutes parts pour découvrir les choses les plus cachées, & tirer des témoignages & des preuves de la bouche de ceux qui estoient le plus éloignez de tout soupçon: car les freres de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur ayant esté mis à la question, on apprit par leurs confessions qu'elle estoit coupable de cette conspiration. Herode punit sur le fils le crime de la mere: Il raya de dessus son testament Herode qu'il avoit eu d'elle, & qu'il avoit déclaré son successeur.

123.

CHAPITRE XX.

Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en presence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit dès lors fait mourir sans qu'il tomba malade, Herode change son testament, & declare Archelaus son successeur au Royaume, à cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater.

L'ARRIVE'E de Batillus fut une dernière preuve du crime d'Antipater qui confirma toutes les autres. C'estoit l'un de ses affranchis qui revenoit de Guerre Tome I. K Ro-

124.

Histoire
des Juifs
liv. xvii.
ch. 6. 7.

Rome, d'où il avoit apporté un autre poison composé de venin d'aspic & d'autres serpens, afin que si le premier n'avoit pas fait son effet, Pheroras & sa femme s'en servissent pour empoisonner le Roy: & pour comble de la méchanceté d'Antipater, il avoit aussi chargé cet affranchy des lettres qu'il écrivoit à Herode contre Archelaus & Philippes ses freres qu'on élevoit à Rome dans les sciences, à cause qu'il les confideroit comme des obstacles à ses desseins, parce qu'ils commençoient d'estre grands, & que c'estoient des Princes de grande esperance. Il avoit pour cela même contrefait des lettres de quelques amis qu'il avoit à Rome, & corrompu d'autres par del'argent pour les obliger d'écrire à Herode que ces jeunes Princes parloient de luy d'une maniere très-offensante, & qu'ils se plaignoient ouvertement de la mort d'Alexandre & d'Aristobule, & de ce que le Roy leur pere leur mandoit de s'en retourner en Judée. Car Antipater apprehendoit si fort ce retour, qu'avant même qu'il partist pour son voyage d'Italie il avoit fait écrire de Rome à Herode d'autres lettres qui portoient la même chose, & il feignoit en même temps de les défendre, en luy disant qu'une partie de ces accusations estoient fausses, & que les autres estoient des fautes qu'il falloit pardonner à leur jeunesse. Pour oster d'ailleurs à Herode la connoissance des grandes sommes qu'il donnoit à ces imposteurs, il acheta quantité de précieux meubles & de vaisselle d'argent dont il faisoit monter la dépense à deux cens talens, & prit pour pretexte que c'estoit pour les employer à des presens, afin de venir à bout de l'affaire qu'il avoit à soutenir contre Silleus.

225. Mais le mal qu'il apprehendoit estoit peu considerable en comparaison de ceux qu'il avoit à craindre; & on ne sçauroit trop admirer qu'encore que sept mois avant son retour en Judée le bruit se fust répan-

répandu dans tout le Royaume du parricide qu'il vouloit commettre, & des lettres qu'il avoit écrites & fait écrire pour procurer la mort d'Archelaus & de Philippes ses freres, comme il avoit procuré celle d'Alexandre & d'Aristobule, il ny eut un seul de tous ceux qui allerent durant tout ce temps de Judée à Rome qui luy en donnast avis, tant il estoit haï de tout le monde; & il y a même, ce semble, sujet de croire que quand quelques-uns auroient eu dessein de luy rendre ce service, le sang d'Alexandre & d'Aristobule qui crioit vengeance contre luy leur auroit fermé la bouche. Enfin il écrivit qu'il estoit prest de partir pour son retour, & qu'il avoit un extrême sujet de se louer de la maniere si obligeante dont Auguste le traitoit. Surquoy comme Herode estoit dans l'impatience de s'assurer de luy & craignoit qu'il ne luy échapaît s'il entroit en défiance, il luy répondit avec de grands témoignages d'affection qu'il le prioit de se haster de revenir, & luy faisoit espérer qu'il pourroit à sa priere pardonner à sa mere qu'il n'ignoroit pas qu'il avoit chassée.

Lors qu'Antipater fut arrivé à Tarente il apprit la mort de Pheroras & en fut très-affligé. Ceux qui ne le connoissoient pas l'attribuoient à bon naturel: mais ceux qui estoient informez de la verité ne doutoient point que la cause de sa douleur ne vinst de ce qu'il consideroit son oncle comme complice de ses crimes; & craignoit que l'on ne trouvaît le poison. Il receut dans la Cilicie la terre du Roy son pere dont nous venons de parler: & quand il fut à Calenderis, faisant plus de reflexion qu'il n'en avoit encore fait sur la disgrâce de sa mere, il commença d'apprehender pour luy-même. Les plus sages de ses amis luy conseillerent de ne se point rendre auprès du Roy sans sçavoir auparavant ce qui l'avoit porté à chasser sa mere, de peur de se trouver envelopé

126.

dans sa disgrâce. Mais ceux qui n'estoient pas si prudents & qui pensoient plutôt à satisfaire leur desir de retourner en leur pays qu'à ce qui luy estoit le plus utile, le pressoient de se hâter, de crainte que son retardement ne donnast du soupçon à Herode, & un sujet à ses ennemis de luy rendre de mauvais offices auprès de luy, Ils luy representoient, que s'il s'estoit passé quelque chose qui ne luy fust pas favorable, il le faisoit attribuer à son absence, puis que personne n'auroit esté assez hardy pour parler contre luy s'il eust toujours esté présent : Qu'il y auroit de la folie de renoncer à des biens certains par des apprehensions incertaines, & qu'il ne pouvoit trop se hâter d'aller recevoir des mains du Roy son Pere une couronne qu'il ne pouvoit mettre que sur sa teste.

Antipater se laissa persuader à ces raisons, son malheur le voulant ainsi. Il continua son voyage ; & après avoir passé par Sebaste prit terre au port de Césarée. Il fut très-surpris de voir que personne ne l'abordoit. Car encore qu'il eust toujours esté également haï, on n'osoit auparavant le témoigner : mais alors plusieurs même le fuyoient par l'apprehension qu'ils avoient du Roy, à cause que le bruit estoit déjà répandu par tout de ce qui se passoit sur son sujet, & il estoit le seul qui n'en avoit point de connoissance. Ainsi l'on peut dire que comme jamais voyage ne se fit avec plus d'éclat que le sien de Rome, jamais retour ne fut plus triste & plus misérable.

Ce méchant esprit ne pouvant donc plus ignorer le peril où il se trouvoit, résolut d'user de sa dissimulation ordinaire ; & quoy que son cœur fust transféré de crainte, il faisoit paroître de l'assurance sur son visage. Comme il ne sçavoit où s'enfuir, il ne voyoit point de moyen de sortir de cet abyssme de maux qui l'environnoit de tous costez ; & il ne pouvoit même

merien apprendre de certain de ce qui se passoit à la Cour, parce que les défenses du Roy empêchoient que l'on ne se hazardast de l'en avertir. Cette ignorance faisoit que quelquefois il osoit espérer, ou que l'on n'avoit rien découvert, ou que si on avoit découvert quelque chose, il dissiperoit les soupçons du Roy par son adresse, par ses artifices, & par sa hardiesse à soutenir le contraire, qui estoient ses seules armes.

Il entra seul en cet état dans le Palais d'Herode, 127: la porte en ayant esté refusée très-rudement à ses amis; & il y trouva VARUS Gouverneur de Syrie. Quand il fut arrivé en la présence du Roy, il s'avança hardiment pour le saluer. Mais Herode le repoussa en s'écriant: Quoy! un parricide a l'audace de me vouloir embrasser? Que puisses-tu perir, méchant, comme tes crimes le meritent. Il faut te justifier avant que d'oser me toucher. Voicy un juge que je te donne: Varus est venu tout à propos pour prononcer ton arrest, & la journée de demain est le seul terme que je t'accorde pour te préparer à te défendre. Ces paroles imprimerent une telle terreur dans l'esprit d'Antipater, qu'il se retira sans y répondre. Mais après que sa mere & sa sœur l'eurent informé de toutes les choses prouvées contre luy, il pensa de quelle sorte il pourroit se justifier.

Le lendemain le Roy assembla un grand conseil de tous ses proches & ses amis, où luy & Varus présidoient, & il y fit venir aussi les amis d'Antipater. Il commanda de faire entrer tous ceux qui avoient déposé contre luy, entre lesquels estoient plusieurs domestiques de Doris sa mere prisonniers depuis longtemps, & l'on representa une lettre d'elle à son fils qui portoit ces mots: Le Roy ayant connoissance de toutes choses, gardez-vous bien de le venir trouver si vous n'estes assuré de la protection de l'Empereur.

On fit ensuite entrer Antipater. Il se jeta aux pieds
 „ d'Herode & luy dit: Je vous conjure, Seigneur,
 „ de ne vous point prévenir contre moy; mais de
 „ m'entendre dans mes justifications avec un esprit
 „ dégagé de toute préoccupation, & vous n'aurez
 „ pas alors peine à connoître que je suis fort innocent.
 „ Herode luy commanda de se taire, & parla à Va-
 „ rus en cette sorte: Je ne puis douter, Seigneur, que
 „ vous & quelque autre juge que ce soit, s'il est équi-
 „ table, ne trouve Antipater digne de mort. Mais
 „ j'ay sujet d'apprehender que vous ne conceviez de
 „ l'aversion pour moy, & ne croyiez que j'ay mérité
 „ d'estre accablé de tant d'afflictions, parce que j'ay
 „ esté si malheureux que de mettre au monde de tels
 „ enfans. Vous devez plutôt me plaindre, puis que
 „ jamais pere ne fut plus indulgent à ses fils que je
 „ l'ay esté aux miens. J'avois déclaré les deux pre-
 „ miers mes successeurs lors qu'ils étoient encore fort
 „ jeunes, & les avois envoyez à Rome pour y estre
 „ élevez & se faire aimer de l'Empereur: mais après
 „ les avoir mis en estat d'estre enviez des autres Rois,
 „ je trouvay qu'ils avoient entrepris contre ma vie.
 „ Antipater profita de leur ruine; & je ne pensois qu'à
 „ luy assurer le Royaume. Mais cette beste furieuse a
 „ déchargé sa rage contre moy: Je vis trop long-temps
 „ à son gré: la prolongation de mes jours est pour luy
 „ une chose insupportable; & le plaisir de regner ne
 „ le satisferoit pas pleinement, s'il ne montoit sur le
 „ trône par un parricide. Je n'en sçay point d'autre
 „ raison, sinon que j'e l'avois rappelé de la campagne
 „ où il passoit une vie obscure pour le préférer aux en-
 „ fans que j'avois eus d'une grande Reine, & le ren-
 „ dre héritier de ma couronne. J'avoué ne me pou-
 „ voir excuser d'avoir mécontenté & animé contre
 „ moy ces jeunes Princes en trompant, pour l'obliger,
 „ des esperances aussi justes qu'estoient les leurs. Car
 „ qu'ay-je fait pour eux en comparaison de ce que j'ay
 fait

fait pour luy ? J'ay dès mon vivant partagé avec luy
mon autorité : Je l'ay déclaré mon successeur par
mon testament. Je luy ay donné outre plusieurs
autres gratifications cinquante talens de revenu,
trois cens talens pour son voyage de Rome, & il
a esté le seul de mes enfans que j'ay recommandé à
Auguste comme un fils à qui je croyois que ma vie
n'estoit pas moins chere que la sienne propre :
Qu'ont donc fait les autres qui approche de son cri-
me ? & quelles preuves a-t'on produites contre eux
qui égalent celles qui m'ont fait voir plus clairement
que le jour la conspiration formée contre moy par
ce plus méchant & ce plus ingrat de tous les hom-
mes ? Peut-on souffrir qu'après cela il soit assez
impudent pour oser ouvrir la bouche, & esperer
d'obscurcir la verité par ses artifices ? Mais puis que
je luy ay permis de parler, soyez donc sur vos gardes,
s'il vous plaist, pour ne vous laisser pas surprendre :
Je connois le fond de sa malice : Il n'y aura point
d'adresse, dont il n'use pour vous déguiser la verité,
ny de larmes feintes qu'il ne répande pour vous
émouvoir à compassion. C'est ainsi qu'il m'exhor-
toit durant la vie d'Alexandre à me défier de luy, &
à penser à ma seureté. C'est ainsi qu'il venoit re-
garder dans ma chambre & jusques dans mon lit
s'il n'y avoit point quelqu'un de caché à mauvais
dessein. C'est ainsi qu'il veilloit auprès de moy
quand je dormois, qu'il disoit n'avoir de passion
que pour mon repos, qu'il me consolait dans ma
douleur de la mort de ses freres, & qu'il me rendoit
des témoignages avantageux ou desavantageux de
l'affection de ceux qui restoient en vie. Et enfin c'est
ainsi qu'il me faisoit croire qu'il estoit le seul qui
avoit toujours les yeux ouverts pour ma conserva-
tion. Lors que ces choses me repassent par l'esprit
& que je me souviens de tous les moyens dont il se
servoit & de tous les ressorts qu'il faisoit jouer pour

„ me tromper par son horrible dissimulation , j'admi-
 „ re que je sois encore en vie , & comment il est possi-
 „ ble que je ne sois pas tombé dans de si étranges pie-
 „ ges. Puis donc que je suis si malheureux que de n'a-
 „ voir point de plus grands ennemis que ceux qui me
 „ sont les plus proches & que j'ay le plus ardemment
 „ aimez , je pleureray dans ma solitude l'injustice
 „ de ma destinée. Mais quand tout ce qui me reste
 „ d'enfans seroient coupables , je ne pardonneray à
 „ un seul de ceux qui se trouveront estre alterez de
 „ mon sang. Ce Prince plus infortuné qu'on ne sçau-
 „ roit dire finit en cet endroit son discours , parce que
 la violence de sa douleur ne luy pût permettre de le
 continuer davantage. Il commanda à Nicolas l'un
 de ses amis de faire son rapport des preuves qui re-
 sultoient des informations. Alors Antipater qui
 estoit prosterné aux pieds de son pere leva la teste , &
 „ dit en luy adressant sa parole : Vous-même, Seigneur,
 „ avez fait mon apologie. Car comment celui que
 „ vous dites avoir toujours veillé pour vostre conser-
 „ vation peut-il passer pour un parricide ? & si la pie-
 „ té que j'ay témoignée en cela n'estoit que dissimula-
 „ tion & que feinte , comment passant pour si habile
 „ & si prudent en tout le reste aurois-je esté si stupide
 „ que de ne me représenter pas , qu'encore que je pus-
 „ se cacher aux yeux des hommes un si grand crime ,
 „ il y a un Juge dans le Ciel qui est par tout , qui voit
 „ tout , qui penetre tout , & à la connoissance du-
 „ quel rien ne se dérobe ? Ignorois-je de quelle sorte il
 „ a exercé sa vengeance sur mes freres , parce qu'ils
 „ avoient conspiré contre vostre vie ? Et quel sujet au-
 „ roit pû me porter à vouloir commettre un sembla-
 „ ble crime ? Estoit-ce l'esperance de regner ? Je re-
 „ gnois déjà. Estoit-ce l'apprehension de vostre haine ?
 „ vous m'aimiez passionnément. Estoit-ce quelque
 „ autre sujet que j'eusse de vous craindre ? je vous ren-
 „ dois au contraire redoutable aux autres par le soin
 que

que je prenois de vostre conservation. Estoit-ce le
 besoin d'argent ? Quelle dépense ne me donniez-
 vous point moyen de faire ? Quand j'aurois donc esté
 le plus scelerat de tous les hommes & plus cruel
 qu'un Tigre, vostre extrême bonté pour moy n'au-
 roit-elle pas adoucy mon naturel & vaincu mes mau-
 vaises inclinations par la multitude de vos bienfaits,
 puis que comme vous l'avez représenté vous m'avez
 rappelé de l'exil sous lequel je languissois, vous
 m'avez préféré à tous mes freres, vous m'avez dés
 vostre vivant déclaré vostre successeur, & m'avez
 comblé de tant d'autres graces, que les plus ambi-
 tieux avoient sujet d'envier ma bonne fortune ? He-
 las, malheureux que je suis ! que mon voyage de Ro-
 me m'a esté funeste par le loisir qu'il a donné durant
 tant de temps à mes ennemis de me ruiner dans vo-
 stre esprit par leurs calomnies. Vous sçavez nean-
 moins que je n'y estois allé que pour soutenir vos in-
 terests contre Silleus qui méprisoit vostre vieillesse.
 Cette capitale de l'Empire, & Auguste le maistre
 du monde qui me nommoit souvent ce fils si passion-
 né pour son pere, peuvent rendre témoignage de
 mon ardeur à m'acquitter envers vous de mes de-
 voirs. Voyez s'il vous plaist les lettres que ce grand
 Empereur vous écrit, & qui meritent que vous y
 ajoûtiez plutôt foy qu'à ces fausses accusations dont
 on se sert pour me perdre. Ces lettres vous feront
 connoître jusques à quel point va mon affection
 pour vous : & c'est par un témoignage aussi irre-
 prochable qu'est celuy-là que je pretens me dé-
 fendre. Souvenez-vous, je vous supplie, avec quel-
 le repugnance je m'embarquay pour aller à Ro-
 me, parce que je n'ignorois pas que j'avois beau-
 coup d'ennemis couverts que je laissois auprès de
 vous. Ainsi vous avez sans y penser causé ma rui-
 ne en me contraignant de faire ce voyage & en
 donnant par ce moyen aux envieux de mon bon-

„ heur le temps & la facilité de me calomnier & de
 „ me perdre. Que si j'étois un parricide aurois-je
 „ pû traverser sans peril tant de terres & tant de
 „ mers? Mais je ne veux point m'arrester à cette
 „ preuve de mon innocence, puis que je sçay que
 „ Dieu a permis que vous m'ayez déjà condamné dans
 „ vostre cœur. Je vous conjure seulement de ne point
 „ ajouter foy à des dépositions extorquées par des
 „ tourmens; mais d'employer plutost le fer & le feu
 „ pour me faire souffrir les supplices du monde les
 „ plus cruels, puisque si je suis un parricide il n'est
 „ pas raisonnable que je meure sans les avoir tous
 „ éprouvez.

Antipater accompagna ces paroles de tant de
 pleurs & de cris, que Varus & tous les autres assi-
 stans furent touchez d'une grande compassion. He-
 rode fut le seul qui ne répandit point de larmes,
 parce que sa colere contre ce fils dénaturé le ren-
 doit attentif aux preuves qui le convainquoient de
 son crime. Il commanda à Nicolas de parler : &
 il commença par faire connoistre si clairement la
 malice & les artifices d'Antipater, qu'il effaça de
 l'esprit de tous ceux à qui il avoit fait pitié la com-
 passion qu'ils avoient de luy. Il entra après très-for-
 tement dans le fond de l'affaire, l'accusa d'estre la
 cause de tous les maux du Royaume; d'avoir fait
 mourir par ses calomnies Alexandre & Aristobule,
 & de s'estre efforcé de perdre ceux de ses freres
 qui estoient en vie, de peur de les avoir pour ob-
 stacle à la succession du Royaume; dont il n'y
 avoit pas sujet de s'étonner, puis qu'un homme qui
 vouloit empoisonner son Pere n'avoit garde d'é-
 pargner ses freres. Il rapporta ensuite par ordre
 toutes les preuves du poison, insista extrêmement
 sur ce que l'horrible méchanceté d'Antipater avoit
 passé jusques à pousser Pheroras dans un crime aussi
 détestable que celui de vouloir estre l'homicide de
 son

son frere & de son Roy : de ce qu'il avoit de même corrompu les principaux amis de son pere, & rempli toute la maison Royale de division, de haine & de trouble. A quoy il ajouta diverses choses d'une même force.

Varus ordonna à Antipater de répondre ; & voyant qu'il demeurait toujours couché par terre sans dire autre chose, finon que Dieu estoit témoin de son innocence, il commanda d'apporter le poison. On le fit prendre à un homme condamné à mort ; & il rendit l'esprit sur le champ. Varus dit après quelque chose en particulier à Herode, écrivit à Auguste ce qui s'estoit passé dans cette assemblée, & partit le lendemain pour s'en retourner. Herode fit mettre Antipater en prison, & envoya vers l'Empereur pour luy rendre compte de la continuation de ses malheurs. 128

On découvrit encore depuis le dessein qu'avoit eu Antipater de perdre Salomé : car l'un des serviteurs d'Antiphilus qui revenoit de Rome rendit au Roy une lettre d'une femme de chambre de l'Imperatrice nommée *Acme*, portant qu'elle luy envoyoit la copie d'une lettre écrite par Salomé à sa maîtresse, dans laquelle elle disoit de luy les choses du monde les plus outrageuses & l'accusoit de plusieurs crimes. Mais c'estoit Antipater qui après avoir gagné cette femme par de l'argent luy avoit fait écrire cette lettre que luy-même avoit faite, comme il paroïssoit par une autre lettre d'*Acme* à luy dont voicy les paroles : J'ay écrit au Roy vostre pere comme vous l'avez voulu, & luy ay envoyé cette autre lettre. Je suis assurée qu'après qu'il l'aura lue il ne pardonnera pas à sa sœur ; & je veux croire que quand cette affaire sera terminée, vous vous souviendrez de la promesse que vous m'avez faite. Herode, après avoir veu ces lettres, se souvint qu'il ne s'estoit presque rien falu qu'il n'eust fait mourir Salomé 129

lomé par cette méchanceté d'Antipater, & jugeant par là qu'il pouvoit bien avoir aussi procuré la mort d'Alexandre par de semblables faussetez, il fut touché d'une très-vive douleur, & ne différa plus à se résoudre de faire souffrir à ce méchant le châtiment de tant de crimes : mais une très-grande maladie dans laquelle il tomba l'empescha d'exécuter si-tost ce dessein. Il écrivit seulement à Auguste touchant cette méchanceté d'Acme: changea son testament, nomma ANTIPAS l'un de ses fils pour son successeur au Royaume, & ne parla point d'Archelaus ny de Philippes qui estoient plus âgez que luy, parce qu'Antipater les luy avoit rendus odieux. Il légua entre autres choses à Auguste mille talens d'argent; & cinq cens talens à l'Imperatrice sa femme, à ses enfans, à ses amis, & à ses affranchis: donna à d'autres des terres & des sommes très-considérables, & laissa de grandes richesses à Salomé sa sœur.

CHAPITRE XXI.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary. Auguste se remet à luy de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie tuer. Change son Testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaus luy fait faire.

130.

Histoire
des Juifs
liv. XVII.
chap. 8.
9: 10.

CEPENDANT la maladie d'Herode qui avoit alors soixante & dix ans augmentoit toujours. La vieillesse affeiblissoit ses forces; & les afflictions do-

domestiques luy donnoient une si profonde mélancholie, que quand sa santé n'auroit point esté altérée, il se trouvoit incapable de ressentir de la joye. Mais rien ne le fâchoit tant, que ce qu'Antipater vivoit encore. Il ne déliberoit pas s'il le feroit mourir; il attendoit seulement qu'il fust guery pour ordonner de son supplice.

Une grande émotion arrivée dans Jerusalem luy donna encore un nouveau chagrin. JUDAS fils de Sariphée, & MATHIAS fils de Margalote étoient extrêmement aimez du peuple, parce qu'ils passaient pour estre plus sçavans que nuls autres dans l'intelligence de nos Loix. Ils instruisoient la jeunesse: & il y en avoit toujours un grand nombre qui assistoit à leurs leçons. Lors que ces deux hommes apprirent que la tristesse du Roy jointe à sa maladie l'affoiblissoit de jour en jour, ils dirent à ceux en qui ils se fioient le plus, que le temps estoit venu de venger l'injure que Dieu recevoit par ces ouvrages prophanes faits contre son exprés commandement, qui défend de mettre dans le Temple la figure d'aucun animal. Et ce qui les portoit à parler de la sorte, estoit qu'Herode avoit fait mettre un Aigle d'or sur la principale porte du Temple. Ils exhorterent ensuite ces jeunes gens à arracher cet Aigle en leur représentant, que quand même il y auroit du peril, rien ne leur pouvoit estre plus glorieux que de s'exposer à la mort pour la défense de leurs Loix, & pour acquérir une vie & une reputation immortelles; & qu'il n'appartenoit qu'à des lâches qui n'étoient pas instruits comme eux dans la véritable sagesse d'aimer mieux mourir de maladie dans un lit, que de finir leurs jours dans l'exécution d'une entreprise heroïque.

Lorsqu'ils parloient de la sorte le bruit se répandit que le Roy estoit à l'extremité. Cette nouvelle anima encore davantage ces jeunes gens; & ainsi

ils oferent à la veuë d'une grande multitude de peuple assemblé dans le Temple, attacher en plein mi-
dy de gros cables à cet Aigle, & l'arracher & le met-
tre en pieces à coups de hache. Celuy qui comman-
doit les troupes du Roy n'en eut pas plûtoſt avis
qu'il y courut avec grand nombre de gens de guerre,
prit quarante de ces jeunes gens, & les mena au
„ Roy. Ce Prince leur demanda s'il estoit vray qu'ils
„ euſſent eu l'audace de commettre une action ſi har-
„ die? Oüy, luy repondirent-ils. Et qui vous l'a com-
„ mandé, ajouta le Roy? Nostre ſainte Loy, luy re-
„ pliquerent-ils. Mais comment, leur dit-il encore;
„ ne pouvant éviter de ſouffrir la mort pour punition
„ de voſtre crime témoignez-vous de la joye ſur vo-
„ tre viſage? Parce, luy repartirent-ils, que cette mort
„ nous comblera de bonheur dans une autre vie. Ces
réponſes irritèrent tellement ce Prince, que ſa colere
plus puiſſante que ſa maladie luy donna aſſez de
force pour aller en l'eſtat où il estoit parler au peu-
ple. Il traita de ſacrileges ceux qui avoient arraché
cét Aigle; dit que ce qu'ils alleguoient de l'observa-
tion de leurs Loix n'estoit que le pretexte de quel-
que grand deſſein qu'ils avoient formé, & qu'ils
devoient eſtre châtiés comme leur impieté le me-
ritoit. Dans la crainte qu'eut le peuple que ce
châtiment ne s'étendiſt ſur pluſieurs, il le pria de
ſe contenter de faire punir les auteurs de l'entre-
priſe & ceux qui l'avoient executée, ſans en pouſ-
ſer plus loin la vengeance. Il s'y reſolut à peine,
fit brûler tout vifs Judas & Mathias & ceux qui
avoient arraché l'Aigle, & trancher la teſte aux
autres.

132. Auſſi-toſt après, ſa maladie s'étant répandue
dans toutes les parties de ſon corps, il n'y en avoit
preſque point où il ne ſentiſt de tres-vives & tres-
cuiſſantes douleurs. Sa fièvre estoit fort grande: Il
estoit travaillé d'une grande demangeaiſon & d'une
gratel-

gratelle insupportables, & tourmenté par de tres-violentes coliques. Ses pieds estoient enfléz & livides: son ventre ne l'estoit pas moins: tous ses nerfs estoient retirez: les parties du corps que l'on cache avec le plus de soin estoient si corrompuës, que l'on envoyoit sortir des vers, & il ne respiroit qu'avec une extrême peine. Ceux qui le voyoient en cét estat & faisoient reflexion sur les jugemens de Dieu, croyoient que c'estoit une punition de sa cruauté envers Judas & Mathias. Mais quoy qu'il fust affligé de tant de maux joints ensemble, il ne laissoit pas d'aimer la vie, & d'esperer de guerir. Ainsi il n'y eut point de remedes qu'il n'employast, & il se fit porter au-delà du Jourdain pour user des eaux chaudes de Calliroë qui se déchargent dans le lac Asphaltide, & ne sont pas seulement medicinales, mais agreables à boire. Les Medecins jugerent à propos de le mettre dans un bain d'huile assez chaude: mais cela l'affoiblit de telle sorte qu'il perdit la connoissance, & on le crût mort. Les cris de ceux qui se trouverent presens le firent revenir à luy: & alors desesperant de sa guerison il fit distribuer à ses gens de guerre cinquante drachmes par teste, de grandes sommes à leurs chefs & à ses amis, & s'en retourna à Jericho.

133.
 Estant tout prêt de mourir, cette bile noire qui devoit ses entrailles s'alluma de telle sorte, qu'elle lui fit prendre une resolution abominable. Il fit venir de tous les endroits de la Judée les personnes les plus considerables, les fit enfermer dans l'hippodrome, & dit à Salomé sa sœur & à Alexas son mary: Je sçay que les Juifs feront de grandes réjouissances de ma mort: mais si vous voulez executer ce que je desire de vous elle les obligera à répandre des larmes, & mes funerailles seront tres-celebres. Ce que vous avez à faire pour cela est qu'aussi-tôt que j'auray rendu l'esprit, vous fassiez environner & tuër par mes soldats tous ceux que j'ay fait enfermer dans l'hip-

l'hippodrome, afin qu'il n'y ait point de maison dans la Judée qui n'ait sujet de pleurer.

134. Il ne venoit que de donner ce cruel ordre lors qu'on luy apportades lettres de ceux qu'il avoit envoyez à Rome, par lesquelles ils luy mandoient qu'Auguste avoit fait mourir Acmé, & jugeoit Antipater digne de mort: Que si neanmoins il vouloit seulement l'envoyer en exil, il le luy permettoit. Ces nouvelles le réjouïrent un peu: mais ses douleurs & une grande toux le reprirent avec tant de violence, quene pouvant plus les supporter il resolut des'en délivrer par la mort. Comme il avoit accoutumé de couper luy-même ce qu'il mangeoit, il demanda une pomme & un couteau; regarda de tous costez s'il n'y avoit personne qui pût s'opposer à son dessein, & leva la main pour l'executer. ACHAÏ son neveu s'en apperceut, courut à luy, & luy retint le bras. Tout le Palais retentit aussi-tost de eris dans la creance qu'il estoit mort, & le bruit en estant venu à Antipater, il conceut denouvelles esperances, conjura ses gardes de le mettre en liberté, & leur promit une tres-grande recompense: mais celuy qui les commandoit ne se contenta pas de les en empêcher, il alla à l'heure même en donner avis au Roy. Il s'en émeut tellement, qu'il jetta un plus grand cry que son extrême foiblesse ne sembloit le pouvoir permettre, envoya à l'instant de ses gardes tuer Antipater, & commanda qu'on l'enterrast dans le chasteau d'Hircanion. Il changea ensuite son testament, declara Archelaus son successeur au Royaume, & établit Antipas Tetrarque.

135. Ce pere infortuné ne survéquit Antipater que de cinq jours, & mourut après avoir regné trente-quatre ans depuis la mort d'Antigone, & trente-sept ans depuis avoir esté établi Roy par les Romains. Jamais Prince n'a eu tant d'afflictions domestiques, ny plus de bonheur en tout le reste: car n'estant qu'un
par-

particulier il ne se vit pas seulement élevé sur le trône, mais regna tres-long-temps, & laissa sa couronne à ses enfans.

Avant que les gens de guerre sceussent les nouvelles de sa mort, Salomé & son mary avoient fait mettre en liberté & renvoyé chez eux tous ceux qui estoient enfermez dans l'hippodrome, disant que le Roy avoit changé d'avis. Ptolemée garde du sceau d'Herode fit après assembler tous les gens de guerre dans l'Amphitheatre, où le peuple se trouva aussi, leur dit, que ce Prince estoit bienheureux, les consola, & lut une lettre qu'il avoit écrite aux gens de guerre, par laquelle il les exhortoit de conserver pour son successeur la même affection qu'ils luy avoient témoignée. Il lut ensuite son testament qui portoit, qu'il declaroit Archelaus son successeur au Royaume, Antipas Tetrarque, & qu'il laissoit à Philippes la Trachonite; ordonnoit qu'on porteroit son anneau à Auguste, se remettroit entièrement à luy de connoître & d'ordonner de tout avec une pleine autorité, vouloit quant au reste que son precedent testament fust executé. Cette lecture achevée chacun commença à crier: Vive le Roy Archelaus. Les gens de guerre & le peuple promirent de le servir fidèlement, & luy souhaiterent un heureux regne.

136.

On pensa après aux funerailles du défunt Roy, & Archelaus n'oublia rien pour les rendre tres-magnifiques. Le corps vestu à la Royale avec un diadème sur le front, une couronne d'or sur la teste, & un sceptre dans la main droite, estoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierreries. Les fils du mort & ses parens proches suivoient la litiere; & les gens de guerre armez comme pour un jour de combat marchoient après eux distinguez par nations. Les compagnies de ses gardes Thraces, Allemandes, & Gauloises alloient les premières, & tout le reste des

137.

J'en'ay point mis la distance du chemin, parce que le texte Grec & toutes les traductions trou-

portent qu'elle estoit de 200. stades, au lieu que dans l'Histoire des Juifs

troupes commandées par leurs chefs les suivoient en tres-bon ordre. Cinq cens Officiers domestiques ou affranchis portoient des parfums & fermoient cette pompe funebre & si magnifique. Ils allerent en cet ordre depuis Jericho jusqu'au chasteau d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainsi qu'il l'avoit ordonné.

chiffre 643. le texte Grec & les traductions ne disent que 8. stades.

Fin du premier Livre.



H I S-



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Archelaus ensuite des funeraillies du Roy Herode son pere va au Temple, où il est receu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes.

LORS qu'Archelaus eut ainsi esté reconnu pour successeur d'Herode le Grand, la necessité où il se trouva d'aller à Rome afin d'estre confirmé par Auguste dans la possession du Royaume donna sujet à de nouveaux troubles.

138.
L'Hist.
des Juifs
liv. XVII.
chap. 104

Après qu'il eut employé sept jours au deuil de son pere, & fait un somptueux festin au peuple dans ces ceremonies, dont on honore la memoire des morts, & qui s'observent si religieusement parmy nous, que plusieurs aiment mieux se ruiner que de passer pour des impies s'ils y manquoient, ce Prince vestu de blanc alla au Temple & y fut receu avec de grandes acclamations. Il s'assit sur un trône d'or fort

fort élevé, témoigna au peuple la satisfaction qu'il avoit des devoirs, dont il s'estoit acquitté avec tant de zele aux funerailles de son pere, & des honneurs qu'il luy avoit rendus à luy-même comme à leur Roy; Dit qu'il ne vouloit pas néanmoins en faire les fonctions, ny seulement en prendre le nom, jusques à ce qu'Auguste, que le feu Roy avoit rendu par son testament maistre de tout, eust confirmé le choix qu'il avoit fait de luy pour luy succeder: Que cette raison luy avoit fait refuser dans Jericho le diadème que l'armée luy avoit offert: mais que lors qu'il auroit reçu la couronne des mains de l'Empereur, il reconnoistroit envers eux & envers les gens de guerre l'affection qu'ils luy témoignioient, & s'efforceroit en toutes occasions de les traiter plus favorablement que son pere n'avoit fait. Ce discours fut si agreable au peuple, que sans differer davantage il luy en demanda des effets en le priant de luy accorder des choses fort importantes, les uns la diminution des tributs, les autres l'abolition des nouvelles impositions, & d'autres la délivrance des prisonniers. Il ne leur refusa rien: & après avoir offert des sacrifices, il fit un grand festin à ses amis.

CHAPITRE II.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome.

139.
Histoire
des Juifs
liv. XVI.
chap. II.

UN peu après midy une multitude de gens qui ne desiroient que le trouble s'assemblerent, & ensuite du deuil general fait pour la mort du Roy en commencerent un autre qui leur estoit particulier,

lier, en déplorant celle des personnes qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple. Ils ne dissimulerent point leur douleur, mais remplirent toute la ville de leurs lamentations & de leurs plaintes. Ils disoient hautement, que le seul amour de la gloire du Temple & de l'observation de leurs saintes Loix avoit coûté la vie à ceux que l'on avoit traitez d'une maniere si cruelle: Que la justice demandoit la vengeance de leur sang: qu'il falloit punir ceux qu'Herode avoit recompensez de ce qu'ils avoient contribué à le répandre; commencer par déposer celui qu'il avoit établi Grand Sacrificateur, & mettre en cette charge un plus homme de bien & plus digne de la posséder.

Quoy qu'Archelaus se tint fort offensé d'un discours si seditieux & desirast d'en faire le châtiment: néanmoins comme il estoit pressé de partir pour son voyage de Rome & ne vouloit pas se rendre le peuple ennemy, il crût devoir appaiser par la douceur un si grand tumulte, plutôt que d'y employer la force. Ainsi il envoya le principal officier de ses troupes pour les obliger à se retirer sans insister davantage. Mais lors qu'il approcha du Temple ils le chassèrent à coups de pierre sans vouloir seulement l'entendre. Ils traiterent de la même sorte plusieurs autres que ce Prince leur envoya encore: & il paroissoit clairement que dans la fureur où ils estoient ils seroient passez plus avant s'ils eussent esté en plus grand nombre.

La feste des azymes ou pains sans levain que les Juifs nomment Pasque estant arrivée, un nombre infiny de peuple vint de tous costez pour offrir des sacrifices: & ceux qui déploroient ainsi la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple afin de fortifier leur faction. Archelaus pour empêcher que le mal ne s'augmentast & n'engageast toute cette grande multitude dans une sedition si dangereu-

reu.

reuse, envoya un Officier avec des gens de guerre pour en arrester les auteurs & les luy amener. Mais ces mutins tuèrent à coups de pierre plusieurs de ces soldats, blesserent celuy qui les commandoit, lequel à peine se pût sauver, & comme si l'action qu'ils venoient de faire eût esté tres-innocente, ils continuerent de mesme qu'auparavant à offrir des sacrifices. Archelaus voyant alors qu'une si grande revolte ne pouvoit se reprimer que par la force, fit venir toute son armée. La cavalerie demeura dehors : l'infanterie entra dans la ville, & ces rebelles estant occupez à leurs ceremonies, il y en eut près de trois mille de tuez : le reste se sauva dans les montagnes voisines, & Archelaus fit publier à son de trompe que chacun eust à retourner dans sa maison. Ainsi les sacrifices furent abandonnez : & l'on cessa de celebrer cette grande feste.

140. Ce Prince accompagné de sa mere, de Poplas, de Ptolemée, & de Nicolas trois de ses principaux amis, prit ensuite le chemin de la mer, afin de s'embarquer pour son voyage de Rome, & laissa à Philippes le Gouvernement du Royaume & le soin de toutes les affaires. Salomé avec ses fils & les freres du Roy & ses gendres l'accompagnerent dans ce voyage sous pretexte de l'assister à estre confirmé dans la succession du Royaume, mais en effet pour l'accuser devant Auguste du meurtre commis dans le Temple contre le respect deu à nos Loix.

CHAPITRE III.

Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Jerusalem pour se saisir des tresors laissez par Herode, & des forteresses.

ARCHELAUS rencontra à Cesarée Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie qui s'en alloit en Judée, afin de conserver les tresors laissez par Herode. Varus, à qui Archelaus avoit envoyé Ptolemée sur ce sujet, l'empêcha de passer outre; & ainsi il ne mit point alors la main sur ces tresors, ny ne s'empara point des forteresses; mais demeura à Cesarée & promit de ne rien faire, jusques à ce que l'on eût appris la volonté de l'Empereur. Neanmoins Varus ne fut pas plutôt party pour s'en retourner à Antioche, & Archelaus embarqué pour son voyage de Rome, qu'il se rendit en diligence à Jerusalem, se logea dans le Palais Royal, commanda aux Tresoriers de luy rendre compte, & tâcha de s'emparer des forteresses. Mais ceux qui y commandoient & qui avoient des ordres contraires d'Archelaus, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

141.

CHAPITRE IV.

Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le Royaume à Archelaus.

ANTIPAS l'un des fils d'Herode le Grand alla aussi à Rome dans le dessein d'obtenir le Royaume par préférence à Archelaus, comme ayant esté nommé par le Roy leur pere pour son successeur par son precedent testament qu'il pretendoit estre plus valable que le dernier. Salomé & plusieurs autres de ses proches qui faisoient commeluy ce voyage avec Arche-

142.

Histoire
des Juifs
liv. xvii.
chap. ii.

Archelaus luy promirent d'embrasser ses interets, & il menoit avec luy sa mere, & Ptolemée frere de Nicolas en qui il avoit une grande confiance, parce qu'il avoit toujours témoigné tant de fidelité à Herode, qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Mais nul autre ne l'avoit tant fortifié dans ce dessein qu'*Irenée* qui estoit un tres-grand Orateur: & toutes ces considerations jointes ensemble l'avoient empêché d'écouter ceux qui luy conseilloyent de ceder à Archelaus comme à son aîné & comme ayant esté ordonné Roy par la dernière disposition de son pere.

Lors donc qu'ils furent tous arrivés à Rome, ceux des proches de ces deux Princes qui haïssoient Archelaus & qui confideroient comme une espece de liberté de n'estre soumis qu'aux Romains, se joignirent à Antipas, dans l'esperance que si leur dessein d'estre affranchis de la domination des Rois ne leur pouvoit réussir, ils auroient au moins la consolation d'estre commandez par luy, & non pas par Archelaus: & Sabinus avoit même écrit à Auguste d'une maniere fort avantageuse pour luy, & fort desavantageuse pour Archelaus.

* L'Hist.
des Juifs
dit au
chiffre
748 que
Caius
presida à
ce conseil:
mais il y a
plus
d'apparence
qu'il n'y
eut que
la premiere
place
après
Auguste.

Salomé & ceux qui avec elle favorisoient Antipas presenterent à Auguste des memoires contre Archelaus, qui de son costé luy en presenta d'autres pour sa justification, & luy fit aussi presenter par Ptolemée l'inventaire des tresors laissez par le Roy son Pere, & le cachet dont il avoit esté cacheté. Après qu'Auguste eut consideré tout ce qui luy avoit esté allegué de part & d'autre, l'étendue des Estats que possédoit Herode, ce qu'en montoit le revenu, & le grand nombre d'enfans qu'il avoit laissez, & qu'il eut veu les lettres que Varus & Sabinus luy écrivoient, il assembla un grand conseil * des principaux de l'Empire, où Caius CESAR fils d'Agrippa & de Julia sa fille qu'il avoit adopté, eut la premiere pla-

place; & il donna ensuite audience aux deux pretendans.

Antipater fils de Salomé, qui estoit le plus grand ennemy qu'eust Archelaus, parla le premier & dit : Que ce n'estoit que pour la forme qu'il disputoit le Royaume, puis que sans attendre quelle seroit la volonté de l'Empereur il s'en estoit mis en possession : Qu'il s'efforçoit en vain de se le rendre favorable après luy avoir tellement manqué de respect : Qu'il avoit aussi tost après la mort d'Herode gagné des personnes pour luy offrir le diadème : Qu'il s'estoit assis sur le trône, avoit ordonné de toutes choses en qualité de Roy, changé tous les ordres des gens de guerre, disposé des charges, accordé au peuple les graces qu'il luy avoit demandées, & donné abolition à ceux que le feu Roy avoit fait mettre en prison pour de très-grands crimes : Qu'après avoir ainsi usurpé une couronne il feignoit ne la vouloir recevoir que de la main de l'Empereur, comme s'il ne pouvoit disposer que des noms & non pas des choses : Et enfin que ce qui luy avoit attiré la haine du peuple, & causé la sedition qui estoit arrivée, venoit de ce que faisant semblant durant le jour de pleurer son Pere, il passoit les nuits en des festins & à s'enivrer. Ensuite de ces accusations Antipater insista principalement sur cet horrible carnage fait auprès du Temple, dit que cette multitude de peuple estant venuë pour solemniser une grande feste, ce cruel Prince les avoit fait égorger au lieu de victimes, & que le Temple même s'estoit veu rempli de tant de corps morts, que la fureur des nations les plus ennemies & les plus barbares n'auroit voulu commettre rien de semblable dans la guerre du monde la plus cruelle. Qu'Herode qui connoissoit son naturel n'avoit jamais eu la pensée de luy donner seulement la moindre esperance de luy succeder au Royaume, sinon lors que son extrême maladie luy

„ ayant encore plus affoibly l'esprit que le corps, il ne
 „ ſçavoit ce qu'il faisoit : au lieu qu'il estoit dans une
 „ pleine santé de corps & d'esprit lors qu'il avoit par
 „ son premier testament déclaré Antipas son succes-
 „ ſeur. Mais que quand même sa dernière volonté de-
 „ vroît estre suivie, quoy que l'estat où il estoit la ren-
 „ dist si défectueuse, Archelaus estoit indigne de posse-
 „ der un Royaume dont il avoit violé toutes les loix :
 „ Car que pouvoit-on attendre de luy après que l'Em-
 „ pereur luy en auroit mis la couronne sur la teste, puis
 „ qu'avant que del'avoir receuë il avoit fait massacrer
 „ un si grand nombre de peuple? Antipater ajoûta plu-
 „ sieurs choses semblables : & prit pour témoins de tou-
 „ tes ces accusations la plus grande partie de ceux des
 „ proches d'Archelaus qui estoient presens. Nicolas
 „ entreprit ensuite la défense d'Archelaus. Il fit voir
 „ que le meurtre fait dans le Temple estoit arrivé par
 „ une nécessité inévitable, & que ceux qui avoient esté
 „ tuez n'estoient pas seulement ennemis d'Archelaus,
 „ mais del'Empereur : Qu'Archelaus n'avoit rien fait
 „ dans tout le reste de ce qu'on luy imputoit à crime
 „ que par le conseil de ceux-là même quil'en accu-
 „ soient : Que pour le regard du second testament, on
 „ ne pouvoit douter qu'il ne fust très-valable, puis
 „ qu'Herode s'estoit remis à la volonté del'Empereur
 „ de le confirmer, & qu'il estoit sans apparence qu'a-
 „ yant témoigné tant de sagesse en luy laissant l'abso-
 „ lue disposition de toutes choses, il eust l'esprit trou-
 „ blé lors qu'il avoit fait le choix de son successeur.

Après que Nicolas eut achevé de parler, Archelaus
 se jetta à genoux devant Auguste. Il le releva avec
 „ beaucoup de douceur & luy dit : Qu'il le jugeoit di-
 „ gne de succéder à son pere : mais il ne décida rien
 „ alors, & separa l'assemblée pour résoudre avec plus
 „ de loisir s'il donneroit le Royaume entier à l'un des
 „ enfans d'Herode comme son testament le portoit :
 „ ou s'il le partageroit entre eux à cause qu'ils estoient

en grand nombre, & qu'ils avoient tous besoin de bien pour pouvoir subsister avec honneur.

CHAPITRE V.

Grande revolte arrivée dans Jerusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu' Archelaus estoit à Rome

AVANT qu'Auguste eust terminé cette affaire MALTHACE mere d' Archelaus tomba malade & mourut, & il apprit par des lettres venues de Syrie, que depuis le depart d' Archelaus il estoit arrivé de grands troubles dans la Judée: que Varus qui l'avoit preveu estoit party aussi-tost pour y donner ordre; mais que voyant les esprits trop émeus pour esperer de pouvoir alors les calmer entierement, ils'en estoit retourné à Antioche, & avoit laissé dans Jerusalem l'une destrois legions qu'il avoit amenées de Syrie.

Sabinus se trouvant fortifié de ces troupes, outre ce qu'il avoit déjà de gens qu'il avoit armez, donna sujet par ses violences & par son avarice à de nouveaux soulevemens, soit en voulant contraindre ceux qui commandoient dans les forteresses de les luy remettre entre les mains, soit par les rigueurs qu'il exerçoit pour découvrir où estoit l'argent laissé par le Roy Herode. Car les Juifs en furent si irrités, que lors de la feste de Pentecoste, à qui l'on a donné ce nom parce qu'elle arrive au bout de sept fois sept jours, ce ne fut pas tant leur devotion que leur haine pour Sabinus qui les fit venir à Jerusalem. Il s'y rendit une multitude incroyable de peuple, non seulement de tous les endroits de la Judée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Jericho, & de delà le Jourdain. Ils se separerent en trois corps pour enfermer les Romains de toutes parts: l'un du costé du Septentrion; l'autre du costé du Midy vers l'hippodrome; & le troisieme du costé de l'Occident où estoit assis le Palais Royal.

143.
Histoire
des Juifs
liv. XVII.
chap. 12.

144.

Sabinus étonné de les voir en si grand nombre & si résolu à le forcer, dépêcha à Varus courriers sur courriers pour le conjurer de le secourir promptement, s'il ne vouloit, en tardant trop, voir périr la légion qu'il avoit laissée: Et il faisoit signe de la main aux Romains du haut de cette tour qu'Herode avoit bastie & nommée Phazaël en l'honneur de Phazaël son frere tué par les Parthes, de faire une sortie sur les Juifs; voulant ainsi que dans le même temps qu'il estoit si effrayé qu'il n'osoit descendre, ils s'exposassent au peril où son avarice les avoit jettez. Les Romains firent néanmoins ce qu'il desiroit: ils attaquèrent le Temple: le combat fut très-grand; & tandis que les Romains ne furent point incommodés par des traits lancez d'en-haut, leur expérience dans la guerre leur donna de l'avantage sur leurs ennemis, quoy qu'ils fussent en si grand nombre. Mais lors que les Juifs furent montez sur les portiques du Temple d'où ils leur lançoient des dards, plusieurs Romains furent tuez, sans que ceux qu'ils leur lançoient d'en bas pussent aller jusques à eux, & sans pouvoir combattre à coups de main. Enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux, mirent le feu à ces portiques que leur grandeur & leurs admirables ornemens rendoient si superbes. Les Juifs surpris par un si soudain embrasement périrent en très-grand nombre. Les uns estoient consumez par les flammes: les autres tomboient en-bas & estoient tuez par les Romains: les autres se precipitoient: les autres se tuoient eux-mêmes pour mourir plutôt par le fer que par le feu: & ceux qui trouvoient moyen de descendre estant dans l'effroy que l'on peut s'imaginer & incapables de résister, estoient aussi-tôt tuez sans peine. Ainsi tout estant mort ou en fuite, & n'y ayant plus personne qui pût défendre les trésors de Dieu, les Romains pillèrent

lerent quarante talens , & Sabinus emporta le reste.

La mort de tant de gens & ce pillage du sacré trésor attirerent sur les Romains un nombre des plus braves des Juifs beaucoup plus grand que le premier. Ils les assiegerent dans le Palais Royal avec menaces de ne pardonner à un seul, s'ils n'abandonnoient promptement la place , & promesse s'ils se retiroient de ne point faire de mal ny à Sabinus ny à ceux qui estoient avec luy , entre lesquels outre la legion Romaine se trouvoient la plus grande partie des Gentilshommes de la Cour , & trois mille des plus vaillans hommes de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obeïssoit à RUFUS, & l'infanterie à GRATUS , qui estoient deux hommes si considerables par leur valeur & par leur conduite , que quand ils n'auroient point eu de troupes qui leur obeïssent , leurs seules personnes pouvoient fortifier de beaucoup le party des Romains. Les Juifs poursuivant donc leur entreprise avec une extrême chaleur travailloient à saper les murs , & crioient en même temps à Sabinus qu'il eust à se retirer sans s'opposer davantage à la resolution qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Il y estoit assez disposé : mais comme il n'osoit se fier à leur parole & attribuoit les offres qu'ils luy faisoient au dessein qu'ils avoient de le tromper , outre qu'il attendoit du secours de Varus , il resolut de continuer à soutenir le siege.

CHAPITRE VI.

Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d'Archelaus.

LORS que les choses estoient en cét estat dans Jerusalem , il se fit de grands soulèvemens en divers lieux du reste de la Judée , tant par l'esperance du gain , que par le desir de regner qu'une si grande

145.
Histoire
des Juifs
liv. XVII.
chap. 12.

grande confusion faisoit concevoir à quelques uns.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eu Herode s'assemblerent dans l'Idumée , & allerent pour attaquer les troupes du Roy commandées par Achiab neveu d'Herode. Mais comme c'estoient tous vieux soldats & très bien armez, il n'osa les attendre à la campagne , & se retira à l'abry des forteresses.

D'un autre costé *Judas* fils d'Ezechias Chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois défait , assembla auprès de Sephoris en Galilée une grande troupe de gens , se saisit des arsenaux du Roy où il les arma , & faisoit la guerre à ceux qui pretendoient s'élever en autorité.

Un nommé *Simon* qui avoit esté au Roy Herode , & que sa force, sa bonne mine, & la grandeur de sa taille signaloient entre les autres , assembla aussi un grand nombre de gens déterminez , & fut si hardy que de se mettre la couronne sur la teste. Il brûla le Palais de Jericho & plusieurs autres superbes édifices pour s'enrichir de leur pillage , & auroit continué à en user par tout de la même sorte, si Gratus qui commandoit l'infanterie du Roy ne fust venu à sa rencontre avec les meilleures troupes qu'il pût tirer de Sebaste. Simon perdit grand nombre de gens dans ce combat : & lors qu'il s'enfuyoit pour se sauver par une vallée fort rude, Gratus le joignit par un autre chemin , & le porta par terre d'un coup qu'il luy donna sur la teste.

Une troupe de gens semblables à ceux qui avoient suivy Simon, s'assemblerent des lieux qui sont au-delà du Jourdain , se rendirent à Bethara , & brûlerent les maisons Royales qui estoient proches du fleuve.

Un nommé *Atronge* dont la naissance estoit si basse qu'il n'avoit esté auparavant qu'un simple Berger, & qui n'avoit pour tout mérite que d'estre très-fort, très-grand de corps , & de mépriser la mort, se porta à ce comble d'audace de vouloir aussi se faire Roy.

Il avoit quatre freres semblables à luy qui estoient comme ses Lieutenans. Chacun d'eux commandoit une troupe de gens de guerre, & ils faisoient des courses de tous costez, pendant que luy en qualite de Roy avec la couronne sur la teste ordonnoit de tout avec une souveraine autorité. Il continua ainsi durant quelque temps à ravager tout le pais tuant non seulement tous les Romains & tous ceux des troupes du Roy qu'il trouvoit à son avantage, mais aussi les Juifs lors qu'il y avoit quelque chose à gagner. Il rencontra un jour auprès d'Emaus des troupes Romaines qui portoient du blé & des armes à leur legion. Il ne craignit point de les attaquer, tua sur la place *Arius* qui les commandoit avec quarante des plus vaillans des siens, & le reste se croyoit perdu lors que *Gratus* qui survint avec des troupes du Roy les sauva d'un si grand peril. Ces cinq freres ayant fait de la sorte durant quelque temps une cruelle guerre tant à ceux de leur nation qu'aux étrangers, enfin trois d'entre eux furent pris, l'aîné par *Archelaus*, les deux autres par *Gratus* & par *Ptolemée*, & le quatrième se rendit par composition à *Archelaus*. Telle fut dans la suite du temps le succès de l'entreprise si audacieuse de ces cinq hommes. Mais pour lors une guerre de voleurs remplissoit toute la Judée de trouble & de brigandage.

CHAPITRE VII.

Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soulèvemens arrivés dans la Judée.

VARUS n'eut pas plutôt appris le peril que couroit la legion assiegée dans Jerusalem, qu'il prit les deux autres legions qui luy restoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie, & s'en alla à Ptolemaïde où il donna rendez-vous aux troupes auxiliaires des Rois & des Princes pour le venir joindre.

146:
Histoire
des Juifs
liv. xvii.
chap. 12.

dre. Les habitans de Berithe grossirent ses troupes de quinze cens hommes lors qu'il passa par leur ville; & Aretas Roy des Arabes qui avoit extrêmement haï Herode luy envoya un corps très-considerable de cavalerie & d'infanterie. Après que Varus eut ainsi assemblé toutes les troupes auprès de Ptolemaïde, il en envoya une partie dans la Galilée qui en est proche commandée par *Caius* l'un de ses amis, qui défit tous les ennemis qu'il rencontra, prit la ville de Semporis, la brûla, & fit tous ses habitans esclaves.

Varus marcha en personne avec le reste de l'armée vers Samarie sans rien entreprendre contre cette ville, parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu, parce que leur haine pour Herode estoit si grande, qu'elle s'étendoit jusqu'à ses amis. L'armée s'avança ensuite à Semphe: & quoy que la place fust forte les Arabes la prirent, la pillèrent, & la brûlerent: Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qui se trouva sur leur chemin, & mirent tout à feu & à sang. Mais quant à Emaüs, que les habitans avoient abandonné, ce fut par le commandement de Varus qu'il fut brûlé, en vengeance de la mort des Romains qui y avoient esté tuez.

Aussi-tost que les Juifs qui assiegeoient la legion Romaine dans Jerusalem apprirent que Varus s'approchoit avec son armée ils leverent le siege. Une partie sortit de la ville pour s'enfuir: & ceux qui y demeurèrent le receurent & rejetterent sur les autres la cause de la sédition, en disant que quant à eux ils y avoient eu si peu de part, que la feste les ayant contrainsts de recevoir ce grand nombre d'étrangers, ils avoient plutôt esté assiegez par eux avec les Romains, qu'ils ne s'estoient joints à eux pour les assieger. *Josèph* neveu d'Archelaus, & Gratus & Rufus estoient allez au-devant de Varus avec les troupes
du

du Roy, ceux de Sebaste, & la legion Romaine: Mais Sabinus n'osant se presenter devant luy s'estoit retiré d'abord pour s'en aller vers la mer. Ce General envoya ensuite une partie de son armée partagée en divers corps faire une exacte recherche des auteurs de la revolte, & on luy en amena un grand nombre. Il fit crucifier environ deux mille de ceux qui se trouverent les plus coupables & mettre en prison ceux qui ne l'estoient pas tant.

Sur la nouvelle qu'il eut que dix mille Juifs estoient encore en armes dans la Judée, il renvoya les Arabes, parce qu'au mépris de ses ordres & contre celuy que doivent observer les troupes auxiliaires ils ne gardoient aucune discipline, mais ravageoient & ruinoient tout pour satisfaire leur haine contre la memoire d'Herode. Il marcha ensuite avec ses seules forces contre ce corps de dix mille hommes qui subsistoit encore: mais ils se rendirent à luy par le conseil d'Achiab avant qu'on en vinst aux mains. Il leur pardonna à la reserve des chefs qu'il envoya à Auguste pour en ordonner comme il luy plairoit. Ce grand Prince fit punir ceux qui estoient parens d'Herode, à cause qu'ils avoient pris les armes contre leur Roy, & accorda la grace aux autres. Après que Varus eut ainsi appaisé ces troubles & rétabli le calme dans la Judée, il laissa en garnison dans la forteresse de Jerusalem la legion qui y estoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

CHAPITRE VIII.

Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exempter d'obeïr à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.

PENDANT que ces choses se passaient dans la Judée, Archelaus rencontra à Rome un nouvel obstacle à ses pretentions par la cause que je vay dire.

Cinquante Ambassadeurs des Juifs vinrent par la permission de Varus trouver Auguste pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs Loix : & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome se joignirent à eux dans cette poursuite. L'Empereur fit sur ce sujet une grande assemblée de ses amis & des principaux des Romains dans le superbe Temple d'Apollon qu'il avoit fait bastir. Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Juifs s'y presenterent, & Archelaus s'y trouva avec ses amis. Mais quant à ses parens ils ne sçavoient quel party prendre, parce que d'un costé ils le haïssoient ; & que de l'autre ils avoient honte de paroître favoriser en presence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur sang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint aussi par son conseil pour l'une de ces deux fins, ou d'assister son frere ; ou si Auguste partageoit le Royaume entre les enfans d'Herode, d'en obtenir une partie.

Ces Ambassadeurs parlerent les premiers, & commencerent par déclamer contre la memoire d'Herode. Ils dirent que ce n'avoit pas esté un Roy ,
 „ mais le plus grand Tyran qui fust jamais : Qu'il ne
 „ s'estoit pas contenté de repandre le sang de plusieurs
 „ personnes très-considerables, mais que sa cruauté
 „ envers ceux qui restoient en vie leur faisoit envier le
 „ bonheur des morts : Qu'il n'accabloit pas seulement
 „ les particuliers, qu'il desoloit même les villes, &
 „ les dépouilloit de ce qu'elles avoient de beau & de
 „ rare pour le faire servir d'ornement à des villes
 „ étrangères, & enrichir ainsi ses voisins de ce qu'il
 „ ravissoit à ses sujets : qu'au lieu de l'ancienne feli-
 „ cité dont la Judée jouïssoit par une religieuse ob-
 „ servation de ses loix, il l'avoit reduite dans une ex-
 „ trême misere, & luy avoit fait souffrir par ses hor-
 „ ribles injustices plus de maux que leurs ancestres
 „ n'en avoient enduré depuis qu'ils avoient esté déli-
 vrez

vrez sous le regne de Xerxés de la captivité des Ba-
 byloniens : Qu'une si rude domination les ayant ac-
 coûtuméz à porter le joug , ils s'estoient soumis vo-
 lontairement après la mort de ce Tyran à recevoir
 Archelaus son fils pour leur Roy , avoient hono-
 ré par un deüil public la memoire de son pere , &
 fait des vœux pour sa prosperité. Mais que luy au
 contraire comme s'il eust apprehendé qu'on ne
 doutast qu'il fust un veritable fils d'Herode , avoit
 commencé par faire égorger trois mille citoyens.
 Que c'estoient là les victimes qu'il avoit offertes à
 Dieu pour se le rendre favorable dans son nouveau
 regne , sans craindre de remplir le Temple de ce
 grand nombre de corps morts le jour d'une feste
 solemnelle. Que l'on ne devoit donc pas trouver
 étrange que ceux qui avoient survécu à tant de
 maux & estoient échappéz d'un tel naufrage pen-
 sassent à se tirer d'une si terrible oppression , & se de-
 clarassent ouvertement contre Archelaus , demême
 que dans la guerre on ne sçauroit sans lâcheté ne
 point presenter le visage à ses ennemis : Qu'ainsi
 ils conjuroient l'Empereur d'avoir compassion des
 reliques de la Judée , sans permettre qu'elle de-
 meurast plus long-temps exposée à la tyrannie de
 ceux qui l'avoient déchirée si cruellement : Qu'il
 n'avoit pour leur accorder cette grace qu'à la join-
 dre à la Syrie : & que l'on verroit alors s'ils estoient
 des seditieux comme on les en accusoit , & s'ils ne
 sçauroient pas bien obeir à des Gouverneurs mode-
 rez & équitables.

Lorsque ces Ambassadeurs eurent parlé de la for-
 te, Nicolas entreprit la défense d'Herode & d'Arche-
 laus, & après avoir repondu aux accusations faites
 contre eux , dit que les Juifs estoient un peuple si
 difficile à gouverner, qu'ils ne pouvoient se resou-
 dred'obeir à des Rois : & en parlant de la sorte il
 blâmoit indirectement les parens d'Archelaus de

s'estre joints contre luy à la demande de ces Ambassadeurs.

C H A P I T R E IX.

Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué.

148.
Histoire
des Juifs
liv. XVII.
chap. 13.

a Il y a
Zenon
dans le
Grec ;
mais il
doit y
avoir
Zenodo-
re , com-
me il pa-
roist par
l'Histoi-
re des
Juifs ,
chiffre

754.

b L'Hist.
des Juifs
chiffre
754- dit
Joppé
c l'Hist.
des Juifs
au mes-

LORS qu'Auguste eut donné cette audience il se para l'assemblée, & quelques jours après il accorda à Archelaus, non pas le Royaume de Judée tout entier, mais une moitié sous titre d'Ethnarchie, avec promesse de l'établir Roy s'il s'en rendoit digne par sa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas ces autres fils d'Herode qui avoient disputé le Royaume à Archelaus. Antipas eut la Galilée avec le pais qui est au delà du fleuve, dont le revenu estoit de deux cens talens : & Philippes eut la Bathanée, la Trachonite & l'Auranite, avec une partie de ce qui avoit appartenu à a Zenodore auprès de Jamnia, dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaus il eut la Judée, l'Idumée, & Samarie, à qui Auguste remit la quatrième partie des impositions qu'elle payoit auparavant, à cause qu'elle estoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'estoient revoltées. La Tour de Straton, Se-
baste, b Yppon & Jerusalem se trouverent aussi dans ce partage d'Archelaus, Mais quant à Gaza, Gadara & c Joppé, Auguste les retrancha du Royaume pour les unir à la Syrie : & le revenu annuel d'Archelaus estoit de d quatre cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode heriterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, Azot, Phazaélide, & le reste de ce qu'Herode luy avoit legué, Auguste luy donna un Palais dans Ascalon. Son revenu estoit de soixante talens ; & elle faisoit son séjour dans le pais soumis à Ar-

à Archelaus. L'Empereur confirma aussi aux autres me chif.
 parens d'Herode les legs portez par son testament : 754. dit
 & outre ce qu'il avoit laissé à ses deux filles , qui Ippon.
 n'estoient point encore mariées , il leur donna libe- d l'Hist.
 ralement à chacune deux cens cinquante mille des Juifs
 pieces d'argent monnoyé , & leur fit épouser les deux au mê-
 fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prin- me chif.
 ce passa encore plus avant : car il donna aux fils 754. dit
 d'Herode les e mille talens qu'il luy avoit leguez, six cens
 & se contenta de retenir une tres-petite partie de talens.
 tant de vases precieux qu'il luy avoit aussi laissez, e l'Hist.
 non pour leur valeur , mais pour témoigner qu'il des Juifs
 conservoit le souvenir d'un Roy qu'il avoit aimé. au mê-
 754. por-
 te 1500
 talens:

CHAPITRE X.

*D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roy
 Herode le Grand. Auguste l'envoie aux galeres.*

DANS le même temps qu'Auguste ordonnoit 149.
 ainsi de ce qui regardoit la succession d'Herode , Histoire
 un Juif nourry dans Sydon , chez un affranchy d'un des Juifs
 citoyen Romain , entreprit de s'élever sur le trône liv. XVII.
 par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre que chap. 14.
 le Roy Herode son pere avoit fait mourir , & resolu-
 lut d'aller à Rome pour ce sujet. Afin de réussir
 dans cette fourbe, il se servit d'un autre Juif qui avoit
 une particuliere connoissance de tout ce qui s'estoit
 passé dans la maison d'Herode. Estant instruit par
 cet homme il disoit , que ceux que le Roy son pere
 avoit envoyez pour le faire mourir & Aristobule
 son frere , ayant compassion d'eux les avoient sau-
 vez & supposé d'autres en leur place.

Il s'en alla premierement en l'Isle de Crete , où
 il persuada tous les Juifs à qui il parla , en receut
 beaucoup d'assistance , & passa de-là dans l'Isle de
 Melos , où il n'y eut point d'honneur que ceux de

sa nation ne luy rendissent , & plusieurs mêmes' embarquerent avec luy pour l'accompagner jusques à Rome. Lors qu'il eut pris terre à Puteoles, les Juifs qui s'y trouverent , & particulièrement ceux qui avoient esté affectionnez à Herode , se rendirent auprès deluy , luy firent de grands presens , & le consideroient déjà comme leur Roy , parce qu'il ressembloit tellement à Alexandre , que ceux qui l'avoient veu & conversé avec luy estoient si persuadez que c'estoit luy-même , qu'ils ne craignoient point de l'assurer avec serment.

Quand il arriva à Rome , tous les Juifs qui y demeuroient se presserent de telle sorte pour l'aller voir, que les ruës par où il passoit en estoient pleines, & ceux de Melos avoient conceu une si forte passion pour luy , qu'ils le portoient dans une chaire faite en forme de litiere , & ne plaignoient aucune dépense pour le traiter à la Royale.

Quoy qu'Auguste , qui connoissoit tres-particulièrement Alexandre comme l'ayant vû diverses fois lors qu'Herode l'avoit accusé devant luy , fust persuadé que cét homme n'estoit qu'un imposteur , il crût devoir donner quelque chose à une esperance , dont l'effet luy auroit esté fort agreable. Ainsi il envoya un nommé *Celade*, qui connoissoit parfaitement Alexandre , afin de luy amener ce jeune homme que l'on assuroit si affirmativement estre luy-même. *Celade* ne l'eut pas plûtost vû , qu'il reconnut à divers signes la difference qu'il y avoit entre ces deux personnes , & que ce n'estoit qu'une fourbe. Deux des principales de ces marques estoient la rudeesse de sa peau & sa mine servile qui n'avoit rien de grand & de noble. Mais il ne pût n'estre point surpris de la hardiesse avec laquelle il parloit : car luy ayant demandé ce qu'estoit devenu Aristobule son frere , il
 ” répondit : Qu'il estoit demeuré dans l'Isle de Chipre
 ” pour leur commune seureté , parce que l'on n'en-
 tre-

L'Histoire
des Juifs
dit que
ce fut
Auguste
qui re-
connut
la four-
be.

treprendroit pas si aisément contre eux lorsqu'ils se-
roient separez. Alors Celade le tira à part & luy dit :
Qu'il l'assuroit d'obtenir de l'Empereur qu'il luy
donneroit la vie, pourveu qu'il lui declarast l'auteur
d'une si grande tromperie. Ces paroles l'étonnerent:
il promit d'avouer la verité, & Celade le mena en-
suite à Auguste à qui il nomma ce Juif qui s'estoit ser-
vy de sa ressemblance avec Alexandre pour en tirer
un si grand profit, qu'il n'avoit pas moins reçu d'ar-
gent de tous les Juifs qu'il avoit abusez, qu'ils en au-
roient donné à Alexandre même s'il eust esté encore
vivant. Auguste se rit de cette fourbe, condamna ce
faux Alexandre aux galeres, à quoy sa taille & sa vi-
gueur le rendoient fort propre, & fit mourir l'impo-
steur qui l'avoit fortifié dans ce dessein. Quant aux
Juifs qui s'estoient laissez tromper, il crût que tant
d'argent qu'ils avoient employé si mal à propos
estoit une assez grande punition de leur folie.

CHAPITRE XI.

Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules, & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphyra qu'Archelaus avoit épousée, & qui avoit esté mariée en premières nœces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.

LORS qu'Archelaus fut en possession de son eth-
narchie, son souvenir & son ressentiment des
troubles passez firent qu'il traita tres-rudement non
seulement les Juifs, mais aussi les Samaritains. Les
uns & les autres ne pouvant le souffrir plus long-
temps, envoyerent en la neuvième année de sa domi-
nation des Ambassadeurs à Auguste, pour lui en fai-
re leurs plaintes, & il le relegua à Vienne dans les
Gaules, & confisqua tout son bien.

150.

151.

L'Hist.
des Juifs
dit dix
ans.

On dit qu'un peu auparavant Archelaus eut un songe, dans lequel il vit neuf grands épis fort pleins de grain que des bœufs mangeoient, & que des Chaldéens qu'il consulta pour luy interpreter ce songe le luy ayant diversement expliqué, un Essenien nommé *Simon* luy dit, que ces neuf épis signifioient le nombre des années qu'il avoit regné : & ces bœufs le changement de sa fortune, parce que ces animaux en labourant la terre la renversent & luy font changer de face. Qu'ainsi neuf ans s'estant passez depuis qu'il avoit esté établi Tetrarque, il devoit se preparer à la mort. Et cinq jours après que Simon eut ainsi expliqué ce songe, Archelaus receut l'ordre d'aller trouver Auguste.

152.

J'estime devoir aussi rapporter un autre songe qu'eut la Princesse Glaphyra sa femme, fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui avoit épousé en premieres nœces Alexandre fils du Roi Herode qui le fit mourir. Cette Princesse épousa après sa mort Juba Roy de Libye, dont estant encore demeurée veuve elle retourna chez le Roy son pere, où Archelaus l'Ethnarque l'ayant veüe, il fut touché d'une si violente passion pour elle, qu'il repudia Mariamne sa femme pour l'épouser. Peu de temps après que Glaphyra fut retournée en Judée par ce mariage, il luy sembla qu'elle voyoit Alexandre son premier mary „ qui luy disoit : Ne vous suffisoit-il donc pas d'estre „ passée à de secondes nœces sans vous marier encore „ une troisième fois, & n'avoir point de honte d'é- „ pouser mon propre frere? Mais je ne vous pardonne- „ ray pas un si grand outrage : & malgré que vous en „ ayez je vous reprendray. Cette Princesse raconta ce songe à ses amies, & mourut deux jours après.

CHAPITRE XII.

Un nommé Judas Galiléen établit parmi les Juifs une quatrième secte. Des autres trois sectes qui y estoient déjà, & particulièrement de celle des Esseniens.

LORS que les pays possédez par Archelaus eurent esté réduits en Province, Auguste en donna le Gouvernement à COPONIUS Chevalier Romain. Durant son administration un Galiléen nommé JUDAS porta les Juifs à se revolter, en leur reprochant que ce qu'ils payoient tribut aux Romains estoit égalier des hommes à Dieu, puis qu'ils les reconnoissoient pour maistres aussi-bien que luy. Ce Judas fut l'auteur d'une nouvelle secte entièrement différente des trois autres, dont la première estoit celle des Pharisiens, la seconde celle des Saducéens, & la troisième celle des Esseniens qui est la plus parfaite de toutes. 153.

Ils sont Juifs de nation; vivent dans une union très-étroite, & considèrent les voluptez comme des vices que l'on doit fuir, & la continence & la victoire de ses passions comme des vertus que l'on ne scauroit trop estimer. Ils rejettent le mariage, non qu'ils croient qu'il faille détruire la race des hommes, mais pour éviter l'intemperance des femmes qu'ils sont persuadés ne garder pas la foy à leurs maris. Ils ne laissent pas néanmoins de recevoir les jeunes enfans qu'on leur donne pour les instruire, & de les élever dans la vertu avec autant de soin & de charité, que s'ils en estoient les peres, & ils les nourrissent & les habillent tous d'une même sorte. 154.

Ils méprisent les richesses : toutes choses sont communes entre eux avec une égalité si admirable, que lors que quelqu'un embrasse leur secte il se dépouille de la propriété de ce qu'il possède, pour éviter

éviter par ce moyen la vanité des richesses, épargner aux autres la honte de la pauvreté, & par un si heureux mélange vivre tous ensemble comme frères.

Ils ne peuvent souffrir de s'oindre le corps avec de l'huile : mais si cela arrive à quelqu'un, quoy que contre son gré, ils essuyent cette huile comme si c'étoient des taches & des souilleures, & se croient assez propres & assez pâres, pourveu que leurs habits soient toujours bien blancs.

Ils choisissent pour œconomes des gens de bien, qui reçoivent tout leur revenu & le distribuent selon le besoin que chacun en a : Ils n'ont point de ville certaine dans laquelle ils demeurent, mais sont répandus en diverses villes où ils reçoivent ceux qui desirent d'entrer dans leur société ; & encore qu'ils ne les ayent jamais veus auparavant, ils partagent avec eux ce qu'ils ont comme s'ils les connoissoient depuis long-temps.

Lors qu'ils font quelque voyage ils ne portent autre chose que des armes pour se défendre des voleurs. Ils ont dans chaque ville quelqu'un d'eux pour recevoir & loger ceux de leur secte qui y viennent, & leur donner des habits & les autres choses, dont ils peuvent avoir besoin.

Ils ne changent point d'habits que quand les leurs sont déchirez ou usez. Ils ne vendent & n'achètent rien entre eux ; mais se communiquent les uns aux autres, sans aucun échange, tout ce qu'ils ont.

Ils sont tres-religieux envers Dieu, ne parlent que des choses saintes avant que le Soleil soit levé, & font alors des prières qu'ils ont reçues par tradition, pour demander à Dieu qu'il luy plaise de le faire luire sur la terre. Ils vont après travailler chacun à son ouvrage selon qu'il leur est ordonné. A onze heures ils se rassemblent, & couverts d'un linge se lavent le corps dans de l'eau froide. Ils se retirent ensuite dans leurs cellules, dont l'entrée n'est permise à nuls
de

de ceux qui ne sont pas de leur secte, & étant purifiés de la sorte, ils vont au refectoir comme en un saint Temple, où lors qu'ils sont assis en grand silence, on met devant chacun d'eux du pain & une portion dans un petit plat. Un Sacrificateur benit les viandes, & on n'oseroit y toucher jusques à ce qu'il ait achevé sa priere. Il en fait encore une autre après le repas pour finir comme il a commencé par les louanges de Dieu, afin de témoigner qu'ils reconnoissent tous que c'est de sa seule liberalité qu'ils tiennent leur nourriture. Ils quittent alors leurs habits qu'ils considerent comme sacrez, & retournent à leurs ouvrages. Ils font le soir à souper la même chose, & font manger avec eux leurs hostes s'il en est arrivé quelques-uns.

On n'entend jamais du bruit dans ces maisons : on n'y voit jamais le moindre trouble : chacun n'y parle qu'en son rang, & leur silence donne du respect aux étrangers. Une si grande moderation est un effet de leur continuelle sobriété : car ils ne mangent ny ne boivent qu'autant qu'ils en ont besoin pour se nourrir.

Il ne leur est permis de rien faire que par l'avis de leurs superieurs, si ce n'est d'assister les pauvres, sans qu'aucune autre raison les y porte que leur compassion pour les affligés : car quant à leurs parens, ils n'oseroient leur rien donner si on ne le leur permet.

Ils prennent un extrême soin de reprimer leur colere : ils aiment la paix, & gardent si inviolablement ce qu'il promettent, que l'on peut ajouter plus de foy à leurs simples paroles qu'aux sermens des autres. Ils considerent même les sermens comme des parjures, parce qu'ils ne peuvent se persuader qu'un homme ne soit pas un menteur lors qu'il a besoin pour estre cru de prendre Dieu à témoin.

Ils étudient avec soin les écrits des anciens, principalement en ce qui regarde les choses utiles à l'ame
& au

& au corps, & acquierent ainsi une tres-grande connoissance des remedes propres à guerir les maladies, & de la vertu des plantes, des pierres & des metaux.

Ils ne recoivent pas à l'heure même dans leur communauté ceux qui veulent embrasser leur maniere de vivre, mais les font demeurer durant un an au-dehors, où ils ont chacun avec une portion, une pioche, le linge dont nous avons parlé, & un habit blanc. Ils leur donnent ensuite une nourriture plus conforme à la leur, & leur permettent de se laver comme eux dans de l'eau froide afin de se purifier; mais ils ne les font point manger au refectoir jusques à ce qu'ils ayent encore durant deux ans éprouvé leurs mœurs comme ils avoient auparavant éprouvé leur continence. Alors on les recoit, parce qu'on les en juge dignes: mais avant que de s'asseoir à table avec les autres, ils protestent solennellement d'honorer & de servir Dieu de tout leur cœur: d'observer la justice envers les hommes: de ne faire jamais volontairement de mal à personne, quand même on le leur commanderoit: d'avoir de l'aversion pour les méchans: d'assister de tout leur pouvoir les gens de bien: de garder la foy à tout le monde, & particulièrement aux Souverains, parce qu'ils tiennent leur puissance de Dieu. A quoy ils ajoutent, que si jamais ils sont élevez en charge, ils n'abuseront point de leur pouvoir pour maltraiter leurs inferieurs; qu'ils n'aient rien de plus que les autres ny en leurs habits ny au reste de ce qui regarde leurs personnes; qu'ils auront un amour inviolable pour la verité, & reprendront severement les menteurs; qu'ils conserveront leurs mains & leurs ames pures de tout larcin & de tout desir d'un gain injuste; qu'ils ne cacheront rien à leurs confreres des mysteres les plus secrets de leur religion, & n'en reveleront rien aux autres quand même on les menaceroit de la mort pour les y contraindre; qu'ils n'enseigneront que la doctrine qui
leur

leur a esté enseignée, & qu'ils en conserveront tres-soigneusement les livres aussi bien que les noms de ceux de qui ils l'ont receüe.

Telles sont les protestations qu'ils obligent ceux qui veulent embrasser leur maniere de vivre de faire solemnellement, afin de les fortifier contre les vices. Que s'ils y contreviennent par des fautes notables, ils les chassent de leur compagnie; & la plupart de ceux qu'ils rejettent de la sorte meurent miserablement, parce que ne leur étant pas permis de manger avec des étrangers, ils sont reduits à paistre l'herbe comme les bestes, & se trouvent ainsi consumez de faim: d'où il arrive quelquefois que la compassion que l'on a de leur extrême misère fait qu'on leur pardonne.

Ceux de cette secte sont tres-justes & tres-exacts dans leurs jugemens: leur nombre n'est pas moindre que de cent lors qu'ils les prononcent; & ce qu'ils ont une-fois arresté demeure immuable.

Ils reverent tellement après Dieu leur Legislateur, qu'ils punissent de mort ceux qui en parlent avec mépris, & considerent comme un tres-grand devoir d'obeir à leurs anciens, & à ce que plusieurs leur ordonnent.

Ils se rendent une telle déference les uns aux autres, que s'ils se rencontrent dix ensemble, nul d'eux n'oseroit parler si les neuf autres ne l'approuvent: & ils reputent à grande incivilité d'estre au milieu d'eux, ou à leur main droite.

Ils observent plus religieusement le Sabbath que nuls autres de tous les Juifs: & non seulement ils font la veille cuire leur viande pour n'estre pas obligez dans ce jour de repos d'allumer du feu; mais ils n'osent pas même changer un vaisseau de place, ny satisfaire, s'ils n'y sont contraints, aux necessitez de la nature. Aux autres jours ils font dans un lieu à l'écart, avec cette pioche, dont nous avons parlé, un
trou

trou dans la terre d'un pied de profondeur, où après s'estre déchargez en se couvrant de leurs habits comme s'ils avoient peur de souiller les rayons du Soleil que Dieu fait luire sur eux, ils remplissent cette fosse de la terre qu'ils en ont tirée, parce qu'encore que ce soit une chose naturelle, ils ne laissent pas de la considérer comme une impureté, dont ils se doivent cacher, & se lavent même pour s'en purifier.

Ceux qui font profession de cette sorte de vie sont divisez en quatre classes, dont les plus jeunes ont un tel respect pour leurs anciens, que lors qu'ils les touchent ils sont obligez de se purifier comme s'ils avoient touché un étranger.

Ils vivent si long-temps, que plusieurs vont jusques à cent ans: ce que j'attribue à la simplicité de leur vivre, & à ce qu'ils sont si reglez en toutes choses.

Ils méprisent les maux de la terre, triomphent des tourmens par leur constance, & préfèrent la mort à la vie lors que le sujet en est honorable. La guerre que nous avons eue contre les Romains a fait voir en mille manieres que leur courage est invincible. Ils ont souffert le fer & le feu, & veu briser tous leurs os plutôt que de vouloir dire la moindre parole contre leur Legislatteur, ny manger des viandes qui leur sont défendues, sans qu'au milieu de tant de tourmens ils ayent jetté une seule larme, ny dit la moindre parole pour tâcher d'adoucir la cruauté de leurs bourreaux. Au contraire ils se mocquoient d'eux, se sourioient, & rendoient l'esprit avec joye, parce qu'ils esperoient de passer de cette vie à une meilleure, & qu'ils croient fermement que comme nos corps sont mortels & corruptibles, nos ames sont immortelles & incorruptibles, qu'elles sont d'une substance aérienne tres-subtile, & qu'estant enfermées dans nos corps ainsi que dans une prison où une certaine inclination naturelle les attire & les arrête, elles ne sont pas plutôt affranchies de ces liens charnels

nels qui les retiennent comme dans une longue servitude, qu'elles s'élèvent dans l'air & s'envolent avec joye. En quoy ils conviennent avec les Grecs, qui croient que ces ames heureuses ont leur séjour au-delà de l'ocean dans une region où il n'y a ny pluye, ny neige, ny une chaleur excessive, mais qu'un doux zephyre rend toujours tres-agreable: & qu'au contraire les ames des méchans n'ont pour demeure que des lieux glacez & agitez par de continuelles tempestes, où elles gemissent éternellement dans des peines infinies. Car c'est ainsi qu'il me paroist que les Grecs veulent que leurs Heros, à qui ils donnent le nom de demy-dieux, habitent des Isles qu'ils appellent fortunées, & que les ames des impies soient à jamais tourmentées dans les Enfers, ainsi qu'ils disent que le sont celles de Sisiphe, de Tantale, d'Ixion, & de Tytie.

Ces mêmes Esseniens croient que les ames sont créées immortelles pour se porter à la vertu & se détourner du vice: que les bons sont rendus meilleurs en cette vie par l'esperance d'estre heureux après leur mort, & que les méchans qui s'imaginent de pouvoir cacher en ce monde leurs mauvaises actions en sont punis en l'autre par des tourmens éternels. Tels sont leurs sentimens touchant l'excellence de l'ame, dont on ne voit guere se départir ceux qui en sont une fois persuadez. Il y en a parmy eux qui se vantent de connoistre les choses à venir, tant par l'étude qu'ils font des livres saints & des anciennes propheties, que par le soin qu'ils prennent de se sanctifier: & il arrive rarement qu'ils se trompent dans leurs prédictions.

Il y a une autre sorte d'Esseniens qui conviennent avec les premiers dans l'usage des mêmes viandes, des mêmes mœurs, & des mêmes Loix, & n'en sont differens qu'en ce qui regarde le mariage. Car ceux-cy croient que c'est vouloir abolir la race des hom-

hommes que d'y renoncer, puis que si chacun embrassoit ce sentiment on la verroit bien-tost éteinte. Ils s'y conduisent néanmoins avec tant de modération, qu'avant que de se marier, ils observent durant trois ans si la personne qu'ils veulent épouser paroît assez saine pour bien porter des enfans : & lors qu'après estre mariez elle devient grosse, ils ne couchent plus avec elle durant sa grossesse, pour témoigner que ce n'est pas la volupté, mais le desir de donner des hommes à la republique qui les engage dans le mariage : & lors que les femmes se lavent elles se couvrent avec un linge comme les hommes. On peut voir par ce que je viens de rapporter quelles sont les mœurs des Esseniens.

155. Quant aux deux premières sectes, dont nous avons parlé, les Pharisiens sont ceux que l'on estime avoir une plus parfaite connoissance de nos Loix & de nos ceremonies. Le principal article de leur creance est de tout attribuer à Dieu & au destin, en sorte néanmoins que dans la plûpart des choses, il dépend de nous de bien faire ou de mal faire, quoy que le destin puisse beaucoup nous y aider. Ils tiennent aussi que les ames sont immortelles : que celles des justes passent après cette vie en d'autres corps, & que celles des méchans souffrent des tourmens qui durent toujours.

156. Les Saducéens au contraire nient absolument le destin, & croient que comme Dieu est incapable de faire du mal, il ne prend pas garde à celui que les hommes font. Ils disent qu'il est en nostre pouvoir de faire le bien ou le mal selon que nostre volonté nous porte à l'un ou à l'autre : & que quant aux ames, elles ne sont ny punies ny récompensées dans un autre monde. Mais autant que les Pharisiens sont sociables & vivent en amitié les uns avec les autres ; autant les Saducéens sont d'une humeur si farouche, qu'ils ne vivent pas moins rudement entre eux qu'ils feroient avec des étrangers.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere luy succede à l'Empire.

APRE's que les païs qu'Archelaus possédoit sous le titre d'Ethnarchie eurent esté reduits en Province, Philippes & Herode surnommé Antipas continuerent comme auparavant à jouir de leurs Tetrarchies. 157.

Quant à Salomé, elle donna par son testament à l'Imperatrice * LIVIE femme d'Auguste sa Toparchie avec Jamnia & les palmiers qu'elle avoit fait planter à Phazaélide. 158.

Auguste estant mort après avoir regné cinquante-sept ans, six mois, deux jours, TIBERE fils de l'Imperatrice Livie luy succéda à l'Empire. Philippes le Tetrarque bastit dans le territoire de Paneade auprès des sources du Jourdain une ville qu'il nomma Cesarée, une autre dans la Gaulanite qu'il nomma Tiberiade, & une autre dans la Perée qu'il nomma Juliade. 159.

CHAPITRE XIV.

Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur, qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il chastie.

PILATE ayant esté envoyé par Tibere pour Gouverneur en Judée, fit porter de nuit dans Jerusalem des drapeaux où estoient des images de cet Empereur. Les Juifs en furent si surpris & si irrités, que cela excita trois jours après un tres grand trouble, parce qu'ils considéroient cette action 160.

Guerre Tome I.

M

com-

Histoire des Juifs liv. 18. chap. 4

comme un violement de leurs Loix qui défendent expreffément de mettre dans leurs villes aucunes figures d'hommes ou d'animaux. Le peuple de la campagne fe rendit auffi de toutes parts à Jerufalem, & tous enfemble allerent en tres-grand nombre trouver Pilate à Cefarée pour le conjurer de faire porter ailleurs ces drapeaux, & de les conferver dans leurs privileges. Leur ayant répondu qu'il ne le pouvoit, ils fe jetterent par terre à l'entour de fa maifon, & demurerent en cét eftat durant cinq jours & cinq nuits. Le fixième jour Pilate monta fur fon tribunal qu'il avoit fait dresser à deffein dans le lieu des exercices publics, & fit venir cette grande multitude comme pour les fatisfaire: mais au lieu de répondre à leur demande, il donna le fignal à fes foldats qui les enveloperent de tous coftez; & l'on peut juger quelle frayeur une telle furprife leur donna. Alors Pilate leur declara qu'il les feroit tous tuër s'ils ne recevoient ces drapeaux, & commanda à fes gens de guerre de tirer pour ce fujet leurs épées. A ces paroles tous ces Juifs fe jetterent par terre comme s'ils l'euffent concerté auparavant, & luy presenterent la gorge en criant qu'ils aimoient mieux qu'on leftuaff tous que de fouffrir qu'on violaff leurs faintes Loix. Leur conftance & ce zele fi ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate, qu'il commanda à l'heure mefme d'emporter ces drapeaux hors de Jerufalem.

161. Ce trouble fut fuivy d'un autre. Nous avons un trefor facré que nous nommons Corban, & Pilate qui eftoit alors à Jerufalem voulut en prendre l'argent pour faire conduire dans la ville par des aqueducs de l'eau dont les fources en font éloignées de quatre cens ftades. Le peuple s'en émeut tellement, qu'il s'affembla de tous coftez en tres-grand nombre pour luy en faire des plaintes. Comme il n'eut pas peine à prévoir qu'ils en pourroient venir à une fedition,

L'Hift.
des Juifs
dit au
chif 271.
deux
cens ftades.

dition, il donna ordre à ses soldats de quitter leurs habits de gens de guerre pour se vestir de mesme que le commun, se mesler ainsi parmy le peuple, & le charger, non pas à coups d'épées, mais à coups de baston, aussi-tost qu'il commenceroit à crier. Les choses estant disposées de la sorte il donna le signal de dessus son tribunal, & ses soldats executerent ce qu'il leur avoit commandé. Plusieurs Juifs y perirent; les uns des coups qu'ils receurent, & les autres ayant esté étouffez dans la presse lors qu'ils vouloient s'enfuir. Un si rude chastiment étonna le reste de cette grande multitude, & la sedition s'appaisa.

CHAPITRE XV.

Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand, & il y demeura jusques à la mort de cet Empereur.

AGRIPPA fils d'Aristobule que le Roy Herode son pere avoit fait mourir alla trouver Tibere pour accuser devant luy Herode le Tetrarque : & cet Empereur n'ayant tenu compte de son accusation, il demeura à Rome comme particulier pour se faire connoistre & acquerir l'amitié des personnes les plus considerables de l'Empire. Il faisoit principalement sa cour à CAÏUS fils de Germanicus : & dans un superbe festin qu'il luy fit un jour, il pria Dieu de vouloir bien-tost le rendre maistre du monde au lieu de Tibere. Un de ses propres domestiques en donna avis à Tibere. Il le fit aussi-tost mettre en prison : & il y demeura six mois dans une grande misere jusques à la mort de cet Empereur qui regna vingt-deux ans trois mois, six jours.

162.
Histoire
des Juifs
liv. XVIII
Chap. 8.

Voyez
l'histoire
des Juifs
chiffre
786.

CHAPITRE XVI.

L'Empereur Caius Caligula donna à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour estre aussi déclaré Roy : mais au lieu de l'obtenir, Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa.

163.
Histoire
des Juifs
liv. 18.
chap. 9.

CAÏUS surnommé Caligula ayant succédé à Tibere mit Agrippa en liberté, luy donna la Tetrarchie qu'avoit Philippes alors decédé, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque ne pût sans envie le voir arrivé à une si grande fortune: & HERODIADE sa femme qui l'animoit encore dans le desir de porter aussi une couronne, luy en faisoit concevoir „ l'esperance en luy disant: Qu'il ne devoit attribuer „ ce qu'il n'estoit pas élevé à une plus grande digni- „ té qu'à son peu d'ambition & à sa negligence, qui „ l'avoient retenu chez luy au lieu d'aller trouver „ l'Empereur, puis qu'Agrippa de particulier qu'il „ estoit estant devenu Roy, on n'auroit pû luy refuser le mesme honneur, estant comme il l'estoit déjà Tetrarque. Ce Prince persuadé par ces raisons s'en alla à Rome, où Agrippa le suivit pour traverser son dessein, & l'Empereur non seulement ne luy accorda pas ce qu'il luy demandoit, mais il luy reprocha son avarice, & donna à Agrippa sa Tetrarchie. Ainsi il s'ensuit en Espagne, où sa femme l'accompagna, & il y mourut.

L'Histoire
re des
Juifs dit
au chiffre
788:
qu'il fut
relegué
à Lyon.

CHAPITRE XVII.

L'Empereur Caius Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple. Mais Petrone flechy par leurs prieres luy écrit en leur faveur : ce qui luy auroit coûté la vie, si ce Prince ne fut mort aussi-tost après.

L'EMPEREUR Caius abusa de telle sorte de sa bonne fortune & monta jusqu'à un tel comble d'orgueil, qu'il se persuada d'estre un Dieu, & voulut qu'on luy en donnast le nom. Il priva l'Empire par sa cruauté d'un grand nombre des plus illustres des Romains, & fit éprouver à la Judée des effets de son horrible impiété. Il envoya PETRONE à Jerusalem avec une armée & un ordre exprés de mettre ses statues dans le Temple, de tuër tous les Juifs qui auroient la hardiesse de s'y opposer, & de reduire en servitude le reste du peuple. Mais Dieu pouvoit-il souffrir l'exécution d'un commandement si abominable ?

Petrone partit ensuite d'Antioche avec trois legions & un grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie pour entrer dans la Judée. Cette nouvelle surprit tellement les Juifs de Jerusalem, qu'ils avoient peine d'y ajouter foy : & ceux qui le crurent se trouvoient hors d'estat de pouvoir resister & se défendre. Mais la terreur fut bien-tost generale, lors que l'on sceut que Petrone estoit déjà arrivé avec son armée à Ptolemaïde. Cette ville qui est en Galilée est assise sur le rivage de la mer dans une grande plaine environnée du costé de l'Orient des montagnes de cette Province qui n'en sont éloignées que de soixante stades, du costé du Midy du mont Carmel qui en est éloigné de six-vingt stades, & du costé du Septentrion d'une montagne extrêmement haute nommée

164.
Histoire
des Juifs
liv. 18:
chap. 11:

la montagne des Syriens qui en est éloignée de cent stades.

A deux stades de cette ville passe une petite rivière nommée Pellée, auprès de laquelle est le sepulchre de Memnon, cet ouvrage admirable dont la grandeur est de cent coudées, & la forme concave. On y voit un sable qui n'est pas moins clair que le verre: plusieurs vaisseaux en viennent querir, & n'en font pas plutôt chargez, que les vents comme de concert y en poussent d'autre du haut des montagnes qui remplit la place vuide. Ce sable estant jetté dans le fourneau se convertit aussi-tôt en verre: & ce qui me paroît encore plus admirable, c'est que ce verre porté en ce mesme lieu reprend sa premiere nature, & redevient un pur sable comme auparavant.

Dans cette consternation où estoient les Juifs ils allerent avec leurs femmes & leurs enfans trouver Petrone à Ptolemaïde, pour le conjurer de ne point violer leurs Loix, & d'avoir compassion d'eux. Petrone touché de leur grand nombre & de leurs prières laissa à Ptolemaïde les statuës de l'Empereur, s'avança dans la Galilée, & fit venir ce peuple avec les principaux de leur nation à Tiberiade. Là il leur re-

» presenta quelle estoit la puissance des Romains: com-

» bien les menaces de l'Empereur leur devoient estre

» redoutables: à quel point il se tiendroit offensé de la

» priere qu'ils luy faisoient, parce que de toutes les na-

» tions qui luy estoient soumises eux seuls refusoient

» de mettre ses statuës au rang des Dieux, qui estoit

» comme se revolter contre luy, & l'outrager aussi

» luy-mesme, puis qu'estant leur Gouverneur il re-

» presentoit sa personne. Ils luy répondirent que leurs

» Loix leur défendoient si expressement de rien faire

» de semblable, qu'ils ne pourroient sans le violer met-

» tre dans le Temple, ny mesme dans un lieu profane,

» non seulement la figure d'un homme, mais celle de

» Dieu. Si vous observez si religieusement vos Loix,

repli-

repliqua Petrone, je ne suis pas moins obligé d'ex-
 cuser les commandemens de l'Empereur qui me
 tiennent lieu de Loix, puis qu'il est mon maistre, &
 que je ne pourrois luy desobeir pour vous épargner
 sans qu'il m'en coûtast la vie. C'est donc à luy & non
 pas à moy que vous devez vous adresser: je n'agis
 que par son ordre, & ne luy suis pas moins soumis
 que vous. A ces paroles toute cette grande multitude
 s'écria qu'il n'y avoit point de perils auxquels ils ne
 fussent prests de s'exposer avec joye pour l'observa-
 tion de leurs Loix. Lors que ce tumulte fut apaisé
 Petrone leur dit: Estes-vous donc resolu de pren-
 dre les armes contre l'Empereur? Non, luy répon-
 dirent-ils, nous offrons au contraire tous les jours
 des sacrifices à Dieu pour luy & pour le peuple Ro-
 main: mais si vous voulez mettre ses statues dans vo-
 stre Temple, il faut auparavant nous égorger tous a-
 vec nos femmes & nos enfans. Un amour si ardent de
 tout ce peuple pour sa religion, & cette fermeté iné-
 branlable qui luy faisoit préférer la mort à l'observa-
 tion de ses Loix, donna tant d'admiration à Petrone
 & tant de compassion tout ensemble, qu'il separa
 l'assemblée sans rien résoudre.

Le lendemain & quelques jours après il parla aux
 principaux en particulier, & à tous en general, joi-
 gnit ses conseils à ses exhortations, & ses menaces à
 ses conseils, leur representa encore l'extrême puis-
 sance des Romains: combien la colere de l'Empe-
 reur leur devoit estre redoutable, & enfin la neces-
 sité où ils se trouvoient de luy obeir. Mais rien n'e-
 stant capable de les émouvoir, & voyant que le
 temps de semer la terre se passoit, parce qu'ils
 estoient tellement occupez de cette affaire qu'il y
 avoit quarante jours qu'ils avoient renoncé à tous
 autres soins, il les rassembla de nouveau & leur dit: Je
 suis resolu de m'exposer, pour l'amour de vous, aux
 mesmes perils dont vous estes menacez. Ainsi ou

„ Dieu me fera la grace d'adoucir l'esprit de l'Empe-
 „ reur, & j'auray la joye de me sauver en vous sau-
 „ vant : ou si j'attire sur moy sa colere, je n'auray
 „ point de regret de perdre la vie pour m'estre efforcé
 „ de garentir de la mort un si grand peuple.

Après leur avoir parlé de la sorte il renvoya dans
 leurs maisons toute cette grande multitude qui ne
 pouvoit se lasser de faire des vœux pour sa prosperi-
 té, & il ramena ensuite des troupes de Ptolemaïde à
 Antioche, d'où il dépescha vers l'Empereur & luy
 „ écrivit, que pour obeir à ses ordres il estoit entré
 „ avec de grandes forces dans la Judée: mais que s'il ne
 „ vouloit se laisser fléchir aux prieres de cette nation, il
 „ devoit se résoudre à la détruire entierement & à per-
 „ dre tout ce pais, parce que ce peuple estoit si attaché
 „ à l'observation de ses Loix, qu'il n'y avoit rien qu'il
 „ ne fust prest de souffrir plutôt que d'en recevoir de
 „ nouvelles.

Cette lettre irrita tellement ce cruel Prince, qu'il
 le menaça par sa réponse de le faire mourir pour
 avoir osé différer à executer ses commandemens :
 mais ceux qui estoient chargez de cette fulminante
 dépesche eurent dans leur navigation un temps si
 contraire, qu'ayant demeuré trois mois sur la mer ils
 n'arriverent que vingt-sept jours après que d'autres
 apportèrent à Petrone la nouvelle de la mort de ce
 furieux Empereur.

C H A P I T R E XVIII.

*L'Empereur Caius ayant esté assassiné, le Senat veut re-
 prendre l'autarité: mais les gens de guerre declarent
 Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder.
 Claudius confirme le Roy Agrippa dans le Royaume de
 Judée, y ajoute encore d'autres Estats, & donne à
 Herode son frere le Royaume de Chalcide.*

165.
 Histoire
 des Juifs

CE Prince qui s'estoit rendu si odieux à toute la
 terre par son horrible inhumanité & par sa fo-
 lie,

lie, ayant esté assassiné après avoir seulement regné liv. XIX.
trois ans & demy, les gens de guerre qui estoient chap. I.
dans Rome enleverent Claudius & le declarerent 2. 3.
Empereur. Les Consuls *Senius Saturninus* & *Pompo-
nius Secundus* ordonnerent suivant la resolution du
Senat aux trois cohortes entretenues pour la garde
de la ville, de prendre soin de la conserver, & s'estant
assemblez dans le Capitole, l'horreur que les cruau-
tez de Caius leur avoient donnée les fit resoudre de
declarer la guerre à Claudius, afin de rétablir le gou-
vernement aristocratique, & de choisir pour gou-
verner la Republique ceux que leur merite en ren-
doit les plus dignes & les plus capables.

Le Roy Agrippa estant alors à Rome, chacun des
deux partis desira de l'avoir de son costé. Ainsi le
Senat le fit prier d'aller prendre place dans leur com-
pagnie; & Claudius le pria en mesme temps de l'al-
ler trouver dans le camp où les gens de guerre l'a-
voient conduit. Ce Prince voyant que Claudius
estoit en effet déjà Empereur se rendit aussi-tost au-
prés de luy: & Claudius le pria d'aller informer le
Senat de ses sentimens, qui estoient que ç'avoit esté
contre son gré que les gens de guerre l'avoient enle-
vé pour le porter à l'Empire: Que neanmoins com-
me c'estoit une chose faite il estoit obligé de répon-
dre à ce témoignage de leur affection, & qu'il n'y
auroit pas mesme de seureté pour luy à le refuser,
puis qu'il suffist pour estre exposé à toutes sortes de
perils d'avoir esté choisi pour regner: mais qu'il
estoit resolu de gouverner comme un bon Prince y
est obligé, & non pas comme un tyran, & de se con-
tenter de porter le nom d'Empereur sans rien déci-
der dans les affaires importantes que par l'avis du Se-
nat: En quoy l'on ne pouvoit douter que ses paroles
ne fussent suivies des effets, puis que quand il ne se-
roit pas d'un naturel aussi moderé que chacun sçavoit
qu'estoit le sien, l'exemple de la mort de Caius suf-

„ firoit pour luy faire prendre une conduite toute
 „ contraire à la sienne.

Comme le Senat se fioit aux gens de guerre qui
 s'estoient declarez pour luy & en la justice de sa cau-
 „ se, il répondit au Roy Agrippa qu'il ne pouvoit se
 „ rengager dans une servitude volontaire. Claudius
 „ ensuite de cette réponse pria ce Prince de retourner
 „ dire au Senat qu'il ne pouvoit abandonner ceux qui
 „ l'avoient élevé à l'Empire, & qu'il ne desiroit point
 „ aussi d'en venir à la guerre avec le Senat: Mais que
 „ s'il l'y contraignoit il falloit choisir hors de la ville un
 „ lieu où le combat se donnast, puis qu'il n'estoit pas
 „ juste que leur division remplist Rome de meurtre &
 „ de carnage.

Lors qu'Agrippa faisoit ce rapport au Senat, un de
 ceux des gens de guerre qui s'estoient declarez pour
 cette compagnie tira son épée & dit à ses compa-
 „ gnons: Quelle raison peut nous obliger à commet-
 „ tre des parricides en combattant contre nos parens
 „ & nos amis qui se sont declarez pour Claudius? Que
 „ pouvons-nous desirer davantage, que d'avoir pour
 „ Empereur un Prince à qui l'on ne peut rien repro-
 „ cher? & ne devons nous pas plutôt nous le rendre
 „ favorable, que de prendre les armes contre luy?
 Après avoir parlé de la sorte il partit, & tous les au-
 tres le suivirent.

Le Senat se voyant ainsi abandonné & qu'il ne
 luy estoit plus possible de résister, résolut d'aller aussi
 trouver Claudius & courut un tres-grand peril: car
 ceux d'entre les gens de guerre qui paroissoient les
 plus zelez pour ce nouvel Empereur vinrent à eux
 l'épée à la main auprès des murs de la ville, & au-
 roient tué les plus avancez avant que Claudius en eût
 rien sceu, si le Roy Agrippa ne l'eust promptement
 averti du malheur qui estoit prest d'arriver. Il luy dit
 „ que s'il ne retenoit la fureur de ces gens de guerre, il
 „ alloit voir périr devant ses yeux ceux que leur mérite
 &

& leur qualité rendoient l'ornement de l'Empire, & qu'il ne regneroit plus que sur une solitude. Claudius suivit son avis, arresta l'impetuosité des soldats, recut favorablement le Senat dans le camp, & sortit avec eux pour aller selon la coûtume offrir des sacrifices   Dieu, & luy rendre graces de cette souveraine puissance qu'il tenoit de luy.

Cenouvel Empereur donna ensuite à Agrippa non seulement le Royaume tout entier qu'Herodeavoit possed , mais aussi la Trachonite & l'Auranite qu'Herode y avoit ajoutées, & le pa s quel'on nommoit le Royaume de Lysanias, rendit cette donation publique par l'acte qu'il en fit dresser, & ordonna aux Senateurs de le faire graver sur des tables de cuivre pour le mettre dans le Capitole.

Il accorda aussi le Royaume de Chalcide   Herode frere d'Agrippa, & qui estoit devenu son gendre par le mariage de Berenice sa fille.

CHAPITRE XIX.

Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius reduit la Judée en Province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre.

LE Roy Agrippa se trouvant ainsi dans un moment beaucoup plus puissant & plus riche qu'il ne l'auroit osé esperer, il n'employa pas son bien en des choses vaines; mais commença à faire enfermer Jerusalem d'un mur si extraordinairement fort, que s'il eust p  l'achever les Romains en auroient en vain entrepris le siege: mais il mourut à Cesarée avant que d'avoir p  finir un si grand ouvrage. Il ne regna que trois ans en qualité de Roy, & il avoit auparavant durant trois autres années esté seulement Tetrarque.

169.

Il eut de CYPROS sa femme trois filles, BERENICE, MARIAMNE, & DRUSILLE, & un fils nommé AGRIPPA. Comme il estoit encore fort jeune lors de la mort de son pere, l'Empereur Claudius reduisit le Royaume en Province, & y envoya pour Gouverneur CUSPIUS FADUS. TIBERE ALEXANDRE luy succeda en cette charge, & l'un & l'autre gouvernerent les Juifs en grande paix sans rien changer de leurs coûtumes.

170.

Herode Roy de Chalcide mourut ensuite, & laissa de Berenice sa femme fille du Roy Agrippa son frere deux fils nommez BERENICIEN & HIRCAN, & il avoit eu de Mariamne sa premiere femme un fils nommé ARISTOBULE, & un autre qui portoit le mesme nom lequel véquit comme particulier, & laissa une fille nommée JOTAPA. Voilà quels furent les descendans d'Aristobule fils du Roy Herode le Grand & de Mariamne. Et quant aux enfans d'Alexandre son frere aîné ils regnerent dans la grande Armenie.

CHAPITRE XX.

L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le Royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat de troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.

171.
Histo-
re des
Juifs, Li-
vre XX.
Chap. 3.
& 4.

APRE's la mort d'Herode Roy de Chalcide l'Empereur Claudius donna son Royaume à Agrippa son neveu fils du Roy Agrippa dont nous venons de parler: & CUMANUS succeda à Tibere Alexandre au gouvernement de la Judée. Ce fut durant son administration que commencerent les nouveaux troubles qui attirerent sur les Juifs tant de malheurs.

Une

Une grande multitude de peuple s'estant renduë à Jerusalem pour celebrer la feste de Pasques , & une compagnie de gens de guerre Romains faisant garde en armes à la porte du Temple selon la coûtume pour empescher qu'il n'arrivast du desordre, un soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur oblige le plus de cacher , & d'accompagner une action si deshonneste de paroles qui ne l'estoient pas moins. Une si horrible effronterie irrita extraordinairement tout ce peuple. Ils presserent Cumanus avec de grands cris de faire punir ce soldat ; & en mesme temps quelques jeunes gens inconsiderez & propres à émouvoir une sedition jeterent des pierres aux soldats. Cumanus craignant que tout le peuple s'émeust contre luy , fit venir un plus grand nombre de gens de guerre & les envoya se saisir des portes du Temple. Alors les Juifs effrayez sortirent de celieu saint pour s'enfuir dans la ville ; & comme ces passages estoient trop étroits pour une si grande multitude, ils se presserent de telle sorte qu'il y en eut plus de dix mille d'étouffez. Ainsi la joye de cette grande feste fut convertie en tristesse. On cessa les prieres : on abandonna les sacrifices : ce n'estoient que gemissemens & que plaintes, & l'impudence sacrilege d'un seul homme fut la cause d'une si publique & si étrange desolation.

L'Hist.
des Juifs
chiffre
841. dit
20000.

A peine cette affliction estoit passée qu'elle fut suivie d'une autre. Un domestique de l'Empereur nommé *Estienne* , qui conduisoit quelques meubles précieux fut volé auprès de Bethoron , & Cumanus pour découvrir ceux qui avoient fait ce vol envoya prendre prisonniers les habitans des prochains villages. Un des soldats qui faisoient cette execution ayant trouvé dans l'un de ces villages un livre où nos saintes Loix estoient écrites , il le déchira & le brûla. Tous les Juifs de cette contrée n'en furent pas moins irrités que s'ils eussent

172.

veu mettre le feu dans leur pays: ils s'assemblerent en un moment, & poussez du zele de leur religion coururent à Cesarée trouver Cumanus pour le prier de ne laisser pas impuny un si grand outrage fait à Dieu. Comme ce Gouverneur jugea qu'il seroit impossible d'appaiser ce peuple si on ne luy donnoit satisfaction, il fit prendre & executer à mort ce soldat en leur presence; & ainsi ce tumulte s'appaisa.

C H A P I T R E X X I.

Grand differend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favorisoit. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoie Cumanus en exil, pour voit Felix du Gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du Royaume de Chalcide la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes & plusieurs autres Estats. Mort de Claudius, Neron luy succede à l'Empire.

173.
Histoire
des Juifs
liv. xx.
chap. 5.

IL arriva en ce mesme temps un grand differend entre les Juifs de la Galilée & les Samaritains par la rencontre que je vay dire. Plusieurs Juifs venant à Jerusalem pour solemniser la feste, l'un d'eux qui estoit Galiléen fut tué dans le village de Geman qui est assis dans la grande campagne de Samarie. Sur cela plusieurs de la Galilée s'assemblerent pour se venger des Samaritains par les armes, & les principaux furent trouver Cumanus pour le prier d'aller sur les lieux avant que le mal augmentast encore, & de punir ceux qu'il trouveroit coupables de ce meurtre. Mais Cumanus les renvoya sans leur donner aucune satisfaction.

Le bruit de ce meurtre ayant esté porté à Jerusalem le peuple s'en émeut de telle sorte, que sans s'arrester à la

à la solemnité de la feste ny vouloir écouter les Magistrats, il abandonna tout pour aller attaquer les Samaritains sous la conduite d'*Eleazar* fils de *Dineus* & d'*Alexandre* qui estoient de grands voleurs. Ils se jetterent sur les frontieres de *Lacrabatane*, où sans distinction d'âge ils firent un grand carnage, & mirent le feu dans les villages.

Cumanus n'en eut pas plûtost avis qu'il prit la cavalerie de *Sebaste* pour aller au secours de cette Province affligée, & tua & prit plusieurs de ceux qui suivoient *Eleazar*. Alors les Magistrats & les principaux de *Jerusalem* allerent revestus d'un sac & la teste couverte de cendre trouver les autres Juifs qui se preparoient à faire la guerre aux Samaritains, pour les conjurer d'abandonner cette entreprise. Ils leur representèrent qu'il seroit étrange de se laisser transporter de telle sorte au desir de se venger, qu'en irritant les Romains ils causassent la perte de *Jerusalem*, & que la mort d'un Galiléen ne leur devoit pas estre si considerable, que pour en tirer la raison ils devinssent insensibles à la ruine de leur patrie, de leurs femmes, de leurs enfans, & de leur Temple. Cette remontrance eut tant de force, qu'elle leur persuada de se retirer. Mais comme le repos rend les hommes insolens, plusieurs en ce mesme temps ne vivoient que de voleries: on ne voyoit par tout que rapines & que brigandage; & les plus audacieux opprimoient les autres.

Alors les Samaritains furent trouver à *Tyr* *Numidius Quadratus* Gouverneur de *Syrie* pour le prier de faire justice de ceux qui ravageoient ainsi leur pays. Les principaux des Juifs s'y rendirent aussi & *Jonathas* Grand Sacrificateur fils d'*Ananus* luy remontra que c'estoient les Samaritains qui avoient donné le premier sujet à ce trouble par le meurtre de ce Galiléen, & que *Cumanus* l'avoit entretenu en refusant d'en faire la punition. *Quadratus* après les avoir

avoir entendus remit à ordonner de cette affaire quand il seroit en Judée, & qu'il en auroit appris exactement la verité. Quelque temps après il alla à Cesarée où il fit mourir tous ceux que Cumanus retenoit prisonniers, passa à Lydda où il entendit une seconde fois les Samaritains, fit trancher la teste à dix-huit des principaux des Juifs qu'il reconnut avoir le plus contribué à ce trouble, envoya à Rome *Jonathas* & *Ananias* deux des principaux Sacrificateurs, *Ananias* fils d'*Ananias*, & quelques autres des plus considerables des Juifs, comme aussi les plus qualifiez des Samaritains: ordonna à Cumanus & à un Mestre de camp nommé *Celer* d'aller aussi se justifier devant l'Empereur: & après avoir ainsi donné ordre à tout il partit de Lydda pour se rendre à Jerusalem, où ayant vû que le peuple celebrait en grand repos la feste de Pâques il s'en retourna à Antioche.

Lors que tous ceux que Quadratus avoit envoyez à Rome y furent arrivez, Agrippa qui s'y trouva embrassa avec tres grande affection la defense des Juifs; & Cumanus fut aussi assisté par des personnes tres-puissantes. Claudius après les avoir tous entendus condamna les Samaritains, fit mourir trois des principaux, envoya Cumanus en exil, & ordonna qu'on rameneroit *Celer* à Jerusalem pour le mettre entre les mains des Juifs, & qu'après qu'il auroit esté traîné par toute la ville on luy trancheroit la teste.

174.

Ce Prince pourvût ensuite du Gouvernement de Judée, de Samarie & de Galilée *FELIX* frere de *Pallas*; & pour obliger Agrippa il luy donna au lieu du Royaume de Chalcide qu'il possedoit auparavant, tous les Estats qui estoient compris dans la Tetrarchie qu'avoit *Philippe*, à sçavoir la Traehonite, la Bathanée, & la Gaulanite: à quoy il ajouta encore ce qu'on nommoit le Royaume de *Lysanias*, & la Tetrarchie, dont *Varus* avoit esté Gouverneur.

175.

Cet Empereur après avoir regné treize ans huit mois

mois vingt jours, laissa par sa mort pour son successeur NERON fils d'AGRIPPINE sa femme qu'elle luy avoit persuadé d'adopter, quoy qu'il eust de MESSALINE sa premiere femme un fils nommé BRITANNICUS, & une fille nommée OCTAVIE qu'il fit épouser à Neron.

CHAPITRE XXII.

Horribles cruautés & folie de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient.

LORS que Neron se vit élevé à un si haut comble de prospérité, il abusa tellement de sa bonne fortune, que je ne pourrois faire une peinture fidelle de ses actions sans donner de l'horreur à tout le monde. Ainsi je me contenteray de dire en general qu'il passa jusques à un si épouvantable excès de cruauté & de folie, qu'il trempa ses mains dans le sang de son frere, de sa femme, de sa mere, & des autres personnes qui luy estoient les plus proches, & qu'il se glorifioit de paroistre sur le theatre au rang des Comediens & des bouffons. Mais je ne scaurois me dispenser de rapporter en particulier ce qu'il a fait qui regarde les Juifs, puis que la suite de mon histoire m'y oblige. 176.

Il donna à Aristobule fils d'Herode Roy de Chalcide le Royaume de la petite Armenie, & ajouta à celui d'Agrippa quatre villes avec leurs Territoires; à savoir Abila & Juliade dans la Perée, & Tarichée & Tiberiade dans la Galilée, & établit comme nous l'avons dit Felix Gouverneur du reste de la Judée. Il ne fut pas plûtost en charge qu'il fit la guerre à ces voleurs qui ravageoient tout ce pays depuis vingt ans, prit Eleazar leur chef & plusieurs autres avec luy qu'il envoya prisonniers à Rome, & fit mourir un nombre incroyable d'autres voleurs. 177.

C H A P I T R E XXIII.

Grand nombre de meurtres commis dans Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes chastiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitants de Cesarée. Festus succede à Felix au Gouvernement de la Judée.

178.
Histo-
re des
Juifs
liv. xx.
ch. 6.7.

APRÈS que la Judée eut ainsi esté délivrée de ces voleurs, ils s'en leva d'autres dans Jerusalem qui exerçoient d'une nouvelle maniere une profession si infame & si criminelle. On les nommoit Sicaires; & ce n'estoit pas de nuit, mais en plein jour, & particulièrement dans les festes les plus solemnelles qu'ils faisoient sentir les effets de leur fureur. Ils poignardoient au milieu de la presse ceux qu'ils avoient resolu de tuër, & mêloient ensuite leurs cris à ceux de tout le peuple contre les coupables d'un si grand crime: ce qui leur réussit si bien, qu'ils demeurèrent fort long-temps sans qu'on les en soupçonnast. Le premier qu'ils assassinèrent de la sorte fut Jonathas Grand Sacrificateur, & il ne se passoit point de jour qu'ils n'en tuassent plusieurs de la mesme maniere.

Ainsi tout Jerusalem se trouva remply d'une telle frayeur, que l'on ne s'y croyoit pas en moindre peril qu'au milieu de la guerre la plus sanglante. Chacun attendoit la mort à toute heure: on ne voyoit approcher personne que l'on ne tremblast: on n'osoit pas mesme se fier à ses amis: & quoy que l'on fust continuellement sur ses gardes, toutes ces défiances & ces soupçons n'estoient pas capables de garantir ceux à qui ces scelerats avoient fait dessein d'oster la vie, tant ils estoient artificieux & adroits dans un mestier si détestable.

A ce mal s'en joignit un autre qui ne troubla pas
moins

moins cette grande ville. Ceux qui le causerent n'étoient pas comme les premiers des meurtriers qui répandissent le sang humain; mais c'étoient des impies & des perturbateurs du repos public qui trompant le peuple sous un faux pretexte de religion, le menaient dans des solitudes avec promesse que Dieu leur y feroit voir par des signes manifestes qu'il les vouloit affranchir de servitude. Felix considerant ces assemblées comme un commencement de revolte, envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui en tuèrent un grand nombre.

Un autre plus grand mal affligea encore la Judée. 180.
Un faux Prophete Egyptien qui estoit un tres-grand imposteur, enchanta tellement le peuple qu'il assembla près de trente mille hommes; les mena sur la montagne des Oliviers, & accompagné de quelques gens qui luy estoient affidez marcha vers Jerusalem dans le dessein d'en chasser les Romains, de s'en rendre le maistre, & d'y établir le siege de sa prétendue domination. Mais Felix alla à sa rencontre avec les troupes Romaines & un assez grand nombre d'autres Juifs. Le combat se donna: plusieurs de ceux qui suivoient cet Egyptien furent taillez en pieces, & il se sauva avec le reste.

Après tant de soulevemens reprimez, il sembloit 181.
que la Judée deust jouir de quelques repos. Mais comme il arrive dans un corps, dont toute l'habitude est corrompue, qu'une partie n'est pas plutôt guerrie que le mal se jette sur une autre; quelques magiciens & quelques voleurs joints ensemble exhorterent le peuple à secouer le joug des Romains, & menaçoient de tuer ceux qui continueroient à vouloir souffrir une si honteuse servitude. Ils se répandirent dans tout le pays, pillerent les maisons des riches, les tuèrent, mirent le feu dans les villages: & le mal allant toujours en augmentant, ils remplirent toute la Judée de desolation & de trouble.

Lors

182.

Lors que les choses estoient en cét estat il arriva une tres-grande contestation dans Cesarée entre les Juifs & les Syriens qui y demeuroient. Les Juifs soutenoient que cette ville leur appartenoit, parce qu'Herode qui estoit leur Roy l'avoit bastie. Et les Syriens disoient au contraire, qu'encore qu'il fust vray que ce Prince en fust comme le fondateur, elle ne laissoit pas de devoir passer pour une ville Grecque, puis que si son intention eust esté qu'elle appartenist aux Juifs, il n'y auroit pas fait bastir des Temples & élever des statuës.

- Ce differend s'échauffa de telle sorte qu'ils prirent les armes, & il ne se passoit point de jour que les plus animez & les plus audacieux des deux partis n'en vinssent aux mains, parce que la prudence des anciens des Juifs n'estoit pas capable de les arrester, & que les Syriens avoient honte de leur ceder. Les Juifs estoient plus riches & plus vaillans que les autres. Mais les Syriens se confioient au secours des gens de guerre, parce qu'une partie des troupes Romaines ayant esté levée dans la Syrie ils avoient parmy eux grand nombre de parens toujours prests à les assister. Les officiers qui les commandoient s'employèrent de tout leur pouvoir pour appaiser ce tumulte, & firent mesme battre de verges & mettre en prison les plus factieux. Mais ce chastiment au lieu d'étonner les autres les irrita encore davantage.

Felix les ayant trouvez aux mains lors qu'il passoit dans le grand marché, commanda aux Juifs qui avoient l'avantage de se retirer: & sur ce qu'ils ne vouloient pas obeir, il fit venir des gens de guerre qui en tuèrent plusieurs & pillèrent leur bien. Ce Gouverneur voyant que cette contestation ne laissoit pas de continuer toujours avec la mesme chaleur, envoya à Neron quelques-uns des principaux des deux partis pour soutenir leurs droits devant luy.

183.

FESTUS qui succeda à Felix fit une rude guerre
à ceux

à ceux qui troubloient la Province , & prit & fit mourir un grand nombre de ces voleurs.

CHAPITRE XXIV.

Albinus succede à Festus au Gouvernement de la Judée, & traite tyranniquement les Juifs. Florus luy succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demouroient dans cette ville.

ALBINUS qui succeda à Festus ne se conduisit pas de la mesme sorte. Il n'y eut point de maux qu'il ne fît. Il ne se contentoit pas de se laisser corrompre par des presens dans les affaires civiles, de prendre le bien de tout le monde, & d'accabler la Judée par de nouveaux tributs; il mettoit en liberté pour de l'argent ceux que les Magistrats des villes avoient arrestez, ou que les precedens Gouverneurs avoient fait emprisonner à cause de leurs voleries, & ne reputoit coupables que ceux qui n'avoient pas moyen de luy donner.

L'audace de ces esprits turbulens qui ne respiroient que le changement croissoit en ce mesme temps dans Jerusalem. Les plus riches gagnoient Albinus par des presens pour avoir sa protection: & ceux du menu peuple qui ne desiroient que le trouble estoient ravis de sa conduite. On voyoit les plus signalez de ces méchans environnez chacun d'une troupe de gens semblables à eux, & ce tyrannique Gouverneur que l'on pouvoit dire estre le principal chef des voleurs se servir de ses gardes pour prendre le bien des foibles qui ne pouvoient resister à ses violences. Ainsi il arrivoit que ceux que l'on pilloit de la sorte n'osoient se plaindre, & que les plus riches de peur d'estre traitez de mesme estoient contrains de faire la cour à des gens dignes du supplice. Il n'y avoit personne qui ne tremblast sous la domination de

184.
Histoire
des Juifs
liv. xx.
chap. 2.
9.

de tant de divers tyrans ; & tous ces maux estoient comme les semences de la servitude où cette misérable ville se trouva depuis reduite. .

185.

Albinus estant donc tel que je viens de le représenter , la conduite de GESSIUS FLORUS qui luy succeda le fit passer en comparaison de luy pour un fort homme de bien. Car si ce premier se cachoit pour faire du mal ; celuy-cy faisoit vanité d'exercer ouvertement ses injustices contre toute nostre nation. Il sembloit qu'au lieu d'estre venu pour gouverner une Province, il estoit envoyé comme un bourreau pour executer des criminels. Ses rapines n'avoient point de bornes non plus que ses autres violences : Il estoit cruel envers les affligés , & ne rougissoit point des actions les plus honteuses & les plus infames : Nul autre n'a jamais trahy plus hardiment la vérité, ny trouvé des moyens plus subtils pour faire du mal : C'étoit peu pour luy de s'enrichir aux dépens des particuliers, il pilloît des villes entières, ruinoit toute la Province , & peu s'en falut qu'il ne fît publier à son de trompe qu'il permettoit à chacun de voler, pourveu qu'il luy fît part de son butin. Ainsi son insatiable avarice reduisit presque en des solitudes toutes les Provinces de son gouvernement, tant il y eut de personnes qui furent contraintes d'abandonner le pays de leur naissance pour s'enfuir chez les étrangers.

186.

CESTIUS GALLUS estoit en ce mesme temps Gouverneur de Syrie, & nul des Juifs n'osoit l'aller trouver pour luy faire des plaintes de Florus. Mais estant venu à Jerusalem lors de la feste de Pasques tout le peuple , dont le nombre n'estoit pas moindre que de trois millions de personnes, le conjura d'avoir compassion des malheurs de leur nation ; & de chasser Florus que l'on pouvoit dire estre une peste publique qui l'avoit entierement desolée. Florus, qui estoit présent, au lieu de s'étonner de voir une si grande multitude crier de la sorte contre luy, ne fit au contraire que

que s'en mocquer; & Cestius pour tâcher d'appaîser ce peuple se contenta de luy promettre que Florus agiroit à l'avenir avec plus de moderation. Il s'en retourna ensuite à Antioche: Florus l'accompagna jusques à Cesarée, & se justifia dans son esprit par ses impostures. Mais comme il voyoit que durant la paix les Juifs pourroient l'accuser devant l'Empereur, au lieu que la guerre couvroit ses crimes, parce que la recherche des moindres maux est étouffée par de plus grands, il accabloit de plus en plus les Juifs par ses violences & ses injustices, afin de les porter à la revolte.

En ce mesme temps les Grecs de Cesarée gagnèrent leur cause devant Neron contre les Juifs, & rapporterent un decret en leur faveur, qui donna sujet à la guerre qui commença au mois de May en la douzième année du regne de cet Empereur, & en la dix-septième de celuy d'Agrippa. 187.

CHAPITRE XXV.

Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraincts de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent, & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de fouet & crucifier devant son tribunal des Juifs qui estoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains.

QUELQUE grands que fussent les maux que la tyrannie de Florus faisoit à nostre nation elle les souffroit sans se revolter. Mais ce qui arriva à Cesarée fut comme une étincelle qui alluma le feu de la guerre. 188.

Les Juifs de cette ville ayant prié diverses fois un Grec qui avoit une place proche de leur Synagogue de la leur vendre, avec offre de la payer beaucoup plus

plus qu'il ne valoit, il ne se contenta pas de le refuser, il resolut pour les fascher encore davantage d'y faire bastir des boutiques, & de ne laisser ainsi qu'un passage tres-étroit pour aller à leur Synagogue. Quelques jeunes Juifs emportez de chaleur voulurent empescher les ouvriers de continuer ce travail: mais Florus leur défendit de les y troubler. Alors les principaux d'entre-eux, du nombre desquels estoit *Jean* qui avoit affermé les revenus de l'Empereur, donnerent huit talens à Florus pour faire cesser cét ouvrage. Il le leur promit: & au lieu de tenir sa parole il n'eut pas plûst reçu cét argent qu'il partit de Cesarée pour s'en aller à Sebaste, comme s'il eust vendu aux Juifs à ce prix le moyen & le loisir qu'il leur donnoit d'en venir aux armes.

Le lendemain qui estoit un jour de Sabbath les Juifs estant dans les Synagogue un seditieux de ces Grecs de Cesarée mit à dessein à l'entrée avant qu'ils en sortissent un vase de terre, & immoloit des oiseaux en sacrifice. Il n'est pas croyable jusques à quel point cette action irrita les Juifs, parce qu'ils la consideroient comme un outrage fait à leurs Loix & à leur Synagogue qu'ils croyoient en avoir esté souillées. Les plus moderez & les plus sages estoient d'avis de s'adresser aux Magistrats pour en demander justice. Mais les plus jeunes & les plus bouillans ne pouvant retenir leur colere vouloient en venir aux mains: & ceux des Grecs qui avoient esté les auteurs de l'action & qui ne leur cedoient point en audace, ne desiroient rien davantage. Ainsi le combat s'alluma bien-tost, *Fucundus* Capitaine d'une compagnie de cavalerie qui avoit esté laissé pour empescher qu'il n'arrivast du desordre, fit emporter ce vase & s'efforça d'appaiser le trouble; mais il ne pût resister au grand nombre de ces Grecs: & alors les Juifs prirent les livres de leur Loy & se retirerent à Nabata qui n'est éloigné de Cesarée que de soixante stades. Douze des principaux

paux furent avec Jean trouver Florus à Sebaſte pour ſe plaindre de ce qui s'eſtoit paſſé, & implorer ſon aſſiſtance en luy touchant quelque mot des huit talens: mais au lieu de leur rendre juſtice il les fit mettre en priſon, & prit pour pretexte qu'ils avoient emporté leurs Loix.

Les Juifs de Jeruſalem ne pûrent voir qu'avec une étrange indignation une action ſi tyrannique: & Florus, comme ſ'il l'eût faite à deſſein pour porter les choſes à la guerre, envoya tirer dix-ſept talens du ſacré treſor, afin de les employer, à ce qu'il diſoit, pour le ſervice de l'Empereur. Le peuple s'émeut auſſi-toſt, courut au Temple avec de grands cris en implorant le nom de Ceſar pour eſtre délivrez de la tyrannie de Florus. Il n'y eut point d'imprecations que les plus animez ne fiſſent, ny point de paroles offenſantes dont ils n'uſaſſent contre ce déteſtable Gouverneur; & quelques-uns avec une boëte à la main demandoient par mocquerie l'aumône en ſon nom comme ils auroient fait pour le plus pauvre & le plus miſérable de tous les hommes. 189.

Un mécontentement ſi general, au lieu de donner à Florus quelque horreur de ſon avarice, ne fit qu'augmenter ſon deſir de s'enrichir encore davantage; & bien loin d'aller à Ceſarée pour faire ceſſer la cauſe du trouble & étouffer les ſemences d'une guerre preſte à éclater, comme il y eſtoit particulièrement obligé outre le devoir de ſa charge par l'argent qu'il avoit reçu, il marcha avec des troupes de cavalerie & d'infanterie vers Jeruſalem pour employer les armes Romaines contre ceux dont il ſe vouloit venger, & remplit par ſes menaces toute cette grande ville d'apprehenſion & de crainte. 190.

Le peuple pour l'adoucir alla au-devant de ſes troupes, & ſe préparoit à luy rendre les autres honneurs qu'il pouvoit deſirer. Mais il envoya un Capitaine nommé *Capiton* accompagné de cinquante

te chevaux leur commander de se retirer , & leur dire que pour ne se laisser pas tromper par de faux respects ensuite de tant d'outrages qu'ils luy avoient faits , il leur declaroit que s'ils avoient du cœur ils ne devoient point craindre de redire en sa presence les mesmes injures qu'ils avoient proferées en son absence , & passer mesme des paroles aux effets en prenant les armes pour recouvrer leur liberté. Les Cavaliers qui accompagnoient Capiton se jetterent en mesme temps sur eux : & cette multitude fut si effrayée qu'elle s'enfuit sans avoir pû saluer Florus ny rendre aucun honneur à ses troupes. Chacun se retira ainsi chez soy avec non moins d'humiliation que de crainte , & ils passerent toute la nuit sans fermer l'œil.

Florus se logea dans le Palais Royal , & le lendemain les principaux des Sacrificateurs & toute la Noblesse de la ville l'estant venu trouver il monta sur son tribunal , & ordonna de remettre à l'heure-mesme entre ses mains ceux qui l'avoient outragé de paroles. Ils luy répondirent que tout le peuple en
 „ general ne respiroit que la paix ; & que s'il y en
 „ avoit quelques-uns qui eussent parlé inconsidéré-
 „ ment, ils le prioient de leur pardonner, puis qu'il étoit
 „ difficile que dans une si grande multitude il ne se ren-
 „ contrast quelques jeunes gens extravagans , & qu'il
 „ estoit impossible de les reconnoistre, parce que dans
 „ le déplaisir que l'on avoit de ce qui s'estoit passé, ceux
 „ qui avoient failly n'avoient garde de le confesser :
 „ Qu'ainsi s'il vouloit conserver la paix à la Province
 „ & la ville aux Romains, il devoit plutôt en faveur
 „ des innocens pardonner à un petit nombre de cou-
 „ pables , qu'à cause de quelques coupables faire souf-
 „ frir tant d'innocens.

Florus plus irrité que jamais par ces paroles , cria à ses soldats d'aller piller le haut marché & de tuer tous ceux qu'ils y trouveroient. Leur passion de
 s'enri-

s'enrichir se trouvant autorisée par ce commandement de leur chef, ils ne se contenterent pas du pillage qu'il leur avoit permis, ils l'étendirent jusques dans toutes les maisons, & couperent la gorge aux habitans qu'ils y rencontrèrent. Les rues détournées que quelques-uns cherchoient pour s'enfuir ne les garentirent pas de la mort: le meurtre fut general, & il n'y eut point de sorte de voleries & de brigandages que l'on n'exerçast. Ces gens de guerre menerent à Florus plusieurs personnes de condition qu'il fit déchirer à coups de foüet & crucifier ensuite. On ne pardonna pas mesme aux femmes, ny aux enfans qui estoient encore à la mammelle, & le nombre de ceux qui perirent de la sorte se trouva estre de trois mille six cens trente personnes.

Une action si horrible parut d'autant plus insupportable aux Juifs que c'estoit une nouvelle espece de cruauté que les Romains n'avoient encore jamais exercée, Florus estant le premier qui avoit eu la hardiesse de faire déchirer à coups de foüet & crucifier devant son tribunal des hommes de l'ordre des Chevaliers, qui bien qu'ils fussent Juifs ne laissoient pas d'avoir esté honorez par les Romains d'une dignité si considerable.

CHAPITRE XXVI.

La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle mesme fortune de la vie.

LE Roy Agrippa estoit alors allé voir à Alexandrie 191.
ALEXANDRE, à qui Neron avoit donné le Gouvernement de l'Egypte: mais la Reine Berenice sa sœur estoit à Jerusalem pour s'acquitter d'un vœu qui l'obligeoit, selon la coûtume de ceux qui en font ou pour recouvrer leur santé ou pour d'autres be-
soins,

soins, de couper ses cheveux, de s'abstenir de boire du vin, & de faire des prieres durant trente jours avant que d'offrir des sacrifices.

Cette Princesse fut penetrée d'une tres-sensible douleur de voir exercer de si grandes cruautéz, & envoya diverses fois vers Florus des Officiers de sa cavalerie & de ses gardes pour le prier de commander que l'on cessast de répandre tant de sang. Mais luy, sans estre touché de ce grand nombre de morts, ny del'intercession d'une personne de ce rang, & pensant seulement à s'enrichir par des moyens si infâmes, ne tint compte de ses prieres; & elle-même courut fortune d'éprouver la rage de ces gens de guerre. Car non seulement ils continuerent à massacrer devant ses yeux ceux qui tomberent entre leurs mains; mais ils l'eussent tuée elle-même si elle ne se fût sauvée dans le Palais. Elle passa toute la nuit sans ofer s'endormir ny penser à autre chose qu'à faire faire bonne garde pour se garantir de leur fureur : & son courage & sa compassion de tant de maux l'ayant portée à aller nuds pieds le lendemain seizième jour de May trouver Florus lors qu'il estoit assis sur son tribunal, pour luy renouveler ses prieres, il ne luy rendit aucun honneur; & elle courut encore fortune de la vie.

192. Le jour d'après une grande multitude de peuple s'assembla dans le haut marché, où en jettant de grands cris ils se plainquirent de la mort de ceux qui avoient esté si cruellement tuez, & plusieurs parlerent contre Florus. Les Sacrificateurs & les principaux de la ville jugeant assez combien cela pourroit encore augmenter le mal, allerent avec des habits déchirez les conjurer de se contenter des malheurs déjà arrivez sans en attirer de nouveaux en irritant encore plus Florus. Le respect du peuple pour des personnes si considerables & l'esperance que Florus ne les affligeroit pas davantage appaisa ainsi ce tumulte.

CHAPITRE XXVII.

Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au-devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée; & commande à ces mêmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en défense, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Cesarée.

LORS que ce méchant Gouverneur vit que le trouble estoit cessé il ne pensa qu'à le renouveler; & pour en venir à bout il fit assembler les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem, & leur dit, que le seul moyen de faire connoître que le peuple vouloit désormais vivre en repos, estoit d'aller au-devant des deux cohortes qu'il faisoit venir de Cesarée. Ils le luy promirent; & il commanda ensuite aux Officiers de ces troupes de ne point rendre le salut aux Juifs, lors qu'ils viendroient au devant d'eux, & de les charger si quelques uns s'en offensoient ou en murmuroient. 193.

Les Sacrificateurs ayant assemblé le peuple dans le Temple, l'exhorterent d'aller au-devant des troupes Romaines & de les saluer, pour éviter par ce moyen de tomber dans de grands inconveniens: & quoy que les plus mutins ne pussent s'y résoudre, & que le peuple entraist assez dans leur sentiment par la douleur qui luy restoit du meurtre de tant de gens, tous les Sacrificateurs & les Levites ne laisserent pas de prendre les vases sacrez avec le reste de ce que l'on employe de plus précieux pour célébrer le service de Dieu: & les Chantres marchant devant eux avec des instrumens de musique ils conjurerent à genoux le peuple par le soin qu'il devoit avoir de la conserva-

tion & de l'honneur du Temple de ne point irriter les Romains, de peur de leur donner sujet de piller les choses saintes: & l'on voyoit les principaux de ces Sacrificateurs avec la cendre sur la teste, leurs habits déchirez, & leur estomac découvert prier particulièrement les plus qualifiez de leur connoissance & tout le peuple en general, de ne vouloir pas pour quelque petite offense attirer sur leur patrie la fureur de ceux qui ne cherchoient qu'un prétexte de la saccager pour satisfaire leur insatiable avarice.

» Car quel gré, leur disoient-ils, pensez-vous que
 » ces gens de guerre vous sçauront des civilitez que
 » vous leur avez autrefois faites, si vous cessez mainte-
 » nant de leur en faire, pour oser vous promettre qu'ils
 » vous traiteront mieux à l'avenir que par le passé?
 » Au lieu que si vous leur rendez de l'honneur à leur
 » arrivée, vous osterez tout prétexte à Florus d'en ve-
 » nir à la violence, & garantirez vostre pais des maux
 » qu'il y auroit autrement sujet de craindre. Ils ajoutè-
 » rent que le nombre des seditieux estant si petit en
 » comparaison de toute cette grande multitude, ils de-
 » voient les contraindre de se conformer à eux. Le
 peuple fut touché de ce discours, & ceux qui avoient
 parlé avec tant de sagesse adoucirent aussi l'esprit de
 quelques-uns des mutins tant par leurs menaces que
 par le respect qu'ils ne pouvoient s'empescher d'a-
 voir pour leur qualité.

Ils marcherent donc tous en tres-bon ordre & sans tumulte au devant des troupes Romaines, & lors qu'ils en furent proches ils les salüerent. Mais ces gens de guerre ne leur rendant point le salut, les plus seditieux commencerent à crier contre Florus, en disant que c'estoit par son ordre qu'on les traitoit si indignement. Alors les gens de guerre pour executer ce qui leur avoit esté commandé fraperent sur eux à grands coups de bâton, les firent fuir, les poursuivirent, & foulèrent aux pieds de leurs chevaux tous
 ceux

ceux qui tomboient. Ainsi plusieurs perirent misérablement, & d'autres furent étouffez, tant ils se pressoient dans leur fuite. Le plus grand mal arriva aux portes de la ville, parce que chacun taschant à prévenir son compagnon pour se sauver, plus ils se hâtoient, moins ils avançoient; & il ne se trouva personne qui voulust enterrer les morts. Les Romains qui les poursuivoient toujours tuoient ceux qu'ils pouvoient attraper, & empeschoient autant qu'ils pouvoient cette multitude de rentrer par la porte de Bezetha, parce qu'ils vouloient y passer les premiers pour se saisir du Temple & de la forteresse Antonia.

En ce mesme temps Florus sortit du Palais Royal avec ce qu'il avoit de gens auprès de luy, & dans le mesme dessein de se rendre maistre de la forteresse. Mais il fut trompé en son esperance: car le peuple tourna visage, se mit en défense, les arresta, & après estre monté sur les toits les accabloit à coups de pierre & de dards. Tellement que les Romains qui ne pouvoient d'ailleurs fendre la presse du peuple qui remplissoit ces ruës si étroites, furent contraints de se retirer vers le reste de leurs troupes qui estoient dans le Palais Royal.

Alors les Juifs craignant que Florus ne fît un nouvel effort pour se rendre maistre du Temple par le moyen de la forteresse Antonia, abattirent en grande diligence la galerie qui joignoit cette forteresse avec le Temple. Et comme la passion qu'avoit Florus de s'emparer de la forteresse Antonia estoit afin de pouvoir par ce moyen piller le sacré trésor, la ruïne de cette galerie qui luy en ostoit l'esperance fut un rude obstacle à son ardente avarice. Il assembla les principaux Sacrificateurs & le Senat, leur dit qu'il estoit resolu de se retirer, & qu'il leur laisseroit en garnison telles troupes qu'ils voudroient. Ils luy répondirent qu'ils croyoient qu'il ne devoit rien innover, & qu'ainsi une cohorte suffiroit; mais

qu'il n'estoit pas à propos que ce fust une de celles qui avoient si mal-traité le peuple, parce qu'il estoit trop irrité contre elles. Il le leur accorda, laissa une des autres cohortes, & se retira avec le reste à Cesarée.

C H A P I T R E XXVIII.

Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revolté: & eux de leur costé accusent Florus auprès de luy. Cestius envoye sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Jerusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne luy faisoit justice de Florus. Grande harangue qu'il fait pour l'en détourner, en luy représentant quelle estoit la puissancedes Romains.

193.

FLORUS ne fut pas plûtost arrivé à Cesarée qu'il chercha de nouveaux moyens d'entretenir la guerre. Il manda à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revolté, & par un mensonge si impudent les accusa d'avoir fait le mal que luy-mesme leur avoit fait. Les principaux de Jerusalem ne manquerent pas de leur costé, ny la Reine Berenice aussi, de donner avis à Cestius de ce qui s'estoit passé, & des cruautéz que Florus avoit exercées. Après que Cestius eut leu les lettres des uns & des autres, il assembla les Officiers de ses troupes pour délibérer de ce qu'il avoit à faire: & quelques-uns furent d'avis qu'il allast en Judée avec son armée afin de châtier les Juifs s'il estoit vray qu'ils se fussent revolté, ou de les confirmer dans leur fidelité s'il se trouvoit qu'on les eût accusez faussement. Mais il crût qu'il valoit mieux envoyer auparavant quelqu'un qui pût s'informer exactement de la verité pour luy en faire un rapport fidelle, & donna cette commission à Neapolitain Mestre de Camp. Cét Officier rencontra auprès de Jamnia le Roy Agrippa

pa qui revenoit d'Alexandrie, & luy dit le sujet de son voyage.

Les Sacrificateurs des Juifs, les Senateurs, & les autres personnes les plus qualifiées vinrent en ce lieu rendre leurs devoirs à ce Prince, & luy faire leurs plaintes des inhumanitez plus que barbares de Florus. Il fut touché dans son cœur d'une grande compassion; mais il ne laissa pas de les fort blâmer comme s'ils eust cru qu'ils avoient tort, parce qu'il vouloit adoucir leur esprit au lieu de l'aigrir encore davantage s'ils eust témoigné d'entrer dans leurs sentimens; & les principaux d'entre eux qui ayant le plus à perdre desiroient la paix pour pouvoir conserver leur bien, receurent ce reproche comme une marque de son affection. Le peuple de Jerusalem alla aussi au devant du Roy Agrippa & de Neapolitain jusques à soixante stades de la ville; & les femmes de ceux qui avoient esté si cruellement massacrés remplissant l'air de gemissemens & de cris le peuple les accompagnoit de ses soupirs & de ses larmes. Tous ensemble conjurerent ce Prince de les vouloir assister, representèrent à Neapolitain les inhumanitez de Florus, & le prierent de venir voir dans la ville de quelle sorte il les avoit traitez. Il y alla; & il luy montrerent le grand marché entièrement abandonné, & les maisons toutes saccagées. Ils supplierent ensuite le Roy Agrippa de faire en sorte que Neapolitain accompagné seulement d'un des siens fist le tour de la ville jusques à la piscine de Siloé pour voir de ses propres yeux que ne se pouvant rien ajoûter à l'obeissance qu'ils avoient renduë aux autres Gouverneurs Romains. Florus estoit le seul qu'ils ne pouvoient se résoudre de souffrir à cause de ses horribles cruautéz. Après que Neapolitain eut à la priere d'Agrippa fait le tour de la ville il demeura tres-satisfait de la soumission de tout le peuple, monta dans le Temple, l'y fit assembler, le loüa par un

grand discours de sa fidelité pour les Romains, l'exhorta à demeurer dans un esprit de paix, & après avoir adoré Dieu & les saints lieux sans entrer plus avant que nostre religion ne luy permettoit; il retourna trouver Cestius.

125. Après son départ les Sacrificateurs & le peuple presserent fort le Roy Agrippa d'agréer que l'on envoyast des Ambassadeurs à Neron pour luy porter leurs plaintes contre Florus, puis qu'ensuite d'un si grand carnage ils ne pouvoient demeurer dans le silence sans donner sujet de croire qu'ils s'estoient revoltez, & que c'estoit eux qui avoient commencé à prendre les armes; au lieu que c'estoit luy qui les y avoit contrainsts: & ils demandoient cela avec tant d'instance, qu'ils paroissoient ne pouvoir demeurer en repos si on ne le leur accordoit. Ce Prince considerant que d'un costé il estoit fascheux d'en venir jusques à envoyer des Ambassadeurs pour accuser Florus: & que de l'autre il ne luy estoit pas avantageux de mécontenter un peuple si irrité & si porté à la guerre, il le fit assembler dans une grande galerie, & après avoir fait mettre la Reine Berenice sa sœur sur une chaire fort élevée & qui estoit comme une espee de trône, dans le Palais des Princes Asmonéens qui regardoit sur cette galerie du costé le plus haut de la ville où un pont joint cette galerie au Temple, il leur parla en cette sorte.

126. „ Si je vous voyois tous resolu à faire la guerre aux
 „ Romains, au lieu que je sçay que la principale & la
 „ plus considerable partie desire de conserver la paix,
 „ je ne serois point venu vers vous & ne me mettrois
 „ point en peine de vous conseiller, puis que lors que
 „ tous generalement se portent à embrasser le plus
 „ mauvais party, il est inutile de proposer des choses
 „ avantageuses. Mais comme je voy que la jeunesse
 „ de quelques-uns les empesche de connoistre les
 „ maux de la guerre; que d'autres se laissent flater par
 une

une vaine espérance de liberté; & qu'il y en a dont " l'avarice cherche à profiter dans le trouble, j'ay crû " vous devoir assembler pour vous dire ce que j'estime " vous estre le plus utile, & empêcher que les mau- " vais conseils d'un petit nombre ne causent la perte " de tant de gens de bien. "

Mais que personne ne m'interrompe & ne mur- " mure lors que je diray des choses qui ne luy seront " pas agreables. Il sera libre à ceux qui sont si portez " à la revolte que rien n'est capable de guerir leur " esprit, de demeurer dans leurs sentimens après que " j'auray finy mon discours: & je parlerois inutile- " ment à ceux qui desirent de m'entendre, si chacun " ne gardoit le silence. "

Je sçay que plusieurs representent d'une maniere " pathetique les outrages que l'on a receus des Gou- " verneurs de ces Provinces, & quel est le bonheur " de la liberté. Mais avant que d'examiner la differen- " ce qui se rencontre entre vos forces & les forces de " ceux à qui vous voudriez faire la guerre, il faut confi- " derer séparément deux choses que vous confondez. " Car si vous desirez seulement que l'on vous fasse " raison de ceux de qui vous avez tant souffert, pour- " quoy louëz-vous si hautement la liberté? Et si la " servitude vous paroist une chose insupportable, à " quoy vous peut servir de vous plaindre de vos Gou- " verneurs, puis que quand ils seroient les plus mode- " rez du monde, vous repunteriez à honte de leur obeir. "

Considerez, je vous prie, attentivement com- " bien foible est le sujet qui vous porteroit à vous en- " gager dans une si grande guerre; & de quelle ma- " niere on se doit conduire à l'égard de ceux à qui on " se trouve soumis. Il faut les adoucir par toutes sor- " tes de devoirs, & non pas les aigrir par des plaintes. " Les petites fautes qu'on leur reproche les irritent & " les portent à en commettre de beaucoup plus gran- " des. Au lieu qu'ils ne faisoient auparavant du mal "

„ qu'en secret & avec quelque honte , ils ne craignent
 „ plus d'exercer ouvertement leurs violences. Rien
 „ au contraire n'est si capable, que la patience , de les
 „ arrester : & une souffrance paisible ne sçauroit ne
 „ point donner de confusion aux plus emportez &
 „ aux plus injustes.

„ Mais quand ces Gouverneurs abuseroient telle-
 „ ment de leur pouvoir qu'ils ne vous donneroient
 „ que trop de sujet de vous en plaindre, vostre ressen-
 „ timent devoit-il s'étendre à tous les Romains & à
 „ l'Empereur mesme, pour vous faire prendre les ar-
 „ mes contre eux ? Est-ce par leur ordre que l'on
 „ vous opprime ? Peuvent-ils voir de l'Occident ce
 „ qui se passe dans l'Orient ; & n'est-il pas tres-diffi-
 „ cile qu'ils soient exactement informez de ce qui
 „ nous regarde ?

„ Qu'y a-t'il donc de plus déraisonnable que de
 „ vouloir pour de foibles raisons s'engager dans une
 „ grande guerre contre de si puissans ennemis, sans
 „ qu'ils sçachent seulement quel est le sujet qui vous y
 „ oblige ? N'avez-vous pas lieu d'esperer que ce que
 „ vous souffrez finira bien-tost, puis que ces injustes
 „ Gouverneurs ne sont pas perpetuels, & qu'ils peu-
 „ vent avoir pour successeurs des personnes plus équi-
 „ tables & plus moderées ? Mais lors que la guerre est
 „ commencée , quel moyen de la soutenir , & en-
 „ core plus de la finir sans éprouver tous les maux
 „ dont elle est suivie ?

„ Quelle imprudence peut estre plus grande que
 „ d'entreprendre de s'affranchir de servitude lors que
 „ l'on manque des choses nécessaires pour recouvrer
 „ la liberté ? N'est-ce pas au contraire le moyen de
 „ retomber dans une nouvelle servitude encore plus
 „ dure que la premiere ?

„ Rien n'est plus juste que de combattre pour
 „ éviter d'estre assujetty à une domination étrangere.
 „ Mais après que l'on a reçu le joug , prendre les
 armes

armes pour s'en délivrer ne peut plus passer pour un amour de la liberté, & n'est en effet qu'une revolte.

Quand Pompée entra dans ce pais c'estoit alors qu'il n'y avoit rien qu'on ne deust faire pour repousser les Romains. Mais si nos ancestres & nos Rois quoy qu'incomparablement plus riches & plus puissans que nous n'ont pû resister à une petite partie de leurs forces: sur quoy vous fondez-vous pour esperer que vos peres & vous leur estant assujettis depuis si long temps, vous pourrez maintenant soutenir l'effort de tout ce grand & si redoutable Empire?

Ces genereux Atheniens qui pour défendre la liberté de la Grece n'apprehenderent point de voir reduire leurs villes en cendre, qui avec une petite flotte mirent en fuite le superbe Xerxés dont les vaisseaux couvroient la mer, & les armées de terre sembloient devoir inonder toute l'Europe, qui dans cette celebre bataille donnée auprès de l'Isle de Salamine triompherent de toutes les forces de l'Asie jointes ensemble, obeissent maintenant aux Romains, & voyent leur Republique qui estoit comme la Reine de la Grece soumise aux commandemens qu'ils reçoivent de l'Italie.

Les Lacedemoniens qui ont gagné ces fameuses batailles des Thermopiles & de Platées, & vû leur Agesilas porter si avant dans l'Asie leurs armes victorieuses, reconnoissent aussi les Romains pour maistres.

Les Macedoniens mesme qui ayant continuellement devant les yeux la valeur de leur Philippes & les trophées de leur Grand Alexandre ne se promettoient rien moins que l'Empire du monde, ont éprouvé comme les autres les changemens de la fortune, & fléchissent les genoux devant ces invincibles conquerans du costé desquels elle est passée.

Tant d'autres nations qui ne croyoient pas qu'il fust possible qu'on leur ravist leur liberté, ont aussi

„ receule joug de ces dominateurs de toute la terre ;
 „ & vous pretendez estre les seuls qui n'obeirez point
 „ à ceux à qui tous les autres obeissent.

„ Mais où sont les armées, où sont les forces auf-
 „ quelles vous vous confiez ? Où sont les flottes ca-
 „ pables de vous ouvrir le passage dans toutes les mers
 „ assujetties aux Romains ; où sont les tresors qui
 „ puissent suffire aux dépenses d'une si hardie entre-
 „ prise ?

„ Croyez-vous n'avoir à combattre que des Eryp-
 „ tiens ou des Arabes, & osez-vous comparer vostre
 „ foiblesse à la puissance Romaine ? Avez-vous oublié
 „ que vous avez tant de fois esté vaincus par vos voi-
 „ sins ; & qu'au contraire par tout où les Romains ont
 „ porté la guerre ils sont toujours demeurez victo-
 „ rieux ? La conquête de toutes les terres connues
 „ n'a pas esté capable de les satisfaire : leur ambition &
 „ leur courage les portent toujours à passer plus outre.
 „ Ils ne se sont pas contentez d'avoir assujetti tout l'Euy-
 „ frate du costé de l'Orient, tout le Danube du côté du
 „ Septentrion, toute l'Afrique jusques aux deserts de la
 „ Libye du costé du Midy, & de penetrer du costé de
 „ l'Occident jusques à Gadés : ils ont esté chercher un
 „ autre monde au-delà de l'Océan, & fait voir à la
 „ grande Bretagne qui se croyoit inaccessible que rien
 „ n'est capable de borner le vol des Aigles Romaines.

„ Croyez-vous estre plus puissants que les Gaulois,
 „ plus vaillans que les Allemans, & plus habiles que
 „ les Grecs ? ou pour mieux dire, croyez-vous estre
 „ seuls plus forts que tous les autres ensemble ? & sur
 „ quoy vous fondez-vous pour oser vous élever contre
 „ un Empire si redoutable ?

„ Que si vous me répondez que la servitude est une
 „ chose bien rude : ne considerez-vous point qu'elle
 „ doit estre encore plus rude aux Grecs qui se croyant
 „ surpasser en noblesse tous les autres peuples, &
 „ ayant étendu si loin leur domination, obeissent sans

refistance aux Magistrats que Rome leur donne? "

Les Macedoniens en font de mesme , quoy qu'ils " pûssent à plus juste titre que vous défendre leur liber- " té. Cinq cens villes dans l'Asie n'obeissent-elles pas " aussi à un Consul sans que nulles garnisons les y con- " traignent? Que diray-je des Heniochéens , des Col- " chéens, des Thoréens & des Bosphoriens, de ceux qui " habitent le rivage du Pont & les Palus Meotides , " qui n'ayant jamais auparavant eu de maistres , non " pas mesme de leur propre nation, n'oseroient penser " à se soulever, quoy qu'ils n'ayent pour toutes garni- " sons que trois mille soldats Romains? Et ces mesmes " Romains ne se sont-ils pas rendus maistres avec qua- " rante vaisseaux seulement de toute une mer dont " nuls autres auparavant n'osoient tenter le passage? "

Quelles raisons la Bithinie , la Cappadoce, la " Pamphilie, la Lydie, & la Cilicie ne pourroient-elles " point alleguer en faveur de leur liberté? & nean- " moins elles payent tribut aux Romains sans qu'ils " aient besoin d'armées pour les y contraindre. "

Deux mille soldats ne leur suffisent-ils pas aussi " dans la Thrace pour la maintenir dans l'obeissance , " quoy que sa longueur soit de sept journées de che- " min , & sa largeur de cinq ; que ce pais soit beau- " coup plus rude & plus fort que le vostre , & que les " glaces semblent estre capables toutes seules d'en dé- " fendre l'entrée? "

Ne tiennent-ils pas de mesme sous leur obeissan- " ce toute l'Ilirie qui s'étend au-delà du Danube jus- " ques à la Dalmatie avec deux legions seulement , " qui leur servent aussi à reprimer les efforts des Da- " ces? Et les Dalmates qui ont tant de fois pris les ar- " mes pour reconvrer leur liberté, & qui l'ont encore " depuis tenté avec de plus grandes forces qu'aupara- " vant, n'obeissent-ils pas paisiblement aujourd'huy " à une seule legion Romaine? "

Que si quelques raisons pouvoient estre assez "

puis-

„ puissantes pour porter une nation à se revolter con-
 „ tre les Romains : qui en auroit tant que les Gaules,
 „ puis qu'il semble que la nature ait pris plaisir à les for-
 „ tifier de tous costez; à l'Orient par les Alpes, au Sep-
 „ tentrion par le Rhin, au Midy par les Pyrenées, & à
 „ l'Occident par l'Océan ? Mais quoy que remparées
 „ de la sorte, quoy qu'habitées par trois cens cinq di-
 „ vers peuples, quoy qu'elles ayent en elles-mêmes u-
 „ ne source inépuisable de toutes sortes de biens qu'el-
 „ les répandent dans tout le reste de la terre, elles souf-
 „ frent d'estre tributaires aux Romains, & croient
 „ que leur félicité dépend de celle de ce grand Empire.
 „ Sur quoy l'on ne peut pas dire que ce soit manque de
 „ cœur ou que leurs ancestres en ayent manqué, puis-
 „ qu'ils ont combattu durant quatre-vingt ans pour
 „ défendre leur liberté. Mais ils n'ont pû voir sans éton-
 „ nement & sans admiration qu'un aussi grande va-
 „ leur que celle des Romains se soit trouvée accompa-
 „ gnée d'une si grande prospérité que leur seule bonne
 „ fortune les ait souvent rendus victorieux dans
 „ tant de guerres. Elles obeïssent donc à douze cens
 „ soldats seulement de cette nation aujourd'huy la
 „ maîtresse du monde, qui est un nombre qui n'égale
 „ pas presque celui de leurs villes.

„ Qu'a servy de mesme aux Espagnols lors qu'ils
 „ ont voulu défendre leur liberté d'avoir chez eux des
 „ mines d'or ? Qu'a servy aux Portugais & aux Bis-
 „ cayens d'estre si éloignez de Rome, & sur le bord
 „ de l'Océan, dont on ne peut voir sans effroy les tem-
 „ pestes menacer la terre ? Ces incomparables Con-
 „ querans n'ont-ils pas franchy les sommets des Pyre-
 „ nées comme s'ils eussent marché à travers les nuës,
 „ & porté leurs armes au-delà de la Mer plus loin que
 „ les colonnes d'Hercule : & une seule de leurs légions
 „ ne tient-elle pas maintenant sous le joug tant de Pro-
 „ vinces si belliqueuses ?

„ Qui est celui de vous qui n'ait point entendu par-
 „ ler

ler du grand nombre des Allemans? & pouvez-vous
 n'avoir pas remarqué diverses fois quelle est la gran-
 deur de leur taille & leur force toute extraordina-
 ire, puis qu'il n'y a point de lieu dans le monde où
 les Romains n'ayent des esclaves de cette nation?
 Mais quoy que leur pays soit d'une si vaste étendue;
 quoy que la grandeur de leur courage surpasse enco-
 re celle de leurs corps; quoy qu'ils ayent une ferme-
 té d'ame qui leur fait mépriser la mort; & quoy que
 lors qu'ils sont irrités ils surpassent en fureur les be-
 stes les plus farouches, ils ont aujourd'huy le Rhin
 pour frontière: huit légions Romaines les assujettis-
 sent: ceux qui sont pris sont faits esclaves, & tout
 le reste ne peut trouver de salut que dans la fuite.

Que si c'est en la force de vos murailles que vous
 mettez vostre confiance: considérez quelle force
 c'est à la grande Bretagne de se trouver entièrement
 environnée de la mer, & de posséder un si grand
 pays qu'il peut passer pour un petit monde. Les Ro-
 mains néanmoins l'ont domptée malgré les vents &
 les flots qui s'opposoient à leur passage; & quatre lé-
 gions leur suffisoient pour maintenir dans leur obeis-
 sance cette grande Isle.

Que diray-je des Parthes cette nation si puis-
 sante & si vaillante, & qui commandoit aupar-
 avant à tant d'autres? ne donne-t-elle pas des osta-
 ges aux Romains, & n'envoye-t-elle pas à Rome
 sous prétexte de paix, mais en effet comme une
 preuve de leur servitude, la fleur de la Noblesse de
 l'Orient?

Ainsi entre tant de peuples que le Soleil éclaire
 de ses rayons en faisant le tour du monde n'y en
 ayant presque point qui ne fléchissent sous le pou-
 voir des Romains, vous voulez estre les seuls qui
 osent leur faire la guerre. Ne considérez-vous point
 ce qui est arrivé aux Carthaginois, qui bien qu'ayant
 tiré leur origine de ces illustres Pheniciens, & se glo-
 rifiant

„ risant d'avoir pour chef le grand & redoutable
 „ Hannibal, n'ont pû éviter de tomber sous les ar-
 „ mes victorieuses de Scipion?

„ Ne confiderez-vous point que les Sireniens qui
 „ sont descendus de Lacedemon: les Marmarides qui
 „ s'étendent jusques à ces deserts si arides que rien
 „ n'y est plus rare que l'eau: les Cirtes dont on ne
 „ peut entendre parler sans étonnement: les Nassa-
 „ monéens: les Maures, & cette multitude innom-
 „ brable de Numides n'ont pû résister à la puissance
 „ Romaine?

„ Ces superbes vainqueurs n'ont-ils pas aussi assu-
 „ jetty cette troisième partie de la terre dont il seroit
 „ difficile de rapporter le nombre des nations, & qui
 „ s'étendant depuis la mer Atlantique & les colonnes
 „ d'Hercule jusques à la mer rouge comprend toute
 „ l'Ethiopie? Outre la quantité de blé que ces pays
 „ fournissent tous les ans pour nourrir durant huit
 „ mois le peuple Romain, ils payent encore des tri-
 „ buts, & satisfont sans murmurer à plusieurs autres
 „ grandes dépenses, quoy qu'ils n'ayent pour toutes
 „ garnisons qu'une légion.

„ Mais pourquoy chercher des exemples si éloignez
 „ pour vous persuader l'extrême puissance des Ro-
 „ mains, puis que l'Egypte, dont vous estes si proches,
 „ peut vous la faire connoître? Quoy que ce grand
 „ Royaume s'étende jusques à l'Ethiopie & l'Arabie
 „ heureuse, qu'il touche les Indes, & qu'il soit peu-
 „ plé d'un nombre infiny d'habitans outre ceux d'A-
 „ lexandrie, il ne se tient point deshonoré de payer
 „ aux Romains un tribut que l'on peut aisément juger
 „ estre tres-grand, puis qu'il se paye par teste par cer-
 „ te innombrable multitude de personnes.

„ Quel sujet ne donneroit point à Alexandrie pour
 „ se porter à la revolte sa merveilleuse grandeur qui
 „ est de trente stades de long & de dix stades de large,
 „ ses grandes richesses & la multitude de ses habitans?

Elle

Elle est fortifiée de tous costez ou par des solitudes “
 inaccessibles, ou par une mer sans ports, ou par de “
 profondes rivières, ou par des marais tremblans. “
 Mais comme il n'y a point d'obstacles que la valeur “
 & la fortune des Romains ne surmontent, elle ne “
 laisse pas de leur payer en chaque mois plus que vous “
 ne faites en toute une année, & de fournir outre cela “
 du blé pour nourrir durant quatre mois le peuple “
 Romain; & une garnison de deux légions suffit pour “
 la retenir dans le devoir avec tout ce qu'il y a de No- “
 bleſſe Macedonienne & toute l'Egypte, dont l'éten- “
 due est si grande. “

Ainsi puis que tout le monde habité est ſoumis “
 aux Romains, il faut donc que vous alliez chercher “
 du ſecours dans les ſolitudes, ſi ce n'est que portant “
 vos eſperances au-delà de l'Euphrate vous vous pro- “
 mettiez d'en recevoir des Adiabeniens. Mais ils ne “
 feront pas ſi imprudens que de s'engager ſans ſujet “
 dans une ſi grande guerre. & quand ils prenoient “
 un ſi mauvais conſeil les Parthes n'auroient garde de “
 le ſouffrir, parce qu'ils veulent conſerver la paix “
 avec les Romains, & qu'ils la croiroient violée ſ'ils “
 conſentoient que ceux qui leur ſont ſoumis priſſent “
 les armes contre eux. “

Il ne vous reſte donc que d'avoir recours à Dieu. “
 Mais comment pouvez-vous vous flater de la crean- “
 ce qu'il vous ſera favorable, puis que ce ne peut “
 eſtre que luy ſeul qui ait élevé l'Empire Romain à “
 un tel comble de bonheur & de puiſſance ? “

Conſiderez que quand meſme vos ennemis ſe- “
 roient plus foibles que vous, vous ne pourriez vous “
 promettre un ſuccès favorable dans cette entrepriſe. “
 Car ſi vous obſervez religieuſement le Sabbath, vous “
 ne ſçauriez éviter d'eſtre forcez, ainſi que vos an- “
 ceſtres l'ont eſté par Pompée qui choiſiſſoit ce “
 temps-là pour avancer ſes travaux durant qu'ils n'o- “
 ſoient ſe défendre. Et ſi vous ne craignez point de “
 violer

„ violer la Loy en combattant alors comme aux autres jours : pourquoy dites-vous donc que vous ne prenez les armes que pour maintenir vos Loix ; & comment pouvez-vous esperer du secours de Dieu dans le mesme temps que vous l'offenserez volontairement en desobeissant à ses commandemens ? On ne s'engage dans la guerre que par la confiance que l'on a en son assistance , ou en celle des hommes : & lors que l'une & l'autre manquent peut-on ne pas tomber dans l'esclavage ?

„ Que si vous ne pouvez resister à la passion qui vous transporte , déchirez donc de vos propres mains vos femmes & vos enfans , & reduisez en cendre tout ce beau pays , afin que l'on ne puisse attribuer qu'à vôtre fureur la ruïne de vôtre patrie , & vous épargner la honte de la voir détruire par vos ennemis.

„ Croyez-moy , mes amis , croyez moy : c'est une grande prudence de prévoir la tempeste lors que le navire est encore au port , & une tres-grande imprudence de lever l'ancre & de faire voile lors qu'elle commence déjà à éclater. Comme on plaint avec raison ceux qui tombent dans des malheurs qu'ils n'avoient pû s'imaginer , on blasme avec justice ceux qui se precipitent volontairement dans des perils manifestes & inévitables.

„ Si ce n'est peut-estre que vous croyiez que la guerre se puisse faire à certaines conditions , & que les Romains vous ayant vaincus ils useront modérément de leur victoire. Mais ne devez-vous pas au contraire estre persuadé que pour vous faire servir d'exemple aux autres peuples ils feront périr par le feu cette ville sainte , & par le fer toute vostre nation ? Car en quel lieu se pourroient sauver ceux qui resteroient en vie , puisque toutes les autres ont pour maistres les Romains , ou apprehendent de les avoir ?

„ Une si étrange desolation ne s'arrêteroit pas seulement à vous , elle passeroit encore plus avant. Les

Juifs

Juifs répandus par toute la terre se trouveroient accablés sous vostre ruine. La revolte où les mauvais conseils de quelques-uns veulent vous porter feroit couler des ruisseaux de sang dans toutes les villes où ceux de vostre nation sont établis & se croient en seureté, sans que l'on en pût blâmer les Romains, puis que vous les y auriez contraints : & s'ils les laissoient en repos, jugez quelle seroit l'injustice qui vous auroit fait prendre les armes contre ceux qui useroient de leur victoire avec tant de modération & de bonté.

Si vous avez perdu tous les sentimens d'humanité pour vos femmes & pour vos enfans, ayez au moins compassion de cette capitale de la Judée : Ne soyez pas si cruels & si impies que d'armer vos mains pour renverser ses murailles, pour détruire vostre sacré Temple, pour ruiner le Sanctuaire, & pour abolir vos saintes Loix. Car pouvez-vous espérer que les Romains se voyant si mal recompensés de les avoir autrefois épargnez les épargnent encore lors qu'ils vous auront de nouveau vaincus ?

Je prends à témoin ces choses saintes, les saints Anges de Dieu, & nostre commune patrie que je n'ay manqué à rien de ce que j'ay cru pouvoir contribuer à vostre salut. Que si vous suivez mon conseil, nous jouirons tous de la paix. Mais si vous continuez à vous laisser emporter à la fureur qui vous agite, je ne suis pas resolu de m'engager avec vous dans les perils qu'il vous est si facile d'éviter.

Le Roy Agrippa finit ainsi son discours, & la Reine Berenice l'ayant accompagné de ses larmes, tant de raisons & tant de témoignages d'affection touchèrent le cœur de ce peuple : il modera sa fureur, & s'écria ; Ce n'est pas contre les Romains que nous voulons prendre les armes : c'est contre Florus, dont la tyrannie est insupportable. Mais vos actions ne montrent-elles pas, leur répondit Agrip-

„ pas que c'est aux Romains que vous en voulez , puis
 „ que vous ne payez point le tribut à l'Empereur , &
 „ que vous avez abattu la galerie qui joignoit le Tem-
 „ ple à la forteresse Antonia ? Si vous voulez donc fai-
 „ re voir que vous n'avez point dessein de vous revol-
 „ ter, hâtez-vous de satisfaire à l'un & de retablir l'au-
 „ tre. Car c'est à l'Empereur & non pas à Florus que
 „ cet argent est dû, & que cette forteresse appartient.

CHAPITRE XXIX.

La harangue du Roy Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte, qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes.

197. **L**E peuple se laissa persuader à ce conseil, accom-
 pagna le Roy & la Reine Berenice dans le Tem-
 ple, & commença de travailler à rédifier la galerie.
 En ce même temps des Officiers allerent dans tout le
 pays recueillir ce qui restoit à payer des tributs, &
 eurent bien-tost amassé les quarante talens deus de
 reste. Ainssi le Roy Agrippa crut avoir fait cesser le
 sujet qu'il y avoit d'apprehender une guerre, & vou-
 lut ensuite persuader au peuple d'obeir à Florus jus-
 ques à ce que l'Empereur luy eust donné un succes-
 seur: Mais ils s'en irrita de telle sorte, qu'il le chassa de la
 ville avec des paroles offensantes, & quelques uns
 des plus mutins eurent mesme l'insolence de luy jet-
 ter des pierres. Alors ce Prince voyant qu'il estoit
 impossible d'arrester la fureur de ces factieux se reti-
 ra en son Royaume, en faisant de grandes plaintes
 de la maniere si outrageuse avec laquelle ils per-
 doient le respect qui luy estoit dû, & envoya des
 personnes des plus considerables trouver Florus à
 Cesarée, afin qu'il en choisist quelques-uns pour le-
 ver le tribut dans tout le pays.

CHAPITRE XXX.

Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine: & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empesche de recevoir les viâtes offertes par des étrangers, en quoy l'Empereur se trouvoit compris.

PE u de temps après ceux qui estoient les plus portez à la guerre surprirent la forteresse de Massada, couperent la gorge à toute la garnison Romaine, & y en mirent une de leur nation. 198.

D'un autre côté *Eleazar* fils du Sacrificateur *Ananias*, qui estoit encore jeune, mais tres-audacieux & commandoit des gens de guerre, persuada à ceux qui prenoient soin des sacrifices de ne point recevoir de presens & de viâtes s'ils n'estoient offerts par des Juifs: ce qui estoit jetter les semences d'une guerre contre les Romains. Car ensuite de cette resolution on refusa les viâtes offertes au nom del'Empereur. Les Sacrificateurs & les Grands s'opposerent de tout leur pouvoir à cette abolition de la coustume d'offrir des viâtes pour les Souverains; mais inutilement, parce que ces seditieux soutenus par *Eleazar* se fiant en leur grand nombre ne respiroient que la revolte.

CHAPITRE XXXI.

Les principaux de Jerusalem après s'estre efforcez d'appaiser la sedition envoient demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoya point. mais Agrippa leur envoya trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui estant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut Palais, brûlent le greffe des actes publics avec les Palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le haut Palais.

ALORS les principaux de Jerusalem tant Sacrificateurs que Pharisiens & autres voyant de quels maux 199.

maux la ville estoit menacée, resolurent de tâcher à
 ramener ces factieux dans leur devoir. Ils firent en-
 suite assembler le peuple devant la porte de bronze
 de la partie interieure du Temple qui regarde l'O-
 rient, & commencerent par se plaindre de la hardies-
 se avec laquelle on se portoit à une revolte qui ne
 pourroit pas n'être point suivie d'une guerre tres-san-
 glante: & representèrent ensuite que la cause en étoit
 tres-injuste, puis que leurs ancestres n'avoient jamais
 refusé de recevoir des presens des nations étrangères,
 comme il estoit facile de le voir, parce que le Tem-
 ple estoit pour la plus grande partie orné de ceux
 qu'ils y avoient offerts, & que non seulement on n'a-
 voit point rejezté leurs victimes, ce que l'on ne
 pourroit faire sans impieté; mais que l'on voyoit en-
 core dans ce mesme Temple les offrandes qu'ils y a-
 voient faites dans tous les temps: Qu'ainsi il estoit é-
 trange que l'on voulust établir de nouvelles Loix
 pour attirer les armes des Romains, & outre le peril
 auquel on exposerait par là Jerusalem la rendre cou-
 pable d'un aussi grand crime, en matiere de religion.
 que seroit celuy de ne permettre qu'aux seuls Juifs
 d'offrir des victimes à Dieu & de l'adorer dans
 son Temple: Que quand mesme cette nouvelle Loy
 que l'on vouloit établir ne regarderoit qu'un seul
 particulier, on ne pourroit l'excuser d'estre inhu-
 maine; mais que de la rendre generale ce seroit of-
 fenser tous les Romains par un mépris tres-injurieux,
 & faire passer l'Empereur mesme pour un prophé-
 te: en quoy il y avoit sujet de craindre que ceux qui
 rejettoient si hardiment les victimes des autres ne
 fussent privez à l'avenir de la liberté d'en offrir pour
 eux-mesmes, s'ils ne se repentoient de leur faute a-
 vant que ceux qu'ils offensoient si imprudemment
 en eussent connoissance.

Après avoir parlé de la sorte, les Sacrificateurs
 les plus instruits de la conduite de nos peres té-
 moi-

moignerent que nos ancestres n'avoient jamais refusé les victimes offertes par les nations étrangères. Mais ceux qui ne desiroient que le changement ne voulurent point écouter ces raisons, & pour donner sujet à la guerre les ministres de l'Autel ne se presenterent point.

Ainsi les Grands voyant que la sedition estoit déjà arrivée jusques à un tel point que leur autorité n'estoit pas capable de la reprimer, & que les maux que l'on devoit apprehender de la part des Romains tomberoient principalement sur eux, ils resolurent, afin de ne rien oublier pour tâcher à les détourner, d'envoyer à Florus des Députez dont *Simon* fils d'*Ananias* estoit le chef, & d'autres au Roy *Agrippa* dont les principaux estoient *Saul*, *Antipas*, & *Costobare* parent de ce Prince, pour prier l'un & l'autre de venir à Jerusalem avec des troupes, afin d'appaiser la sedition avant qu'elle se fortifiast davanrage. 200.

Une si mauvaise nouvelle fut si agreable à Florus, que pour laisser de plus en plus allumer le feu de la guerre il ne rendit point de réponse à ces Députez. Mais *Agrippa* voulant sauver s'il se pouvoit non seulement ceux qui demeuroident dans le devoir, mais aussi les factieux, conserver la Judée aux Romains, & conserver aux Juifs leur Temple & leur patrie; & jugeant d'ailleurs que le trouble ne pouvoit luy estre que préjudiciable, il envoya à ceux qui avoient député vers lui trois mille hommes tant Auranites que Bathaniens & Trachonites commandez par *Darius*, & leur donna pour General *Philippes* fils de *Joachim*.

Les Grands, les Sacrificateurs, & ceux du peuple qui ne demandoient que la paix les receurent & les logerent dans la ville haute : car quant à la ville basse & au Temple les factieux les occupoient. La guerre commença à se faire entre eux à coups de pierres & de flèches, & ils en venoient quelquefois jusques à

combattre main à main. Les factieux estoient plus hardis : mais les soldats du Roy avoient plus d'experience dans la guerre. Tous les efforts de ces derniers ne tendoient qu'à chasser du Temple ceux qui le prophanoient d'une maniere si criminelle , & le dessein d'Eleazar & de ceux de son party estoit de se rendre maistres de la ville haute. Sept jours se passerent de la sorte avec grand meurtre de part & d'autre sans pouvoir rien avancer.

202. Cependant la feste que l'on nomme Xilophorie arriva, durant laquelle on porta au Temple une très-grande quantité de bois, afin d'y entretenir un feu qui ne doit jamais s'éteindre : les factieux empêchèrent leurs adversaires de s'acquitter de ce devoir de pieté auquel leur religion les obligeoit , & estant encore fortifiez par un grand nombre de ces meurtriers que l'on nomme Sicaires à cause des poignards qu'ils portent cachez sous leurs habits , qui se jetterent sur le menu peuple , ceux qui estoient du costé du Roy furent contraints de ceder à leur audace & à leur grand nombre , & d'abandonner la ville haute. Ces mutins s'en emparerent , & mirent le feu dans la maison du Grand Sacrificateur Ananias , & dans le Palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice. Ils assiegerent ensuite le greffe des actes publics pour brûler tous les contractz & les obligations qui y estoient , afin d'attirer à leur party les debiteurs qui ne craindroient point d'attaquer leurs creanciers lors qu'ils n'auroient plus de titres en vertu desquels ils les pussent poursuivre , & armer par ce moyen les pauvres contre les riches. Ceux qui avoient ces titres en garde s'en estant fuis ces factieux y mirent le feu , & après avoir de la sorte reduit en cendres tous ces actes que l'on pouvoit dire estre le bien du public , ils continuerent à poursuivre leurs ennemis.

203. Dans un si horrible desordre ANANIAS Grand Sacrificateur, *Ezechias* son frere, & quelques autres

tres des Sacrificateurs & des principaux de Jerusalem s'allèrent cacher dans des égouts, & ceux qui avoient esté deputez vers le Roy Agrippa se retirèrent auprès des gens de guerre de ce Prince dans le haut Palais dont ils fermerent les portes.

Les mutins satisfaits de leur victoire & de tant d'embrasemens ne passerent pas alors plus outre. Mais le lendemain qui estoit le quinziesme jour d'Aoust ils attaquèrent la forteresse Antonia, l'emporterent d'assaut au bout de deux jours, taillerent en pieces la garnison, assiegerent les troupes du Roy Agrippa dans ce Palais où elles s'estoient retirées, & s'estant partagez en quatre attaques s'efforçoient d'en renverser les murailles. Les assiegez n'osoient faire des sorties sur un si grand nombre d'ennemis; mais ils tuoient de dessus les tours & de dessus les dongeons plusieurs de ceux qui tâchoient de les forcer. La chaleur avec laquelle on attaquoit & on se défendoit estoit si grande, que l'on ne combattoit pas moins la nuit que le jour, parce que les assiegez croyoient que les assiegez seroient contrainsts de se rendre faute de vivres; & que ceux-cy se persuadoient que leurs ennemis se lasseroient de faire de si grands efforts.

CHAPITRE XXXII.

Manahem se rend chef des seditieux, continuë le siege du haut Palais, & les assiegez sont contrainsts de se retirer dans les Tours Royales. Ce Manahem, qui faisoit le Roy, est executé en public: & ceux qui avoient firmé un party contre luy continuent le siege, prennent ces Tours par capitulation, manquent de foy aux Romains, & les tuent tous à la reserve de leur chef.

CEPENDANT Manahem fils de Judas Galiléen, ce grand sophiste qui du temps de Cyrenius avoit reproché aux Juifs qu'au lieu d'obeir à Dieu seul ils

204.

estoyent si lâches que de reconnoistre les Romains pour maistres, ayant attiré à luy quelques personnes de condition prit de force Massada où estoit l'arsenal du Roy Herode; & après avoir armé nombre de gens qui n'avoient rien à perdre, & des voleurs qui se joignirent à luy, dont il se servoit comme de gardes, il retourna à Jerusaleem en faisant le Roy, se rendit chef de la revolte, & ordonna de continuer le siege du haut Palais.

Ce qu'il manquoit de machines & ne pouvoit ouvertement venir à la sappe à cause des traits que les assiegez lançoient d'en haut, le fit avoir recours à une mine: on commença de loin à y travailler: & lors qu'elle eut esté conduite jusques sous l'une des tours on en sappa les fondemens, & on la soutint après avec des pieces de bois ausquelles on mit le feu avant que de se retirer. Quand ce bois fut brûlé la tour tomba. Mais les assiegez ayant prévu ce qui pouvoit arriver, un mur qu'ils avoient basti avec une extrême diligence, surprit & arresta les assiegeans. Les assiegez ne laisserent pas d'envoyer vers Manahem & les autres chefs des seditieux pour demander de se pouvoir retirer en seureté: & ils l'accorderent seulement aux troupes du Roy Agrippa & aux Juifs.

Ainsi les Romains demeurèrent seuls dans une grande consternation, parce que d'un costé ils ne pouvoient esperer de résister à un si grand nombre d'ennemis: & qu'ils croyoient de l'autre qu'il leur seroit honteux de traiter avec des revoltez; outre que quand même ils s'y resoudroient ils ne pouvoient se fier à leur parole. Dans cette extrémité ils prirent le party d'abandonner le lieu où ils estoient, nommé Stratopedon, parce qu'ils auroient pû aisément y estre forcez, & de se retirer dans les Tours Royales, dont l'une portoit le nom de Hippicos, l'autre de Phazaël, & la troisième de Mariamne. Les factieux occuperent aussi-tost tous les lieux aban-

abandonnez par les Romains, tuèrent ceux qu'ils y rencontrèrent, pillèrent tout ce qu'ils y trouverent, & mirent le feu au Stratopedon: ce qui arriva le sixième jour de Septembre.

Le jour suivant le Grand Sacrificateur, qui s'estoit 205.
caché dans les égouts du Palais, fut pris & tué par ces seditieux avec Ezechias son frere, & ils assiègerent les Tours afin que nul des Romains ne pût s'échapper.

La mort de ce Grand Sacrificateur & tant de lieux 206.
si bien fortifiez emportez de force rendirent Manahem si orgueilleux & si insolent, que ne croyant personne plus capable que lui de gouverner, il devint un Tyran insupportable. Alors Eleazar & quelques autres s'étant assemblez dirent: Qu'après s'être revolté contre les Romains pour recouvrer leur liberté, il leur seroit honteux de recevoir pour maître un homme de leur propre nation, qui bien qu'il ne fust point aussi violent qu'estoit Manahem leur estoit si inferieur; & que s'ils avoient à obeir à quelqu'un il seroit le dernier qu'ils devroient choisir pour leur commander. Ils resolurent ensuite de secouer le joug de cette nouvelle domination, & allerent aussi tost au Temple où Manahem vestu à la Royale & accompagné de plusieurs gens armez estoit entré avec grande pompe pour adorer Dieu. Ils se jetterent sur luy, & le peuple prit des pierres pour le lapider dans la creance que sa mort rendroit le calme à la ville. Ceux qui accompagnoient Manahem firent d'abord quelque resistance: mais lors qu'ils virent tout le peuple s'élever contre luy ils prirent la fuite. On tua ceux que l'on pût prendre, & on chercha ceux qui se cachoient: quelques-uns se sauverent à Massada, entre lesquels fut Eleazar parent de Manahem, qui par le moyen de cette place exerça depuis sa tyrannie. Quant à Manahem, ayant esté trouvé dans un lieu nommé

Ophlas, où il s'estoit caché, on l'en retira, & on l'executa en public, après luy avoir fait souffrir des tourmens infinis. On traita de la même sorte les principaux Ministres de sa tyrannie, & particulièrement *Abſalon*.

207. Le peuple continuoît toujours à favoriser le party qui avoit fait perir Manahem dans l'esperance, comme je l'ay dit, de voir le trouble s'apaiser. Mais ceux qui avoient formé ce party n'avoient au contraire autre dessein que d'allumer de plus en plus le feu de la guerre, afin de pouvoir avec le plus de liberté exercer leurs violences : & quelques prieres que le peuple leur fist de ne presser pas davantage les Romains, ils continuerent à les assieger avec encore plus de chaleur, & reduisirent *Metilius* à envoyer vers Eleazar pour capituler, à condition d'avoir seulement la vie sauve. Il le luy accorda, & envoya *Gorion* fils de Nicodeme, *Ananias* fils de Saducé, & *Judas* fils de Jonathas pour le luy promettre avec serment. Metilius sortit ensuite avec ses troupes. Tandis qu'elles eurent des armes ces seditieux n'entreprirent rien contre elles : & lors que suivant la capitulation elles les eurent quittées & qu'elles se retiroient sans se méfier de rien, ils les massacrèrent : elles ne résisterent point, ny n'usèrent point de prieres : elles se contenterent de crier que l'on avoit violé la capitulation par un infame parjure ; & Metilius fut le seul qui ne fut pas tué, parce qu'il n'usa pas seulement de prieres pour sauver sa vie ; mais passa jusques à promettre de se faire circoncire.

208. Quoy que cette perte ne fût pas considerable pour les Romains qui avoient un si grand nombre d'autres troupes, il estoit facile de juger qu'elle causeroit la ruine & la captivité des Juifs. Ainsi ceux qui considéroient que c'estoit un sujet inevitable d'entrer dans la guerre, & que Jerusalem estant souillée d'un si grand crime, Dieu ne la laisseroit

feroit pas impunie, quand même les Romains n'en feroient pas la vengeance, déploroient publiquement leur malheur : toute la ville estoit pleine de desolation & de tristesse; & les plus sages & les plus judicieux n'estoient pas moins affligés que s'ils eussent esté coupables des fautes de ces mutins. Ce carnage fut d'autant plus horrible qu'il arriva un jour de Sabbath, dans lequel nostre religion nous oblige de nous abstenir des œuvres même qui sont saintes.

CHAPITRE XXXIII.

Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de très-grands ravages & les Syriens de leur costé n'en font pas moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve reduite.

IL arriva comme par un effet de la providence de Dieu, qu'en ce même jour & à la même heure ceux de Cesarée couperent la gorge aux Juifs, sans que de vingt mille qui demeuroient dans cette ville il s'en échappast un seul, parce que Florus fit arrêter ceux qui s'enfuyoient & les envoya aux galeres. Un si grand carnage mit en telle fureur toute la nation des Juifs, qu'ils ravagerent tous les villages & les villes frontieres des Syriens, à sçavoir Philadelphie, Gebonite, Gerasa, Pella & Scythopolis; prirent de force Gadara, Ippon, & Gaulanite; ruinerent les unes, brûlerent les autres, & s'avancerent vers Cadasa qui appartient aux Tyriens, Ptolemaïde, Gaba & Cesarée, sans que Sebeste & Ascalon fussent capables de les arrêter: ils y mirent le feu, & ruinerent Antedon & Gaza. Ils saccagerent aussi plusieurs villages de ces frontieres, & tuerent tous les hommes qu'ils pûrent prendre.

Les Syriens de leur costé ne faisoient pas moins

de ravages sur les terres des Juifs ny n'en tuoient pas moins, & ils massacroient tous ceux qui se trouvoient dans leurs villes, tant par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, que pour rendre leur peril moindre en diminuant le nombre de leurs ennemis. La Syrie se trouva par ce moyen dans un estat déplorable, n'y ayant point de villes qui ne fussent exposées aux desordres & aux violences de deux diverses armées, dont chacune mettoit son salut à répandre quantité de sang. Les jours se passoient à ces exercices d'inhumanité que les loix de la guerre autorisent: & les craintes & les frayeurs rendoient les nuits encore plus terribles que les jours. Car bien qu'il semblast que les Syriens n'eussent qu'à chasser les Juifs, ils ne pouvoient n'avoir point pour suspectes des nations qui avoient embrassé leur religion, & n'osoient néanmoins sur un simple soupçon les traiter comme ennemies.

D'un autre costé l'avarice rendoit cruels de part & d'autre ceux même qui auparavant paroissoient les plus moderez, parce qu'ils considéroient comme un butin & des dépouilles, que la victoire rendoit legitimes, les biens de ceux qu'ils tuoient: & ceux-là passaient pour les plus braves qui s'enrichissoient davantage par des voyes si odieuses & si barbares. Ainsi l'on voyoit avec horreur les villes pleines de corps morts de vieillards, d'enfans, & de femmes tout nuds & sans sepulture. Ce n'estoit par tout que des miseres inconcevables; & l'on en apprehendoit encore de plus grandes.

CHAPITRE XXXIV.

Horrible trahison par laquelle ceux de Scythopolis massacrèrent treize mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique.

TUSQU'ES LÀ les Juifs n'avoient fait la guerre qu'à des étrangers : mais lorsqu'ils s'approchèrent de Scythopolis, ceux de leur propre nation devinrent leurs ennemis, parce que préférant leur conservation à la proximité qui estoit entre eux ils se joignirent aux Scythopolitains pour les combattre. L'ardeur avec laquelle ils s'y portèrent fut suspecte à ces étrangers : ils craignirent qu'ils ne se rendissent la nuit maîtres de leur ville, & qu'ils ne se réunissent ensuite contre eux avec les autres Juifs pour réparer par cette action le mal qu'ils leur avoient fait. Ainsi ils leur déclarèrent que s'ils vouloient demeurer fermes dans leur union avec eux & témoigner leur fidélité, ils eussent à se retirer avec leurs familles dans un bois proche de la ville. Ils se soumirent à cette proposition, & l'ayant exécutée demeurèrent deux jours en repos. Mais la nuit du troisième jour les Scythopolitains attaquèrent leurs corps de garde : & comme ils ne se défioient de rien & estoient presque tous endormis, ils les tuèrent, & ensuite tout ce grand nombre de Juifs qui estoit de treize mille, & pillèrent tout leur bien.

Entre ceux qui périrent en cette journée par une si horrible trahison, je croy devoir rapporter quelle fut la fin de *Simon* fils de *Saul*, dont la race estoit assez noble. Il avoit une force si extraordinaire & une telle grandeur de courage, qu'ayant employé l'un & l'autre en faveur des Scythopolitains contre ceux de sa nation, nul autre ne leur estoit si redoutable. Il ne

se passoit point de jour qu'il n'en tuaſt pluſieurs auprès de Scythopolis: il mettoit quelquefois en fuite une grande troupe; & il ſembloit que ſa ſeule valeur fiſt toute la force de ſon party. Mais enfin il fut puny comme le meritoit ſon crime d'avoir répandu tant de ſang qui devoit luy eſtre ſi cher. Lors que les Scythopolitains tuoient les Juifs de tous coſtez à coups de flèches dens ce bois, voyant que tous les efforts qu'il pourroit faire contre tant d'ennemis ſeroient „ inutiles, au lieu de les attaquer il leur cria: Je ſuis „ puny juſtement de vous avoir témoigné mon aſſe- „ ction par le meurtre d'un ſi grand nombre de mes „ compatriotes, & il eſt juſte que la perfidie d'un peu- „ ple étranger me faſſe ſouffrir le chaſtiment que me- „ rite mon infidélité envers ma patrie. Je ne ſuis pas „ digne de recevoir la mort par des mains ennemies: „ il faut que je me la donne à moy même. Le ſeul mo- „ yen d'expier mon crime & de finir mes jours avec „ honneur eſt d'empêcher que les traîtres ne puiſſent „ ſe glorifier de m'avoir oſté la vie. Ayant parlé de la forte il regarda avec des yeux de compaſſion & de fureur toute ſa famille qui eſtoit à l'entour de luy, prit ſon pere par les cheveux & le tua d'un coup d'épée; traita de même ſa mere qui le ſouffrit avec joye, & n'épargna non plus ny ſa femme ny ſes enfans, dont chacun luy preſenta la gorge & vint au devant du cou pour le recevoir de ſa main, plutôt que de celle de leurs ennemis. Après un carnage ſi déplorable des perſonnes qui luy eſtoient les plus cheres, il monta ſur ce monceau de corps morts, & levant le bras afin que chacun le pût voir, il ſe donna un ſi grand coup d'épée qu'il ne les ſurvécut que d'un moment. Que ſi l'on ne conſidere en luy que cette force preſque incroyable & ce courage héroïque, il eſt ſans doute digne de compaſſion. Mais ſon union avec des étrangers contre ſon propre pays empêche qu'on ne doive le plaindre.

CHAPITRE XXXV.

Cruautés exercées contre les Juifs en diverses autres villes, & particulièrement par Varus.

ENSUITE de ce carnage fait par ceux de Scythopolis les habitans des autres villes s'éleverent aussi contre les Juifs qui demeuroient parmy eux. Ceux d'Ascalon en tuèrent deux mille cinq cens, & ceux de Ptolemaïde deux mille. Ceux de Tyr en massacrèrent aussi plusieurs, & en mirent en prison un nombre encore plus grand. Ceux d'Ippon & de Gadara chasserent de leur ville les plus hardis, & observoient soigneusement ceux qu'ils croyoient avoir encore sujet de craindre. Quant aux autres villes de la Syrie, elles agirent envers les Juifs selon que leur haine ou leur crainte les pouissoient. Celles d'Antioche, de Sidon & d'Apamée furent les seules qui les épargnerent: Elles n'en tuèrent ny n'en mirent aucun en prison, soit qu'ils n'apprehendassent rien d'eux à cause de leur petit nombre, ou plustost, à mon avis, par la compassion qu'ils en eurent, ne voyant point d'apparence qu'ils eussent dessein de remuer. Ceux de Gerasa ne firent point non plus de mal aux Juifs qui voulurent demeurer avec eux, & conduisirent jusques à la frontiere ceux qui desirerent de se retirer.

Le Royaume d'Agrippa ne fut pas aussi exempt d'une semblable persécution. Ce Prince estant allé trouver Cestius Gallus à Cesarée avoit laissé pour gouverner son Estat en son absence un de ses amis nommé *Varus* qui estoit parent du Roy Soheme. La Province de Bathanée envoya vers luy les principaux & plus considerables du pays par leur qualité & par leur merite, pour luy demander quelques troupes afin de reprimer ceux qui entreprendroient

de brouïller. Mais au lieu de se disposer à les bien recevoir, il envoya la nuit des gens de guerre à leur rencontre qui les tuèrent tous & après avoir, contre l'intention du Roy Agrippa, si cruellement répandu le sang de ceux de sa nation, il ny eut point de maux & de violences que la même avarice, qui l'avoit porté à commettre un si grand crime, ne luy fît exercer dans tout le Royaume. Lors que le Roy Agrippa en eut connoissance, il luy osta son gouvernement: mais ce qu'il estoit parent du Roy Soheme l'empêcha de le faire mourir.

CHAPITRE XXXVI.

Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y estoient habitez depuis long temps & à qui Cesar avoit donné comme a eux droit de bourgeoisie.

215. C'ESTENDANT les revoltez prirent le Chasteau de Cypros qui est sur la frontiere de Jericho, & le ruïnerent après avoir tué tout ce qu'il y avoit de gens de guerre. Un autre grand nombre de Juifs prit aussi sur les Romains par composition le Chasteau de Macheron, & y mirent garnison.

216. Ce qui se passa en ce même temps dans Alexandrie m'oblige à reprendre les chotes de plus loin. Les anciens habitans avoient toujours esté opposez aux Juifs depuis qu'Alexandre le Grand, en reconnaissance des services qu'ils luy avoient rendus en la guerre d'Egypte, leur avoit donné dans cette grande ville le même droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs. Ses successeurs avoient conservé les Juifs dans leurs privileges, leur avoient assigné un quartier separé, afin qu'ils ne fussent point meslez avec les Gentils, & leur avoient permis de porter le nom de Macedoniens. Les Romains ayant ensuite conquis l'Egypte, Cesar & les Empereurs ses successeurs les avoient

avoient aussi toujours maintenus dans les mêmes privilèges : mais ils estoient dans une continuelle contestation avec les Grecs ; & la punition que les Magistrats faisoient des uns & des autres , au lieu de la faire cesser , l'augmentoît encore.

Ainsi le trouble en ce qui regardoit les Juifs, quoy qu'aussi grand par tout ailleurs que nous venons de le voir , estoit encore plus grand dans Alexandrie. Les Grecs s'y estant assemblez pour deputer vers Neron touchant leurs affaires, plusieurs Juifs se mêlerent avec eux. Aussi-tost les Grecs se mirent à crier qu'ils y estoient venus comme ennemis à dessein de les traverser , & se jetterent sur eux. Les Juifs s'enfuirent , & ils en prirent seulement trois qu'ils traïsnoient comme pour les aller brûler tout vifs. Tous les autres Juifs s'émeurent ensuite, vinrent pour les arracher d'entre leurs mains, commencerent par leur jetter des pierres, & avec des flambeaux à la main coururent vers l'amphitheatre pour le forcer avec menaces de les y brûler tous , & ils l'auroient fait si Tibere Alexandre Gouverneur de la ville n'eût arrêté leur fureur. Il ne commença pas par la voye de la violence pour les ramener à leur devoir ; mais les fit exhorter par des principaux de leur nation à n'irriter pas contre eux les Romains. Ces seditieux non seulement se mocquerent de leurs avis & de leurs prieres, mais declamerent contre luy.

Ainsi voyant que les suites d'une si grande sedition pourroient estre perilleuses si l'on n'en arrestoit le cours , il resolut de les faire charger par deux legions Romaines & cinq mille soldats Libyens, qui pour le malheur de ces mutins se trouverent là par hazard , & leur commanda de ne se contenter pas de les tuër , mais de piller tout leur bien & mettre le feu dans leurs maisons. Ces troupes marcherent aussi tost vers le quartier de la ville nommé Delta occupé par les Juifs ; & ce ne fut pas sans perdre beaucoup

de gens qu'ils executerent l'ordre qu'ils avoient reçu. Car les Juifs, ayant mis à leur teste ceux d'entre eux qui estoient les mieux armez, resisterent fort long-temps. Mais enfin ils furent mis en fuite, & perirent en diverses manieres; les uns par le fer, & les autres par le feu que les Romains mirent dans leurs maisons après les avoir pillées. Ces victorieux ne donnerent point de bornes à leur cruauté: ils n'eurent ny respect pour les vieillards, ny compassion pour les enfans: ils tuoient tout dans la ville & dans la campagne, sans faire distinction d'âge. La mort de cinquante mille personnes inonda d'un deluge de sang cette malheureuse contrée, & il n'en fût échappé un seul à leur fureur, si Alexandre, touché de pitié d'une si horrible boucherie, ne leur eût défendu de continuer davantage: mais comme ils estoient accoutumés à l'obeïssance ils s'arrestèrent au premier signe qu'il leur en fit. Les naturels habitans d'Alexandrie n'en userent pas de même: leur extrême haine pour les Juifs les acharnoit de telle sorte au carnage, que l'on ne pût qu'avec beaucoup de peine les retenir, & arracherent d'entre leurs mains ces corps-morts auxquels ils insultoient encore.

CHAPITRE XXXVII.

Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée, où il ruine plusieurs places & fait de tres-grands ravages. Mais s'estant approché de Jerusalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer.

217. **C**ESTIUS Gallus Gouverneur de Syrie voyant que les Juifs estoient si extrêmement hais par tout, crût ne devoir pas de son costé les laisser davantage en repos. Ainsi il prit la douzième legion qu'il avoit toute entiere dans Antioche, deux mille hommes choisis sur les autres legions, six cohortes d'autre infanterie, quatre regimens de cavalerie, & les trou-
pes

pes auxiliaires des Rois, sçavoir deux mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roi Antiochus armez d'ares & de flèches, mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Agrippa, & quatre mille hommes du Roy Soheme, dont le tiers estoit de cavalerie. Il se rendit avec ces forces à Ptolemaïde, où plusieurs villes lui amenerent encore des troupes qui n'égalotent pas les siennes dans la science de la guerre, mais qui supplétoient à ce défaut par la haine qu'ils portoient aux Juifs, & par la jalousie avec laquelle ils marchaient contre eux.

Le Roy Agrippa n'assista pas seulement Cestius de ses troupes & de sa personne: il l'assista aussi de ses conseils, & ce General d'une armée Romaine s'avança avec une partie vers Zabulon, qui est l'une des plus fortes villes de la Galilée que l'on nomme pour cette raison *Andron*, c'est à dire la ville des hommes, & qui separe la Judée d'avec Ptolemaïde. Il la trouva vuide d'habitans, parce qu'ils s'en estoient fuïs dans les montagnes, mais pleine de toutes sortes de biens qu'il donna en pillage à ses soldats. Il admira la beauté de cette ville, dont les maisons ne cedoient point à celles de Tyr, de Sydon, & de Berithe: mais il ne laissa pas d'y mettre le feu: & après avoir ensuite saccagé le pais d'alentour & brûlé les villages qui en dépendoient, il s'en retourna à Ptolemaïde. Cette retraite redonna du cœur aux Juifs: ils tuèrent près de deux mille Syriens, dont la plus grande partie estoit de Berithe, que l'ardeur du pillage avoit fait demeurer derriere.

Cestius au partir de Ptolemaïde alla à Cesarée & envoya devant une partie de ses troupes contre la ville de Joppé, avec ordre de la garder s'ils la pouvoient surprendre; ou d'attendre qu'il les eût joints avec le reste de l'armée si les habitans avertis de leur venue se préparoient à se défendre. Cette place ayant ensuite esté attaquée en même temps par Mer & par

& par terre fut prise sans peine, & sans que les habitans eussent non seulement le moyen de se sauver, mais même de se préparer à se défendre. On les tua tous sans exception. Les victorieux ne se contenterent pas de brûler la ville: ils la pillèrent, & le nombre des morts se trouva estre de huit mille quatre cens.

Cestius envoya aussi dans la toparchie de Nabatane voisine de Samarie un corps de cavalerie qui tua un grand nombre des habitans, fit un riche butin, & mit le feu dans les villages.

Il envoya de même dans la Galilée *Cesennius Gallus* avec la douzième legion qu'il commandoit, & autant d'autres troupes qu'il jugea estre nécessaire pour se rendre maître de cette Province. La ville de Sephoris, qui en est la plus forte place, luy ouvrit les portes, & les autres villes en firent de même à son exemple. Mais ceux qui ne respiroient que la revolte & le brigandage se retirerent sur la montagne d'Azamon qui traverse la Galilée & est assise à l'opposite de Sephoris. Gallus alla les attaquer, & tandis qu'ils eurent l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé que celui où estoient les Romains, ils n'eurent pas peine à les repousser & en tuèrent plus de deux cens. Mais lors qu'ils virent qu'ils avoient gagné, par un grand circuit, le dessus de la montagne, ils ne résisterent pas davantage, & ceux qui estoient mal armez ne pouvant soutenir leur effort, ny ceux qui s'enfuyoient éviter d'être taillez en pieces par la cavalerie, il y en eut plus de mille de tuez, & tres-peu se sauverent dans des lieux aspres & difficiles. Alors Gallus voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire dans la Galilée remena ses troupes à Cesarée; & Cestius avec toute l'armée s'en alla à Antipatride, où ayant appris qu'un grand nombre de Juifs s'estoit retiré dans la tour d'Aphéc il envoya pour les y attaquer: mais ils n'osèrent attendre; & les

Les Romains après avoir pillé la place mirent le feu aux villages d'alentour.

Cestius au partir d'Antipatride alla à Lydda. Il n'y trouva que cinquante habitans, parce que le reste estoit allé à Jerusalem pour y celebrer la feste des Tabernacles: on les tua tous; on brûla la ville, & Cestius s'avança ensuite par Bethoron jusques à Gaboon, où il se campa, & qui n'est éloigné de Jerusalem que de cinquante stades.

Les Juifs voyant que la guerre s'approchoit si fort de leur capitale, abandonnerent les ceremonies de cette grande feste, & sans observer même le jour du Sabbath qu'ils gardoient auparavant si religieusement coururent aux armes. Comme ils se confioient en leur grand nombre ils allerent sans aucun ordre attaquer les Romains: & cette fureur qui leur avoit fait oublier tant de devoirs de pieté les anima de telle sorte, qu'ils rompirent leurs premiers rangs, s'ouvrirent un passage dans leurs bataillons, & pousferent leur victoire avec tant d'ardeur, que si la cavalerie ne fust venue au secours de cette infanterie si ébranlée, toute l'armée Romaine couroit fortune d'estre entierement défaite. Ils ne perdirent en ce combat que vingt-deux hommes: & les Romains y en perdirent cinq cens quinze, quatre cens d'infanterie, & le reste de cavalerie. *Monobaze & Senebée* parens de Monobaze Roy d'Adiabene, *Niger Peraïte*, & *Silas* Babylonien, qui avoit quitté le Roy Agrippa après l'avoir servy long-temps, se signalerent en cette occasion du costé des Juifs. 218.

Les Juifs ayant donc enfin esté repoussez., & les Romains se retirant à Bethoron, *Gioras* fils de Simon donna sur leur arriere-garde, en tua plusieurs, & prit grand nombre de chariots chargez de bagage qu'il amena dans Jerusalem. Cestius demeura trois jours sans oser avancer dans sa retraite, parce que les Juifs, qui s'estoient saisis des éminences qui se ren-

306 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
rencontroient sur son chemin , l'observoient toujours, & faisoient assez connoître que s'il se fust mis en marche ils l'auroient attaqué.

C H A P I T R E X X X V I I I .

Le Roy Agrippa envoie deux des siens vers les factieux pour tâcher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un , & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extrêmement cette action.

219. **L**E Roy Agrippa voyant le peril que cette incroyable multitude de Juifs qui occupoient toutes les montagnes & les collines faisoit courir aux Romains , resolut de tenter s'il pourroit les regagner par la douceur , dans l'esperance que s'il venoit à bout de son dessein il feroit cesser la guerre: ou que s'il ne pouvoit les persuader tous il en gagneroit au moins une partie. Il leur envoya pour ce sujet *Borcée* & *Phebus* deux de ses Capitaines qui estoient extrêmement connus d'eux , avec charge de leur promettre au nom de *Cestius* une entiere abolition du passé s'ils vouloient quitter les armes & rentrer dans leur devoir. Sur quoy les plus factieux craignant que l'esperance de vivre en repos sans avoir plus rien à craindre ne portast le peuple à suivre le conseil de ce Prince , resolurent de tuer ces Deputez. Ainsi sans leur donner le loisir de parler , ils tuèrent *Phebus* : & *Borcée* se sauva tout blessé. Le peuple improuva de telle sorte une si méchante action , qu'il contraignit ces mutins à coups de pierre & de baston de s'enfuir dans la ville.

CHAPITRE XXXIX.

Cestius assiege le Temple de Jerusalem, & l'auroit pris s'il n'eust imprudemment levé le siege.

CESTIUS voulant profiter de leur division marcha contre les factieux, les mit en fuite, & les poursuivit jusques à Jerusalem. Il se campa à sept stades de la ville en un lieu nommé Scopus, y demeura trois jours sans rien entreprendre dans l'esperance que durant ce temps ils pourroient revenir à eux, & se contenta d'envoyer ses soldats enlever du blé dans les villages voisins.

Le quatrième jour, qui estoit le treizième d'Octobre, il marcha en tres-bon ordre contre la ville avec toute son armée, & les Juifs furent si surpris & si étonnez de la discipline des Romains, qu'ils abandonnerent les dehors & se retirerent dans le Temple. Cestius après avoir traversé Besetha, Scenopolis, & le marché que l'on nomme le marché des matériaux, & y avoir mis le feu, prit son quartier dans la haute ville auprès du Palais Royal; & s'il eût alors donné l'assaut, il se seroit rendu maître de Jerusalem & auroit mis fin à la guerre. Mais *Tyrannus* & *Priscus* Mareschaux de Camp, & plusieurs Officiers de cavalerie le divertirent de ce dessein, & furent cause, par la longue durée qu'eut depuis cette guerre, que les Juifs souffrent des maux incomparablement plus grands que ceux qu'ils auroient alors soufferts.

Cependant *Ananus* fils de *Jonathas* & plusieurs autres des principaux des Juifs firent offrir à Cestius de luy ouvrir les portes. Mais soit par colere, ou parce qu'il croyoit ne se pouvoir fier à eux, il méprisâ cette offre; & les factieux ayant eu le loisir de découvrir le dessein d'*Ananus* & des autres qui estoient dans le même sentiment les poursuivirent si vivement à coups de pierre, qu'ils les contraignirent

rent de se jeter du haut des murailles pour se sauver.

Ils se partagerent ensuite dans les tours pour les défendre, & soutinrent durant cinq jours avec tant de vigueur les efforts des Romains, qu'ils les rendirent inutiles. Le sixième jour Cestius avec grand nombre de troupes choisies & de soldats qui tiroient des flèches, attaqua le Temple du costé du Septentrion, & les Juifs leur lancerent tant de traits du haut des portiques qu'ils les contraignirent diverses fois de reculer. Mais enfin ceux qui faisoient le premier front des Romains se couvrant de leurs boucliers & les appuyant contre les murs: ceux qui les suivoient joignant leurs boucliers à ces boucliers: & d'autres faisant de rang en rang la même chose, ils formerent cette espee de voute à laquelle ils donnent le nom de tortuë: & ainsi se trouvant à couvert des dards & des flèches des Juifs, ils travaillerent sans peril à sapper les murs & à tâcher de mettre le feu aux portes du Temple. Les seditieux en furent si effrayez que se croyant perdus plusieurs s'enfuirent hors de la ville: mais le peuple au contraire en eut de la joye & ne pensoit qu'à ouvrir les portes à Cestius qu'il consideroit comme son bien-faiteur, parce qu'il luy donnoit le moyen de se delivrer de la tyrannie de ces mutins. Ainsi si ce General eût continué le siége, il auroit bien-tôt emporté la place: Mais Dieu irrité contre ces méchans ne permit pas que la guerre finist si-tost.

CHAPITRE XL.

Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, luy tuënt quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver.

221.

CESTIUS fut si mal informé du desespoir des factieux & de l'affection du peuple pour luy, qu'il leva le siége lors qu'il avoit le plus de sujet d'esperer de

de réussir dans son entreprise. Les assiegez considérant une retraite si surprenante comme une fuite reprirent courage, donnerent sur son arriere garde, & tuèrent quelques Cavaliers & quelques Fantassins. Cestius se logea ce même jour dans le camp qu'il avoit fortifié auprès de Scopur, & continua à marcher le lendemain. Cette precipitation augmenta encore la hardiesse des Juifs. Ils continuerent à attaquer ses dernieres troupes & en tuèrent plusieurs, parce que le chemin par où les Romains marchaient estant fermé de pieux, ils leur lançoient des dards à travers & les blessaient par derriere sans qu'ils tournassent visage à cause qu'ils s'imaginoient d'estre poursuivis par une multitude infinie de gens, & qu'outre qu'ils estoient pesamment armez, ils n'osoient rompre leurs rangs ayant à faire à des ennemis si dispos & si legers qu'on les voyoit presque par tout en même temps : & ainsi ils souffroient beaucoup des Juifs & ne leur faisoient point de mal.

Cette retraite continua de la sorte jusques à ce que les Romains après avoir perdu, outre plusieurs soldats, *Priscus* qui commandoit la sixième legion, *Longinus* Tribun, & *Emilius Jucundus* Mestre de Camp d'un regiment de cavalerie, & esté contrainsts d'abandonner beaucoup de bagage, arriverent à Gabon où ils avoient campé auparavant : Cestius y passa deux jours sans sçavoir à quoy se résoudre : mais voyant le troisième jour que le nombre des ennemis croissoit toujours & que tous les lieux circonvoisins en estoient remplis, il crut que son retardement luy avoit esté préjudiciable, & que s'il differoit davantage à partir, il auroit encore plus d'ennemis sur les bras.

Ainsi pour faciliter sa fuite il commanda d'abandonner tout le bagage capable de le retarder, & de tuer les Asnes, les Mulets, & les autres bestes de somme, à la reserve de celles qui estoient necessai-

res pour porter les javelots & les machines, & craignoit même qu'ils ne tombassent entre les mains des ennemis. Ses troupes marcherent en cét état vers Bethoron sans que les Juifs les attaquaissent tandis qu'elles estoient dans les lieux spacieux & découverts: mais aussi-tôt qu'ils les voyoient engagées dans des passages étroits & dans des descentes ils les chargeoient en teste pour les empêcher d'avancer, & en queue pour les pousser encore davantage dans les vallons, où comme ils couvroient de leur multitude toutes les éminences des lieux d'alentour, ils les accabloient à coups de flèches. L'Infanterie Romaine se trouvant dans une telle extremité, la cavalerie estoit encore en plus grand danger: car cette grande quantité de flèches l'empêchoit de garder ses rangs dans sa marche, & ces lieux roides & escarpez ne luy permettoient pas d'aller aux ennemis. D'autre costé comme les Juifs occupoient tous les rochers & toutes les vallées, ceux qui pensoient s'y sauver ne pouvoient leur échapper.

Les Romains se voyant ainsi réduits à ne pouvoir ny combattre ny s'enfuir, leur desespoir fut si grand qu'ils se laisserent emporter jusques aux hurlemens & aux pleurs. Les Juifs au contraire jetoient des cris de joye en continuant toujourns de tuer, & tout l'air retentissoit du bruit de ces differens témoignages de réjouissance & de douleur. Que si la nuit qui donna moyen aux Romains de se sauver à Bethoron né fust survenuë, l'armée de Cestius auroit esté entièrement défaite.

Les Juifs les environnerent ensuite de tous costez, & gardoient toutes les avenues pour les empêcher d'en partir: & ainsi Cestius voyant qu'il ne le pouvoit faire ouvertement, ne pensa plus qu'à couvrir sa retraite. Il choisit parmy ses troupes quatre cens soldats des plus resolus qu'il fit monter sur les toits des maisons avec ordre de crier bien haut: Qui va là?

com-

comme font les sentinelles, afin de faire croire aux ennemis que l'armée n'estoit point décampée. Il partit après avec tout le reste & fit sans bruit trente stades de chemin. Lors que les Juifs virent le matin que les Romains s'estoient retirez, ils se jetterent sur ces quatre cens hommes, les tuèrent à coups de flèches, & se mirent à poursuivre Cestius. Mais s'il avoit fait une si grande diligence durant la nuit, il en fit encore une plus grande durant le jour; & l'estonnement de ses Soldats étoit si extraordinaire, qu'ils abandonnerent toutes les machines propres à prendre des places. Les Juifs s'en servirent depuis utilement contre eux: & après les avoir poursuivis jusques à Antipatridé voyant qu'ils ne les pouvoient joindre, ils se retirerent avec ces machines, dépouillerent les morts, rassemblèrent tout leur butin, & retournerent à Jerusalem avec des cris de victoire, sans avoir perdu que tres-peu de gens; au lieu que du costé des Romains le nombre des morts tant de leurs propres troupes que des auxiliaires fut de quatre mille hommes de pied & trois cens quatre vingt de cheval: ce qui arriva le huitième jour de Novembre en la douzième année du regne de Neron.

CHAPITRE XLI.

Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Juifs qui demeuroient dans leur ville.

APRÈS un si malheureux succès arrivé à Cestius 222.
plusieurs des principaux des Juifs sortirent de Jerusalem, comme ils seroient sortis d'un vaisseau qu'ils jugeoient estre prêt à faire naufrage. *Costobar* & *Saul* qui estoient freres, & *Philippe* fils de *Joachim* qui avoit esté General de l'armée du Roy *Agrippa*, se retirerent vers Cestius: & je diray ail-
leurs

leurs de quelle sorte *Anisias* qui avoit esté assiégé avec eux dans le Palais Royal n'ayant pas voulu s'enfuir fut tué par ces seditieux. *Cestius* envoya *Saul* & les autres à *Neron* dans l'Achaïe pour l'informer de sa retraite & rejeter la cause de la guerre sur *Florus*, afin d'appaiser sa colere contre lui en la faisant tomber sur un autre.

223. Ceux de Damas ayant reçu la nouvelle de la défaite de l'armée Romaine, résolurent de couper la gorge aux Juifs qui demeuroient parmy eux. Mais comme la pluspart de leurs femmes avoient embrassé nostre religion, ils eurent grand soin de leur cacher leur dessein. Ils prirent le temps pour l'exécuter qu'ils estoient tous assemblez dans le lieu des exercices publics, & celieu estant fort étroit & les Juifs n'estant point armez, ils en tuèrent dix mille sans peine.

CHAPITRE XLII.

Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre desquels fut Joseph Auteur de cette histoire, à qui ils donnent le Gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellens ordres qu'il donne.

224. **A**PRE's que ceux qui avoient poursuivy *Cestius* furent de retour à Jerusalem, ils employerent la force & la douceur pour tâcher d'attirer à leur party ceux qui favorisoient les Romains: & s'estant assemblez dans le Temple élurent des chefs pour la conduite de cette guerre. *Joseph* fils de *Gorion* & le Sacrificateur *Ananus* furent ordonnez pour prendre soin de la ville & d'en faire relever les murailles. Mais quant à *Eleazar* fils de *Simon*, quoy qu'il se fût enrichy des dépouilles des Romains, qu'il eust pris
l'ar-

l'argent qui appartenoit à Cestius, & qu'il en eust beaucoup tiré du tresor public; néanmoins parce que l'on voyoit qu'il aspirait à la Tyrannie & se servoit comme de gardes de ceux qui luy estoient les plus confidens, on ne luy donna aucune charge. Mais il gagna peu-à-peu de telle sorte le peuple par son adresse & par la maniere dont il se servit de son bien, qu'il luy persuada de luy obeir en tout.

On choisit aussi pour commander les gens de guerre dans l'Idumée *Jesus* fils de Saphas l'un des Grands Sacrificateurs, & *Eleazar* fils du nouveau Grand Sacrificateur: & l'on manda à *Niger*, alors Gouverneur de cette Province, qui tiroit son origine de delà le Jourdain, ce qui luy avoit fait donner le surnom de Peraïte, de leur obeir.

On envoya *Joseph* fils de Simon à Jericho, *Manassé* au-delà du fleuve, & *Jean* Essenien à Thamna, à laquelle on joignit Lydda, Joppé & Ammaüs pour les gouverner en forme de Toparchie. *Jean* fils d'Ananias fut aussi ordonné pour Gouverneur de la Gophnitide & de l'Acrabatane: & **JOSEPH** Ce Joseph est l'Auteur de cette Histoire. fils de Mathias pour exercer une semblable charge dans la haute & la basse Galilée, & l'on joignit à son Gouvernement Gamala qui est la plus forte place de tout le pais.

Châcun de ces autres Gouverneurs s'acquitta de sa charge selon que son affection ou sa conduite l'en rendoit plus ou moins capable. Et quant à Joseph, son premier soin fut de gagner l'affection des peuples comme pouvant en tirer de grands avantages, & reparer par là les fautes qu'il pourroit faire. Pour s'acquiescer aussi les plus puissans en partageant avec eux son autorité, il choisit soixante & dix des plus sages & des plus habiles qu'il établit comme administrateurs de la Province, & donna ainsi la joye à ces peuples d'estre gouvernez par des personnes de leur pais & instruits de leurs coutumes. Il établit

outre cela dans châque ville sept Juges pour juger les petites causes selon la forme qu'il leur en prescrivit. Et quant aux grandes, il s'en reserva la connoissance.

Après avoir de la sorte ordonné de toutes choses au dedans, il porta ses soins à ce qui regardoit la securité du dehors: & parce qu'il ne doutoit point que les Romains n'entraissent en armes dans cette Province, il fit enfermer de murailles les places de la basse Galilée qu'il jugea devoir principalement fortifier; sçavoir Jotapat, Bersabée, Salamain, Perecho, Japha, Sigogh, Tarichée, Tiberiade, & fortifier le mont Itaburim & les cavernes qui sont près du Lac de Genesareth.

Quant à la haute Galilée il fit aussi fortifier Petra, autrement nommée Acabaron, Septh, Jamnith & Mero: & dans la Gaulanite Seleucie, Sogan & Gamala. Les habitans de Sephoris furent les seuls à qui il permit d'enfermer leur ville de murailles; parce qu'ils estoient riches, portez à la guerre, & difficiles à gouverner. Il ordonna aussi à *Jean* fils de Levias de faire enfermer de murailles Giscala. Quant à toutes les autres places il y alloit en personne, afin d'ordonner des travaux & de les faire avancer.

Il fit enroller jusques à cent mille hommes de la Galilée que leur jeunesse rendoit les plus propres pour la guerre, & les arma des vieilles armes qu'il ramassa de tous costez. Comme il sçavoit que ce qui rendoit principalement les Romains invincibles estoit leur obeissance & leur discipline, & qu'il voyoit que le temps ne luy permettoit pas de faire autant exercer ses gens qu'il l'auroit désiré, il crut devoir travailler au moins à les rendre obeissans. Ainsi parceque rien n'y peut tant contribuer que la multitude des commandans, il leur donna à l'imitation des Romains quantité de chefs. Car outre les principaux Officiers comme Capitaines, Mestres

Mestres de camp & autres, il établit un grand nombre de bas officiers, leur enseigna toutes les diverses manieres de signal, de quelle sorte il faut sonner l'alarme, la charge, & la retraite: comment les troupes qui sont encore entieres doivent soutenir celles qui sont ébranlées, & celles qui n'ont point combattu rafraischir les fatiguées pour partager avec elles le peril; & il les instruisoit de tout ce qui pouvoit fortifier leur courage, & accoutumer leurs corps au travail & à la fatigue. Il leur representoit sur toutes choses quelle estoit l'extrême discipline des Romains, & qu'ils avoient à combattre contre des hommes dont la force corporelle jointe à une invincible fermeté d'ame avoit conquis presque tout le monde. Il ajoûtoit que s'ils vouloient luy faire connoître quelle seroit l'obeissance qu'ils luy rendroient dans la guerre, ils devoient dès lors renoncer aux voleries, aux pilleries, aux brigandages, ne faire point de tort à ceux de leur nation, ny se persuader de pouvoir trouver du profit dans le dommage de ceux qui leur estoient les plus connus & les plus proches, puis qu'il est impossible de bien réussir dans la guerre quand on agit contre sa conscience, & que les méchans sont haïs non seulement des hommes, mais de Dieu même. Il leur donnoit plusieurs autres semblables instructions; & avoit déjà autant de gens qu'il en desiroit: car leur nombre estoit de soixante mille hommes de pied, deux cens cinquante chevaux, quatre mille cinq cens étrangers qu'il avoit pris à sa solde, auxquels il se fioit principalement, & six cens gardes pour tenir près de sa personne qui estoient tous soldats choisis. Ces troupes excepté les étrangers estoient entretenues par les villes, qui les nourrissoient volontiers, & sans en estre incommodées, parce que chacune de celles dont j'ay parlé envoyoit la moitié de ses habitans à la guerre, & l'autre moitié leur four-

nissoit des vivres, pourvoyant ainsi par une assistance mutuelle à la seureté & à la subsistance les uns des autres.

C H A P I T R E X L I I I .

Desseins formez contre Joseph par Jean de Giscala qui estoit un très-méchant homme. Divers grands perils que Joseph courut, & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem en-voient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposséder Joseph de son gouvernement. Joseph prend ces Députez prisonniers & les envoie à Jerusalem, où le peuple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour reprendre Tyberiadé qui s'estoit revolée contre luy.

226. **P**ENDANT que Joseph se conduisoit de la sorte dans la Galilée JEAN fils de Levias qui estoit de Giscala vint à paroître. Il estoit très-méchant, très-artificieux, très-dissimulé, & très-grand menteur. La tromperie passoit dans son esprit pour une vertu, & il en usoit même envers ceux avec qui il faisoit une profession particuliere d'amitié. Son ambition n'avoit point de bornes : & plus il commettoit de crimes, & plus il se fortifioit dans ses esperances. La misere où il s'estoit veu l'avoit empêché durant un temps de faire connoître jusques où alloit sa méchanceté : & au commencement il voloit seul : mais d'autres se joignirent après à luy dans cet infame exercice. Leur nombre croissoit toujours, & il ne recevoit que ceux qui n'avoient pas moins de courage que de force de corps & d'experience dans la guerre. Après qu'il en eut assemblé jusques à 400. dont la plupart estoient des Tyriens fugitifs, il commença à piller la Galilée, & tua plusieurs de ceux que l'apprehension de la guerre avoit portez à

s'y retirer. Comme il aspireroit à de plus grandes choses, il desira de commander des troupes réglées, & il n'y eut que le manque d'argent qui l'en empêcha.

Lors qu'il vit que Joseph le considéroit comme un homme de service, il luy persuada de luy commettre le soin de fortifier Giscala. Il gagna beaucoup sur ce qu'il tira pour ce sujet des plus riches; & il eut ensuite l'artifice de faire ordonner par Joseph à tous les Juifs qui demeuroient dans la Syrie de ne point envoyer d'huile aux lieux circonvoisins, qu'elle n'eust passé par les mains de ceux de leur nation. Il en acheta après une très-grande quantité, dont quatre mesures ne luy coûtoient qu'une piece de monnoye Tyrienne qui en valoit quatre Attiques, & il tiroit le même prix de la moitié d'une de ces quatre mesures. Ainsi comme la Galilée est fort abondante en huile, qu'elle en avoit recueilly en cette année une très-grande quantité, & qu'il estoit le seul qui en envoyoit aux lieux qui en manquoient, il fit un gain merveilleux, & s'en servit contre celuy à qui il en avoit l'obligation. Ensuite, dans l'esperance que si Joseph estoit dépossédé de son Gouvernement il pourroit luy succéder, il ordonna à ces voleurs qu'il commandoit de piller tout le pais, afin que la Province se trouvant troublée il pût tuer Joseph en trahison s'il vouloit y donner ordre, ou l'accuser & le rendre odieux à ceux du pais s'il negligeoit de s'acquitter du devoir de sa charge. Pour mieux réussir dans ce dessein il avoit déjà auparavant fait courir le bruit de tous costez, que Joseph avoit resolu de livrer cette Province aux Romains: & il n'y avoit point d'autres artifices dont il ne se servist aussi pour le perdre.

Ainsi quelques jeunes gens du bourg d'Abarith qui faisoient garde dans le grand Champ attaquèrent *Ptolemée* Intendant du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & pillerent tout le bagage qu'il condui-

217-

soit, parmy lequel il y avoit quantité de riches vêtements, de vaisselle d'argent, & six cens pieces d'or. Comme ils ne pouvoient cacher ce vol ils le porterent à Joseph qui estoit alors à Tarichée. Il les reprit fort d'avoir usé de cette violence envers les gens du Roy, leur commanda de remettre entre les mains d'*Enée* l'un des principaux habitans de la ville tout ce qui avoit esté pris; & cette action de justice pensa luy coûter la vie. Car ceux qui avoient fait ce vol furent si irrités de n'en pouvoir profiter au moins d'une partie, parce qu'ils jugeoient bien que le dessein de Joseph estoit de le rendre au Roy & à la Reine sa sœur, qu'ils allerent la nuit dire dans tous les villages que Joseph estoit un traistre, & répandirent aussi de telle sorte ce bruit dans les villes, que dès le lendemain matin cent mille hommes s'assemblerent en armes, & se rendirent dans l'Hippodrome près de Tarichée où ils scioient avec fureur, les uns qu'il le falloit lapider, & les autres qu'il falloit le brûler, & *Jean* & *Jesus* fils de Saphas alors Magistrats dans Tyberiadé n'oublioient rien pour les animer encore davantage. Les amis & les gardes de Joseph furent si effrayez de voir cette grande multitude si irritée contre luy, qu'ils s'enfuirent tous excepté quatre. Il dormoit alors: & l'on estoit prest à mettre le feu dans sa maison quand il s'éveilla. Ces quatre qui ne l'avoient point abandonné l'exhorterent à s'enfuir. Mais luy sans s'étonner de voir tant de gens venir l'attaquer & de se trouver seul, se presenta hardiment à eux avec des habits déchirez, de la cendre sur sa teste, ses mains derriere son dos, & son épée pendue à son cou. Les personnes qui luy estoient affectionnées, & particulièrement ceux de Tarichée, furent émeus de compassion: mais les païsans & le menu peuple des lieux voisins qui trouvoient qu'il les chargeoit de trop d'impositions, l'outragerent de paroles, en disant

fant : Qu'il falloit qu'il rapportast l'argent du public, & qu'il confessast la trahison qu'il avoit faite: car le voyant en cét estat ils s'imaginioient qu'il ne desavoüeroit rien de ce dont il estoit accusé, & que ce qu'il faisoit n'estoit que pour les toucher de pitié, afin qu'on luy pardonnast. Alors comme son dessein estoit de les diviser, il leur promit de confesser la verité, & leur parla ensuite en ces termes: Je n'ay pas eu la moindre pensée de rendre cét argent au Roy Agrippa, ny d'en profiter. Car Dieu me garde d'estre amy d'un Prince qui vous est ennemy, ou de vouloir tirer de l'avantage d'une chose qui vous seroit préjudiciable. Mais voyant, ajoûta-t'il en s'adressant aux habitans de Tarichée, que vostre ville a besoin d'estre fortifiée; que vous manquez d'argent pour y faire travailler, & que ceux de Tyberiadé & des autres villes desirent de s'approprier cette prise, j'avois resolu de l'employer à faire enfermer vostre ville de murailles. Que si vous ne le desirez pas, je suis prêt de rendre tout ce qui a esté pris pour en disposer comme vous voudrez: Et si au contraire vous avez quelque sentiment de l'intention que j'ay eüe de vous faire plaisir, vous estes obligez de me défendre.

Ce discours toucha tellement ceux de Tarichée, qu'ils luy donnerent de grandes loüanges. Ceux de Tyberiadé au contraire & les autres en furent encore plus animez contre luy & le menaçoient plus que jamais. Dans cette diversité de sentimens au lieu de continuer à luy parler ils entrèrent en contestation les uns contre les autres: & alors Joseph se confiant au grand nombre de ceux qui luy estoient favorables, car les Tarichéens n'estoient pas moins de quarante mille, commença à parler avec plus de hardiesse à toute cette multitude. Il ne craignit point de blâmer leur injuste prétention, & de dire hautement qu'il falloit employer cét argent à fortifier Tarichée; qu'il prendroit soin de fortifier aussi les

- » autres villes, & que l'on ne manqueroit pas d'argent
- » pourveu qu'ils s'unissent ensemble contre ceux de
- » qui il en faloit tirer, & non pas contre celui qui
- » pouvoit leur en faire avoir.

Cette multitude trompée de la sorte se retira: mais deux mille hommes de ceux qui estoient animez contre luy allerent en armes l'assiéger dans sa maison avec de grandes menaces: & dans ce nouveau peril il se servit d'une autre adresse. Il monta au plus haut étage du logis, d'où après avoir appaisé ce bruit

- » en leur faisant signe de la main il leur dit: Qu'il ne
- » pouvoit pas entendre parmi tant de voix confuses
- » ce qu'ils desiroient de luy. Mais que s'ils vouloient
- » luy envoyer quelques personnes avec qui il pût con-
- » férer, il estoit prest de faire tout ce qu'ils voudroient.

Sur cette proposition les principaux & les Magistrats furent le trouver. Il ferma les portes sur eux, les mena dans les lieux les plus reculez du logis, où il les fit tellement fouetter qu'ils estoient si écorchez qu'on voyoit leurs costes, & après il les renvoya. Cette multitude qui attendoit au-dehors le succès de la conference & croyoit qu'ils dispuoient des conditions, fut si effrayée de les voir revenir ainsi tout en sang, que chacun ne pensa plus qu'à s'enfuir.

La douleur qu'en eut Jean augmenta encore sa haine & sa jalousie contre Joseph, & luy fit avoir recours à de nouveaux artifices. Il feignit d'estre malade, & luy écrivit pour le prier de luy permettre d'aller prendre des eaux chaudes à Tyberiadé. Comme Joseph ne se défioit point encore de luy il luy envoya une lettre adressante aux Gouverneurs de la ville, par laquelle il les prioit de luy faire donner un logis & les choses dont il auroit besoin. Deux jours après qu'il y fut arrivé il trompa les uns & corrompit les autres par del'argent pour leur faire abandonner Joseph. *Silas* que Joseph avoit laissé pour la garde de la ville l'ayant decouvert luy en donna avis,

&

& bien qu'il fût nuit lorsqu'il receut sa lettre il ne laissa pas de partir à l'heure même, & arriva de grand matin à Tyberiadé. Tout le peuple, excepté ceux qui avoient esté gagez par de l'argent, fut au-devant de luy: mais comme Jean se doutoit du sujet qui l'amenoit, il envoya un de ses amis luy faire des excuses de ce qu'il ne luy alloit point rendre ses devoirs, à cause de quelque incommodité qui l'obligeoit à garder le lit. Ce traistre ayant appris ensuite que Joseph avoit fait assembler les habitans dans le lieu des exercices publics pour leur parler sur le sujet de l'avis qu'on lui avoit donné, envoya des gens armez pour le tuër. Quand le peuple leur vît tirer leurs épées il s'écria; & Joseph s'estant tourné lors qu'ils les lui portoient déjà à la gorge, descendit d'un petit tertre élevé de six coudées sur lequel il estoit monté pour parler; gagna le Lac avec deux de ses gardes seulement, & se sauva dans un petit bateau.

Les gens de guerre qu'il entretenoit prirent aussitôt les armes pour châtier ces assassins. Mais comme il craignoit que si l'on en venoit à une guerre civile, le crime de quelques particuliers ne causât la ruine de toute la ville, il leur manda de penser seulement à leur seureté sans tuër ny accuser personne: & ils luy obeïrent.

Ceux des lieux d'alentour ayant sceu cette trahison & qui en estoit l'auteur, s'assemblerent pour marcher contre Jean, & il se sauva à Giseala. Les habitans de toutes les villes de la Galilée se rendirent ensuite en armes & en tres-grand nombre auprès de Joseph en criant: Qu'ils venoient pour le servir contre Jean ce traistre & leur commun ennemy, & pour brûler la ville qui luy avoit donné retraite. Il leur répondit qu'il ne pouvoit trop louer leur affection: mais qu'il les prioit de ne s'y pas laisser emporter, parce qu'il aimoit mieux confondre ses ennemis par sa moderation que de les détruire par la force. Il se

contenta de faire écrire les noms de ceux qui avoient conspiré avec Jean que chaque ville declara volontiers, & fit publier à son de trompe quel'on confisqueroit le bien, & quel'on brûleroit les maisons & toutes les familles de ceux qui n'abandonneroient pas dans cinq jours ce traistre. Cette declaration eut tant d'effet, que trois mille hommes abandonnerent Jean, vinrent trouver Joseph, & jetterent leurs armes à ses pieds.

228. Jean se voyant alors hors d'esperance de pouvoir travailler ouvertement à perdre Joseph, se retira avec deux mille Tyriens fugitifs qui luy restoient, & ne pensa plus qu'à le ruiner par des artifices & des trahisons plus difficiles à découvrir. Il envoya secretement à Jerusalem l'accuser de lever une grande armée pour se rendre maistre de Jerusalem si on ne le prevenoit. Le peuple qui avoit esté informé d'une partie de ce qui s'estoit passé ne tint compte de cét avis: mais les principaux de la ville & quelques-uns des Magistrats envoyerent secretement de l'argent à Jean pour assembler des troupes & faire la guerre à Joseph. Ils dresserent un acte pour luy oster le commandement de celles qu'il avoit: & pour faire executer ce decret envoyerent deux mille cinq cens hommes de guerre & quatre personnes fort considerables, sçavoir *Josar*, ou Gozar fils de *Nomicus*, *Ananias* Saducéen, *Simon* & *Judas* fils de *Jonathas* tous sçavans dans nos Loix & fort éloquens, afin de détourner les peuples de l'affection qu'ils portoient à Joseph, & avec ordre s'il vouloit venir de son bon gré rendre raison de ses actions de ne luy faire point de violence, & s'il le refusoit de le traiter comme ennemy.

229. Les amis de Joseph luy donnerent avis que l'on envoyoit vers luy des gens de guerre: mais ils ne purent luy mander à quel dessein, parce qu'on le tenoit fort secret. Ainsi *Scythopolis*, *Gamala*, *Giscala* & *Tybe-*

Tyberiadé se déclarerent contre luy avant qu'il y pût donner ordre. Il s'en rendit maistre bien-tost après sans violence, & prit aussi par son adresse ces quatre Députés & les principaux de ceux qui avoient pris les armes contre luy. Il les envoya tous à Jérusalem, où le peuple s'émeut de telle sorte contre eux, que s'ils n'en fussent fuis il les auroit tuez & ceux qui les avoient envoyez.

La crainte que Jean avoit de Joseph le tenoit enfermé dans Giscala, & peu de jours après les habitants de Tyberiadé s'estant encore revoltez contre Joseph envoyerent offrir au Roy Agrippa de remettre leur ville entre ses mains. Il prit jour pour recevoir l'effet de leurs offres : mais il manqua de venir. Quelques cavaliers Romains arriverent seulement : & alors ils se revolterent contre Joseph. Il en receut la nouvelle à Tarichée : & comme il avoit envoyé tous ses gens de guerre pour amasser du blé il se trouva dans une grande peine, parce que d'un costé il n'osoit marcher seul contre ces deserteurs qui l'avoient abandonné, & il ne pouvoit de l'autre se résoudre à demeurer sans rien entreprendre dans la crainte qu'il avoit que les troupes du Roy se rendissent cependant maistresses de la ville, outre que le lendemain estoit un jour de Sabbath qui ne luy permettoit pas d'agir.

Enfin il forma un dessein qui luy reussit : & pour empêcher que l'on ne pût donner aucun avis à ceux de Tyberiadé, il fit fermer toutes les portes de Tarichée. Il prit ensuite tout ce qui se trouva de barques sur le Lac dont le nombre estoit de deux cens trente, mit quatre matelots dans chacune, & vogua de grand matin vers Tyberiadé. Lors qu'il fut à une telle distance de la ville qu'il ne pouvoit qu'à peine en estre apperçu, il commanda à tous ses matelots de s'arrester & de battre l'eau avec leurs avirons & leurs rames : & luy accompagné seulement

de sept de ses gardes qui n'estoient point armez s'avança assez près pour pouvoir estre reconnu de ceux de Tyberiadé. Ses ennemis qui continuoient à parler outrageusement de luy de dessus les murailles de la ville furent si surpris de le voir ; & ce grand nombre de batteaux éloignez qu'ils croyoient pleins de gens de guerre les effraya de telle sorte , qu'ils jetterent leurs armes & le prièrent à mains jointes de leur pardonner & à leur ville. Il commença par leur faire de grandes menaces & de grands reproches , de ce qu'ayant entrepris de faire la guerre aux Romains ils consumoient leurs forces en des dissensions domestiques qui estoit le plus grand avantage qu'ils pussent donner à leurs ennemis , dit que c'estoit une chose horrible que le dessein qu'ils avoient de faire mourir leur Gouverneur de qui ils devoient attendre le plus d'assistance , & de ne rougir point de honte de luy refuser les portes d'une ville qu'il avoit enfermée de murailles ; mais qu'il vouloit bien leur pardonner , pourvû qu'ils luy envoyassent des Députés afin de luy en faire satisfaction.

Ils luy envoyerent aussi-tôt dix des principaux de la ville. Il les fit mettre dans une barque qu'il envoya assez loin : demanda ensuite qu'on lui envoyast cinquante des Sénateurs les plus considérables , afin de recevoir aussi leur parole : & il continua sous le même prétexte d'en demander d'autres jusques à ce qu'il eut entre ses mains tout le Senat de Tyberiadé , dont le nombre estoit de six cens , & deux mille autres habitans : & à mesure qu'ils venoient il les envoyoit prisonniers à Tarichée sur ces barques qu'il avoit amenées vuides.

Alors tout le peuple se mit à crier que *Clitus* avoit esté le principal auteur de la sedition , & qu'ils le prioient de se contenter de le faire punir. Sur quoy comme Joseph ne vouloit la mort de personne , il commanda à *Levis* l'un de ses gardes d'aller couper les

les mains à Clitus : Mais, ce garde effrayé de se voir seul au milieu de tant d'ennemis n'osa executer cet ordre : & Clitus voyant que Joseph s'en mettoit en colere & vouloit descendre en terre pour le chastier luy mesme comme son crime le meritoit, le pria de lui laisser au moins une main. Il le luy accorda, pourveu que luy-même s'en coupast une : & aussi-tost ce seditieux tira son épée, & se coupa la main gauche. En cette maniere & par cette adresse Joseph avec sept soldats seulement & des barques vuides recouvra Tyberiadé.

Quelques jours après il permit à ses troupes de saccager Giscala & Sephoris qui s'estoient revoltées. Mais il rendit aux habitans tout ce qu'il pût ramasser du pillage ; & en usa de même envers ceux de Tyberiadé pour les chastier d'une part par le dommage qu'ils recevoient en leur bien, & regagner de l'autre leur affection par la restitution qu'il leur faisoit faire.

231.

CHAPITRE XLIV.

*Les Juifs se preparent à la guerre contre les Romains.
Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.*

APRE's que ces divisions domestiques, qui n'estoient jusques alors arrivées que dans la seule Galilée, furent cessées, on ne pensa plus qu'à se preparer à la guerre contre les Romains. Le Grand Sacrificateur ANANUS & ceux des principaux de Jerusalem qui leur estoient ennemis se hastoient de faire relever les murailles de la ville, d'assembler grand nombre de machines, & de faire de tous costez forger des armes. Toute la jeunesse s'exerçoit pour appprendre à s'en bien servir, & la chaleur d'un si grand mouvement remplissoit tout d'agitation & de tumulte. Mais les plus sages & les plus judicieux prevoyant les malheurs où l'on s'alloit engager, avoient

232.

le cœur percé de douleur & ne pouvoient retenir leurs larmes. Ceux au contraire qui allumoient le feu de la guerre prenoient plaisir à se repaître de vaines esperances: & Jerusalem estoit dans un tel estat que l'on voyoit cette malheureuse ville travailler elle-même à sa ruine, comme si elle eût voulu ravir aux Romains la gloire de la détruire. Le dessein d'Ananus estoit de surseoir pour un temps tous ces preparatifs de guerre, afin de travailler à guerir l'esprit de ces seditieux que l'on nommoit Zelateurs, & à leur faire prendre des resolutions plus prudentes & plus utiles au public: mais il succomba dans son entreprise comme on le verra dans la suite.

233. Cependant S I M O N fils de Gioras assembla dans la Toparchie de l'Acrabatane un grand nombre de gens qui ne demandoient comme luy que le desordre & le trouble. Il ne se contentoit pas de piller les maisons des riches. son insolence alloit jusques à les frapper & à les battre; & il aspiroit ouvertement à la tyrannie. Ananias & les Magistrats envoyerent contre luy des gens de guerre. & il s'enfuit vers ces voleurs qui s'estoient retirez à Massada, où ayant demeuré jusques à la mort d'Ananus & de ses autres ennemis, il fit tant de maux à l'Idumée que les Magistrats furent obligez de lever des troupes pour mettre en garnison dans les bourgs & dans les villages, afin d'empêcher la continuation de ses voleries & de ses meurtres.

Fin du second Livre.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.

L'EMPEREUR Neron ne pût apprendre sans étonnement & sans trouble le mauvais succès de ses armes dans la Judée : Mais il le dissimula, & couvrant sa peur d'une apparence d'audace, il fit éclater sa colere contre Cestius ; comme si c'eût esté à son incapacité & non pas à la valeur des Juifs que les avantages qu'ils avoient remportez sur ses troupes devoient être attribuez. Car il croyoit qu'il estoit de la dignité de l'Empire & de cette suprême grandeur qui l'élevoit si fort au-dessus de tous les autres Princes, de témoigner par le mépris des choses les plus fâcheuses cette fermeté qui rend l'ame supérieure à tous les accidens de la fortune. Dans ce combat qui se passoit en luy-même entre sa fierté & sa crainte,

te, il jetta les yeux de tous costez, pour voir à qui il pourroit confier la conduite d'une guerre où il ne s'agissoit pas seulement de chastier la revolte des Juifs, mais de maintenir dans le devoir le reste de l'Orient, en empêchant que les autres nations n'entreprissent aussi de secouer le joug des Romains comme elles y paroissent entièrement disposées. Après avoir fort deliberé il ne trouva que le seul VESPASIEN capable de soutenir le poids d'une si grande entreprise. Sa vie depuis sa jeunesse jusqu'à sa vieillesse s'estoit passée dans la guerre : l'Empire devoit à sa valeur la paix, dont il jouissoit dans l'Occident qui s'étoit veu ébranlé par le soulèvement des Allemans; & ses travaux avoient fait recevoir à l'Empereur Claudius sans qu'il luy en coûtast ny des sueurs ny du sang, la gloire de triompher de l'Angleterre qu'on ne pouvoit dire jusques alors avoir esté véritablement domtée. Ainsi Neron considerant l'âge, l'expérience, & le courage de ce grand Capitaine, & qu'il avoit des enfans qui estoient des ostages de sa fidelité, & qui dans la vigueur de leur jeunesse pouvoient servir comme de bras à la prudence de leur pere; outre que peut-estre Dieu le permettoit ainsi pour le bien de l'Empire, il se resolut de lui donner le commandement de ses armées de Syrie : & dans le besoin qu'il avoit de luy, il n'y eut point de témoignage d'affection & d'estime, dont il n'accompagnaist ce choix, afin de l'animer encore à s'efforcer de réussir dans une occasion si importante. Vespasien estoit alors auprès de ce Prince dans l'Achaïe; & il n'eut pas plutôt esté honoré de ce grand employ, qu'il envoya TIRE son fils à Alexandrie pour y prendre les cinquième & dixième legions : & luy après avoir passé le détroit de l'Hellespont se rendit par terre dans la Syrie, où il assembla toutes les forces Romaines & les troupes auxiliaires que luy donnerent les Rois des nations voisines de cette Province.

CHAPITRE II.

Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine , perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs , & Niger qui estoit le troisième se sauve comme par miracle.

L'AVANTAGE si inespéré remporté par les Juifs sur l'armée Romaine commandée par Cestius leur enfla tellement le cœur & les rendit si insolens, qu'étant incapables de se modérer , ils ne penserent qu'à pousser la guerre encore plus loin. Après avoir assemblé tout ce qu'ils purent de meilleures troupes , ils marcherent contre Ascalon qui est une ville fort ancienne distante de Jerusalem de cinq cens vingt stades, & resolurent de l'attaquer la première, parce que de tout temps ils la haïssoient. Ils avoient pour chefs trois hommes fort braves & qui n'avoient pas moins de conduite que de valeur, N I G E R Peraïte , S I L A S Babylonien , & J E A N Essenien. 235

Ascalon estoit environnée d'une tres forte muraille : mais la garnison en estoit si foible qu'elle n'estoit composée que d'une cohorte d'infanterie, & de quelque cavalerie commandée par Antoine. L'ardeur dont les Juifs estoient poussez leur fit faire une si grande diligence, qu'ils arriverent auprès de la ville plutôt qu'on ne l'auroit pû croire, Ils ne surprirent pas néanmoins Antoine. Comme il avoit eu avis de leur marche, il estoit déjà sorty avec sa cavalerie pour les attendre ; & sans s'estonner de leur multitude & de leur audace, il soutint si courageusement leur premier effort , qu'ils ne purent s'avancer jusques aux murs de la ville ; parce qu'encore qu'ils surpassassent de beaucoup les Romains en nombre , ils avoient le desavantage d'avoir à faire à des ennemis

mis aussi sçavans dans la guerre qu'ils y étoient ignorans ; aussi-bien armez qu'ils l'estoient mal , aussi-bien disciplinez qu'ils l'estoient peu , & qui au lieu de n'agir comme eux que par impetuosité & par colere, obeïssioient parfaitement à leurs chefs : à quoy joignant ce que les Juifs n'avoient que de l'infanterie ils furent aisément défaits. Car aussi-tôt que cette cavalerie eut rompu leurs premiers rangs , ils prirent la fuite , & alors les Romains les attaquant de toutes parts ainsi écartez dans cette campagne qui leur estoit si favorable , ils en tuèrent un tres-grand nombre ; non que les Juifs manquaient de cœur, n'y ayant rien qu'ils ne fissent pour tâcher de rétablir le combat ; mais parce que dans le desordre où ils estoient les Romains animez par leur victoire continuerent à les poursuivre durant la plus grande partie du jour sans leur donner le temps de se rallier. Ainsi dix mille demurerent morts sur la place avec Jean & Silas deux de leurs chefs , & les autres , dont la plupart estoient blesez , se sauverent sous la conduite de Niger dans un bourg de l'Idumée nommé Salis. Du costé des Romains quelques-uns seulement furent blesez.

236.

Une si grande perte au lieu d'abattre le cœur des Juifs ne fit que les irriter encore davantage par la douleur qu'ils en ressentoient & par le desir de s'en venger. Au lieu de s'étonner de ce grand nombre de morts, le souvenir de leurs precedens avantages relevoit leurs esperances , & leur inspiroit une audace qui leur attira une seconde défaite. Sans donner seulement le temps aux blesez de guerir de leurs playes, ils rassemblerent une armée plus forte que la premiere , & plus animez que jamais retournerent contre Ascalon : mais n'estant pas plus aguerris qu'auparavant , & ayant toujours les mêmes desavantages qui leur avoient fait perdre le premier combat , ils n'eurent pas dans cette autre occasion un succès plus

plus favorable. Antoine leur dressa des embuscades sur leur chemin, les chargea & les environna de toutes parts par sa cavalerie avant qu'ils eussent le loisir de se mettre en bataille, & il y en eut encore plus de huit mille de tuez. Le reste s'enfuit; & Niger après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un homme de cœur, se sauva dans la tour de Bezedel. Comme elle estoit extrêmement forte & que le principal dessein d'Antoine estoit d'oster à ses ennemis un aussi excellent chef qu'estoit Niger, il ne voulut pas perdre le temps à s'opiniâtrer de la forcer: il se contenta d'y mettre le feu, & se retira avec la joye de penser que Niger n'avoit pû éviter de perir avec les autres: mais il s'estoit jetté de la tour en-bas, & estoit tombé dans une cave où les siens le trouverent vivant trois jours après, lors qu'accablez de douleur, ils cherchoient son corps pour l'enterrer. Un bonheur si inespéré leur donna une joye inconcevable: & ils ne pouvoient attribuer qu'à une providence particuliere de Dieu de leur avoir ainsi conservé un chef, dont la conduite leur estoit si nécessaire dans la suite de cette guerre.

CHAPITRE III.

Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée, qui estoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de luy.

VESPASIEN estant arrivé avec son armée à Antioche metropolitaine de Syrie, qui passe sans contredit tant par sa grandeur que par ses autres avantages pour l'une des trois principales villes de tout l'Empire Romain, il y trouva le Roy Agrippa qui l'attendoit avec ses forces. Il s'avança de-là à Prolemaïde, où les habitans de Sephoris vinrent le trou-

trouver. Le desir de pourvoir à leur seureté, & la connoissance qu'ils avoient de la puissance des Romains, ne leur avoit pas fait attendre son arrivée pour leur témoigner leur fidelité: ils avoient protesté à Cestius de ne s'en départir jamais, & demandé & reçu de luy une garnison. Ainsi ils ne virent pas seulement avec joye venir Vespasien, mais luy promirent de servir contre ceux de leur propre nation, & le prièrent de leur donner autant de cavalerie & d'infanterie qu'ils pouvoient en avoir besoin pour resister aux Juifs s'ils les attaquoient. Il le leur accorda volontiers, parce que leur ville estant la plus grande de la Galilée, la plus forte d'affiete, & la principale défense de ce pays, il jugea qu'il importoit extrêmement de s'en assurer dans cette guerre.

CHAPITRE IV.

Description de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces voisines.

238. **I**L y a deux Galilées, dont l'une se nomme la haute, l'autre la basse; & toutes deux sont environnées de la Phenicie & de la Syrie. Elles sont bornées du costé de l'Occident par la ville de Ptolemaïde, par son territoire, & par le Mont Carmel possédé autrefois par les Galiléens, & qui l'est maintenant par les Tyriens, joignant lequel est la ville de Gamala nommée la ville des Cavaliers, à cause que le Roy Herode y envoyoit habiter ceux qu'il lioient. Du costé du Midy, elles ont pour frontieres Samarie, & Scythopolis jusqu'au fleuve du Jourdain. Du costé de l'Orient leurs limites sont Hippen, Gadaris, & la Gaulanite qui sont aussi celles du Royaume d'Agrippa. Et du costé du Septentrion elles se terminent à Tyr & à ses confins.

La longueur de la basse Galilée s'étend depuis Tyberia-

beria de jusques à Zabulon , dont Ptolemaïde est proche du costé de la Mer ; & sa largeur depuis le bourg de Xaloth assis dans le grand Champ jusques à Bersabé. Là commence aussi la largeur de la haute Galilée jusques au village de Baca qui la separe d'avec les terres des Syriens : & sa longueur s'étend depuis Thella qui est un village proche du Jourdain , jusques à Meroth.

Quoy que ces deux Provinces soient environnées de tant de diverses nations , elles leur ont néanmoins résisté dans toutes leurs guerres , parce qu'outre qu'elles sont tres-peuplées , leurs habitans sont fort vaillans & sont instruits dès leur enfance aux exercices de la guerre. Les terres y sont si fertiles & si bien plantées de toutes sortes d'arbres , que leur abondance invitant à les cultiver ceux mesme qui ont le moins d'inclination pour l'agriculture , il n'y en a point d'inutiles. Il n'y a pas seulement quantité de bourgs & de villages , il y a aussi un grand nombre de villes si peuplées , que la moindre a plus de quinze mille habitans. Ainsi encore que l'étendue de la Galilée ne soit pas si grande que le país qui est au-delà du Jourdain , elle ne luy cede point en force , parce qu'elle est comme je viens de le dire toute cultivée & tres-fertile ; au lieu qu'une grande partie de cet autre pays est seche , deserte , & incapable de produire des fruits propres à nourrir les hommes. Il y a néanmoins des endroits , dont la terre est si excellente , qu'il n'y a point de plantes qu'elle ne puisse nourrir ; & l'on y voit en abondance des vignes , des oliviers , & des palmiers ; parce que les torrens qui tombent des montagnes l'arrosent , & que des sources qui coulent sans cesse la rafraichissent durant les grandes ardeurs de l'Esté. Ce pays s'étend en longueur depuis Macheron jusques à Pella , & en largeur depuis Philadelphie jusques au Jourdain. Pella le termine du costé du Septentrion :

le Jourdain du costé del'Occident: le pays des Meabites du costé du Midy: & l'Arabie, Sibonitide, Philadelphie & Gerasa du costé de l'Orient.

Le pays qui dépend de Samarie & qui est situé entre la Judée & la Galilée commence au village nommé Ginea, & finit dans la Toparchie del'Acrabatane. Il ne differe en rien de celuy de la Judée: car l'un & l'autre sont montueux & ont de riches campagnes. Les terres en sont très-bonnes, faciles à cultiver, & portent quantité de fruits tant francs que sauvages, parce qu'estant naturellement seches elles ne manquent point de pluye pour les humecter. Les eaux y sont les meilleures du monde: les pasturages si excellens que l'on ne voit en nulle autre part du lait en plus grande abondance: & ce qui surpasse tout le reste & fait qu'on ne peut trop estimer ces deux Provinces, c'est l'incroyable quantité d'hommes, dont elles sont peuplées. Elles se terminent toutes deux au village d'Anvath, autrement nommé Borceos.

La Judée se termine aussi à ce même village du costé du Septentrion. Sa longueur du costé du Midy s'étend jusques à un village d'Arabie nommé Jordan: & sa largeur depuis le fleuve du Jourdain jusques à Joppé. Jerusalem placée au milieu en est le centre: & ce beau pays a encore cet avantage, qu'allant jusques à Ptolemaïde la mer ne contribue pas moins que la terre à le rendre aussi délicieux qu'il est fertile. Il est divisé en onze parts, dont la ville de Jerusalem est la premiere & comme la Reine & le chef de tout le reste. Les autres dix parts ont esté distribuées en autant de Toparchies qui sont Gophna, Acrabatane, Tamna, Lydda, Ammaüs, Pella, l'Idumée, Engadi, Herodion & Jericho. Jamnia & Joppé qui ont juridiction sur les regions voisines, ne sont point comprises en ce que je viens de dire, non plus que la Gamalite, la Gaulanite, la Bathanée & la Trachonite qui font partie du Royaume
d'A-

d'Agrippa. Ce pays qui est habité par les Syriens & les Juifs meslez ensemble, s'étend en largeur depuis le mont Liban & les sources du Jourdain, jusques au Lac de Tyberiadé, & en longueur depuis le village d'Arphac jusques à Juliade.

CHAPITRE V.

Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes.

VOILA ce que j'ay crû devoir dire de la Judée & des Provinces voisines le plus brièvement que j'ay pû.

Le secours envoyé par Vespasien à ceux de Sephoris estoit de mille chevaux & de six mille hommes de pied commandez par PLACIDE. L'infanterie fut mise dans la ville, & la cavalerie se campa dans le grand Camp. Les uns & les autres faisoient continuellement des courses dans les lieux voisins, dont Joseph & les siens, quoy qu'ils ne fissent aucun acte d'hostilité, furent extrêmement incommodéz. Ces troupes Romaines ne se contentoient pas de piller la campagne, elles pilloient aussi tout ce qu'elles pouvoient prendre au sortir des villes, & traitoient si mal les habitans lors qu'ils osoient s'en écarter, qu'ils les contraignoient de se renfermer dans leurs murailles.

Joseph voyant les choses en cet estat, fit tous ses efforts pour se rendre maistre de Sephoris; mais il éprouva à son préjudice qu'il l'avoit tellement fortifiée, que les Romains mêmes ne l'auroient sceuprendre: & ainsi ne pouvant ny par surprise, ny par ses persuasions ramener les Sephoritains à son parti, il fut trompé dans son esperance. Ce dessein qu'il avoit eu irrita de telle sorte les Romains, qu'ils ne se contentoient pas de continuer leurs ravages: ils tuoient

239

240

ceux

ceux qui leur résistoient, réduisoient les autres en servitude, mettoient tout à feu & à sang sans pardonner à personne, & on ne pouvoit trouver de sûreté que dans les villes que Joseph avoit fortifiées.

241. Cependant Tite avec les troupes qu'il avoit prises à Alexandrie se rendit à Ptolemaïde auprès de Vespasien son pere plus promptement qu'on n'auroit crû quel'hiver le luy pût permettre, & joignit ainsi à la quinziesme legion la cinquieme & dixieme composées des meilleurs soldats de l'Empire, & qui étoient suivies de dix huit cohortes fortifiées encore de cinq autres, & de six compagnies de cavalerie venues de Cesarée, dont il y en avoit cinq de Syriens. Dix de ces cohortes ou regimens estoient chacune de mille hommes de pied, & les autres de six cens treize & de six-vingt cavaliers. Les Princes alliez fortifierent aussi cette armée. Car les Rois ANTIOCHUS, Agrippa & SOHEME envoyerent chacun deux mille hommes de pied armez d'arcs & de flèches, & mille chevaux: & MALC Roy d'Arabie envoya mille chevaux & cinq mille hommes de pied, dont la plus grande partie estoient aussi armez d'arcs & de flèches. Toutes ces troupes jointes ensemble faisoient environ soixante mille hommes, sans y comprendre les valets qui estoient en fort grand nombre, & qui ayant passé toute leur vie dans les perils de la guerre & assisté à tous les exercices qui se font durant la paix, ne cedoient qu'à leurs maîtres en courage & en adresse.

CHAPITRE VI.

De la discipline des Romains dans la guerre.

242. P E U T-ON trop admirer que la prudence des Romains aille jusques à rendre leurs valets si capables de les servir non seulement en tout le reste, mais aussi

aussi dans les combats? Et si l'on considère quelle est leur discipline & leur conduite dans toutes les autres choses qui regardent la guerre, doutera-t'on que ce ne soit à leur seule valeur & non pas à la fortune qu'ils doivent l'Empire du monde? Ils n'attendent pas pour s'occuper à tous les exercices militaires que la guerre & la nécessité les y obligent; ils les pratiquent en pleine paix: & comme s'ils estoient nez les armes à la main, ils ne cessent jamais de s'en servir. On prendroit ces exercices pour des véritables combats tant ils en ont l'apparence: & ainsi on ne doit pas s'étonner qu'ils soient capables d'en soutenir de si grands avec une force invincible. Car ils ne rompent jamais leur ordre: la peur ne leur fait jamais perdre le jugement; & la lassitude ne peut les abattre. Ainsi comme ils ne trouvent point d'ennemis en qui toutes ces qualitez se rencontrent ils demeurent toujours victorieux; & ce que je viens de dire fait voir que l'on peut nommer leurs exercices des combats où l'on ne répand point de sang, & leurs combats des exercices sanglans. En quelque lieu qu'ils portent la guerre ils ne sçauroient estre surpris par un soudain effort de leurs ennemis, parce qu'avant que de pouvoir estre attaquez ils fortifient leur camp, non pas confusément ny legerement, mais d'une forme quadrangulaire: & si la terre y est inégale ils l'appplanissent: car ils menent toujours avec eux un grand nombre de forgerons & d'autres artisans pour ne manquer de rien de ce qui est nécessaire à la fortification. Le dedans de leur camp est séparé par quartiers où l'on fait les logemens des officiers & des soldats. On prendroit la face du dehors pour les murailles d'une ville, parce qu'ils y élèvent des tours également distantes, dans les intervalles desquelles ils posent des machines propres à lancer des pierres & des traits. Ce camp a quatre portes fort larges, afin que les hommes & les chevaux puissent y entrer & en

sortir facilement. Le dedans est divisé par ruës, au milieu desquelles sont les logemens des chefs, un prétoire fait en façon d'un petit Temple, un marché, des boutiques d'artisans, & des tribunaux où les principaux Officiers jugent les differens qui arrivent. Ainsi l'on prendroit ce camp pour une ville faite en un moment, tant le grand nombre de ceux qui y travaillent & leur longue experience le mettent en cet estat plutôt qu'on ne le sçauroit croire: & si l'on juge qu'il en soit besoin, on l'environne d'un retranchement de quatre coudées de largeur & autant de profondeur. Les soldats avec leurs armes toujours proches d'eux vivent ensemble en fort bon ordre & en bonne intelligence. Ils vont par escouades au bois, à l'eau, au fourrage, & mangent tous ensemble sans qu'il leur soit permis de manger séparément. Le son de la trompette leur fait connoître quand ils doivent dormir, s'éveiller, & entrer en garde, toutes choses estant si exactement réglées que rien ne se fait qu'avec ordre. Les soldats vont le matin saluer leurs Capitaines: les Capitaines vont saluer leurs Tribuns; & les Tribuns & les Capitaines vont tous ensemble saluer celui qui commande en chef. Alors il leur donne le mot & tous les ordres necessaires pour les porter à leurs inferieurs, afin que personne n'ignore la maniere dont il doit combattre, soit qu'il faille faire des sorties, ou se retirer dans le camp. Quand il faut décamper le premier son de trompette le fait connoître, & aussi-tôt ils plient les tentes & se preparent à partir. Quand la trompette sonne une seconde fois ils chargent tout leur bagage, attendent pour partir un troisième signal comme l'on feroit dans une course de chevaux, & mettent le feu dans leur camp, tant parce qu'il leur est facile d'en refaire un autre, que pour empêcher les ennemis de s'en pouvoir servir. Quand la trompette sonne pour la troisième fois tout marche; & afin que chacun aille en

en son rang, on ne souffre que personne demeure derriere. Alors un Heraut qui est au costé droit du General leur demande par trois fois s'ils sont prests à combattre: à quoy ils répondent autant de fois à haute voix & d'un ton qui témoigne leur joye, qu'ils sont tout prests. Ils préviennent mesme souvent le Heraut en faisant connoistre par leurs cris & en levant les mains en-haut qu'ils ne respirent que la guerre. Ils marchent ensuite dans le mesme ordre que s'ils avoient l'ennemy en teste sans rompre jamais leurs rangs. Les gens de pied sont armez de casques & de cuirasses: & chacun porte deux épées, dont celle qu'ils ont au costé gauche est beaucoup plus longue que l'autre: car celle qu'ils ont au costé droit n'a qu'une paulme de long, & c'est plutôt un poignard que non pas une épée. Des soldats choisis qui accompagnent le chef portent des javelines & des targues, & tous les autres soldats ont des javelots avec de longs boucliers, & portent dans une espee de hotte une scie, une serpe, une hache, un cercloir ou un pic, une faucille, une chaisne, des longes de cuir, & du pain pour trois jours, en sorte qu'ils ne sont gueres moins chargez que les chevaux. Les gens de cheval portent une longue épée au costé droit, une lance à la main, un bouclier en écharpe à costé du cheval, & une trouffe garnie de trois dards ou plus, dont la pointe est fort large, & qui ne sont pas moins longs que des javelots. Leurs cuirasses & leurs casques sont semblables à ceux des gens de pied. Ceux qui sont choisis pour accompagner le chef sont armez comme les autres: & c'est le sort qui donne le rang aux troupes qui doivent avoir la pointe.

Telles sont la marche, la maniere de camper, & la diversité des armes des Romains. Ils ne font rien dans leurs combats sans l'avoir prémédité: mais leurs actions sont toujours des suites de leurs délibérations. Ainsi s'ils commettent des fautes ils y remedient faci-

lement:& pourveu que les choses soient meurement concertées ils aiment mieux que les effets ne répondent pas à leurs esperances , que de ne devoir leurs bons succès qu'à la fortune, parce que les avantages que l'on ne tient que d'elle seule portent à agir inconsidérément: aulieu que les malheurs qui viennent ensuite d'une resolution sagement prise servent à prévoir ce qui peut à l'avenir en faire éviter de semblables; joint que l'on ne peut s'attribuer l'honneur de ce qui n'avient que fortuitement: & qu'au contraire dans les desavantages qui arrivent contre toute apparence on a du moins la consolation de n'avoir manqué à rien de ce que la prudence desiroit.

Ces continuels exercices militaires ne fortifient pas seulement les corps des soldats, ils affermissent aussi leurs courages;& l'apprehension du châtiment les rend exacts dans tous leurs devoirs. Car les loix ordonnent des peines capitales non seulement pour la desertion, mais pour les moindres negligences; & quelque severes que soient ces loix, les officiers qui les font observer le font encore davantage: mais les honneurs dont ils recompensent le merite sont si grands, que ceux qui souffrent de si rudes châtimens n'osent s'en plaindre:& cette merveilleuse obeïssance fait que rien n'est si beau dans la paix ny si redoutable dans la guerre qu'une armée Romaine. Ce grand nombre d'hommes paroist ne faire qu'un seul corps qui se meut tout entier en mesme temps, tant les troupes qui le composent sont admirablement bien disposées. Leurs oreilles sont si attentives aux ordres, leurs yeux si ouverts aux signes, & leurs mains si préparées à l'exécution de ce qui leur est commandé, qu'estant d'ailleurs si vaillans & infatigables au travail, la resolution de donner bataille n'est pas plutôt prise, qu'il n'y a ny multitude d'ennemis, ny fleuves, ny forests, ny montagnes qui puissent les empêcher de s'ouvrir le chemin à la victoire.

viçtoire, ny meſme l'oppoſition de la fortune, parce qu'ils ne ſe croiroient pas dignes de porter le nom de Romains ſ'ils ne triomphoient auſſi d'elle. Faut-il donc ſ'étonner que des armées, qui executent d'une maniere heroïque des conſeils ſi ſagement pris, ayent pouſſé ſi loin leurs conquêtes, que ce ſuperbe Empire n'ait pour bornes que l'Euphrate du coſté de l'Orient, l'Océan du coſté de l'Occident, l'Afrique du coſté du Midy, & le Rhin & le Danube du coſté du Septentrion, pris que l'on peut dire ſans flatterie que quelque grande que ſoit l'étendue de tant de Royaumes & de Provinces, le cœur de ce peuple, que ſa prudence jointe à ſa valeur a rendu le maître du monde eſt encore plus grand.

Mon deſſein dans ce que je viens de dire n'eſt pas tant de publier les loüanges des Romains, que de conſoler ceux qu'ils ont vaincus, & faire perdre à d'autres l'envie de ſe revolter contre eux. Peut-eſtre auſſi que ce diſcours ſervira à ceux qui eſtimant autant la bonne diſcipline qu'elle merite de l'eſtre, ne ſont pas particulièrement informez de celle que les Romains tiennent dans la guerre.

CHAPITRE VII.

Placide l'un des chefs de l'armée de Veſpaſien veut attaquer la ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteuſement cette entrepriſe.

VEſPASIEN employa le temps qu'il demeura à Ptolemaïde avec Tite ſon fils à donner ordre à toutes les choſes neceſſaires pour ſon armée; & Placide cependant courut toute la Galilée, & tua la plus grande partie de ceux qu'il prit: mais ce n'eſtoit que des gens ſans courage & incapables de reſiſter: car tous ceux qui avoient du cœur ſe retiroient dans les villes que Joſeph avoit fortifiées. Comme Jotapat eſtoit

la plus forte de toutes Placide resolut de l'attaquer, dans la creance que par un soudain effort il la prendroit sans beaucoup de peine, & s'acquerreroit une grande reputation auprès de ses Généraux, à cause de la facilité que leur donneroit dans la suite de leurs entreprises la terreur qu'auroient les autres villes de voir emporter de la sorte la plus considerable de toutes. Mais l'effet ne répondit pas à son esperance: car les habitans de Jotapat découvrirent son dessein, sortirent sur ses troupes qui n'estoient point préparées à les recevoir: & comme ils combattoient pour leur patrie, pour leurs femmes & pour leurs enfans, ils les attaquèrent avec tant de vigueur, qu'ils les mirent en fuite & en blessèrent plusieurs, mais ils n'en tuèrent que sept, tant parce que les Romains estoient bien armez & ne fuyoient pas en desordre, qu'à cause que les Juifs qui n'estoient pas si bien armez se contentèrent de leur lancer des traits de loin sans en venir aux mains avec eux. Ils ne perdirent de leur costé que trois hommes, & eurent peu de blesez. Ainsi Placide abandonna cette entreprise.

CHAPITRE VIII.

Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée.

244. **V**ESPASIEN ayant resolu d'attaquer en personne la Galilée, partit de Ptolemaïde après avoir ordonné sa marche selon la coutume des Romains. Ses troupes auxiliaires comme plus legerement armées marchaient les premieres pour soutenir les escarmouches des ennemis, & reconnoître les bois & les autres lieux où il pourroit y avoir des embuscades. Une partie de l'infanterie & de la cavalerie Romaine suivait, & dix soldats commandez de chaque compagnie avec leurs armes & les choses nécessaires pour

pour faire le camp. Les pionniers les suivoient, afin d'appplanir les chemins & couper les arbres qui les pouvoient retarder. Le bagage des Officiers alloit après avec nombre de cavalerie pour l'escorter. Vespasien marchoit ensuite avec des troupes choisies de cavalerie & d'infanterie, & quelques lanciers, & l'on tiroit pour ce sujet six-vingt maîtres de chacun des grands corps de cavalerie. Les machines propres à prendre des places alloient après, & puis les Tribuns & les Capitaines accompagnez de soldats choisis. On voyoit venir ensuite l'Aigle Imperiale cette illustre enseigne des Romains, qui ont cru la devoir mettre à la teste de leurs armées, pour faire connoître que comme l'Aigle regne dans l'air sur tous les oiseaux, ils regnent dans la terre sur tous les hommes, & qu'en quelque lieu qu'ils portent la guerre, elle leur sert de présage qu'ils demeureront toujours victorieux. Les autres enseignes dans lesquelles estoient des images qu'ils nommoient sacrées estoient à l'entour de cet Aigle. Les trompettes & les clairons les suivoient, & après marchoit six à six de front le corps de la bataille avec des officiers ordonnez pour leur faire garder leur ordre & maintenir la discipline. Les valets de chaque legion accompagnoient les soldats, & faisoient porter leur bagage sur des mulets & sur des chevaux. La dernière troupe estoient des vivandiers, des artisans, & autres gens mercenaires escortez par un bon nombre de cavalerie & d'infanterie.

Vespasien ayant marché en cet ordre arriva sur la frontiere de la Galilée & s'y campa, quoy qu'il eust pû dès lors passer plus avant: mais il crut devoir imprimer la terreur dans l'esprit des ennemis par la veüe de son armée, & leur donner le loisir de se repentir avant que d'en venir à un combat. Il ne laissa pas cependant de mettre ordre à tout ce qui estoit nécessaire pour un siege.

CHAPITRE IX.

Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Juifs, que Joseph se trouvant presque entièrement abandonné se retire à Tyberiade.

245. **C**E grand Capitaine réussit dans son dessein : car le seul bruit de sa venue étonna tellement les Juifs, que ceux qui s'estoient rangez auprès de Joseph & qui estoient campez à Garis près de Sephoris s'enfuirent, non seulement avant que d'en venir aux mains, mais sans avoir vu son armée.

Joseph se voyant ainsi abandonné, & que la consternation des Juifs estant telle qu'on l'assuroit que plusieurs s'alloient rendre aux Romains, il n'estoit pas en estat de les attendre avec ce peu de gens qui luy restoit, il crut se devoir éloigner, & se retira à Tyberiade.

CHAPITRE X.

Joseph donne avis aux principaux de Jerusalem de l'estat des choses.

246. **L**A premiere place que Vespasien attaqua fut Gadara : & il l'emporta sans peine au premier assaut, parce qu'il ne s'y trouva que peu de gens capables de la défendre. Les Romains tuèrent tous ceux qui estoient en âge de porter les armes, tant le souvenir de la honte receüe par Cestius les animoit contre les Juifs ; & Vespasien ne se contenta pas de faire brûler la ville, il fit aussi mettre le feu dans les bourgs & les villages d'alentour, dont quelques-uns des habitans furent faits esclaves.

La presence de Joseph remplit de crainte toute la ville qu'il avoit choisie pour sa seureté, parce que
ceux

ceux de Tyberiadé crurent qu'il ne s'y feroit pas retirer s'il n'eust desespéré du succès de cette guerre. Et ils ne se trompoient pas, puis qu'il ne voyoit autre esperance de salut pour les Juifs que de se repentir de la faute qu'ils avoient faite. Il ne doutoit point que les Romains ne voulussent bien luy pardonner: mais il auroit mieux aimé perdre mille vies, que de trahir sa patrie en abandonnant honteusement la charge qui luy avoit esté confiée, pour chercher sa seureté parmy ceux contre qui on l'avoit envoyé faire la guerre. Ainsi il écrivit aux principaux de Jerusalem pour les informer au vray de l'estat des choses, sans leur représenter les forces des Romains plus grandes qu'elles n'estoient, ce qui leur auroit donné sujet de croire qu'il avoit peur; ny aussi les leur représenter moindres, de crainte de les fortifier dans leur audace dont ils commençoient peut-estre à se repentir: & il les prioit s'ils avoient dessein d'en venir à un traité de le luy mander promptement: ou s'ils estoient résolus de continuer la guerre de luy envoyer des forces capables de résister à leurs ennemis.

CHAPITRE XI.

*Vespasien assiege Jotapat où Joseph s'estoit enfermé.
Divers assauts donnez inutilement.*

COMME Vespasien sçavoit que Jotapat estoit la plus forte place de la Galilée, & qu'un grand nombre de Juifs s'y estoient retirez, il resolut de s'en rendre maître & de la ruiner: & parce que l'on ne pouvoit y aller qu'à travers des montagnes, & que le chemin en estoit si rude & si pierreux qu'il estoit inaccessible à la cavalerie & très-difficile pour l'infanterie; il envoya un corps de troupes avec un grand nombre de pionniers qui le mirent dans quatre jours en état que tout l'armée y pouvoit passer sans peine.

Le cinquième jour qui estoit le vingtième du mois de May, Joseph se rendit de Tyberiade à Jotapat, & releva le courage des Juifs par sa presence. Un transfuge en donna avis à Vespasien & l'exhorta de se haster d'attaquer la place, parce que s'il pouvoit en la prenant prendre Joseph, ce seroit comme prendre toute la Judée. Vespasien eut tant de joye de cette nouvelle, qu'il attribua à une conduite particuliere de Dieu que le plus prudent de ses ennemis se fust ainsi enfermé dans une place, & il commanda à l'heure-mesme Placide avec mille chevaux, & *Ebutius* l'un des plus sages & des plus braves de ses chefs pour aller investir la ville de tous costez, afin que Joseph ne pût s'échapper.

Il les suivit le lendemain avec toute son armée, & ayant marché jusques au soir arriva à Jotapat & se campa à sept stades de la ville du costé du Septentrion sur une colline, afin d'étonner les assiegez par la veüe de son armée. Ce dessein luy réussit : car elle leur donna tant d'effroy, qu'ils se renfermerent tous dans la ville sans que nul d'eux osast en sortir. Les Romains fatiguez d'avoir fait ce chemin en si peu de temps n'entreprirent rien ce jour-là : mais Vespasien pour enfermer les Juifs de toutes parts commanda deux corps de cavalerie & un d'infanterie qui estoit un peu plus reculé. Comme il n'y a rien dans la guerre que la necessité ne porte à entreprendre, ce desespoir de se pouvoir sauver où les Juifs se virent réduits leur redoubla le courage.

Le lendemain on commença à battre la ville, & les Juifs se contenterent de resister aux Romains qui avoient avancé leurs logemens près des murailles. Vespasien commanda ensuite à tous ses archers, ses frondeurs, & autres gens de trait de tirer : & luy-mesme avec son infanterie donna du costé d'une colline d'où l'on pouvoit battre la ville. Mais Joseph & les siens soutinrent si courageusement leur effort,

fort, & firent des actions de valeur si extraordinaires, qu'ils repousserent bien loin les Romains ; & la perte fut égale de part & d'autre. Le desespoir animoit les Juifs : & la honte de trouver tant de résistance irritoit les Romains. La science de la guerre jointe au courage combattoit d'un costé ; & l'audace armée de fureur combattoit de l'autre. Tout le jour se passa de la sorte ; & il n'y eut que la nuit qui les separa. Treize Romains seulement furent tuez ; mais plusieurs furent blesez. Les Juifs y perdirent dix-sept des leurs , & eurent six cens blesez.

Les assiegeans donnerent le lendemain un nouvel assaut : & il se fit de part & d'autre des actions de courage encore plus grandes que les premières, par la hardiesse que donnoit aux Juifs ce qu'ils avoient contre leur esperance soutenu le premier assaut, & parce que la honte qu'avoient les Romains d'avoir esté repoussez faisoit qu'ils se consideroient comme vaincus s'ils demeuroient plus long-temps sans estre victorieux.

Cinq jours se passerent en de semblables assauts, les assiegeans redoublant toujours leurs efforts, & les assiegez ne les soutenant pas seulement, mais faisant des sorties, sans que d'aussi grandes forces que celles des Romains étonnassent les Juifs, ny que d'aussi grandes difficultez que celles qui se rencontroient dans ce siege rallentissent l'ardeur des Romains.

CHAPITRE XII.

Description de Jotapat. Vespasien fait travailler à une grande platte-forme ou terrasse pour de là battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail.

LA ville de Jotapat est presque entierement bastie sur un roc escarpé & environné de trois costez de vallées si profondes, que les yeux ne peuvent sans

s'ébloüir porter leurs regards jusques en-bas. Le seul costé qui regarde le Septentrion & où l'on a basti sur la pente de la montagne est accessible : mais Joseph l'avoit fait fortifier & enfermer dans la ville , afin que les ennemis ne püssent approcher du haut de cette montagne qui la commandoit ; & d'autres montagnes qui estoient à l'entour de la ville encachoient la veüe de telle sorte , que l'on ne pouvoit l'appercevoir que l'on ne fust dedans. Telle estoit la force de Jotapat.

250. Vespasien voyant qu'il avoit à combattre tout ensemble la nature qui rendoit cette place si forte, & l'opiniâtreté des Juifs à la défendre , assembla les principaux Officiers de son armée pour délibérer des moyens de presser encore plus vigoureusement ce siege : & la resolution fut prise d'élever une grande terrasse du costé que la ville estoit plus facile à aborder.

Il employa ensuite toute son armée pour assembler les matériaux nécessaires pour ce sujet. On tira quantité de bois & de pierres des montagnes voisines ; & l'on fit des clayes en tres-grand nombre pour couvrir les travailleurs contre les traits lancez de la ville. Quant à la terre on la prenoit aux lieux les plus proches , & on se la donnoit de main en main en sorte que cela continuant ainsi incessamment , & n'y ayant personne dans l'armée qui ne travaillast avec une extrême diligence , l'ouvrage s'avançoit beaucoup. Les Juifs pour l'empescher lançoient toutes fortes de dards , & jettoient de dessus les murs de grosses pierres sur ces clayes : ce qui faisoit un fracas terrible & retardoit extrêmement l'ouvrage, quoy que rien ne püst penetrer assez avant pour empescher qu'il ne s'avançast toujours.

Vespasien disposa alors cent soixante machines qui tiroient incessamment quantité de dards contre ceux qui défendoient les murailles : & il fit aussi mettre en batte-

batterie d'autres plus grosses machines, dont les unes lançoient des javelots, les autres de tres grosses pierres ; & il faisoit en mesme temps jetter tant de feux & tirer tant de flèches par ses Arabes & autres gens de trait, que tout l'espace qui se trouvoit entre les murs & la terrasse en estoit si plein qu'il paroissoit impossible d'y aborder. Mais rien n'estant capable d'étonner les Juifs ils ne laissoient pas de faire des sorties, où après avoir arraché ce qui couvroit les travailleurs & les avoir contraints de quitter la place, ils ruinoient leurs ouvrages & mettoient le feu aux clayes & aux autres choses dont ils se couvroient. Vespasien ayant reconnu que ce qui se rencontroit de vuide entre les ouvertures de ces ouvrages donnoit le moyen aux assiegez de les traverser, il les fit couvrir de telle sorte qu'il n'y restoit plus d'intervalles, & ayant ensuite porté toutes ses forces en ce lieu-là, il osta le moyen aux Juifs d'interrompre ses travaux par de nouvelles sorties.

CHAPITRE XIII.

Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegez manquant d'eau, Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph luy fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force.

APRÈS que Vespasien eut élevé sa terrasse presque aussi haute que les murs de la ville, Joseph crut qu'il luy seroit honteux de n'entreprendre pas d'aussi grands travaux pour défendre la place que ceux que les Romains faisoient pour l'attaquer. Ainsi il résolut de faire un mur beaucoup plus haut que n'estoit leur terrasse : & sur l'impossibilité d'y travailler qu'alleguoient les ouvriers à cause de la quantité de traits que lançoient continuellement les Romains, il trouva un moyen de remédier à cette difficulté. Il

251.

fit planter debout dans la terre de grosses poutres auxquelles on attachâ des peaux de bœufs fraîchement tuez, dont les divers plis ne rendoient pas seulement inutiles les coups des flèches & des traits, mais rompoient la force des pierres lancées par les machines, & amortissoient celle du feu par leur humidité. Ainsi ayant par une si puissante couverture mis les ouvriers en estat de ne rien craindre, ils travaillèrent jour & nuit avec tant d'ardeur, qu'ils éleverent un mur de vingt coudées de haut fortifié de plusieurs tours avec des crénaux.

Cette invention jointe à la constance invincible des assiégés n'étonna pas peu les Romains qui se croyoient déjà maîtres de la ville, & Vespasien ne fut pas moins irrité que surpris de voir que l'habileté de Joseph & le courage que cette nouvelle fortification inspiroit aux Juifs leur donnoit tant de hardiesse qu'il ne se passoit point de jour qu'ils ne fissent des sorties dans lesquelles ils osoient en venir aux mains avec les Romains, enlevoient tout ce qu'ils rencontroient, l'emportoient dans la ville, & mettoient même le feu en divers lieux.

Après avoir agité toutes choses il crut, qu'au lieu de continuer à attaquer la place de force, il valoit mieux l'affamer pour obliger les assiégés à se rendre avant que d'estre réduits à la dernière extrémité : ou s'ils s'opiniastroient à la souffrir, recommencer de nouveau à les attaquer lors que la nécessité les auroit tellement affoiblis qu'il seroit facile de les forcer. Ensuite de cette résolution il fit garder très-soigneusement tous les passages.

252. Les assiégés avoient abondance de blé & de toutes les autres choses nécessaires excepté de sel : mais ils manquoient d'eau, parce que n'y ayant point de fontaines dans la ville, ils estoient réduits à celle qui tomboit du Ciel, & qu'il pleut rarement en Esté qui estoit le temps auquel ils se trouvoient assiégés. Joseph.

seph voyant que c'estoit la seule incommodité qui les pressoit, & que tout ce qu'il avoit de gens de guerre témoignoient beaucoup de cœur, il fit distribuer l'eau par mesure, afin de prolonger le siege beaucoup plus que les Romains ne s'y attendoient. Cét ordre faschoit extrêmement le peuple : il ne pouvoit souffrir qu'on l'empeschast de rassasier sa soif comme s'il ne fust plus du tout resté d'eau ; & il ne vouloit plus travailler. Les Romains ne pûrent l'ignorer, parce qu'ils les voyoient d'une colline s'assembler au lieu où on leur donnoit de l'eau par mesure, & ils en tuoient mesme plusieurs à coups de traits. L'eau des puits ayant esté bien-tost consumée, Vespasien ne doutoit plus que la place ne se rendist. Mais Joseph pour luy oster cette esperance fit mettre aux creneaux des murs quantité d'habits tout dégoutans d'eau : ce qui surprit & affligea extrêmement les Romains, parce qu'ils ne pouvoient s'imaginer que s'ils en eussent manqué pour soutenir leur vie, ils en eussent fait une telle profusion. Ainsi Vespasien n'osant plus se flater de la creance de prendre la place par famine, en revint à la voye de la force qui estoit ce que souhaitoient les Juifs, parce que voyant leur perte assurée, ils aimoient beaucoup mieux mourir les armes à la main que de nécessité & de misere. Alors Joseph se servit d'un autre moyen pour recouvrer de l'eau. Il y avoit du costé de l'Occident une ravine si creuse que les Romains ne faisoient pas grand garde de ce costé-là. Il écrivit aux Juifs qui estoient hors de la ville de luy apporter de nuit par cet endroit de l'eau & les autres choses qui luy manquoient, & de se couvrir de peaux & marcher à quatre pattes, afin que si les gardes ennemies les découvroient, ils les prissent pour des chiens ou pour d'autres animaux : & cela continua jusques à ce que les Romains s'en estant apperceus fermerent ce passage.

CHAPITRE XIV.

Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Jotapat veut se retirer : mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait résoudre à demeurer. Furieuses forties des assegez.

253.

ALORS Joseph voyant qu'il n'y avoit plus de salut à esperer ny pour la ville ny pour ceux qui la défendoient s'ils s'opiniastroient à tenir davantage, & que peu de jours les reduiroient à la dernière extrémité, il tint conseil avec ses principaux Officiers sur les moyens de se sauver. Le peuple le découvrit & vint en foule le conjurer de ne les point abandonner; mais de considerer que toute leur confiance estoit en lui: Qu'il pouvoit seul les sauver en demeurant avec eux, parce que l'ayant à leur teste, ils combattroient avec joye jusques au dernier soupir: Que s'ils avoient à périr, ils auroient au moins la consolation de mourir tous à ses pieds. Et enfin de se représenter que ce ne seroit pas une action digne de luy de fuir devant ses ennemis en leur abandonnant ses amis, & comme sortir durant la tempeste d'un vaisseau, dont il avoit pris la conduite durant le calme, puis qu'il seroit par ce moyen faire naufrage à leur ville, que personne n'auroit plus le courage de défendre lors qu'ils auroient perdu celuy dans lequel ils mettoient toute l'esperance de leur salut.

Joseph pour leur faire perdre l'opinion qu'il ne pensoit qu'à sa seureté leur dit: Que c'estoit leur interest plûtoست que le sien qui le portoit à se vouloir retirer, parce que sa presence leur seroit inutile s'ils n'estoient point pris, & que s'ils l'estoient, il ne leur serviroit de rien qu'il perist avec eux. Mais qu'estant sorty il assembleroit de si grandes forces dans la Galilée, qu'il obligeroit par une puissante diver-

diversion les Romains à lever le siège, & qu'au lieu que leur desir de le prendre leur faisoit redoubler leurs efforts pour se rendre maîtres de la ville, ils se ralentiroyent lors qu'ils apprendroient qu'il n'y seroit plus.

Non seulement tout ce peuple ne fut point touché de ces raisons ; mais il insista encore davantage. Les jeunes & les vieux, les femmes & les enfans fondant en larmes se jetterent à ses pieds, & embrassant ses genoux avec des sanglots meslez de gemissemens le conjurerent de demeurer pour courir la mesme fortune qu'eux. Sur quoy je ne sçauois croire que ce qu'ils le pressoient de la sorte fust parce qu'ils luy envioient l'avantage de se sauver : mais je l'attribuë plutôt à ce qu'ils s'imaginoient que pourveu qu'il demeurast avec eux, il les garantiroit d'un si grand peril.

Joseph qui avoit déjà le cœur attendry par l'extrême amour de tout ce peuple pour luy, considerant que s'il demouroit volontairement on ne pourroit douter qu'il ne l'eust accordé à leurs conjurations & à leurs prieres : & que si au contraire après le leur avoir refusé, ils l'y contraignoient, il ne paroistroit plus estre libre, mais prisonnier, il resolut de faire ce qu'ils desiroient. Alors mettant sa principale force en ce que le desespoir où il les voyoit les rendoit capables de tout entreprendre il leur dit : Que le temps estoit venu de combattre plus courageusement que jamais, puis qu'il ne leur restoit aucune esperance de salut ; & que rien n'estoit plus glorieux que de preferer l'honneur à la vie, en mourant les armes à la main après avoir fait des actions de valeur si extraordinaires, que la posterité n'en pût jamais perdre le souvenir.

Leur ayant parlé de la sorte il ne pensa plus qu'à passer des paroles aux effets. Il fit une sortie avec les plus braves de ses gens, poussa les gardes Romaines,

maines, força leurs retranchemens, donna jusques dans leur camp, renversa les peaux sous lesquelles les soldats estoient huttez, & mit le feu dans leurs travaux.

Il fit le lendemain & les deux jours suivans la même chose; & continua encore durant quelques jours & quelques nuits d'agir avec une semblable vigueur, sans qu'une fatigue si extraordinaire la pût ralentir.

Vespasien voyant le dommage que les Romains recevoient de ces sorties, parce qu'ils avoient honte de fuir devant les Juifs, & que lors que les Juifs lâchoient le pied, ils ne pouvoient les poursuivre à cause de la pesanteur de leurs armes, ce qui faisoit toujours remporter aux assiegez quelque avantage avant que de rentrer dans la ville, il défendit aux siens d'en venir aux mains avec ces desesperez qui ne cherchoient que la mort, parce que rien n'est si redoutable que le desespoir, & que le vray moyen de ralentir leur impetuosité estoit de leur oster celuy de l'exercer, de même que le feu s'esteint lors qu'on ne luy fournit point de matiere pour s'entretenir: outre que les Romains ne faisant pas la guerre par nécessité, mais seulement pour accroistre leur Empire, ils devoient pour remporter des victoires joindre la prudence à la valeur. Ainsi ce sage chef se contenta de faire continuellement tirer des flèches, des dards, & des pierres par ses Arabes, ses Syriens, ses frondeurs & ses machines. Les Juifs quoy qu'en estant extrêmement incommodez, au lieu de s'étonner & de reculer s'avançoient avec une hardiesse incroyable pour en venir aux mains avec les Romains, & nuls combats ne peuvent estre plus opinastrez, que ceux-là le furent de part & d'autre.

CHAPITRE XV.

Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains.

LA longueur de ce siege & les sorties continuelles des assiegez faisoient que Vespasien se confideroit luy-mesme comme assiegé; & ses plattes-formes ne furent pas plûtoſt élevées juſques à la hauteur des murailles, qu'il reſolut de ſe ſervir du belier. Cette terrible machine eſt faite avec une poutre ſemblable à un maſt de navire d'une grandeur & d'une groſſeur prodigieuſe, dont le bout d'enhaut eſt armé d'une teſte de fer proportionné au reſte & de la figure de celle d'un belier, ce qui luy a fait donner ce nom à cauſe qu'elle heurte les murailles comme le belier heurte de ſa teſte ce qu'il rencontre. Cette poutre eſt ſuspendue & balancée par le milieu avec de gros cables ainſi que la branche d'une balance, ſur une autre groſſe poutre poſée ſur la terre & ſoutenuë de part & d'autre par de tres-puiſſants appuis bien cramponnez. Ainſi ce belier balancé en l'air eſtant ébranlé & abaiffé avec violence par un grand nombre d'hommes, frappe de ſa teſte avec tant de roideur le mur qu'on veut battre, que quelque fort qu'il puiſſe eſtre, il ne ſçauroit reſiſter à la violence des coups redoublez qu'il luy donne. 254.

L'impatience qu'avoit Vespasien de prendre la place à cauſe du préjudice que la longueur du ſiege apportoit aux affaires, par le loilir qu'elle donnoit aux Juifs de ſe preparer comme ils faiſoient de tout leur pouvoir à ſoutenir cette guerre, l'ayant donc fait reſoudre d'en venir à ce dernier effort, les Romains commencerent par faire approcher encore plus 255.

plus près ces autres moindres machines qui lancent des traits, des flèches, & des pierres, & à faire aussi avancer les archers & les frondeurs, afin d'empescher les Juifs d'oser monter sur les murailles pour les défendre, ils firent ensuite avancer le belier couvert de clayes & de peaux, tant pour le conserver que pour s'en couvrir. Dès les premiers coups qu'il donna, il ébranla la muraille, & les habitans éleverent un grand cry comme si déjà la place eust esté prise.

Mais comme Joseph avoit preveu que le mur ne pourroit long-temps resister à l'effort d'une machine si redoutable, il avoit trouvé un moyen d'en diminuer l'effet. Il fit emplir de paille quantité de sacs que l'on descendoit avec des cordes du haut du mur à l'endroit où le belier avoit frappé : & ainsi les coups qu'il donnoit ensuite ou ne portoient pas, ou perdoient leur force en rencontrant une matiere si molle & si facile à s'étendre.

Cette invention retarda beaucoup les Romains, parce que de quelque costé qu'ils tournassent leur belier, il y rencontroit ces sacs pleins de paille qui rendoient ses coups inutiles. Mais enfin ils y remedièrent en coupant avec des faux attachées à de longues perches les cordes où ces sacs étoient attachez. Ainsi le belier faisant son effet, & ce mur qui estoit nouvellement basti ne pouvant resister davantage, le feu estoit le seul remede auquel Joseph & les siens pouvoient desormais avoir recours. Ils assemblerent en trois divers lieux tout ce qu'ils pûrent ramasser de matieres combustibles, y mêlerent du bitume, de la poix, & du soufre, y mirent le feu en mesme temps, & brûlerent ainsi en moins d'une heure toutes les machines & tous les travaux qui avoient coûté aux Romains tant de temps & tant de peine, quoy qu'il n'y eust rien qu'ils ne fissent pour tascher à l'empescher, mais des tourbillons enflammez qui voloient de toutes parts rendoient cét embrasement si grand,

grand, que l'on ne pouvoit s'en approcher sans courir fortune de perir, ny voir qu'avec étonnement jusques à quel excès de fureur le desespoir des Juifs estoit capable de les porter.

CHAPITRE XVI.

Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiegez dans Jotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animés par cette blessure donnent un furieux assaut.

L'ACTION faite en cette occasion par Sameas, 256.
fils d'Eleazar qui estoit de Saab en Galilée est trop illustre pour n'en conserver pas la memoire à la posterité en la rapportant dans cette histoire. Il jetta avec tant de violence une tres-grosse pierre sur la teste du belier qu'il la rompit, sauta ensuite en-bas au milieu des ennemis, prit cette teste avec une hardiesse inconcevable, & la porta jusques au pied du mur; où n'estant point armé, il fut blessé de cinq coups de flèches; mais rien n'estant capable de l'étonner, il remonta sur le mur & y demeura exposé à la veüe de tout le monde chacun admirant son courage, jusques à ce que la douleur de ses playes le fit tomber avec cette teste de belier qu'il ne voulut jamais quitter.

Deux freres nommez Netiras & Philippes qui 257.
estoit de Ruma en Galilée firent aussi une action de courage presque incroyable. Ils donnerent avec une telle furie dans la dixième legion qu'ils la percerent, & mirent en fuite tout ce qui se rencontra devant eux.

Joseph dans le mesme temps suivy d'une grande troupe avec du feu en leurs mains alla brûler toutes les machines, toutes les huttes, & tous les travaux de cette dixième legion & de la cinquième.

258.

Le soir de ce mesme jour les Romains ayant rétably leur belier battirent le mur du costé où il étoit déjà ébranlé : & Vespasien fut blessé à la plante du pied d'une flèche tirée de la ville, mais legerement, parce qu'elle avoit perdu sa force avant que de venir jusques à luy. Ceux qui estoient proches de sa personne voyant le sang couler de sa playe en furent si effrayez que leur trouble ayant passé dans tout le camp par le bruit qui s'en répandit, l'apprehension que chacun conceut pour un tel General fut si grande, que plusieurs abandonnerent leurs postes pour se rendre auprès de luy, & particulièrement Tite qui ne pouvoit penser sans trembler au peril où il croyoit qu'estoit son pere. Mais Vespasien les délivra bien-tost de crainte & fit cesser ce grand trouble: car dissimulant la douleur qu'il ressentoit de sa playe, il la leur montra & les excita par cette veüe à combattre avec encore plus d'ardeur. Ainsi chacun se considerant comme obligé à estre le vengeur de la blessure que leur General avoit receüe, ils allerent à l'assaut en s'exhortant les uns les autres par de grands cris à mépriser le peril. Or quoy que plusieurs des assiegez fussent tuez par les traits & les pierres que lançoient continuellement les machines, Joseph & les siens n'abandonnerent point les murailles, mais employèrent le feu, & le fer, & les pierres contre ceux qui couverts de clayes pouissoient le belier. Leur resistance quelque grande qu'elle fust ne pouvoit néanmoins faire un grand effet, parce qu'ils combattoient à découvert, & que le feu, dont ils se servoient contre leurs ennemis faisant qu'ils estoient veus d'eux comme en plein jour, il leur estoit facile d'ajuster leurs coups sans qu'ils pussent les esquiver, à cause qu'ils ne pouvoient voir ny d'où ils venoient, ny les machines qui les tiroient. Les pierres que ces machines pouissoient abattoient les crenaux & faisoient des ouvertures aux Angles des tours : & dans les endroits

droits mesme où les assiegez estoient les plus pressees elles tuoient ceux qui estoient derriere les autres, sans que ceux qui estoient devant eux les pussent garantir de leurs coups. On pourra juger de l'effet si extraordinaire de ces machines, par ce qui arriva cette mesme nuit.

CHAPITRE XVII.

Etranges effets des maximes des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiegez reparent la brèche avec un travail infatigable.

L'UNE de ces pierres emporta à trois stades de-là 259.
la teste d'un de ceux qui combattoient de dessus le mur auprès de Joseph : & une autre ayant traversé le corps d'une femme emporta à demy stade de-là l'enfant, dont elle estoit grosse. Que si la violence de ces machines estoit terrible, le bruit de celles qui lançoient des dards ne l'estoit pas moins. A ce bruit se joignit celui des cris des femmes dans la ville, des gémissemens au dehors de ceux qui estoient blesez, & du retentissement des échos de tant de montagnes voisines. On voyoit en mesme temps couler de tous costez le sang des corps morts que l'on jettoit du haut en-bas des murailles en telle quantité, que l'on pouvoit en passant par-dessus aller à l'assaut : & il ne manqua rien à cette funeste nuit de tout ce qui peut fraper les yeux & les oreilles de la plus étrange horreur que l'on puisse s'imaginer. Mais quelque grand que fust le nombre des morts & des blesez qui combattoient si genereusement pour leur patrie, & quoy que les machines ne cessassent point de battre durant toute la nuit, le mur ne fut achevé de ruiner qu'au point du jour ; & avant que les Romains pussent dresser un pont pour aller à l'assaut, les assiegez reparent la brèche avec un travail infatigable.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

Furieux assaut donné à Jotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre, les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche.

260. **L**E lendemain au matin après que l'armée Romaine se fut un peu délassée du travail d'une si horrible nuit, Vespasien donna ses ordres pour l'assaut: & afin d'empescher les assiegez d'oser paroistre sur la brèche, il fit mettre pied à terre aux plus braves de sa cavalerie pour donner en même temps par trois endroits, & entrer les premiers lors que les ponts seroient dressez. Ils estoient suivis de la meilleure infanterie: & le reste de la cavalerie eut ordre d'occuper le tour des murailles pour empescher les assiegez de se pouvoir sauver après la prise de la place. Il disposa aussi tous ses archers, tous ses frondeurs, & toutes ses machines pour tirer en mesme temps, & commanda de donner l'escalade aux endroits où les murs estoient encore en leur entier, afin d'affoiblir par une telle diversion le nombre de ceux qui défendoient la brèche, & obliger par cette gresle de flèches, de traits, & de pierres ceux qui y resteroient de l'abandonner.

Joseph, qui avoit prévu toutes ces choses, n'opposa à cette escalade qu'il ne jugeoit pas fort perilleuse, que les vieillards & ceux qui estoient les plus fatiguez du travail de la nuit precedente, choisit les plus vaillans & les plus vigoureux pour la defense de la brèche, & avec cinq des plus déterminez d'entre eux se mit à leur teste; leur dit de se mocquer des cris que feroient les ennemis, de se couvrir de leurs écus, & de se reculer un peu lors qu'ils tireroient sur eux, jusqu'à ce qu'ils eussent épuisé leurs dards & leurs flèches. Mais qu'aussi-tost qu'ils auroient attaché leurs

leurs ponts il n'y eust rien qu'ils n'employassent " pour les repousser, en se souvenant pour s'exciter à " faire les derniers efforts de valeur, que ne restant " point d'esperance de salut ils ne combattoient plus " pour conserver, mais pour venger leur patrie, & " faire sentir les effets de leur juste fureur à ceux " dont ils ne pouvoient douter que la cruauté ne ré- " pandist après la prise de la place le sang de leurs pe- " res, de leurs enfans, & de leurs femmes. "

Tels furent les ordres que donna Joseph : & cependant ceux qui estoient incapables de porter les armes, les femmes, & les enfans voyant la ville attaquée par trois divers endroits, toutes les collines d'alentour reluire des armes des ennemis, & les Arabes prests à tirer des flèches, considerant le mal qui les menaçoit comme arrivé, ne firent pas retentir l'air de moins de cris & de hurlemens que si la ville eust déjà esté prise. Dans la crainte qu'eut Joseph que cela n'amolist le cœur de ses soldats il fit enfermer ces femmes dans leurs maisons avec de grandes menaces si elles ne se taisoient, & s'en alla à l'endroit de l'attaque qu'il avoit choisi pour la soutenir. Car l'escalade ne le mettoit pas beaucoup en peine, & il estoit seulement attentif à ce qui réussiroit de cette effroyable quantité de dards & de flèches que tiroient les ennemis.

Aussi-tost que les trompettes des legions eurent sonné la charge, toute cette grande armée jeta des cris militaires, & le signal estant donné on vit l'air s'obscurcir & retentir par un nombre incroyable de dards & de flèches, Mais les Juifs se souvenant de l'ordre que Joseph leur avoit donné bouchèrent leurs oreilles à ce bruit, se couvrirent de leurs écus : & lors que les ennemis voulurent appliquer leurs ponts ils marcherent contre avec tant de promptitude & de hardiesse, qu'à mesure qu'ils montoient ils les repoussioient. On n'a jamais vû plus de valeur qu'ils

en firent alors paroître: la grandeur du peril redou-
bloit leur courage au lieu de l'abattre: ils ne témoi-
gnoient pas moins de fermeté d'ame dans une telle
extremité, que s'ils n'eussent couru non plus de for-
tune que leurs ennemis, & un combat si opiniâtre
ne se terminoit que par la mort des uns ou des au-
tres. Mais les Juifs avoient le desavantage de ne pou-
voir estre rafraischis par de nouveaux combattans;
au lieu que le grand nombre des Romains faisoit que
de nouvelles troupes prenoient la place de celles
qui estoient repoussées. Ainsi s'exhortant les uns
les autres, se pressant, & se couvrant de leurs bou-
cliers ils formerent comme un mur impenetrable,
& donnant tous ensemble en même temps de même
que si tout ce grand corps n'eust esté animé que d'u-
ne seule ame, ils repousserent les Juifs, & met-
toient déjà le pied sur la brèche.

C H A P I T R E X I X .

*Les assiegez répandent tant d'huile bouillante sur les
Romains, qu'ils les contraignent de cesser l'assaut.*

361.

DANS l'extremité d'un tel peril le desespoir fit
trouver à Joseph un nouveau moyen de se dé-
fendre. Il commanda de jeter sur ce redoutable
corps de Romains de l'huile bouillante: & comme
les assiegez en avoient en grande quantité ils execu-
terent cet ordre, & jetterent même les chaudieres
avec l'huile. Cét ardent deluge separa ce corps qui
paroissoit inseparable, & l'on voyoit tomber les
Romains avec des douleurs horribles, parce que
cette liqueur qui s'échauffe si facilement & a tant de
peine à se refroidir à cause de son onctueuse humidi-
té, se répandant sur eux depuis la teste jusques aux
pieds à travers leurs armes, devoit leur chair
comme la flâme la plus vive & la plus penetrante
l'au-

l'auroit pû faire, ils ne pouvoient jeter leurs armes pour s'enfuir, à cause que leurs cuirasses & leurs casques estoient attachez, ny se retirer aussi promptement qu'il en auroit esté besoin pour éviter de perir de cette sorte. L'extrême douleur qu'ils souffroient les faisoit tomber du haut des ponts en des manieres differentes : & ceux qui taschoient de s'enfuir estoient arrestez par les blessures qu'ils recevoient des Juifs qui les poursuivoient.

Au milieu de tant de maux joints ensemble on ne vit ny les Romains manquer de courage, ny les Juifs manquer de prudence. Car les Romains, quoy que penetrez par de si cuisantes douleurs, se pressoient pour se lancer contre ceux qui leur avoient jetté cette huile : & les Juifs pour retarder leur effort employerent encore un autre moyen. Ils semerent sur leurs ponts du senegré cuit : ce qui les rendit si glissans que les Romains ne pouvant plus se tenir debout, les uns tomboient à la renverse sur ces ponts où ils estoient foulez aux pieds, & d'autres tomboient enbas où les Juifs qui n'avoient plus d'ennemis sur les bras les tuoient à coups de traits. Plusieurs Romains ayant perdu la vie ou esté blesez dans ce furieux combat qui se donna le vingtième du mois de Juin, Vespasien fit sur le soir sonner la retraite. Les assiegez n'y perdirent que six hommes ; mais plus de trois cens furent blesez.

CHAPITRE XX.

*Vespasien fait élever encore davantage ses plates-formes
ou terrasses, & poser dessus des tours.*

VESPASIEN vouloit consoler les siens du mauvais succès de cet assaut ; mais il les trouva si animés, qu'estant inutile de leur parler, il ne s'agistoit que d'en venir aux effets. Ainsi il fit travailler à

262.

hauffer encore ses plates-formes & dresser dessus des tours de bois de cinquante pieds de haut, toutes couvertes de fer pour les affermir par leur pesanteur, & les rendre à l'épreuve du feu. Il mit dessus outre ces legeres machines qui jettoient des flèches & des traits les plus adroits de ses archers & de ses frondeurs : & ils avoient l'avantage de ne pouvoir à cause de la hauteur des tours & de leurs défenses estre veus des assiegez, au lieu qu'il leur estoit facile de les voir, de tirer sur eux, & de les blesser sans pouvoir estre blessez par eux. Ainsi les Juifs furent contraints d'abandonner la brèche : mais ils chargerent très-vigoureusement les Romains lors qu'ils voulurent y monter. C'estoit toujours néanmoins avec beaucoup de perte de leur costé, & peu de celuy des assiegeans.

CHAPITRE XXI.

Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Titus prend ensuite cette ville.

263.

CEPENDANT la resistance extraordinaire de Jotapat ayant reservé le cœur de ceux de Japha qui en est proche, Vespasien y envoya **TRAJAN** qui commandoit la dixième legion, avec deux mille hommes de pied & mille chevaux. Il trouva que la place estoit extrêmement forte, non seulement par son assiete, mais parce qu'outre ses autres grandes fortifications, elle estoit environnée d'une double enceinte de murailles : & les habitans furent même assez hardis pour venir à sa rencontre. Le combat s'engagea : mais après une legere resistance, Trajan les mit en fuite. Il les poursuivit si vivement, qu'il entra pesle mesle avec eux dans la premiere des deux enceintes : & la crainte qu'eurent les habitans qu'il ne se rendist aussi maistre de la seconde, leur fit fermer les portes de leur ville à leurs concitoyens
lors

lors qu'ils pensoient s'y sauver, comme si Dieu pour punir la Galilée eust voulu qu'ils les livraissent à leurs ennemis. Ainsi après avoir en vain imploré le secours de ceux de qui ils auroient dû en attendre, plusieurs se tuèrent eux-mêmes, & le reste fut tué par les Romains sans qu'ils se défendissent, tant l'apprehension qu'ils avoient de leurs ennemis, & l'étonnement de se voir ainsi abandonnez de leurs amis leur abattoit le courage. De douze mille qu'ils estoient il ne s'en sauva un seul ; & ils faisoient en mourant des imprecations, non pas contre les Romains, mais contre ceux de leur propre nation.

Dans la creance qu'eut alors Trajan que la ville estoit dépourvue de défenseurs ; & que quand même il y en resteroit un nombre considerable, la peur leur auroit tellement glacé le cœur qu'ils n'auroient pas la hardiesse de résister davantage, il estima devoir conserver à son General l'honneur de la prendre. Ainsi il dépêcha vers luy pour le prier d'envoyer Tite son fils mettre fin à cette entreprise. Vespasien s'imagina sur cet avis qu'il restoit encore quelque chose d'important à faire : & envoya Tite avec cinq cens chevaux & mille hommes de pied pour l'achever. Aussi-tôt qu'il fut arrivé il separa ses troupes en deux attaques ; donna celle de main gauche à commander à Trajan, se mit à la teste de l'autre, & après avoir fait planter les échelles fit donner en même temps l'escalade de tous costez. Les Galiléens après une legere résistance abandonnerent les murailles : & Tite suivy des siens sauta en-bas & entra dans la place. Il y eut alors au dedans de la ville un grand combat. Les plus braves des habitans rangez dans des rues étroites faisoient des sorties sur les Romains, & les femmes jettoient du haut des maisons tout ce qu'elles trouvoient de propre pour se défendre. Cela continua de la sorte durant six heures ; mais enfin ceux qui

pouvoient résister ayant esté tuéz, le reste du peuple tant jeunes que vieux furent égorgés dans leurs maisons & dans les ruës, sans épargner nul de ceux que leur sexe rendoit capables de porter les armes, excepté les enfans qui furent emmenés esclaves avec les femmes. Leur nombre estoit de deux mille cent trente : & celui des hommes tués dans les deux combats fut de quinze mille. Ce dernier combat se passa le vingt-cinquième jour de Juin.

C H A P I T R E XXII.

Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tuë plus de onze mille sur la montagne de Garizim.

264. **L**ES Samaritains éprouverent aussi les tristes effets d'une guerre si sanglante. Ils s'assemblerent sur la montagne de Garizim qu'ils reputoient sainte : & cette assemblée donnoit sujet de croire que, sans considérer leur foiblesse ny la puissance & le bonheur des Romains, ils se preparent à une révolte. Vespasien en ayant avis crut les devoir prévenir, parce qu'encore qu'ils fussent environnés de garnisons Romaines, leur grand nombre donnoit sujet de craindre. Il commanda pour ce sujet CEREALIS Tribun de la cinquième légion avec six cents chevaux & trois mille hommes de pied.

Lors qu'il fut arrivé avec ses troupes il ne jugea pas à propos d'attaquer les Samaritains sur cette montagne où ils estoient en si grand nombre : mais il les y enferma par un retranchement qu'il faisoit très-soigneusement garder. Quelques jours s'estant passés de la sorte, les Samaritains se trouverent dans un tel manquement d'eau, à cause que c'estoit en Esté, que la chaleur estoit extrême, & qu'ils n'avoient fait aucunes provisions, que quelques-uns moururent de

de soif : & plusieurs préférant la servitude à l'estat où ils se trouvoient reduits s'allèrent rendre aux Romains. Cerealis jugeant par là dans quelle extrémité estoient les autres s'avança en bataille sur la montagne : & après les avoir exhortez à rentrer dans leur devoir & promis de les laisser aller en seureté s'ils rendoient les armes , voyant qu'ils s'opiniâtroient à résister il les attaqua le vingt-septième Juin , & il n'en échappa un seul de onze mille six cents qu'ils estoient.

CHAPITRE XXIII.

Vespasien averti par un transfuge de l'état des assiégés dans Jotapat, les surprend au point du jour lors qu'ils s'étoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresses.

CEUX de Jotapat ayant contre toute sorte d'apparence résisté durant quarante-sept jours, & supporté avec un courage invincible tout ce que les travaux, les incommoditez, & les miseres d'un siège ont de plus affreux; enfin lors que Vespasien eut fait élever ses plates-formes plus haut que les murs de la ville, l'un d'eux s'alla rendre à luy & luy dit : Que tant de veilles & de combats les avoient reduits à un si petit nombre & tellement affoibli ceux qui estoient qu'ils n'estoient plus en estat de pouvoir soutenir un grand effort, & moins encore si l'on scevoit choisir le temps à propos : Qu'il n'y avoit pour cela qu'à les attaquer au point du jour, parce que c'estoit alors qu'ils tâchoient à prendre quelque repos ensuite de tant de fatigues, & que ceux même qui estoient de garde ne pouvant résister au sommeil estoient presque tous endormis.

Comme Vespasien connoissoit l'extrême fidelité que les Juifs conservoient les uns pour les autres,

tres, & leur incroyable constance à supporter les plus grands maux, le rapport de ce transfugeluy fut d'autant plus suspect, qu'un des assiegez ayant esté pris un peu auparavant il n'y eut point de tourmens qu'il ne souffrist, & même le feu, plutôt que de vouloir dire en quel estat estoit la ville: & il avoit esté crucifié en continuant de la sorte à se moquer de ce que la mort a de plus terrible. Il y avoit néanmoins de l'apparence que ce traître disoit vray: & Vespasien ne voyant pas que ce fust beaucoup hazarder que d'ajouter foy à ses avis, commanda de le garder, & donna ses ordres pour l'attaque.

Ainsi à l'heure qu'il avoit dit on s'avança sans faire bruit. Tite marchoit le premier accompagné du Tribun *Domitius Sabinus* & de quelques soldats choisis de la quinzième legion. Ils tuèrent les sentinelles, couperent la gorge au corps de garde, se rendirent maîtres de la forteresse, passerent de-là dans la ville; & les Tribuns *Sextus Cerealis* & *Placide* y entrèrent après eux avec les troupes qu'ils commandoient. Quoy que les Romains fussent alors maîtres de la place & qu'il fust déjà grand jour, ces infortunés habitans estoient si accablez de lassitude & de sommeil, qu'ils n'avoient point encore de connoissance de leur malheur: & si quelques-uns s'éveilloient, un brouillard épais qui s'éleva leur en déroboit la veüe. Mais enfin toute l'armée étant entrée ils ne purent alors ne point voir qu'ils estoient arrivez au comble de leurs miseres, ny les douleurs de la mort leur permettre d'ignorer plus long-temps qu'ils estoient perdus. Le souvenir des maux soufferts par les Romains durant ce siege ayant effacé de leur cœur tous les sentimens de compassion & d'humanité, ils ne pardonnèrent à personne. Ils jetterent du haut en-bas de la forteresse tous ceux qu'ils y rencontrèrent: & ceux qui ne manquoient ny de cœur ny de desir de
refi-

resister ne le pouvoient, à cause que les avenues en estoient si étroites & si roides, qu'estant pressez par les Romains & n'ayant pas moyen de combattre de pied ferme, ils tomboient & estoient accablez par la multitude de leurs ennemis. Cela fut cause que plusieurs de ceux à qui Joseph se confioit le plus & qu'il avoit choisis pour combattre auprès de luy, se tuèrent de leurs propres mains dans un lieu où ils s'estoient retirez à l'extremité de la ville, parce que se voyant hors d'estat de se pouvoir venger des Romains en meslant leur sang avec le leur, ils voulurent au moins leur ravir la gloire de leur avoir donné la mort, en se la donnant à eux-mêmes.

Ceux qui estant de garde s'apperçurent les premiers de la prise de la ville, se retirèrent dans une tour qui regardoit le Septentrion, où après avoir résisté durant quelque temps, enfin se trouvant accablez par le grand nombre des ennemis ils voulurent capituler : mais n'y ayant pas esté receus ils souffrirent la mort sans l'apprehender. Les Romains auroient pû se vanter que cette journée qui les rendit maistres d'une telle place ne leur auroit point coûté de sang, sans la mort d'un de leurs Capitaines nommé *Antoine* qui fut tué en trahison. Car estant allé attaquer dans des cavernes ceux qui s'y estoient retirez en grand nombre, il y en eut un qui le pria de luy sauver la vie & de luy donner la main pour marquer qu'il la luy accordoit. Il la luy tendit sans se défier de rien : & ce perfide luy donna un coup dans l'aine dont il tomba mort.

Lès Romains tuèrent ce jour-là tout ce qu'ils rencontrèrent, les jours suivans ils chercherent dans les cavernes & les lieux souterrains, & ne pardonnerent qu'aux femmes & aux enfans. Il y eut douze cens captifs ; & le nombre des Juifs qui furent tuez durant tout le siege se trouva estre de quarante mille hommes. Vespasien commanda de ruiner entiere-

ment la ville, & de mettre le feu dans les forteresses. La prise de cette place que son extrême résistance a renduë si celebre arriva le premier jour de Juillet en la treizième année du regne de Neron.

C H A P I T R E XXIV.

Joseph se sauve dans une caverne, où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis luy donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer: & il se resout de se rendre à luy.

266.

COMME les Romains estoient fort animez contre Joseph, & que Vespasien estoit persuadé qu'une grande partie de la suite de cette guerre dependoit del'avoir entre ses mains, on le chercha avec un extrême soin non seulement dans tous les lieux où l'on crût qu'il pouvoit s'estre caché, mais aussi parmy les morts. Il avoit esté si heureux qu'après la prise de la ville ils'étoit échappé au travers des ennemis, & estoit descendu dans un puits fort profond à costé duquel il y avoit une caverne très-spacieuse que l'on ne pouvoit appercevoir d'enhaut. Il y rencontra quarante des plus braves des siens qui s'y estoient aussi retirez, & qui ne manquoient de rien pour plusieurs jours. Il y demeuroit durant tout le jour, & n'en sortoit que la nuit pour observer les gardes des ennemis, & voir s'il y avoit quelque moyen de se sauver. Mais n'en trouvant point, tant les gardes estoient exactes, principalement à cause de luy, il s'en retournoit dans sa caverne. Deux jours se passerent de la sorte; & le troisième une femme le découvrit. Vespasien envoya *Paulin & Galican* deux Tribuns l'assurer qu'il le traiteroit bien, & l'exhorter à sortir; mais il ne pût s'y resoudre, parce que n'estant pas si persuadé de la clemence des Romains que de leur ressentiment du

du mal qu'il leur avoit fait, il craignoit que lors qu'ils l'auroient en leur puissance ils ne voulussent s'en venger. Vespasien luy envoya un autre Tribun nommé *Nicanor* fort connu de Joseph, qui luy représenta quelle estoit la generosité des Romains envers ceux qu'ils avoient vaincus: Que sa vertu au lieu de luy avoir acquis la haine de ses Generaux leur avoit donné de l'admiration: Qu'ils estoient si éloignez de le destiner au supplice comme ils le pourroient faire s'ils le vouloient sans qu'il fust besoin pour cela qu'il se rendist, qu'ils ne pensoient au contraire qu'à le conserver à cause de son merite: Que si Vespasien eust eu quelque mauvais dessein, il n'auroit pas choisi un de ses amis pour l'envoyer vers luy & le rendre ministre d'une perfidie sous pretexte d'amitié; mais que quand même il le luy auroit commandé, il luy auroit disobey plûtost que d'exécuter un ordre si indigne d'un homme d'honneur. Ces paroles, quoy que si puissantes, ne persuadant pas encore Joseph, les soldats Romains irrités de cette résistance vouloient mettre le feu à la caverne: Mais Vespasien les retint, parce qu'il desiroit de l'avoir vivant entre ses mains. Cependant *Nicanor* le pressoit avec encore plus d'instance, & les menaces de ces gens de guerre augmentoient toujours, parce que leur nombre s'augmentoient. Alors Joseph se ressouvint des songes qu'il avoit eus, dans lesquels Dieu luy avoit fait voir les malheurs qui arriveroient aux Juifs, & les heureux succès qu'auroient les Romains: car il sçavoit expliquer les songes & appercevoir la verité à travers l'obscurité dont il plaist à Dieu de les couvrir: & parce qu'il estoit Sacrificateur & d'une race de Sacrificateurs, il n'ignoroit pas aussi les Propheties qui sont rapportées dans les livres saints. Ainsi comme s'il eust esté remply dans ce moment de l'Esprit de Dieu, tout ce qu'il luy avoit fait voir dans

„ ces songes se representa à luy; & il luy adressa cet-
 „ te priere: Grand Dieu Createur de l'univers, puis
 „ que vous avez resolu de mettre fin à la prosperité
 „ des Juifs, pour augmenter celle des Romains, &
 „ m'avez choisi pour prédire ce qui doit arriver: Je
 „ me soumets à vostre volonté, me rends aux Ro-
 „ mains, & consens de vivre: mais je proteste devant
 „ vostre éternelle Majesté que ce sera cômme vostre
 „ ministre, & non pas comme un traître que je me
 „ remettray entre leurs mains.

C H A P I T R E XXV.

*Joseph se voulant rendre aux Romains, ceux qui estoient
 avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges re-
 proches, & l'exhortent à prendre la même resolution
 qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les dé-
 tourner de ce dessein.*

„ **J**OSEPH ensuite de cette priere promit à Nicanor de
 „ se rendre: & aussi-tost ceux qui estoient avec luy
 „ dans cette caverne l'environnerent de tous côtez en
 „ criant: qu'est devenu l'amour de nos Loix, & où
 „ sont ces ames genereuses & ces veritables Juifs à qui
 „ Dieu en les creant a inspiré un si grand mépris de la
 „ mort? Quoy Joseph, avez-vous tant de passion
 „ pour la vie que de vous resoudre pour la conserver
 „ à vous rendre esclave? Oferez-vous encore voir le
 „ jour après avoir perdu la liberté? & avez-vous si-
 „ tost oublié tant d'exhortations que vous nous avez
 „ faites pour nous porter à tout sacrifier pour la dé-
 „ fendre? L'opinion que l'on avoit de vostre courage
 „ & de vostre prudence lors que vous combattiez con-
 „ tre les Romains estoit bien mal fondée, si vous espe-
 „ rez maintenant de trouver parmy eux vostre salut.
 „ Et si elles répondent à l'estime que l'on en faisoit:
 „ comment pouvez-vous desirer d'estre redevable de

la vie à ceux que vous considérez alors comme vos mortels ennemis ? Que si leur bonne fortune vous a fait perdre le souvenir de vos premiers sentimens : nous ne l'avons pas perdu comme vous. Nous conservons toujours le même amour pour nos saintes Loix & pour la gloire de nostre patrie ; & nous vous offrons pour les maintenir & nos bras & nos épées. Si vous estes assez genereux pour vous donner la mort à vous-même, vous conserverez en mourant la qualité de chef des Juifs. Sinon, vous ne laisserez pas de mourir, puis que vous recevrez la mort par nos mains : mais vous mourrez comme un lâche & comme un traître.

Ensuite de ces paroles ils tirèrent leurs épées avec menaces de le tuer s'il se rendoit aux Romains. Et alors dans la crainte qu'eut Joseph de manquer à ce qu'il devoit à Dieu s'il mourroit avant que d'avoir fait entendre à ceux de sa nation les choses qu'il luy avoit fait connoître, il eut recours aux raisons qu'il crut estre les plus capables de les persuader, & leur parla en cette sorte.

D'où vient cette passion qui vous porte à vous donner la mort à vous-mêmes, & à vouloir en separant le corps d'avec l'ame diviser ce que la nature a si fortement uny ? Que si quelqu'un s'imagine que j'ay changé de sentimens, les Romains sçavent s'il est vray. J'avouë que rien n'est plus glorieux que de mourir dans la guerre ; mais par les Loix de la guerre, & par les mains des victorieux. Je demeure d'accord aussi que je ne devrois non plus faire difficulté de me tuer que de prier les Romains de me tuer : mais si encore que nous soyons leurs ennemis ils veulent nous sauver la vie : à combien plus forte raison devons-nous nous porter à la conserver ? & n'y auroit-il pas de la folie à nous traiter nous-mêmes plus cruellement que nous ne voulons qu'ils nous traitent ? C'est une belle chose sans doute que

„ de mourir pour la liberté, pourveu que ce soit en
 „ combattant pour la défendre, & en tombant sous
 „ les armes de ceux qui nous la ravissent. Mais ces cir-
 „ constances cessent maintenant, puis que les com-
 „ bats sont cessez, & que les Romains ne veulent
 „ point nous oster la vie. Quand rien n'oblige à re-
 „ chercher la mort, il n'y a pas moins de lâcheté à
 „ se la donner, qu'à l'apprehender & à la fuir lors
 „ que l'honneur & le devoir engagent à s'y exposer.
 „ Qui nous empêche de nous rendre aux Romains,
 „ sinon la crainte de la mort? & quelle apparence y
 „ a-t'il donc d'en choisir une certaine pour se garantir
 „ d'une qui est incertaine? Si l'on dit que c'est pour
 „ éviter la servitude, je demande si l'estat où nous
 „ nous trouvons reduits peut passer pour estre en li-
 „ berté: Et si l'on ajoute que c'est une action de cou-
 „ rage de se tuer soy-même, je soutiens au contraire
 „ que c'en est une de lâcheté: que c'est imiter un Pi-
 „ lote timide, qui par l'apprehension qu'il auroit de
 „ la tempeste submergeroit luy-même son vaisseau
 „ avant qu'il courust fortune de perir; & enfin que
 „ c'est combattre le sentiment de tous les animaux,
 „ & par une impieté sacrilege offenser Dieu même,
 „ qui en les creant leur a donné à tous un instinct con-
 „ traire, Car en voit-on qui se fassent mourir eux-
 „ mêmes volontairement: & la nature ne leur ins-
 „ pire-t'elle pas comme une Loy inviolable le desir de
 „ vivre? Cette raison ne fait-elle pas aussi que nous
 „ considerons comme nos ennemis & punissons com-
 „ me tels ceux qui entreprennent sur nostre vie? Com-
 „ me nous la tenons de Dieu, pouvons-nous croire
 „ qu'il souffre sans s'en offenser que les hommes osent
 „ mépriser le don qu'il leur en a fait? & puis que c'est
 „ de luy que nous avons receu l'estre, oserions-nous
 „ vouloir cesser d'estre que selon qu'il luy plaist, &
 „ qu'il l'ordonne? Il est vray que nos corps sont mor-
 „ tels parce qu'ils sont formez d'une matiere fragile &

corruptible : mais nos ames sont immortelles , & participent en quelque sorte de la nature de Dieu. Ainsi l'on ne peut sans impiété entreprendre de ravir aux hommes cette grace qu'ils tiennent de luy comme un depost qu'il luy a plu de leur confier. Que si quelqu'un entreprend donc de se la ravir , se flatera-t'il de la creance de pouvoir cacher aux yeux de Dieu l'offense qu'il luy aura faite ? Il n'y a personne qui ne demeure d'accord qu'il est juste de punir un esclave qui s'enfuit d'avec son maistre , quoy que ce maistre soit un méchant : & nous nous imaginerons de pouvoir sans crime abandonner Dieu , qui n'est pas seulement nostre maistre , mais un maistre souverainement bon. Ignorez-vous qu'il répand ses benedictions sur la posterité de ceux qui lors qu'il luy plaist deles retirer à luy remettent entre ses mains selon les Loix de la nature la vie qu'il leur a donnée ; & que leurs ames s'envolent pures dans le Ciel pour y vivre bien-heureuses , & revenir dans la suite des siecles animer des corps qui soient purs comme elles : mais qu'au contraire les ames de ces impies qui par une manie criminelle se donnent la mort de leurs propres mains , sont precipitées dans les tenebres de l'Enfer : & que Dieu qui est le pere de tous les hommes venge les offenses des peres sur les enfans ? C'est pourquoy nostre tres-sage Legislatteur sçachant l'horreur qu'il a d'un tel crime , a ordonné que les corps de ceux qui se donnent volontairement la mort demeurent sans sepulture jusques après le coucher du Soleil , quoy qu'il soit permis d'enterrer auparavant ceux qui ont esté tuez dans la guerre : & il y a même des nations qui coupent les mains parricides de ceux dont la fureur les a armées contre eux-mêmes , parce qu'ils croient juste de les separer de leurs corps comme ils ont separé leurs corps de leurs ames. Laissons-nous donc persuader à la raison. Quelque grands que soient nos

Il pa-
roit
par
cét
en-
droit
que
Jo-
seph
croy-
oit la
me-
tem-
psy-
chose.

" nos malheurs tous les hommes y sont fujets : mais
 " n'y ajoûtons pas celuy d'offenser nostre Createur
 " par une action qui attireroit sur nous son indigna-
 " tion & sa colere. Si nous nous resolvons à vivre,
 " n'apprehendons point de ne le pouvoir avec hon-
 " neur après avoir partant de grandes actions témoi-
 " gné nostre valeur & nostre vertu. Et si nous nous
 " opiniastrons à vouloir mourir, mourons glorieuse-
 " ment en recevant la mort par les mains de ceux de
 " qui nous serons prisonniers de guerre. Mais je ne
 " veux pas devenir moy-même mon ennemy, en
 " manquant par une trahison inexcusable à la fidelité
 " que je me dois, ny estre plus imprudent que ceux
 " qui se rendent volontairement aux ennemis, en fai-
 " sant pour perdre ma vie ce qu'ils font pour sauver la
 " leur. Je souhaite néanmoins que les Romains me
 " manquent de foy : & je ne mourray pas seulement
 " avec courage, mais avec plaisir, si après m'avoir
 " donné leur parole, ils m'ostent la vie, parce que
 " rien ne me sçauroit tant consoler de nos pertes, que
 " de voir que par une si honteuse perfidie, ils ternissent
 " l'éclat de leur victoire.

CHAPITRE XXVI.

Joseph ne pouvant détourner ceux qui estoient avec lui de la resolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour estre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-mêmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour luy.

269. **J**OSEPH s'efforça par ces raisons & d'autres qu'il y ajoûta de détourner ses amis de la funeste resolution qu'ils avoient prise : mais il les trouva sourds à sa voix, parce que leur desespoir les avoit portez à se devoüer à la mort. Au lieu de s'adoucir, ils s'irriterent

ritèrent encore davantage, vinrent à luy l'épée à la main en luy reprochant sa lâcheté, & il n'y en eut un seul qui ne parût le vouloir tuer. Dans un si extrême peril, il appelloit l'un par son nom; regardoit un autre avec ces yeux d'un chef qui sçait commander, & dont la vertu imprime du respect dans ceux qui sont accoutumés à luy obeir; prenoit un autre par le bras; prioit un autre, & détournoit ainsi en différentes manieres les coups de ceux qui avoient conspiré sa perte, de même qu'une beste sauvage environnée de plusieurs chasseurs tourne teste vers celui qui est le plus prêt de la frapper. Enfin comme malgré la fureur, dont ils estoient transportez, ils ne pouvoient s'empêcher de reverer un chef pour qui ils avoient tant d'estime, ils sentirent leurs bras s'affoiblir: leurs épées leur tomboient des mains; & dans le même temps qu'ils luy portoient quelques coups, leur affection pour luy s'opposant à leur colere en diminueoit tellement la force, qu'elle les rendoit inutiles.

Joseph de son costé ne perdoit point le jugement dans un si pressant peril: mais se confiant en l'assistance de Dieu, il leur parla en ces termes: Puis que vous estes résolus de mourir, jettons le sort pour voir qui sera celui qui devra estre tué le premier par celui qui le suivra: & continuons toujours d'en user de la même sorte, afin que nul de nous ne se tue de sa propre main, mais recoive la mort par celle d'un autre. Cette proposition fut receüe de tous avec joye, parce qu'ils ne pouvoient douter que Joseph ne fust bien-tost du nombre de ceux qui seroient tuez, & qui préféreroient à la vie une mort qui leur seroit commune avec luy.

Ainsi le sort fut jetté: & celui sur qui il tomboit tendoit la gorge à celui qui le devoit tuer: ce qui continua jusques à ce qu'il ne resta plus que Joseph & un autre, soit que cela arrivast par hazard, ou par

par une conduite particuliere de Dieu. Alors Joseph voyant que s'il eût encore jetté le sort, ou il lui en auroit coûté la vie, ou il luy auroit falu tremper ses mains dans le sang d'un de ses amis, il luy persuada de vivre, après luy avoir donné parole de le sauver.

271.

Joseph se trouvant ainsi delivré de l'extrême peril où il s'estoit veu tant du côté des Romains que de ceux de sa propre nation, se rendit à Nicanor. Il le mena à Vespasien : & jamais presse ne fut plus grande que celle des soldats Romains que le desir de le voir fit assembler auprès de leur General. Au milieu de ce tumulte on pouvoit remarquer dans leurs diverses actions leurs differens sentimens : les uns témoignoient leur joye de ce qu'il avoit esté pris : d'autres le menaçoient : d'autres tâchoient de fendre la presse pour le voir encore de plus près : ceux qui estoient le plus éloignez croyoient qu'il falloit faire mourir cet ennemy du nom Romain : & ceux qui estoient plus proches de lui se souvenans de ses grandes actions admiroient les changemens de la fortune. Mais il n'y eut un seul des chefs qui bien qu'animé auparavant contre luy ne sentist son cœur s'adoucir, & Tite plus que nul autre, parce qu'ayant l'ame tres-élevée, la grandeur de courage que Joseph faisoit paroistre dans son malheur jointe à son âge qui estoit encore dans une pleine vigueur, luy donnoit une extrême compassion ; & que se representant d'ailleurs qu'un homme qui s'estoit rendu redoutable dans tant de combats se trouvoit alors captif entre les mains de ses ennemis, il ne pouvoit assez admirer le pouvoir de la fortune, les changemens qui arrivent dans la guerre, & l'inconstance des choses humaines. Plusieurs à son imitation entrèrent dans des sentimens favorables pour Joseph ; & il fut principalement cause de ceux que Vespasien son pere en conceut.

CHAPITRE XXVII.

Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron, Joseph lui fait changer de dessein en lui prédisant qu'il seroit Empereur & Tite son fils après luy.

VESPASIEN commanda de garder tres-soigneusement Joseph, parce qu'il vouloit l'envoyer à Neron. Joseph l'ayant sceu luy fit dire qu'il avoit quelque chose à luy declarer qu'il ne pouvoit dire qu'à luy seul. Vespasien luy ayant ensuite donné audience en presence de Tite & de deux de ses amis il lui parla en ces termes: Vous croyez sans doute, Seigneur, avoir seulement entre vos mains Joseph prisonnier. Mais je viens par l'ordre de Dieu vous donner avis d'une chose qui vous est infiniment plus importante. Sans cela, je sçay trop de quelle sorte ceux qui ont l'honneur de commander les armes des Juifs doivent mourir, pour estre tombé vivant en vostre puissance. Vous voulez m'envoyer à Neron. Et pourquoy m'y envoyer, puis que luy & ceux qui luy succederont jusques à vous ont si peu de temps à vivre? C'est vous seul que je dois regarder comme Empereur & Tite vostre fils après vous, parce que vous monterez tous deux sur le trône. Faites-moy donc garder tant qu'il vous plaira; mais comme vostre prisonnier, & non pas comme celui d'un autre; puis que vous n'estes pas seulement devenu par le droit de la guerre maistre de ma liberté & de ma vie; mais que vous le ferez bien-tost de toute la terre, & que je merite un traitement beaucoup plus rude que la prison, si je suis si méchant & si hardy que d'oser abuser du nom de Dieu pour vous obliger d'ajouter foy à une imposture.

Dans la creance qu'eut Vespasien que Joseph ne luy parloit de la sorte que pour l'obliger à luy estre favo-

favorable, il eut peine d'abord à le croire. mais il s'y trouva peu-à-peu plus disposé, parce que Dieu qui le destinoit à l'Empire lui faisoit connoître par d'autres marques & par d'autres signes qu'il pouvoit esperer d'y arriver, & qu'il trouvoit Joseph veritable dans tout le reste de ce qu'il disoit. Car l'un des deux de ses amis en presence desquels il luy avoit parlé, ayant demandé à Joseph comment il se pouvoit faire que si ces predinctions n'estoient point des rêveries, il n'eût pas prévu la ruine de Jotapat & sa prison, & évité s'il l'avoit prévu, de tomber dans ces malheurs, il lui avoit répondu qu'il avoit prédit à ceux de Jotapat que leur ville seroit prise après une résistance de quarante-sept jours, & que luy-même tomberoit vivant entre les mains des Romains. Vespasien sur le rapport de cet entretien de son amy avec Joseph se fit enquerir secretement des autres prisonniers si cela s'estoit passé de la sorte, & trouva qu'il estoit vray. Ainsi il commença à croire que ce qu'il luy avoit dit touchant ce qui le regardoit en particulier pourroit l'estre aussi, & ne le fit pas toutefois garder moins soigneusement; mais il n'y avoit point de graces, dont il ne l'obligeast en tout le reste: & Tite de son costé le traitoit avec tres-grande civilité.

CHAPITRE XXVIII.

Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hiver dans Cesarée & dans Scythopolis.

273. LE quatriéme jour de Juillet Vespasien retourna à Ptolemaïde, & marchant le long de la coste de la Mer se rendit à Cesarée, qui est la plus grande de toutes les villes de la Judée. Comme la plupart des habitans estoient Grecs, ils le receurent tres-bien avec son armée, tant par leur affection pour les Romains,

main, que par leur haine pour les Juifs. Elle estoit si grande qu'ils lui demanderent avec de grands cris de faire mourir Joseph. Mais ce sage General confiderant ces clameurs comme un effet de la passion d'une multitude confuse, ne leur répondit point à cette demande. Il mit seulement deux legions en quartier d'hiver dans cette ville, où elles pouvoient estre commodément, parce que l'air y est aussi temperé dans l'hiver que la chaleur y est excessive durant l'esté, à cause qu'elle est assise dans une plaine sur le rivage de la Mer: & pour ne la pas surcharger par le logement de trop de troupes, il envoya à Scythopolis les cinquième & douzième legions.

CHAPITRE XXIX.

Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé, que Vespasien fait ruiner, & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient fuis dans leurs vaisseaux,

C EPENDANT un grand nombre de Juifs, tant de ceux qui s'étoient revoltez contre les Romains, que de ceux qui s'étoient sauvez des villes qui avoient été prises, rebâtirent Joppé que Cestius avoit ruinée; & ne pouvant trouver de quoy vivre sur la terre à cause du ravage fait dans la campagne, ils construisirent un grand nombre de petits vaisseaux; se mirent en Mer, & courant les côtes de la Phenicie, de la Syrie, & même celles d'Egypte, troublèrent par leur piraterie tout le commerce de ces Mers. Sur l'avis qu'en eut Vespasien, il envoya contre Joppé des troupes de cavalerie & d'infanterie: & comme cette place étoit mal gardée, elles y entrèrent la nuit tres-facilement. Dans une telle surprise les habitans n'ayant pas la hardiesse de resister s'enfuirent dans leurs vaisseaux, & y passerent la nuit hors de la portée des traits & des flèches de leurs ennemis.

Pour

Pour bien comprendre en quel peril ils y estoient il est necessaire de representer la situation de Joppé. Cette ville quoy qu'assise sur le bord de la Mer n'a point de port : le rivage sur lequel elle est bastie est extrêmement pierreux & fort élevé : & ses deux costez qui sont des rochers naturellement creux s'étendent en forme de croissant assez avant dans la Mer. Ainsi lors que le vent de bise souffle, les flots qu'il pousse contre ces rochers les couvrent de leur écume avec un bruit si épouvantable, qu'il n'y a point de lieu où les vaisseaux puissent courir plus de fortune. On y voit encore les marques des chaisnes d'Andromede : & elles y ont apparemment esté gravées pour faire ajouter foy à l'ancienne fable.

275.

Ceux qui s'en estoient fuis de Joppé estant donc dans cette rade, à peine le jour commençoit à paroître que le vent qu'ils nomment noire-bise s'éleva avec tant de violence, qu'il ne s'est jamais vû une plus horrible tempeste. Une partie des vaisseaux se brisoient en se choquant : d'autres se fracassoient contre les rochers : & d'autres voulant à force de rames gagner la pleine Mer pour éviter d'échoüer sur la côte, que les pierres qui s'y rencontrent & les Romains qui les y attendoient leur rendoient également redoutable, se trouvoient en un moment élevez sur des montagnes d'eau, & precipitez ensuite dans les abysses que leur ouvroit cette effroyable tempeste. Ainsi il ne restoit à ce miserable peuple dans une telle extremité aucune esperance de salut, parce que soit qu'ils s'éloignassent de la terre, ou qu'ils s'en approchassent, ils ne pouvoient éviter de perir, ou par la fureur de la Mer, ou par les armes de leurs ennemis. L'air retentissoit des gemissemens de ceux qui restoient dans ces vaisseaux fracassez : on voioit de toutes parts d'autres se noyer, d'autres setuër eux-mêmes, & d'autres poussez par les vagues contre les rochers, où ils estoient tuez par les Romains. Ainsi la
Mer

Mer n'estoit pas seulement toute couverte de naufrages, mais toute teinte de sang, & l'on compta jusques à quatre mille deux cens corps qu'elle jetta sur le rivage.

Les Romains s'estant de la sorte rendus, sans combattre, maîtres de Joppé, ils la ruinèrent entièrement: & cette malheureuse ville se trouva avoir esté prise deux fois par eux en fort peu de temps. Vespasien pour empêcher les pirates de s'y rassembler en fit fortifier le lieu le plus élevé, y laissa en garnison un peu d'infanterie, & assez de cavalerie pour faire des courses dans le pays d'alentour, & mettre le feu dans les bourgs & dans les villages: ce qu'ils ne manquerent pas d'exécuter. 276.

CHAPITRE XXX.

La fausse nouvelle que Joseph avoit esté tué dans Jotapat met toute la ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains.

LORS que le bruit de ce qui s'estoit passé à Jotapat fut arrivé à Jerusalem, la grandeur d'une telle perte, & ce qu'il ne se trouvoit personne qui eût vû ce que l'on en rapportoit, empêcha d'abord d'y ajouter foy: car de ce grand nombre d'hommes, qui estoient dans cette misérable ville, il n'en estoit resté un seul qui en pût dire des nouvelles. La renommée qui publie si promptement les mauvais succès fut la seule par qu'il'on apprit d'abord celui-là: mais la vérité se répandit ensuite de tous côtez & dissipa peu à peu les doutes. On y ajoutoit même des choses qui n'estoient point, & on assuroit que Joseph avoit esté tué. Toute Jerusalem en fut si affligée, qu'au lieu que les autres n'estoient pleurez que par leurs parens & leurs amis, il l'estoit de tout le monde; & le deuil que 277.

que l'on fit pour luy durant trente jours fut si extraordinaire, qu'il y avoit presse à retenir des musiciens pour chanter ces cantiques funebres que l'on recite dans les obseques des morts. Mais enfin le temps éclaircit encore davantage la verité: on sceut comme toutes choses s'estoient passées: on apprit que Joseph estoit vivant entre les mains des Romains; & que leur General au lieu de le traiter en esclave luy faisoit beaucoup d'honneur. Alors par un changement étrange cét extrême amour qu'on avoit pour luy quand on le croyoit mort, se convertit en une telle haine aussi-tôt qu'on sceut qu'il estoit vivant, que les uns le traitoient de lâche, les autres de traître; & cette indignation estoit si publique, qu'on entendoit par toute la ville dire des injures contre luy: car les malheurs dont ils se trouvoient accablez leur aigrissoient tellement l'esprit, qu'ils agissoient sans aucune retenue: & au lieu que les afflictions servent aux sages pour éviter de tomber en d'autres, elles ne leur servoient que comme d'éguillon pour les exciter à s'en attirer de plus grandes. Ainsi il sembloit que la fin de l'une fust le commencement de l'autre; & ils s'animoient de plus en plus de fureur contre les Romains, dans la pensée qu'en se vengeant d'eux, ils se vengeroient aussi de Joseph.

C H A P I T R E X X X I.

Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraischir dans son Royaume: & Vespasien se résout à reduire sous l'obeissance de ce Prince Tyberiadé & Tarichée qui s'estoient revoltées contre lui. Il envoie un Capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à rentrer dans leur devoir. Mais Jesus chef des factieux le contraint de se retirer.

337. **C**EPENDANT le Roy Agrippa ayant convié Vespasien d'aller avec son armée dans son Royau-

Royaume, tant par le desir de l'obliger; qu'à cause qu'il pretendoit reprimer par son moien les mouvemens de son Estat; ce General de l'armée Romaine partit de Cesarée qui est assise sur le bord de la mer, pour se rendre à Cesarée de Philippes. Durant vingt jours qu'il y demeura ses troupes se rafraischirent: & il rendit graces à Dieu par de grands festins de ses bons succès. Sur ce qu'il apprit que Tyberiadé & Tarichée qui dépendoient du Royaume d'Agrippa s'estoient revoltées, il crût ne pouvoir rencontrer une occasion plus favorable de reconnoistre l'affection de ce Prince, qu'en reduisant ces deux villes sous sa puissance. Ainsi il resolut de marcher contre elles, & envoya Tite à Cesarée y prendre des troupes pour attaquer Scythopolis. Cette ville qui est proche de Tyberiadé est la plus grande de toutes celles du canton qui porte le nom de Decapolis à cause qu'il est composé de dix villes. Vespasien y arriva le premier & y attendit son fils. Après qu'il fut venu il passa outre avec trois legions, & s'alla camper à trois stades de Tyberiadé en un lieu nommé Senabris d'où il pouvoit estre vû de ces revoltés. Il envoya de-là un Capitaine nommé *Valerien* avec cinquante chevaux pour exhorter les habitans à demeurer dans le devoir, parce qu'il avoit appris que le peuple estoit de ce sentiment, & que ce n'estoit que par contrainte que la violence de quelques seditieux leur faisoit prendre les armes. Lors que Valerien fut proche de la ville il mit pied à terre, & fit faire la même chose à ses gens pour témoigner qu'il ne venoit pas comme ennemy. Mais ces factieux conduits par *Jesus* fils de Tobie qui estoit un Capitaine de voleurs, vinrent fondre sur luy sans luy donner le loisir de parler. Valerien surpris de leur audace, & n'osant combattre contre l'ordre de son General quand même il auroit esté assuré de vaincre, au lieu qu'il ne voyoit point d'apparence de pouvoir soutenir avec si peu de gens

& en desordre un si grand nombre d'ennemis qui venoient à luy en bon ordre , voulut se sauver à pied avec cinq autres qui n'eurent pas le loisir non plus que luy de remonter à cheval. Ces mutins prirent leurs chevaux , les menerent dans la ville , & n'en firent pas moins de vanité que s'ils les eussent gagez de bonne guerre.

C H A P I T R E XXXII.

Les principaux habitans de Tyberiadé implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Jesus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiadé à Tarichée, Vespasien est receu dans Tyberiadé, & assiege ensuite Tarichée.

279. **U**N E si mauvaise action donna tant de sujet de craindre aux principaux de la ville de Tyberiadé, qu'estant conduits par Agrippa leur Roy ils s'allèrent jeter aux pieds de Vespasien pour le conjurer d'avoir compassion d'eux, & de ne pas attribuer à toute leur ville le crime de quelques particuliers ; mais de pardonner à un peuple qui avoit toujours esté affectionné aux Romains , & se contenter de punir ces factieux qui les avoient empêchez d'ouvrir leurs portes. Vespasien touché de leurs prieres & de l'apprehension qu'Agrippa avoit pour cette ville , resolut de leur pardonner , quoy qu'il se tint fort offensé de la prise de ces chevaux. Ainsi il donna par eux assurance au peuple de ne luy point faire de mal : & lors que Jesus & ceux de sa faction virent qu'il n'y avoit plus de seureté pour eux , ils s'enfuirent à Tarichée.

280. Vespasien envoya le lendemain Trajan avec de la cavalerie se saisir de la forteresse , & reconnoître si tout le peuple estoit dans le sentiment que ces particuliers avoient témoigné. Ayant trouvé qu'ils y estoient

estoit il en donna avis à Vespasien, qui marcha vers la ville avec toute son armée. Les habitans allerent au-devant de luy avec de grandes acclamations & le nommoient leur bien-faiteur & leur sauveur. Ses troupes ne pouvant avancer qu'avec peine à cause que les portes de la ville estoient trop étroites, il fit abattre un pan de mur des costé du Midy, & défendit en même temps en faveur du Roy Agrippa de faire aucun déplaisir aux habitans. Il confirma ensuite à ce Prince la grace qu'il avoit luy accordée de ne point faire abattre le reste des murs, sur la parole qu'il luy donna que cette ville demeureroit désormais tranquille: & il n'y eut point d'autres soins que ce Prince ne prist pour la soulager des maux que la division où elle s'étoit veüe luy avoit causez.

Vespasien partit de Tyberiadé pour s'aller camper proche de Tarichée & fortifia son camp d'un mur, parce qu'il jugeoit bien que le siege de cette place luy coûteroit beaucoup de temps, à cause que les plus seditieux s'y estoient jettez par leur confiance en sa force & en celle qu'elle tire du lac de Genesareth. Cette ville est comme Tyberiadé bastie sur une montagne; & aux endroits où elle n'estoit point fortifiée par le lac, Joseph l'avoit fait enfermer d'une très-forte muraille, dont le circuit n'estoit guere moindre que celui de Tyberiadé. Dès le commencement de la revolte il y avoit fait porter tout l'argent & toutes les provisions qu'il avoit pû, & l'avoient mise ainsi en estat de tirer de grands avantages de ses soins. Les assiegez avoient de plus sur le lac plusieurs barques armées qui pouvoient également leur servir en des combats sur l'eau: & à se sauver si ceux de terre ne leur estoient pas favorables.

Jesus & ceux de sa faction sans s'étonner ny des grandes forces des Romains ny de leur discipline, firent une furieuse sortie sur ceux qui fortifioient leur camp, mirent en fuite les travailleurs, abattirent

une partie du mur avant qu'on les en pût empêcher, & ne se retirèrent que lors qu'ils virent les ennemis assemblez en si grand nombre qu'ils ne pourroient leur résister. Les Romains les poursuivirent & les poussèrent jusques au Lac, où ils se jetterent dans leurs barques & s'éloignerent hors de la portée des traits & des javelots. Là ils jetterent l'ancre : & toutes leurs barques estant pressées & rangées en bataille les unes contre les autres, il sembloit qu'ils vouloient de dessus l'eau combattre les Romains qui estoient sur la terre ferme. Vespasien ayant appris qu'en ce même temps il paroïssoit beaucoup de Juifs dans un lieu proche de la ville, il y envoya son fils avec six cens chevaux tirez de ses meilleures troupes.

CHAPITRE XXXIII.

Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.

281. **L**E grand nombre des ennemis obligea Tite de mander à Vespasien qu'il avoit besoin de plus de gens pour les attaquer. Mais avant que ce renfort fust venu voyant qu'encore que cette grande multitude étonnast quelques-uns des siens, la plupart témoignoient de ne les point craindre, il leur parla en cette sorte d'un lieu élevé d'où ils pouvoient tous l'entendre. Romains, C'est par vous nommer que je commence, parce que ce nom si glorieux suffit pour vous remettre devant les yeux les actions heroïques de vos illustres ancestres, & je parleray ensuite de ceux contre qui vous avez à combattre. Pour ce qui est de vous: Quelle nation dans toute la terre a osé nous résister sans que nous en soyons demeurez victorieux? Et quant aux Juifs, il faut demeurer d'accord qu'en-

qu'encore qu'ils ayent toujours succombé sous l'effort de nos armes ils ne se sont jamais tenus pour vaincus. Quelle apparence y auroit-il donc que nous eussions moins de courage dans nostre prosperité, qu'ils n'en témoignent dans leur mauvaise fortune? Mais je remarque avec joye sur vos visages vostre générosité ordinaire; & je crains seulement que le grand nombre des ennemis n'estonne quelques-uns de vous. C'est ce qui m'oblige à vous exhorter de vous souvenir qui vous estes, & quels ils sont. Car bien qu'il soit vray que les Juifs ne manquent pas de hardiesse & qu'ils méprisent la mort, ils ont si peu d'ordre & de science dans la guerre, que quelque grand que soit leur nombre il doit plutôt passer pour une multitude confuse que pour une armée. Qui ne sçait au contraire qu'il ne se peut rien ajouter à nostre discipline & à nostre experience? Et pourquoy entre toutes les nations du monde sommes-nous les seuls qui continuons durant la paix à faire tous les exercices de la guerre, si ce n'est pour ne craindre point d'attaquer ceux qui nous surpassent de beaucoup en nombre? A quoy nous serviroient nos continuels travaux s'ils ne nous rendoient incomparablement plus redoutables que ceux qui n'ont nulle experience? Considérez aussi que vous combattez armez contre des gens presque sans armes, avec de la cavalerie contre de l'infanterie, & avec d'excellens chefs contre des troupes que l'on peut dire n'en avoir point. Combien croyez-vous que tant d'avantages que vous avez sur eux doivent diminuer leur nombre & augmenter le vostre dans vostre esprit? Quelque vaillans que soient les ennemis que l'on a à combattre, & quoy qu'ils soient en beaucoup plus grand nombre, on ne laisse pas de les vaincre lors qu'on les attaque avec hardiesse, parce que l'on peut plus facilement garder son ordre & se secourir: au lieu

„ que la quantité de troupes reçoit souvent plus de
 „ dommage par la confusion qu'elle apporte, que
 „ par les efforts des ennemis. Cette audace, ce desef-
 „ poir, & cette fureur en quoy consiste la principale
 „ force des Juifs, peut sans doute servir de beaucoup
 „ lors que la bonne fortune les seconde: le moindre
 „ mauvais succès éteint ce grand feu & le rend inutile
 „ & méprisable. Au contraire la conduite, la fermeté,
 „ & le courage qui nous font pousser si avant le bon-
 „ heur de nos armes, ne nous abandonnent pas lors
 „ que ce bonheur nous abandonne. Quelle honte nous
 „ seroit-ce de témoigner moins de cœur pour affermir
 „ nos conquestes & soutenir nostre gloire, que les
 „ Juifs n'en ont pour défendre leur liberté & leur pa-
 „ trie? Et après avoir domté toute la terre pourrions-
 „ nous souffrir que ce peuple eust plus long-temps la
 „ hardiesse de nous résister? Qu'avons nous à appre-
 „ hender, puis que quand même nous nous trouve-
 „ rions trop foibles, nostre secours est si proche qu'il
 „ rétablirait le combat? Mais nous remporterons seuls
 „ l'honneur de cette victoire, si sans attendre ceux que
 „ mon Pere envoie pour nous soutenir, nous ne per-
 „ mettons pas qu'ils la partagent avec nous. Il s'agit
 „ aujourd'huy du jugement que l'on doit faire de mon
 „ pere, de moy, & de vous: de luy, pour sçavoir s'il
 „ merite cette haute reputation que tant de grandes
 „ actions luy ont acquise: de moy, pour connoître si
 „ je suis digne d'estre son fils: & de vous, pour voir si je
 „ dois m'estimer heureux de vous commander. Com-
 „ me mon pere est accoutumé à vaincre toujours: de
 „ quels yeux pourroit-il me regarder si j'estois vaincu?
 „ & pourriez-vous souffrir la honte de ne demeurer
 „ pas victorieux en voyant vôtres chefs mépriser les plus
 „ grands perils pour vous ouvrir le chemin à la vi-
 „ ctoire? Suivez-moy donc avec une ferme confiance
 „ que Dieu m'assistera dans ce combat; & ne doutez
 „ point que nous ne surmontions beaucoup plus faci-
 „ lement

lement les ennemis en nous mêlant avec eux, qu'en ne les attaquant que de loin.

CHAPITRE XXXIV.

Tite défait un grand nombre de Juifs, & se rend ensuite maître de Tarichée.

CEs paroles de Tite inspirerent aux siens une telle ardeur de combattre, qu'elle sembloit avoir quelque chose de divin : & ils virent avec peine arriver Trajan avec quatre cens chevaux, parce qu'ils confideroient comme une diminution de leur gloire la part qu'ils auroient à la victoire. Vespasien envoya aussi en ce même temps *Antoine Silon* avec deux mille archers occuper la montagne opposée à la ville, afin d'empêcher comme ils firent, ceux qui estoient ordonnez pour la garde des murailles d'oser se presenter pour les défendre. Tite pour paroître plus fort mit ses gens en bataille sur une ligne qui faisoit un aussi grand front que la teste des ennemis, poussa le premier son cheval pour les enfoncer, & tous les siens le suivirent avec de grands cris. Les Juifs quoy qu'estonnez de leur hardiesse & de leur ordre firent quelque resistance ; mais ne pouvant long-temps soutenir cette cavalerie & estant foulez aux pieds des chevaux, plusieurs demurerent morts sur la place, & les autres s'enfuirent en desordre vers la ville. Les Romains les poursuivirent avec ardeur, tuoient les uns par derriere, prévenoient les autres par la vitesse de leurs chevaux, & les frapoient alors au visage, contraignoient ceux qui estoient déjà proches des rempars de regagner la campagne, & les perçoient de coups quand dans un si grand desordre ils tomboient les uns sur les autres. Ainsi il ne se sauva de toute cette grande multitude que ceux qui pûrent rentrer dans la ville.

Il arriva ensuite une très-grande division entre les naturels habitans & les étrangers : car ces premiers qui s'estoient contre leur gré engagez dans cette guerre en avoient encore plus d'aversion après un si mauvais succès : & les autres dont le nombre estoit fort grand continuoient à les y contraindre. Ainsi ils entrèrent dans une telle contestation , qu'il estoit facile de juger par leurs cris qu'ils étoient prests d'en venir aux mains. Comme Tite estoit proche des murailles il n'eut pas peine à les entendre , & pour profiter de l'occasion il dit aux siens d'un ton de voix capable de les animer encore davantage : Que tardez-vous , mes compagnons , à remporter la victoire que Dieu nous met entre les mains ? N'entendez-vous pas les cris de ceux que leur fuite a dérobé à nostre vengeance ? La ville est à nous , pourveu que nous l'attaquions avec autant de promptitude que de courage. On ne sçauroit autrement rien executer de grand, Mais en ne perdant pas un moment nos ennemis n'auront pas le loisir de se réunir , ny nos amis le temps de venir à nous : & ainsi nous ajouterons à la victoire que nous venons de remporter avec si peu de gens sur un si grand nombre , l'honneur de nous estre seuls rendus maîtres de cette place.

Après avoir parlé de la sorte il monta à cheval , & suivy des siens poussa du costé du lac & entra le premier dans la ville. Une si extraordinaire hardiesse étonna tellement ceux qui estoient de garde de ce costé-là qu'ils prirent la fuite : Jesus avec les siens gagna la campagne : d'autres courant vers le lac tomboient entre les mains des Romains : d'autres estoient tuez en voulant monter sur leurs barques : & d'autres l'estoient lorsqu'ils s'efforçoient de gagner à la nage ceux qui estoient plus avancés. Le carnage estoit en même temps très-grand dans la ville , non sans quelque résistance de ces étrangers

gers qui n'avoient pû s'enfuir avec Jesus: mais les naturels habitans ne se défendoient point, parce que n'ayant point approuvé la guerre ils esperoient que les Romains leur pardonneroient.

Tite après avoir fait tailler en pieces les factieux commanda d'épargner ce peuple : & ceux qui s'estoient sauvez sur le lac voyant la ville prise s'en éloignerent le plus qu'ils pûrent. On peut juger quelle fut la joye de Vespasien d'un succès si glorieux pour son fils, quel'on pouvoit dire qu'il avoit terminé une grande partie de cette guerre. Il commanda aussi-tost de faire garde tout à l'entour de la ville, afin que nul n'en pût échaper, alla le lendemain sur le lac, & ordonna de faire des vaisseaux pour poursuivre ceux qui y cherchoient leur retraite. Comme il y avoit dans la ville grande abondance des choses propres pour ce sujet & quantité d'ouvriers, on en fit plusieurs en peu de jours.

CHAPITRE XXXV.

Description du Lac de Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain.

LE Lac de Genezareth prend son nom de la terre qui l'environne. Sa longueur est de cent stades, sa largeur de quarante; & il n'y a point de rivières ny même de fontaines qui soient plus tranquilles. Son eau est très-bonne à boire, & très-facile à puiser, parce qu'il n'y a sur son rivage qu'un gravier fort doux. Elle est si froide qu'elle ne perd pas même sa froideur lors que ceux du pais selon leur coutume la mettent au Soleil pour l'échauffer durant les plus grandes chaleurs de l'esté. Il y a quantité de diverses sortes de poissons qui ne se rencontrent point ailleurs, & le Jourdain traverse ce Lac par le milieu,

milieu. Il semble qu'il tire son origine de Panion: Mais la verité est qu'il vient par-dessous terre d'une autre source nommée Phiale distante de six-vingt stades de Cesarée du costé de main droite, & proche du chemin par où l'on va à la Trachonite. Elle est si ronde que c'est ce qui luy a fait donner le nom de Phiale, & elle remplit toujours si également son bassin qu'on ne la voit jamais ny diminuer ny s'accroître. On avoit toujours ignoré jusques à Herode le Tetrarque que cette fontaine fust la source du Jourdain: mais ce Prince y ayant fait jetter de la paille on trouva après cette paille dans la source de l'Panion, d'où l'on ne doutoit point auparavant que ce fleuve ne procedast. Cette source de Panion est naturellement fort belle; mais la magnificence du Roy Agrippa l'a encore extrêmement embellie. Après que le Jourdain qui semble avoir pris là son commencement a traversé les marêts fangeux du Lac de Semechonite, & continué son cours durant six-vingt autres stades, il passe au dessous de la ville de Juliade à travers le Lac de Genezareth, d'où après avoir encore coulé durant un long espace dans le desert il se rend dans le Lac Asphaltide.

La terre qui environne le Lac de Genezareth & qui porte le même nom est également admirable par sa beauté & par sa fécondité. Il n'y a point de plantes que la nature ne la rende capable de porter, ny rien que l'art & le travail de ceux qui l'habitent ne contribuent pour faire qu'un tel avantage ne leur soit pas inutile. L'air y est si temperé qu'il est propre à toutes sortes de fruits. On y voit en grande quantité des noyers qui sont des arbres qui se plaisent dans les climats les plus froids: & ceux qui ont besoin de plus de chaleur, comme les Palmiers; & d'un air doux & modéré comme les Figuiers & les Oliviers n'y rencontrent pas moins ce qu'ils desirerent: en sorte qu'il semble que la nature par un effort de son amour
pour

pour ce beau pays prend plaisir d'allier des choses contraires, & que par une agreable contestation toutes les saisons favorisent à l'envy cette heureuse terre: car elle ne produit pas seulement tant d'excellens fruits, mais ils s'y conservent si long-temps que l'on y mange durant dix mois des raisins & des figues, & d'autres fruits durant toute l'année. Outre cette temperature de l'air on y voit couler les eaux d'une source très-abondante qui porte le nom de Capernaum, que quelques-uns croient estre une petite branche du Nil, parce que l'on y trouve des poissons semblables au Coracin d'Alexandrie qui ne se voit nulle part que là & dans ce grand fleuve. La longueur de ce pays le long du Lac de Genezareth, qui porte le même nom, est de trente stades, & sa largeur de vingt.

CHAPITRE XXXVI.

Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le Lac de Genezareth tous ceux qui s'estoient sauvez de Tarichée.

QUAND les vaisseaux que Vespasien avoit fait construire furent achevez, il s'embarqua dessus avec autant de gens qu'il crût en avoir besoin contre ceux qui s'estoient sauvez sur le Lac; & il ne leur resta plus alors aucune esperance de salut. Ils n'osoient prendre terre, parce que toutes choses leur y estoient contraires: & ils ne pouvoient qu'avec un extrême desavantage combattre sur l'eau, à cause que leurs barques qui n'estoient propres que pour pirater estoient trop foibles pour resister à des vaisseaux; & qu'y ayant peu de gens sur chacune, ils n'osoient aborder les Romains. Ainsi tout ce qu'ils pouvoient faire estoit de voltiger à l'entour d'eux & de leur jeter de loin des pierres, & quelquefois même de
 284.
 S 6 prés.

prés : mais soit en l'une ou en l'autre sorte, ils leur faisoient peu de mal & en recevoient beaucoup. Car ces pierres ne produisoient autre effet que du bruit en rencontrant les armes des Romains : & lors qu'ils osoient les approcher de plus près ils estoient renversés avec leurs barques. Les Romains tuoient à coups de javelots ceux qui se trouvoient à leur portée, & à coups d'épée ceux qui estoient dans les barques où ils entroient. Ils en prenoient d'autres avec leurs barques qui se trouvoient au milieu du choc enfermées entre les deux flotes; tuoient à coups de flèches ou enfonçoient avec leurs vaisseaux ceux qui tâchoient de se sauver, & coupoient la teste ou les mains à ceux qui dans l'extremité de leur desespoir venoient vers eux à la nage. Ainsi ces misérables perissoient en cent manieres différentes, jusques à ce qu'ayant esté entièrement défaits & voulant gagner la terre, les uns estoient tuez sur le Lac à coups de flèches, les autres estant prests d'aborder se trouvoient enveloppez de toutes parts; & ceux qui pouvoient prendre terre n'avoient pas la fortune plus favorable, Tellement qu'il n'en échappa un seul de cét horrible carnage. Le Lac estoit rouge de sang, son rivage plein de naufrages, & l'un & l'autre tout couvert de morts. Peu de jours après ces corps enflés & livides corrompirent l'air de telle sorte par leur puanteur, que toute cette contrée en fut infectée: & ce spectacle estoit si affreux qu'il ne donnoit pas seulement de l'horreur aux Juifs, mais contraindoit même les Romains d'en estre touchés quoy qu'ils en fussent la cause. Telle fut la fin de ce combat naval: & le nombre de ceux qui y perirent ou dans la ville fut de six mille cinq cens hommes.

Vespasien ensuite de ces deux exploits monta dans Tarichée sur son tribunal pour délibérer avec les principaux Officiers de son armée s'il traiteroit moins favorablement que les habitans ces étrangers
qui

qui avoient esté cause de la guerre, ou s'il leur fau-
veroit aussi la vie. Tous furent d'avis de les faire
mourir, parce que n'ayant rien ils ne demeureroient
jamais en repos si on les mettoit en liberté, mais
contraindroient à faire la guerre ceux chez qui ils se
retireroient. Vespasien ne mettoit point en doute
qu'ils ne fussent indignes de pardon, & que si on
le leur accordoit, ils ne s'élevassent contre ceux
qui leur auroient sauvé la vie; mais il estoit en peine
de la maniere, dont il les feroit mourir, parce qu'il
estoit persuadé que si c'estoit dans Tarichée, les ha-
bitans ne pourroient sans une extrême douleur voir
répandre le sang de tant de gens pour qui ils avoient
intercedé; & il avoit peine à se résoudre de donner
ce déplaisir à ceux qui s'estoient rendus à luy sur la
promesse qu'il leur avoit faite de les bien traiter. Il
crût néanmoins ne se devoir pas opposer aux senti-
mens de tant d'Officiers qui soutenoient qu'il n'y
avoit point de rigueur qu'on ne deust exercer con-
tre les Juifs; & qu'il falloit preferer l'utile à l'honne-
ste dans une occasion où comme en celle-là on ne
pouvoit satisfaire à tous les deux. Ainsi il permit à
ces étrangers de se retirer par le seul chemin qui
conduit à Tiberiade: & comme les hommes ajoutent
aisément foy à ce qu'ils desirent, ils marchaient sans
craindre ny qu'on entreprist sur leur vie, ny qu'on
leur ostast leur argent. Les Romains pour empêcher
qu'aucun d'eux ne pût échapper les conduisirent à
Tyberiadé, & les enfermerent dans la ville. Vespasi-
en y arriva aussi-tost après, & les fit tous mettre
dans le lieu des exercices publics. Là il fit tuer tous
les vieillards & ceux qui étoient incapables de porter
les armes, dont le nombre estoit de douze cens, &
envoya à Neron six mille hommes forts & robustes
pour travailler à l'Isthme de la Morée. Quant au me-
nu peuple il le rendit esclave, en vendit trente mille
quatre cens, & donna le reste au Roy Agrippa avec

pouvoir de faire tout ce qu'il voudroit de ceux qui estoient de son Royaume, Les autres estoient de la Trachonite, de la Gaulanite, d'Hippen, & plusieurs de Gadara, dont la plûpart estoient des seditieux & des fugitifs qui ne pouvant vivre en paix avoient excité la guerre. Ils avoient esté pris le huitième jour de Septembre.

Fin du troisième Livre.





TABLE DES CHAPITRES
DE LA
GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.

PREFACE de Joseph sur son Histoire de la Guerre des Juifs contre les Romains. 63

CHAPITRE PREMIER. **A**ntiochus Epiphane Roy de Syrie se rend maitre de Jerusalem & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils rétablissent & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs & de Jean deux des fils de Matthias, qui estoit mort long-temps auparavant. 71

II. Jonathas & Simon Machabée succedent à Judas leur frere en la qualité de Princes des Juifs: & Simon délivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs. 75

III. Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt luy-mesme de regret. Alexandre l'un de ses freres luy succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit. 78

IV. Diverses guerres faites par Alexandre Roy des Juifs. Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule, & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop

TABLE DES CHAPITRES.

- trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le Royaume sur Hircan son frere aîné. 85
- V. Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiége dans Jerusalem. Scaurus General d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec luy: mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, assiége & prend Jerusalem, & meine Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui estoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin. 90
- VI. Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée: mais il est défait par Gabinus General d'une armée Romaine qui réduit la Judée en Republique. Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains le vainquent dans une bataille, & Gabinus le renvoye prisonnier à Rome. Gabinus va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinus estant de retour lui donne bataille & la gagne. Crassus succede à Gabinus dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater. 97
- VII. Cesar après s'estre rendu maistre de Rome met Aristobule en liberté & l'envoye en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la teste à Alexandre son fils. Après la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en recompense par de grands honneurs. 102
- VIII. Antigone fils d'Aristobule se p'aint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande Sacrificature à Hircan, & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazaël son fils aîné le gouvernement de Jerusalem, &

TABLE DES CHAPITRES.

- Et à Herode son second fils celui de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoistre en jugement pour se justifier. Estant prest d'être condamné il se retire, Et vient pour assieger Jerusalem; mais Antipater Et Phazaël l'en empêchent.* 104
- IX.** *Cesar est tué dans le Capitole par Brutus Et Cassius. Cassius vient en Syrie, Et Herode se met bien avec luy. Malichus fait empoisonner Antipater qui luy avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en faisant tuer Malichus par des officiers des troupes Romaines.* 110
- X.** *Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Jerusalem Phazaël, qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule Et fiancé Mariamne. Il gagné l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Députés de Jerusalem qui venoient luy faire des plaintes de lui Et de Phazaël son frere.* 113
- XI.** *Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazaël Et Herode dans le Palais de Jerusalem. Hircan Et Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes qui les retient prisonniers, Et envoie à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit. Est attaqué en chemin, Et a toujours de l'avantage. Phazaël se tue luy-même. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode qui s'en va à Rome où il est déclaré Roy de Judée.* 116
- XII.** *Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege Et assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.* 124
- XIII.** *Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, Et Antigone lui fait couper la teste. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, Et épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Je-*

TABLE DES CHAPITRES.

rusalem & enrachete le pillage. *Sofius* meine *Antigone* prisonnier à *Antoine* qui luy fait trancher la teste. *Cleopatre* obtient d'*Antoine* quelque partie des *Estats* de la *Judée*, où elle va, & y est magnifiquement reçue par *Herode*. 131

XIV. *Herode* veut aller secourir *Antoine* contre *Auguste*, mais *Cleopatre* fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux *Arabes*. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en *Judée* les rend si audacieux, qu'ils tuent les *Ambassadeurs* des *Juifs*. *Herode* voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue, qu'ils vainquent les *Arabes* & les reduisent à le prendre pour leur protecteur. 139

XV. *Antoine* ayant esté vaincu par *Auguste* à la bataille d'*Actium*, *Herode* va trouver *Auguste*, & luy parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses *Estats* avec tant de magnificence, qu'*Auguste* augmente de beaucoup son *Royaume*. 144

XVI. Superbes édifices faits en tres-grand nombre par *Herode* tant au-dedans qu'au-dehors de son *Royaume*, entre lesquels furent ceux de rebâtir entierement le Temple de *Jerusalem* & la ville de *Cesarée*. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit recus de la nature aussi bien que de la fortune. 148

XVII. Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de défiance le Roy *Herode* le Grand, surpris par les cabales & les calomnies d'*Antipater*, de *Pheroras*, & de *Salomé*, fit mourir *Hircan* Grand Sacrificateur à qui le *Royaume* de *Judée* appartenoit, *Aristobule* frere de *Mariamne*, *Mariamne* sa femme, & *Alexandre* & *Aristobule* ses fils. 155

XVIII. Cabales d'*Antipater* qui estoit haï de tout le monde. Le Roy *Herode* témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'*Alexandre* & d'*Aristobule*. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes, outre ceux qu'il avoit eus de *Mariamne*.

Anti-

TABLE DES CHAPITRES.

Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la Cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Silleus se rend aussi, & on decouvre qu'il vouloit faire tuër Herode.

182.

XIX. *Herode chasse de sa Cour Pheroras son frere parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme: & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode decouvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode l'un de ses fils, parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater.*

188

XX. *Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en presence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit dès lors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament, & declare Archelaus son successeur au Royaume, à cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater.*

193

XXI. *On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary. Auguste se remet à luy de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuër. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie tuër. Change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaus luy fait faire.*

204

LIVRE SECOND.

CHAP. Archelaus ensuite des funerailles du Roy Herode son pere va au Temple, où il est receu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes.

211

II. Quel-

TABLE DES CHAPITRES.

- II. Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sédition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome. 212
- III. Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Jerusalem pour se saisir des trezors laissez par Herode, & des forteresses. 215
- IV. Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le Royaume à Archelaus. ibid.
- V. Grande révolte arrivée dans Jerusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus estoit à Rome. 219
- VI. Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d'Archelaus. 221
- VII. Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soulèvemens arrivez dans la Judée. 223
- VIII. Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exempter d'obeir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode, 225
- IX. Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il avoit legué. 228
- X. D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roi Herode le Grand. Auguste l'envoie aux galeres. 229
- XI. Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules, & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphyra qu'Archelaus avoit épousé, & qui avoit esté mariée en premières noces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamme. Songes qu'ils avoient eus. 231
- XII. Un nommé Judas Galiléen établit parmy les Juifs une quatrième secte. Des autres trois sectes qui y étoient déjà, & particulièrement de celle des Esseniens. 233
- XIII. Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere lui succede à l'Empire. 241
- XIV.

TABLE DES CHAPITRES.

- XIV.** *Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eût fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur, qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il chastie.* ib.
- XV.** *Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand, & il y demeura jusques à la mort de cés Empereur.* 243
- XVI.** *L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour estre aussi déclaré Roy : mais au lieu de l'obtenir, Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa.* 244
- XVII.** *L'Empereur Caius Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple. Mais Petrone fléchy par leurs prieres lui écrit en leur faveur : ce qui lui auroit coûté la vie, si ce Prince ne fût mort aussi-tost après.* 245
- XVIII.** *L'Empereur Caius ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité : mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le Royaume de Judée, y ajoute encore d'autres Estats, & donne à Herode son frere le Royaume de Chalcide.* 248
- XIX.** *Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius reduit la Judée en Province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre.* 251
- XX.** *L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le Royaume de Cha'cile qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.* 252
- XXI.** *Grand differend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favorise. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec*

TABLE DES CHAPITRES.

avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoie Cumanus en exil, pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du Royaume de Chalcide la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes & plusieurs autres Estats. Mort de Claudius. Neron luy succede à l'Empire. 254

XXII. Horribles cruautex & folie de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient. 257

XXIII. Grand nombre de meurtres commis dans Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes chastiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au Gouvernement de la Judée. 258

XXIV. Albinus succede à Festus au Gouvernement de la Judée, & traite tyranniquement les Juifs. Florus lui succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que lui. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demouroient dans cette ville. 261

XXV. Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contrainsts de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent, & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de foiet & crucifier devant son tribunal des Juifs qui estoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains. 263

XXVI. La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-mesme fortune de la vie. 267

XXVII. Florus oblige, par une horrible méchanceté, les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au-devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée; & commande à ces mêmes troupes de les charger au lieu

TABLE DES CHAPITRES.

de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en défense, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Cesarée. 269

XXVIII. Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revoltex; & eux de leur costé accusent Florus auprès de luy. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Jerusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne lui faisoit justice de Florus. Grande harangue qu'il fait pour l'en détourner en lui representant quelle estoit la puissance des Romains. 272

XXIX. La harangue du Roy Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empereur lui eust donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte, qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes. 286

XXX. Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine: & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empêche de recevoir les victimes offertes par des étrangers, en quoi l'Empereur se trouvoit compris. 287

XXXI. Les principaux de Jerusalem après s'estre efforcex d'appaiser la sedition envoient demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoya point: mais Agrippa leur envoie trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui estant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut Palais, brûlent la greffe des actes publics avec les Palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le haut Palais. ibid.

XXXII. Manahem se rend chef des seditieux, continue le siege du haut Palais, & les assiegez sont contraints de se retirer dans les tours Royales. Ce Manahem qui faisoit le Roy est executé en public: & ceux qui avoient formé un party contre lui continuent le siege, prennent ces tours par capitulation, manquent de foy aux Romains,

TABLE DES CHAPITRES.

- maines, & les tuënt tous à la reserve de leur chef. 291*
- XXXIII.** *Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demeuroident dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de tres-grands ravages; & les Syriens de leur costé n'en font pas moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve reduite. 295*
- XXXIV.** *Horrible trahison par laquelle ceux de Scythopolis massacrent treize mille Juifs qui demeuroident dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique. 297*
- XXXV.** *Cruautés exercées contre les Juifs en diverses autres villes, & particulièrement par Varus. 299*
- XXXVI.** *Les anciens habitans d' Alexandrie tuënt cinquante mille Juifs qui y estoient habitez depuis longtemps, & a qui Cesar avoit donné comme à eux droit de bourgeoisie. 300*
- XXXVII.** *Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée, où il ruine plusieurs places, & fait de tres-grands ravages. Mais s'estant approché de Jerusalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer. 302*
- XXXVIII.** *Le Roi Agrippa envoie deux des siens vers les factieux pour tâcher de les ramener à leur devoir. Ils en tuënt l'un, & b'essent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improvise extrêmement cette action. 306*
- XXXIX.** *Cestius assiege le Temple de Jerusalem, & l'auroit pris s'il n'eût imprudemment levé le siege. 307*
- XL.** *Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, lui tuënt quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver. 308*
- XLI.** *Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuënt en trahison dix mille Juifs qui demeuroident dans leur ville. 311*
- XLII.** *Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre desquels fut Joseph Auteur de cette histoire, à qui*

TABLE DES CHAPITRES.

qui ils donnent le Gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellent ordre qu'il donne. 312

XLIII. Desseins formez contre Joseph par Jean de Giscala qui estoit un tres méchant homme. Divers grands perils que Joseph courut, & par quelle adresse ils s'en sauva & reduisit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour deposer Joseph de son Gouvernement. Joseph prend ces Deputés prisonniers & les renvoie à Jerusalem, où le peuple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour reprendre Tyberiadé qui s'estoit revoltée contre luy. 316

XLIV. Les Juifs se preparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras. 325

LIVRE TROISIÈME.

CHAP. I. L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs. 327

II. Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine, perdent dix huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui estoit le troisième se sauve comme par miracle. 329

III. Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée, qui estoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de luy. 331

IV. Description de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces voisines. 332

V. Vespasien & Titre son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes. 335

VI. De la discipline des Romains dans la guerre. 336

VII. Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut
Guerre Tome I. S alla-

TABLE DES CHAPITRES.

- attaquer la ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise. 341
- VIII. Vespasien entre en personne dans la Galilee. Ordre de la marche de son armée. 342
- IX. Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Juifs, que Joseph se trouvant presque entièrement abandonné se retire à Tyberiade. 344
- X. Joseph donne avis aux principaux de Jerusalem de l'état des choses. *ibid.*
- XI. Vespasien assiege Jotapat où Joseph s'étoit renfermé. Divers assauts donnez inutilement. 345
- XII. Description de Jotapat. Vespasien fait travailler à une grande plate-forme ou terrasse pour de-là battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail. 347
- XIII. Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegez manquant d'eau, Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph luy fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force. 349
- XIV. Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Jotapat veut se retirer ; mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait résoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiegez. 352
- XV. Les Romains abattent le mur de la ville avec le bélier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains. 355
- XVI. Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiegez dans Jotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animez par cette blessure donnent un furieux assaut. 357
- XVII. Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiegez reparent la brèche avec un travail infatigable. 359
- XVIII. Furieux assaut donné à Jotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre, les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche. 360
- XIX. Les

TABLE DES CHAPITRES.

- XIX.** Les assiegez répandent tant d'huile boüillante sur les Romains, qu'ils les contraignent de cesser l'assaut. 362
- XX.** Vespasien fait élever encore davantage ses plates-formes ou terrasses, & poser dessus des tours. 363
- XXI.** Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Titus prend ensuite cette ville. 364
- XXII.** Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tuë plus de onze mille sur la montagne de Garizim. 366
- XXIII.** Vespasien averti par un transfuge de l'estat des assiegés dans Jotapat, les surprend au point du jour lors qu'ils s'estoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux fortresses. 367
- XXIV.** Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis luy donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer: & il se resout de se rendre à luy. 370
- XXV.** Joseph se voulant rendre aux Romains ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la mesme resolution qu'eux de se tuër. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein. 372
- XXVI.** Joseph ne pouvant détourner ceux qui estoient avec luy de la resolution qu'ils avoient prise de se tuër, il leur persuade de jeter le sort pour estre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux mesmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Titus pour luy. 376
- XXVII.** Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron. Joseph luy fait changer de dessein en luy predictant qu'il seroit Empereur & Titus son fils après luy. 379
- XXVIII.** Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hiver dans Cesarée & dans Scythopolis. 380
- XXIX.** Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé.

TABLE DES CHAPITRES.

- pe, que *Vespasien* fait ruiner: & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient fuis dans leurs vaisseaux. 381
- XXX. La fausse nouvelle que *Joseph* avoit esté tué dans *Jotapat* met toute la ville de *Jeru'salem* dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les *Romains*. 383
- XXXI. Le Roy *Agrippa* convie *Vespasien* d'aller avec son armee se rafraischir dans son Royaume: & *Vespasien* se resout à reduire sous l'obeissance de ce Prince *Tyberiadé* & *Tarichée* qui s'estoient revoltées contre luy. Il envoie un Capitaine exhorter ceux de *Tyberiadé* à rentrer dans leur devoir. Mais *Jesus* chef des factieux le contraint de se retirer. 384
- XXXII. Les principaux habitans de *Tyberiadé* implorent la clemence de *Vespasien*, & il leur pardonne en faveur du Roy *Agrippa*. *Jesus* fils de *Tobie* s'ensuit de *Tyberiadé* à *Tarichée*. *Vespasien* est receu dans *Tyberiadé*, & assiege ensuite *Tarichée*. 386
- XXXIII. *Tite* se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de *Tarichée*. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat. 388
- XXXIV. *Tite* defait un grand nombre de Juifs, & se rend ensuite maistre de *Tarichée*. 391
- XXXV. Description du Lac de *Genezareth*, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du *Fourdain*. 393
- XXXVI. Combat naval dans lequel *Vespasien* defait sur le Lac de *Genezareth* tous ceux qui s'estoient sauvez de *Tarichée*. 395

F I N.